La Société des Naturalistes Luxembourgeois du point de vue historique

par

Jos. A. Massard*

Afin que le lecteur puisse mieux situer le rôle que la SNL va jouer dès sa fondation dans la vie scientifique du Grand-Duché, il nous a paru opportun de jeter un coup d'oeil sur les progrès que les sciences naturelles ont fait chez nous au cours du 19e siècle et d'en dresser le bilan jusqu'au moment de la fondation de la SNL[1].

1. L'évolution des sciences naturelles au Luxembourg au cours du 19e siècle

Dès le début du 19e siècle, les sciences naturelles ont connu un essor timide, mais continu au Luxembourg, souvent sous l'impulsion de chercheurs étrangers qui ont été attirés par nos régions.

1.1. La géologie

Ainsi, dans le domaine de la géologie[2], on doit retenir d'abord les travaux de Johannes Steininger (1792-1874), professeur d'histoire naturelle au gymnase de Trèves. L'Académie de Bruxelles ayant proposé comme sujet de concours une étude géologique du Grand-Duché de Luxembourg, Steininger y a participé avec un mémoire portant le titre «*Essai d'une description géognostique du Grand-Duché de Luxembourg*» (1828) et il a été gratifié d'un premier prix. C'est là l'un des deux premiers travaux portant intégralement sur la géologie luxembourgeoise, l'autre étant la «*Description géognostique du Grand-Duché de Luxembourg*» (Bruxelles, 1828) présenté lors du même concours par Auguste

* Centre de Recherche public du Centre Universitaire de Luxembourg, Département des Sciences, place Auguste-Laurent, L-1921 Luxembourg, et Musée National d'Histoire Naturelle, Marché-aux-Poissons, L-2345 Luxembourg.

1 Un aperçu sur l'histoire des sciences au Luxembourg (19e et 20e siècle) est donné par MASSARD (1989).

2 Consulter pour l'historique: LUCIUS (1913, 1941, 1949, 1952, 1955a, 1959, 1962); MASSARD (1989).

Engelspach-Larivière (1799-1831). Les forages exécutés au Luxembourg entre 1837 et 1846 par le maître-foreur Carl Gotthelf Kind (1801-1873) en vue de la recherche de sel gemme ont été interprétés par J. Levallois (1839), G.H. August Rost (1839) et le professeur hollandais enseignant à l'Athénée J.P. van Kerkhoff (1848). Mais, c'est aux travaux publiés entre 1842 et 1852 par le Belge André Dumont (1809-1857) que revient la plus grande portée.

La première étude géologique émanant d'un auteur luxembourgeois paraît en 1852: «*Die Triasformation im Großherzogtum Luxemburg*» par Alexandre Moris (1817-1864)[3], professeur à l'Athénée. L'étude est accompagnée d'une carte géologique qui sera complétée en 1854 par celle que l'ingénieur des mines François-Emile Majerus (1819-1887)[4] publie en annexe à ses «*Notes sur le terrain jurassique du Grand-Duché de Luxembourg*». Plusieurs auteurs rédigent des études plus ponctuelles: Fr. Fischer (1810-1861)[5] sur les minerais de fer (1853ss.), Jean-Pierre Brimmeyr (1854) sur la géologie des environs d'Echternach, Alphonse de Prémorel[6] sur le schiste bitumineux (1853) resp. le terrain minier de Differdange (1855), Fr. Reuter sur les minettes (1866), Joseph Namur sur les minéraux et notamment le gypse de la région de la Sûre. L'ingénieur Chrétien Mersch (1803-1895)[7] fait une brève description d'une «*Coupe à travers le lias et les marnes brunes*» (1854). Son confrère Joseph Sivering (1823-1883)[8] publie quelques notes géologiques dont la première a trait aux fossiles trouvés dans la côte d'Eich (1856). François-Xavier-Hubert Leesberg (1808-1889)[9], ancien capitaine du contingent fédéral luxembourgeois, directeur des mines d'Esch/Alzette réunit une importante collection de minéraux et de fossiles dont il fera don à la Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal.

En 1855, le professeur et aumônier Nicolas Wies (1817-1879)[10] publie «*Einige Bemerkungen über den Liaskalk im Grossherzogthum Luxemburg*», étude suivie en 1866 par une «*Notice sur les terrains paléozoïques du Grand-Duché de Luxembourg*». En 1877, Wies et le conducteur des travaux publics Pierre-Mathias Siegen (1828-1903)[11] sortent la première carte géologique nationale («*Carte géologique du Grand-Duché de Luxembourg*», 9 feuilles, Paris) qui est accompagnée d'un «*Guide de la carte géologique du G.-D. de Luxembourg*» en version française et allemande. La confection de cette carte avait été décidée

---

3 Voir: NEYEN (1876): 315; BLUM (1902-1932) (II): 80.
4 Voir: BLUM (1902-1932) (II): 5-6; SPRUNCK (1953, 1965).
5 Voir: BLUM (1902-1932) (I): 282-283.
6 Voir: BLUM (1902-1932) (II): 281.
7 Voir: BLUM (1902-1932) (II): 42.
8 Voir: BLUM (1902-1932) (II): 473-474.
9 Voir: ARENDT (1904-1910).
10 Voir: SIVERING (1879); POGGENDORFF (1898); ARENDT (1904-1910); GRECHEN (1939); LUCIUS (1913, 1949, 1955a, 1959); FRIEDRICH (1980b): 21.
11 Voir: BLUM (1902-1932) (II): 467-468.

en 1850 par la Société des Sciences naturelles à l'instigation du Prince Henri. En 1855, Wies se mettait à la besogne, épaulé par Alexandre Moris qui abandonnait en 1861 pour des raisons de santé. Le rôle de Siegen se limitait essentiellement à l'exécution technique de la carte, de sorte que Wies peut être considéré comme l'unique auteur de cette oeuvre qui n'est malheureusement pas exempte de défauts, notamment en ce qui concerne l'Oesling dont la géologie complexe n'a pas été correctement interprétée.

Une carte plus valable est publiée en 1886 par Léopold van Werveke (1853-1933)[12], originaire de Diekirch, frère de l'historien Nic. van Werveke. Pharmacien de par sa formation, il s'est réorienté, après un court passage à Echternach (pharmacie Namur), vers la géologie et a suivi les cours de l'Université de Strasbourg. Après son doctorat, il est entré au service de l'Institut géologique d'Alsace-Lorraine dont il a d'ailleurs été nommé directeur en 1914. Van Werveke a des centaines de publications à son actif; plus d'une vingtaine se rapportent à la géologie du Luxembourg.

Dans la seconde moitié du 19e siècle, les connaissances sur la géologie de notre pays ont été largement amplifiées par les recherches de géologues étrangers, comme les Belges Gustave Dewalque (1826-1905) et Jules Gosselet (1832-1916) ou le Français Olry Terquem (1797-1887).

1.2. La chimie

L'histoire de la chimie luxembourgeoise[13] commence avec un professeur hollandais enseignant cette science à l'Athénée de Luxembourg, Pierre-Jean van Kerkhoff (1813-1876)[14], qui quittera le pays en 1848 parce qu'il sera nommé directeur de l'Ecole industrielle de Maastricht. Trois années plus tard, il sera appelé à la chaire de chimie de l'Université de Groningue dont il deviendra *rector magnificus* en 1857. Il finira sa carrière à l'Université d'Utrecht. L'oeuvre scientifique de van Kerkhoff est considérable. On lui doit une notice sur l'eau minérale de Mondorf («*Analyse des Mineralwassers von Mondorf bei Luxemburg*») publiée en 1848 par le «*Journal für praktische Chemie*». En 1855, la Société des Sciences naturelles publie ses «*Analyses de minerai de fer, d'argiles, calcaires, gypse etc. du G.-D. de Luxembourg*».

A l'Athénée, le successeur de van Kerkhoff est l'un de ses anciens élèves, le professeur François Reuter (1819-1908)[15] qui, en 1845, a inséré dans le

---

12 Voir: 5.9.3.

13 Voir: WILLEMS (1939); MASSARD (1989).

14 Voir: WILLEMS (1939); GLODEN (1954, 1955); LUCIUS (1959).

15 Voir: BLUM (1902-1932) (II): 328-330; ARENDT (1904-1910): 337; WILLEMS (1939): 310; GRECHEN (1939).

«*Courrier de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg*» une note concernant l'«*Analyse de l'eau de Mondorf*». En 1848, le «*Journal für praktische Chemie*» publie un article sur le fulmicoton que Reuter a rédigé en collaboration avec van Kerkhoff. Puis, ses articles se multiplient, tout en révélant les intérêts très variés de l'auteur. Ainsi, il se met au service de l'archéologie en effectuant l'analyse d'échantillons de verre provenant du cimetière gallo-romain de Steinfort (1849) ou du contenu d'un lacrymatoire découvert entre Bigonville et Wolvelange (1852). Ensuite, il s'intéresse à la composition chimique de certaines roches luxembourgeoises: le minerai d'antimoine de Goesdorf (1853), les calcaires du Grand-Duché (1854), les minerais de fer d'alluvion (1855), les minettes ou minerai de fer en roche (1864, 1867). Il fait l'«*Analyse de l'eau de la fontaine de Saint-Pirmin*» (1863) située près de Kaundorf et réputée pour ses qualités guérisseuses, mais il ne peut déceler aucun composant qui justifierait cette réputation du point de vue chimique. Plus tard, Reuter se préoccupera de la composition de l'eau des prisons et de celle de la conduite qui alimente la ville de Luxembourg (1879). En plus, Reuter a fait pendant quarante ans des «*Observations météorologiques*» dont il publie périodiquement les résultats.

Des publications à caractère plus régional sont dues à Joseph Namur (1823-1892)[16], ancien élève de Liebig, pharmacien sans officine, professeur depuis 1848 au Progymnase d'Echternach où il enseigne la chimie, la physique et l'agronomie. Il commence par une «*Analyse de plusieurs sources de la ville d'Echternach et des environs*» (1853). Cette étude explique pourquoi il sera chargé en 1866, pendant que le choléra sévit à Echternach, de l'analyse de certains puits suspects du point de vue hygiénique. Ses autres travaux concernent «*Les produits minéraux des contrées de la Sûre inférieure*» (1862), les «*Richesses minérales de la Sûre*» (1865), la géologie et la minéralogie du bassin de la Moselle et de la Sûre («*Ein Blick in die geologischen und mineralogischen Verhältnisse des Mosel- und Sauerbeckens nebst chemischer Analyse der Gypse*», 1883). En 1873, il publie dans la «*Berg- und Hüttenmännische Zeitung*» un article sur les roches sédimentaires et les minerais du Luxembourg. Des travaux mineurs sont notamment insérés dans les programmes de l'Ecole d'agriculture d'Echternach où il enseigne également. Il a même fait une analyse chimique du sarcophage de Saint Willibrord qui figure dans les publications de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal (1861).

16 Voir: WILLEMS (1939); NIMAX (1939); MASSARD (1988): 220-221.

1.3. La botanique luxembourgeoise au 19e siècle

Au 18e siècle, le Luxembourg pouvait se targuer d'un botaniste célèbre, Henri-Jean-Népomucène Crantz (1722-1797)[17], professeur de médecine à l'Université de Vienne, auteur de plusieurs ouvrages botaniques publiés entre 1762 et 1769, mais dont aucun n'a eu le moindre rapport avec la flore luxembourgeoise. Son oeuvre a été analysée, du côté luxembourgeois, par Pundel (1963) en ce qui concerne le volet médical, alors que Lefort (1951) en avait déjà traité l'aspect botanique, ce dernier auteur ayant par ailleurs été le premier, en 1950, à présenter une étude détaillée de l'histoire de la botanique luxembourgeoise[18].

Au début du 19e siècle, des botanistes étrangers commencent à s'intéresser à la flore luxembourgeoise et à intégrer dans les ouvrages qu'ils publient des données éparses se rapportant au Luxembourg[19]. Certains de ces spécialistes étrangers sont en contact avec les rares Luxembourgeois s'adonnant à la botanique en ce moment-là, et au nombre desquels il faut citer: Marchand, Tinant, Krombach et J. Th. Wurth, dont les observations floristiques sont entrées dans la «*Revue de la Flore des environs de Spa*» publiée en 1824[20] par le renommé botaniste belge Alexandre-Louis-Simon Lejeune (1779-1858)[21]. Cet ouvrage constitue le premier aperçu général sur la flore luxembourgeoise. Lejeune n'a jamais herborisé au Grand-Duché, contrairement à son compatriote Barthélémy-Charles Dumortier (1797-1877)[22] qui avait visité le Grand-Duché en 1822 et 1823; ce dernier a rassemblé des indications relatives au Luxembourg dans son Prodrome: «*Florula Belgica, operis majoris Prodromus*» (1827). Richard-Joseph Courtois (1806-1835), directeur adjoint du Jardin botanique de Liège, a parcouru le Grand-Duché accompagné d'un âne pour le transport des plantes récoltées. Ensemble avec Bronn, de l'Ecole d'agriculture de Liège, il a publié en 1827 le résultat de ses recherches sous le titre: «*Verslag van een plant- en landbouwkundig reisje, gedaan in julij 1826, langs de oevers van de Maas, van Luik naar Dinant, in de Ardennes en het Groothertogdom Luxemburg*». Dans le «*Compendium Florae Belgicae*» (1828-1836), l'oeuvre principale de Courtois, entreprise ensemble avec Lejeune, le Grand-Duché occupe une place de choix[23]. Des données fournies par Marchand et Tinant sont entrées dans la «*Trierische Flora, oder Kurze*

---

17 NEYEN (1861, 1876); BLUM (1902-1932) (II): 170-172; LEFORT (1951c); PUNDEL (1963).

18 Une contribution importante à l'histoire de la botanique et à la bibliographie botanique du Luxembourg a été fournie récemment par PARENT (1987a,b). Voir aussi: MASSARD (1989) ainsi que WERNER (1982).

19 Voir: LEFORT (1950b): 40-41, 47-62; PARENT (1987a): 228-233.

20 PARENT (1987a): 229 insiste que l'année de publication correcte serait 1825.

21 Voir: CRÉPIN (1891); LEFORT (1950a,b, 1953); GROSJEAN (1964); HOYOUX (1974); PARENT (1987b): 816.

22 Voir à son sujet: CRÉPIN (1879); LEFORT (1950b; DE WILDEMAN & HAUMAN (1959).

23 LEFORT (1950b): 58-62.

Beschreibung der im Regierungsbezirke Trier wildwachsenden Pflanzen» (Trier, 1826-1829) de Michael Schäfer (1790-1846).

Né en 1807 dans la ville de Luxembourg, Louis Marchand[24] a passé sa jeunesse à Diekirch. Ses études universitaires le mènent d'abord à Paris, où il entame en 1825 des études de médecine qu'il abandonnera en 1826 pour s'orienter vers l'art vétérinaire dont il fait l'étude à Utrecht. En 1830, il obtient son brevet d'artiste-vétérinaire de 1ère classe. Il exercera son art au quartier général du prince Guillaume II, jusqu'en 1837, où il quitte le service hollandais pour rejoindre le 3e régiment d'artillerie en garnison à Liège. Louis Marchand est mort à Liège en 1843.

A Paris, Marchand a fait la connaissance de Pierre-Joseph Redouté (1759-1840)[25], le célèbre peintre de plantes né à Saint-Hubert dans l'ancien Duché de Luxembourg. A partir de 1826, Marchand a publié des études portant sur les Cryptogames du Grand-Duché — les Algues, les Lichens et surtout les Champignons. En 1827, il publie un mémoire sur les Orchidées luxembourgeoises. Dans son mémoire «*Sur les propriétés nuisibles que les fourrages peuvent acquérir pour différents animaux domestiques par des productions cryptogamiques*» paru en 1830, le botaniste-vétérinaire essaie de démontrer que des Cryptogames sont à l'origine de la maladie du charbon, redoutable maladie du bétail transmissible à l'Homme dont le mystère ne sera éclairci que beaucoup plus tard grâce notamment à Louis Pasteur et Robert Koch.

François-Auguste Tinant[26] est né en 1803 à Luxembourg. Encore adolescent, il s'est déjà adonné à la botanique, encouragé dans ses recherches par son père, qui était inspecteur des Eaux et Forêts. Occupé depuis 1828 dans l'administration de la comptabilité des douanes et accises, puis dans celle des contributions, Tinant est appelé en 1839 à un poste plus en fonction avec ses connaissances spéciales, celui de garde-général des Eaux et Forêts.

A la suite de sa contribution à la «*Revue de la Flore des environs de Spa*», Tinant est invité à collaborer aux «*Bijdragen tot de natuurkundige Wetenschappen*», publiés à Amsterdam par le botaniste néerlandais H.C. van Hall (1801-1874). Il s'en suit une série de quatre articles publiés entre 1826 et 1827, qui ont trait au sol et à la végétation du Luxembourg, notamment en ce qui concerne la forêt du Grunewald, la vallée de la Moselle et celle de la Sûre. En même temps, Tinant continue de compléter son vaste herbier. Enfin, en 1836, Tinant

---

24 KROMBACH (1870); CRÉPIN (1892, 1895); BLUM (1902-1932) (II): 17-18; Lefort (1950b): 62-66; MAMMERICKX (1968); HOYOUX (1974); HUSS (1989); LAWALRÉE (1989); MANGEN (1989b,c); THEVES & KREMER (1989).

25 Voir au sujet de Redouté: NEYEN (1861): 70-75; ARENDT (1904-1910): 77; HELBIG (1905); FRIEDRICH (1980b): 182; LAWALRÉE & DELCOURT (1973); LAWALRÉE (1989).

26 LEFORT (1950b): 66-83. PARENT (1987a): 231-232, 233-234. Voir le chapitre: Fête Tinant 1936 (voir: 5.4.).

présente la quintessence de ses recherches en publiant la première flore du Luxembourg, parue chez J.P. Kuborn à Luxembourg sous le titre: «*Flore luxembourgeoise, ou description des plantes phanérogames, recueillies dans le Grand-Duché de Luxembourg, classées d'après le système sexuel de Linné*». C'est là l'oeuvre maîtresse de la botanique luxembourgeoise du 19e siècle. La correspondance entre Tinant et Lejeune, s'étendant sur les années 1824 à 1827, a été publiée par Lefort (1953).

Certaines flores parues dans la région limitrophe allemande ont complété la littérature botanique luxembourgeoise. Il s'agit du «*Prodromus der Flora der preussischen Rheinlande*» (Bonn, 1842) et de la «*Flora der preussischen Rheinprovinz und der zunächst angrenzenden Gegenden*» (Bonn, 1857) par Ph. Wirtgen (1806-1870), ainsi que du «*Taschenbuch der Flora von Trier und Luxemburg*» (Trier, 1844) par J. Löhr

Après la mort de Tinant, en 1853, la botanique luxembourgeoise paraissait avoir perdu son souffle, les publications des années suivantes ne contenant que des contributions de moindre envergure. Ainsi, en 1854, Jean-Pierre Brimmeyr (1799-1876)[27], pharmacien à Echternach, inclut quelques données floristiques locales dans son «*Esquisse des environs de la ville d'Echternach*». D'autres amateurs de botanique se manifestent par de petites notices dont le principal intérêt réside dans la personnalité de leur auteur. Citons, par exemple, Auguste Dutreux (1808-1890), receveur général du Grand-Duché de 1843 à 1859, avec un article sur la seconde floraison de plusieurs arbres publié en 1856; A. de Prémorel (†1888) et son article sur la Centaurée des montagnes comme plante fourragère (1855); Alphonse de la Fontaine (1825-1896) et son article sur le Robinier-acacia (1862).

Le Programme de l'Athénée 1854/55 contient une dissertation intéressante que Fr.-L. Lefort a considérée comme «*la seule publication botanique sérieuse qui se soit faite chez nous entre 1850 et 1870* [28]». Elle porte le titre de «*Coup d'oeil sur la végétation du Luxembourg dans ses rapports avec le sol*» et est due à Nicolas Funck (1816-1896)[29] qui publiera en 1857 un «*Catalogue des Plantes cryptogames récoltées et observées dans le Grand-Duché de Luxembourg*» (Mousses uniquement).

---

27 Voir: HESS (1952); MASSARD (1988): 206; TERNES (1969); NIMAX (1939).

28 LEFORT (1950b): 88.

29 Ancien professeur d'histoire naturelle à l'Athénée, voyages d'exploration en Amérique du Sud et Amérique moyenne, directeur des jardins zoologiques de Bruxelles et de Cologne. Voir: LINDEN (1896); BLUM (1902-1932) (I): 306-307; BLUM (1909a); ARENDT (1902-1910): 158 [erreurs]; SPRUNCK (1948, 1953, 1965); BALIS & LAWALRÉE (1961); FRIEDRICH (1982): 235; BOVÉ (1989): 189 [mêmes erreurs que chez ARENDT]; MASSARD (1989): 431.

En 1864, le pharmacien Jean Meyer (1837-1917)[30] dont le nom reste surtout lié à l'histoire de la sidérurgie luxembourgeoise et à l'introduction du procédé Thomas, consacre une vingtaine de pages aux Orchidées luxembourgeoises.

En 1877, le Dr. Edouard Aschmann (1820-1881)[31], président de la Société de Botanique depuis 1876, publie un article sur les plantes insectivores ainsi que sur les herborisations faites à Wilwerwiltz. De 1884 à 1886, l'ancien Directeur général des Finances Léon de la Fontaine (1819-1892)[32] présente trois notes sur nos Fougères, un sujet auquel Mathias Thill (1838-1903)[33], professeur de physique converti aux sciences biologiques, s'attaque à son tour en 1886.

En 1855, le médecin-militaire Jean-Baptiste Layen (1824-1884)[34] avait présenté sa «*Révision des Orchidées du Grand-Duché*». Par la suite, il s'est fait connaître par ses études sur les Champignons, publiées de 1879 à 1883 dans le bulletin de la Section des Sciences de l'Institut, qui n'apportent cependant guère de connaissances nouvelles par rapport aux publications existantes.

«*Les plantes subspontanées et naturalisées de la Flore du Grand-Duché de Luxembourg*» (1871 resp. 1872) font l'objet d'une étude d'Eugène Fischer (1821-1903)[35], médecin vétérinaire, ancien député, et qui sera nommé échevin de la ville de Luxembourg en 1873. En 1854, il avait analysé la maladie qui, vers la fin de l'été 1852, s'était attaquée au Peuplier du Canada en plusieurs localités luxembourgeoises.

Le «grand old man» de cette deuxième moitié du 19e siècle est sans aucun doute le pharmacien Jean-Henri-Guillaume Krombach (1791-1881)[36], d'origine allemande, naturalisé en 1830. Etabli d'abord à Diekirch, puis à Ettelbruck, il s'est toujours occupé de botanique, mais il a fallu attendre l'année 1875 pour voir le résultat de ses recherches poursuivies pendant 60 ans: la publication de la «*Flore du Grand-Duché de Luxembourg. Plantes Phanérogames*» (564 pages). Dans son avant-propos, il se souvient de ses débuts et de sa collaboration avec Lejeune, Dumortier, Marchand et Tinant. A côté de ses propres observations, il a intégré dans sa flore les indications qui lui ont été fournies par de nombreux botanistes étrangers ou luxembourgeois, ces derniers étant: Ed. Aschmann, Eug. Fischer, J.-P.-J. Koltz, Louis Marchand, Jean Meyer, et puis W. Werner, instituteur à Mersch,

---

30 Voir: MASSARD (1988): 218.

31 Voir: ANONYME (1882); Jules MERSCH (1962); MASSARD (1988): 204.

32 Voir à son sujet: KOLTZ (1874); Jules MERSCH (1956): 101-110; FRIEDRICH (1981): 43.

33 Voir à son sujet: KOLTZ (1905); F. HEUERTZ (1922): 67; WILLEMS (1950).

34 Voir: BLUM (1902-1932) (I): 713-714; LEFORT (1950b); MASSARD (1988): 216.

35 Voir: BLUM (1902-1932) (I): 283-287; ARENDT (1904-1910): 174; MAMMERICKX (1968); THEVES & KREMER (1989).

36 LEFORT (1950b): 127-129; PARENT (1987a): 239. Voir: 5.8.

ainsi que Warnimont, employé des contributions à Luxembourg, plus connu pour ses travaux zoologiques.

L'ouvrage de Krombach a été précédé, en 1873, du «*Prodrome de la Flore du Grand-Duché de Luxembourg. Plantes Phanérogames*» rédigé par Jean-Pierre-Joseph Koltz (1827-1907)[37], garde-général du cantonnement forestier de Luxembourg depuis 1867, et qui sera nommé inspecteur des Eaux et Forêts en 1879. La valeur scientifique de cette flore a été sévèrement critiquée par Lefort (1950b), Koltz utilisant des herbiers divers, contenant souvent des plantes sans indication d'origine: «*Ces plantes, suspectes du point de vue phytogéographique, entrèrent dans ses listes suivant qu'un simple calcul de probabilité, fondé sur l'examen de certaines références littéraires, conseillait ou déconseillait leur admission*[38]». L'ambition de Koltz ne s'est pas bornée aux Phanérogames. Au cours des années suivantes, il a complété son prodrome par l'étude des Cryptogames: Ptéridophytes et Muscinées en 1880, Muscinées et Hépatiques en 1882, Lichens en 1885 et en 1897. Ses travaux sur les Mousses et les Lichens ont été jusque dans un passé tout à fait récent les seuls ouvrages de fond concernant cette partie un peu méconnue de la botanique luxembourgeoise.

Koltz a été très prolifique, sa bibliographie dressée par Martin Blum comprenant 318 titres, parmi lesquels on peut retenir sa «*Statistique de la flore phanérogamique du Grand-Duché de Luxembourg*» (1857), sa «*Dendrologie luxembourgeoise*» (1875), des notes sur *Hymenophyllum tunbrigense*, célèbre Fougère atlantique des gorges du Grès de Luxembourg (1873, 1905).

1.4. La zoologie

L'histoire de la zoologie luxembourgeoise[39] est beaucoup moins riche que celle de la botanique, «*l'étude de la faune n'étant devenue l'objet des travaux de nos savants que longtemps après la flore* [40]». Il est vrai qu'en 1831 le Dr. Auguste-Claude Neyen (1809-1882)[41] avait publié à Liège un «*Manuel de Zoologie ou Exposé succinct et méthodique de l'Histoire naturelle des animaux*» qui a connu une seconde édition en 1843 chez J.-P. Kuborn à Luxembourg et était utilisé comme manuel scolaire à l'Athénée, mais l'histoire de la zoologie proprement luxembourgeoise commence en fait avec un Belge. Il s'agit du

---

37 LEFORT (1950b): 91-94, 115-116, 120-121, 122, 125-126; PARENT (1987a): 235-236.

38 LEFORT (1950b): 93.

39 Voir: MASSARD (1989).

40 GLAESENER (1885): 257.

41 Voir à son sujet: Jules MERSCH (1968); LIEZ (1886): 101-105; BLUM (1902-1932) (II): 178-181; FRIEDRICH (1980a): 354.

contrôleur des douanes Edouard Mohimont (1822-1888)[42], Luxembourgeois à l'origine, puisqu'il est né à Meix, près de Virton, dans une région que le Grand-Duché n'a cédée à la Belgique qu'en 1839. Il aurait d'ailleurs séjourné pendant huit ans à Grevenmacher. En 1851, il est élu membre honoraire de la Société des Sciences naturelles. Cependant, il fait lui-même l'aveu suivant: «*Le Luxembourg grand-ducal m'est peu connu. Pendant les huit années que je l'ai habité, je n'ai guère parcouru que les coteaux de Wiltz, les bords de la Moselle depuis Wasserbillig jusqu'à Schengen et la partie comprise entre ces deux points et la forteresse de Luxembourg. J'ai aussi visité les bords de la Sûre depuis son confluent jusqu'à Echternach, ainsi que les environs de Diekirch et d'Ettelbruck, mais le dernier de manière très fugitive*[43].» En 1847, Mohimont a publié à Arlon un ouvrage d'ornithologie de 386 pages intitulé «*Les Oiseaux luxembourgeois*». Il éditera par la suite dans les publications de la Société des Sciences naturelles des notices sur les Oiseaux du Luxembourg (1854), les Oiseaux de passage dans le Grand-Duché (1855), les Oiseaux du Grand-Duché (1857) et les rapaces diurnes du Grand-Duché (1864).

Ce sont ces mêmes publications de la Société des Sciences naturelles qui prêtent le cadre pour les premiers articles de zoologie écrits par des Luxembourgeois. C'est d'abord l'«*Index des Lépidoptères recueillis dans le Grand-Duché de Luxembourg*» établi par Auguste Dutreux (1808-1890)[44] dont les différentes suites paraissent de 1853 à 1856. Puis, dans les années suivantes, Dutreux publiera encore plusieurs autres notices lépidoptérologiques ou entomologiques. Il passera les vingt dernières années de sa vie à l'étranger, à Celle St. Cloud, où il décédera en 1890. Il a été considéré comme l'un des fondateurs de la zoologie luxembourgeoise.

A ses côtés, on trouve des dilettantes qui publient des articles mineurs. Le faïencier Jean-François-Nicolas Boch-Buschmann (1782-1858)[45] a des observations à présenter sur l'accouplement des Limaces (1853, 1854); le vétérinaire Hippolyte Bivort (1819-1901)[46] brosse le tableau synoptique des Mammifères de la faune du Grand-Duché (1854); le juge de paix et apiculteur François-Thomas Klein (1801-1876)[47] s'intéresse à la fécondation des reines de l'Abeille et de la femelle du Bourdon terrestre (1855); Alphonse de Prémorel (†1888), propriétaire-rentier à Differdange, accorde son

---

42 Voir: BLUM (1902-1932) (II): 70; ANONYME (1947); RINNEN (1970); HULTEN & WASSENICH (1970).

43 BULL. SOC. SCI. NAT. LUXEMB., 2(1854): 92.

44 Voir: KOLTZ (1891a, 1897a); BLUM (1902-1932) (I): 212-213; MULLENBERGER (1915); WILLEMS (1950); LGL (1979).

45 Voir: BLUM (1902-1932) (I): 90-91; ARENDT (1904-1910): 227; WILLEMS (1950); H. THILL (1958); voir aussi: Th. THOMAS: *Rôle des Boch dans la céramique des 18e et 19e siècles.* — Saarbrücken, Villeroy & Boch Keramische Werke, 310 p.

46 ANONYME (1902a); BLUM (1902-1932) (I): 75-76.

47 BLUM (1902-1932) (I): 551.

attention à la Salamandre maculée ovipare (1855); le lieutenant Remacle-Constantin Crespin (1824-1906)[48] étudie les moeurs du Renard (1856); le pharmacien Jean-Pierre Brimmeyr (1799-1876) considère les animaux sauvages sous le point de vue économique (1856).

En publiant, en 1855, la «*Liste des Oiseaux observés dans le Grand-Duché de Luxembourg*» Alphonse-Joseph de la Fontaine (1825-1896)[49], fils de l'ancien gouverneur du Grand-Duché Gaspard-Théodore-Ignace de la Fontaine, frère du botaniste Léon de la Fontaine et de l'écrivain Edmond de la Fontaine (Dicks), est entré dans l'histoire comme le premier ornithologue luxembourgeois. Son oeuvre maîtresse a été la «*Faune du pays de Luxembourg*», uniquement consacrée aux Vertébrés et dont la parution s'étale sur plusieurs années: Oiseaux (1865, 1866), Mammifères (1868), Reptiles (1870), Poissons (1873). En 1874, de la Fontaine raconte l'histoire dramatique du Loup hydrophobe qui a été tué à Bertrange en 1872. Il étudiera ensuite l'«*Effet des grands froids de l'hiver 1879-1880, en particulier sur les règnes végétal et animal*» (1881).

Alphonse de la Fontaine est mort victime, semble-t-il, de son imprudence. En effet, le 26 juin 1896, revenant de la révision de caisse de la Banque Internationale auprès de laquelle il assumait la fonction de commissaire de Gouvernement, il se fait surprendre par la pluie et rentre sans changer ses vêtements trempés. Quelques jours plus tard, il tombe gravement malade. Il s'éteindra le 4 juillet 1896. L'année suivante est parue une oeuvre posthume qui le ramène en quelque sorte au point de départ de son activité scientifique, puisqu'elle est consacrée à l'ornithologie: «*Trente années d'observations sur les migrations des Oiseaux de la Faune luxembourgeoise*» (1897). De la Fontaine avait laissé des notes sur «*Le chant des Oiseaux*» faites entre 1875 et 1896. Pieusement conservées par le Dr. Ernest Feltgen, elles ont été publiées en 1946 par les soins de Marcel Hulten.

Alphonse de la Fontaine, homme publique, membre de la haute volée luxembourgeoise, a quelque peu éclipsé un naturaliste d'origine modeste qu'une santé ébranlée par les séquelles du typhus avait forcé d'accepter un poste de commis auprès de l'administration des accises, en dépit de ses études universitaires poussées. Il s'agit de Jean Warnimont (1833-1887)[50] auquel nous devons des contributions ichtyologiques sur le Gardon (1864), le Vairon (1866) et l'Ombre (1870) ainsi que des réflexions sur l'étude de l'entomologie (1877).

---

48 BLUM (1902-1932) (I): 173.

49 Voir: B. WEBER (1896); REUTER-CHOMÉ (1897); BLUM (1902-1932) (I): 291-292; ARENDT (1904-1910); Jules MERSCH (1956); RINNEN (1970); HULTEN & WASSENICH (1970); LGL (1979).

50 Voir: HOFFMANN (1950, 1955, 1988); STUMPER (1968).

1.5. De la Société des Sciences naturelles à la Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal

Avant la Société des Naturalistes, d'autres sociétés s'occupant de sciences naturelles avaient déjà vu le jour. La plus prestigieuse a été la *Société des Sciences naturelles* dont la création provisoire eut lieu en août 1850. Son premier bureau était composé de Jean-François Boch-Buschmann, manufacturier, président; François Reuter, professeur de chimie à l'Athénée, secrétaire; Auguste Dutreux, receveur général, trésorier; en faisaient encore partie les deux conservateurs, à savoir Nicolas Funck, professeur à l'Athénée, futur directeur du Jardin zoologique de Bruxelles, et Alexandre Moris, professeur à l'Athénée. Elle fut officiellement autorisée à se constituer en association publique par l'arrêté royal grand-ducal du 3 décembre 1850.

Le but de la société était de concourir au progrès et à la propagation des sciences naturelles. L'objet principal de ses travaux était l'étude de l'histoire naturelle du Grand-Duché de Luxembourg, tant en elle-même que dans ses rapports avec l'industrie agricole et l'industrie manufacturière. En plus, elle s'était fixé comme but la création d'un cabinet d'histoire naturelle dont l'installation était prévue dans les locaux de l'Athénée. Enfin, elle envisageait la publication de ses travaux, dont le 1er tome allait paraître en 1853. Le cabinet d'histoire naturelle, ancêtre de l'actuel Musée National d'Histoire Naturelle, fut ouvert le 27 avril 1854.

En mai 1867, la *Société des Sciences naturelles* prit l'initiative de contacter les présidents de la *Société archéologique* et de la *Société des Sciences médicales* en vue d'une éventuelle réunion des trois sociétés. En 1868, ces démarches aboutirent à la création de l'*Institut Royal Grand-Ducal* qui fut officiellement institué par l'arrêté royal grand-ducal du 24 octobre 1868. La *Société des Sciences naturelles* devint la *Section des sciences naturelles et mathématiques* qui plus tard devait s'appeler *Section des sciences naturelles, physiques et mathématiques* [51].

1.6. La Société de Botanique

Le 1er mai 1867 s'était créée au sein de la *Société des Sciences naturelles* une section spéciale s'adonnant essentiellement à la botanique[52]. Elle était animée par le vétérinaire Eugène Fischer (1821-1903), l'avocat Léon de la Fontaine (1819-1892), le professeur à l'Ecole normale Théodore Goerens (1817-1871)[53],

---

[51] Pour l'historique de la *Société des Sciences naturelles*, on consultera: SOISSON (1917); WILLEMS (1950); voir aussi: KOPPES (1926); WINGERT-RODENBOUR (1951) et PARENT (1987a): 65-66.

[52] Les débuts de cette société ont été relatés par KOLTZ (1874). Voir aussi pour l'historique: PARENT (1987a): 66; MASSARD (1989).

[53] Voir: BLUM (1902-1932) (I): 354; ARENDT (1904-1910): 395; Michel MOLITOR (1931): 27-28.

le garde-général Koltz (1827-1907) et le pharmacien-chimiste Jean Meyer (1837-1917), auxquels s'adjoignit plus tard le vétérinaire Charles Siegen (1842-1904)[54].

Le développement de cette section fut fortement stimulé par la grande excursion générale que la Société royale de Botanique de Belgique[55] entreprit dans notre pays du 19 au 23 juin 1869. «*Le nombre des amateurs indigènes s'accrût en cette occasion; ceux-ci apprirent à se connaître et après s'être comptés ils se groupèrent avec ceux existant déjà autour de la section de botanique. C'est à ce titre que MM. Aug. Weber, Math. Mousel, Jean-Pierre Stumper et Charles Rothermel prirent part aux excursions qui eurent lieu depuis.*»[56]

Ces derniers n'étant pas membres de la *Société des Sciences*, devenue entretemps *Section des Sciences* de l'Institut Grand-Ducal, la question de l'établissement d'une association spéciale se posa. Le 3 février 1870, les membres de la section de botanique auxquels s'étaient adjoints Jos. Faulbecker[57] et Gust. Schommer décidèrent de se constituer en *Comité de Botanique* autonome. Huit nouveaux membres étaient admis au cours de la même année.

Le premier bureau du *Comité de Botanique* était composé de: Eugène Fischer, président; Jos. Faulbecker, conservateur; Charles Siegen, secrétaire.

Le 10 mai 1871, ce bureau fut renouvelé et le vétéran des botanistes, Jean-Henri-Guillaume Krombach, fut choisi comme président. D'autres charges revenaient à Eugène Fischer et Jean Meyer, vice-présidents, ainsi qu'à Auguste Weber[58], trésorier.

«*Le nombre croissant des membres de l'association rendit nécessaire son organisation sur une base plus large. C'est pourquoi il fut procédé le 27 janvier 1872*

---

54 Voir: LIEZ (1886): 131-132; BLUM (1902-1932) (II): 464-467; MAMMERICKX (1968); THEVES & KREMER (1989).

55 La Société royale de Botanique de Belgique a été fondée le 1er juin 1862. Voir à son sujet: LAWALRÉE & TOURNAY (1962).

56 KOLTZ (1874): 8. La liste des membres de l'année 1874 permet de situer certains de ces noms: Auguste Weber, étudiant en sciences à Eich, membre depuis 1867; Mathias Mousel, arboriculteur diplômé à Sandweiler, membre depuis 1870 [N° 1819 — SBL 1(1874): 5-6]. En ce qui concerne Auguste Weber, on peut ajouter qu'il sera reçu docteur en médecine à Luxembourg en 1880, en chirurgie et accouchement en 1882 (LIEZ 1886: 145). Louis-Charles Rothermel a été reçu pharmacien en 1871, il reprend l'officine de feu son père Nicolas Rothermel («Mohren-Apotheke», Luxembourg); il meurt à l'âge de 27 ans, en 1872 (LIEZ 1886: 117). Jean-Pierre Stumper a été garde-général à Grevenmacher; nous le retrouvons parmi les experts horticoles nommés par l'arrêté du 20 août 1886 [MÉMORIAL 1886: 530].

57 Jos. Faulbecker, réviseur à la Chambre des Comptes à Luxembourg, admis en 1870 [SBL 1(1874): 5].

58 Auguste Weber (1853-1936), médecin à Eich. Voir à son sujet: LIEZ (1886): 145; BLUM (1902-1932) (II): 561; R. KOLTZ (1951, 1968).

à sa reconstitution. Elle devint alors la société de botanique du Grand-Duché. Trente-quatre nouveaux membres se firent inscrire et se soumirent aux statuts arrêtés le 27 février suivant. Le bureau resta composé de MM. Krombach, président; Eug. Fischer, vice-président; Ch. Siegen, secrétaire; Jos. Faulbecker, conservateur; Aug. Weber, trésorier.»[59]

Il faut remarquer que dès son 2e bulletin la nouvelle société préférait s'appeler «*Société Botanique*» au lieu de «*Société* de *Botanique*».

De plus, s'il est hors de doute que la fondation officielle de la Société de Botanique a eu lieu en 1872, il n'en faut pas moins noter que les fondateurs de la société référaient volontiers à l'année 1867 comme année de la fondation et en faisaient mention sur la couverture des bulletins à partir du bulletin 1890/1896 paru en 1897.

L'un des buts poursuivis par la Société de Botanique était la création d'un herbier complet de la flore indigène, travail entamé dès 1870. Le noyau en était formé par l'herbier de Tinant[60]. En 1873, l'herbier comportait plus de 600 plantes dont de très nombreuses collectées au cours de 49 excursions générales, organisées au fil des années dans les diverses régions du pays. En 1901, le nombre des excursions entreprises en vue de la constitution de l'herbier s'élevait au total à 492.

Une bibliothèque fut fondée et on décida la publication d'un bulletin dont le premier numéro sortit en 1874 sous le titre «*Recueil des Mémoires et des Travaux publiés par la Société de Botanique du Grand-Duché de Luxembourg*».

De plus amples détails sur ces questions ont été fournis par Koltz dans sa «*petite chronique*» publiée en 1897[61].

La Société de Botanique a collaboré à l'installation d'un jardin botanique dans une partie du parc public de la ville de Luxembourg. En 1871, le gouvernement luxembourgeois avait confié l'exécution de cette entreprise à Edouard André, le paysagiste parisien que la municipalité avait chargé de l'aménagement du parc municipal. Le Jardin botanique de Luxembourg se trouvait entre l'avenue Monterey et l'avenue Marie-Thérèse et ne comportait que des espèces indigènes. Une partie essentielle en a été l'*Ecole des plantes* qui a été inaugurée en 1875 et a survécu jusqu'en 1888. Comme de petits écriteaux avec les noms botaniques des plantes étaient exposés dans les plates-bandes de l'Ecole des plantes, les habitants de la ville ont baptisé

---

59 N° 1767 — KOLTZ (1877): 9.
60 N° 1769 — SBL 13(1890-1896): 351.
61 N° 1769 — KOLTZ (1897).

«*Poppekierfech*» ou «*Poppegaart*»[62] (cimetière resp. jardin des poupées) cette partie du parc municipal.

Ce ne fut pas sans une certaine fierté que la participation de la société au Congrès international de botanique, qui eut lieu à Paris du 20 au 25 août 1889, fut relevée lors de l'assemblée générale du 17 mai 1890. La société s'était fait représenter par trois de ses membres, J.-P.-J. Koltz, Mathias Thill et Mathias Kraus, dont deux eurent l'honneur d'être appelés au bureau du congrès[63].

En dépit de tous ces efforts, la Société de Botanique ne rencontrait pas toujours le succès escompté. Les causes étaient à rechercher dans la publication très irrégulière de ses travaux ainsi que dans le fait qu'une bonne partie de ses membres domiciliés en dehors de la ville de Luxembourg ne pouvaient guère participer aux activités de la société. On regrettait également que la société n'était pas assez populaire, surtout parmi le corps enseignant et le clergé. Kraus en particulier se plaignait en 1882 de la faible notoriété de la société et de la méconnaissance dont elle était la victime[64]: «*Besonders ist dies der Fall in den Kreisen der Hrn. Geistlichen und Lehrer, welche doch vor Allen im Stande wären, uns ein zahlreiches Contingent zu stellen. Denn, abgesehen von der unermüdlichen Thätigkeit einzelner Mitglieder konnte doch bisher das nicht erreicht werden, was eine aktive Mitgliederzahl, die sich über das ganze Land verbreiten würde, uns bringen könnte. Dies wäre aber um so leichter zu erreichen, als grade jene Herrn im Besitze der nothwendigen Vorkenntnisse und in alle Dörfer und Gegenden des Landes zerstreut, daselbst ansässig und mithin dort specieller bekannt sind, als wir dies bei einzelnen Besuchen sein können. Bei einiger Begeisterung für die liebliche Wissenschaft Linné's könnten sie in der Erforschung der botanischen Schätze unserer Localfloren höchst nutzbringend wirken. Dadurch würde mancher höchst interessante Fund, manche schätzenswerthe Beobachtung und Erfahrung der Wissenschaft erhalten bleiben, die sonst in den meisten Fällen der Vergessenheit anheim fallen.*»

La Société de Botanique a connu par la suite bien des difficultés à sortir de ces impasses et ce ne sera pas le haut patronage du Grand-Duc annoncé dans le bulletin publié en 1902, ni le nouveau nom de «*Société Grand-Ducale de Botanique du Grand-Duché de Luxembourg*» que la société est désormais autorisée à porter, qui y changeront grand-chose[65]. La fusion avec la Société des Naturalistes à laquelle la Société de Botanique se résout en 1907 n'en sera que la conclusion logique.

---

62 Voir: LEFORT (1950b): 92; PARENT (1987a): 327.
63 N° 1787 — SBL 12(1887-1889): 17.
64 N° 1768 — KRAUS (1882): 5-6.
65 N° 1770 — SBL 15(1900-1901): 248.

2. La Société des Naturalistes Luxembourgeois

2.1. Les motivations de la fondation de la SNL

Dans ses réflexions sur l'étude de l'entomologie, Jean Warnimont avait lancé en 1877 l'appel suivant: «*Hr. Alphonse de la Fontaine hat die Vertebrata, die HH. Tinant, Krombach, Fischer und Koltz haben die Phanerogamen des Großherzogthums beschrieben; noch fehlt es an Männern, welche, die Fußstapfen jener gelehrten Patrioten betretend, die Entomologie und die Kryptogamie zu bearbeiten sich entschlossen haben. Eine günstige Gelegenheit, sich Verdienste um das theure Vaterland zu erwerben und dessen wissenschaftlichen Ruf im Auslande zu heben!*»[66]

En 1890, au moment de la fondation de la SNL, la situation n'a guère évolué. La zoologie, et surtout l'entomologie, représentent toujours des branches négligées de l'activité scientifique luxembourgeoise. Dans l'allocution qu'il a tenue lors de l'assemblée générale de la SNL de l'année 1893, le président J.-P-.J. Koltz s'est efforcé d'expliquer les raisons historiques de cet état de choses[67]:

«*Vor etwa 100 Jahren suchten die Naturwissenschaften an der Hand Linné's, sich Eingang in die gelehrte Welt, wo dazumal nur Raum für die klassischen Studien vorhanden war, zu erzwingen. Als unwillkommener Eindringling wurde ihnen zugerufen: cui bono ! Dies galt besonders für unsere Wissenschaft, die Zoologie und ihre Unterabteilung, die Entomologie.*

Diese untergeordnete Stellung und die Unkenntnis ihrer Wichtigkeit, sowie der Mangel an Lehrern und somit auch an Vorlesungen an unseren höheren Lehranstalten mögen auch das Ihrige dazu beigetragen haben, dass die zoologischen Kenntnisse bis dahin so wenig Eingang in unserm Lande gefunden haben und über das Niveau der Kinderschuhe nicht hinausgegangen sind.»

Après ce préambule, Koltz parle du premier cours de zoologie introduit au Collège de Luxembourg (Athénée) en 1803 par le directeur Dominique-Constantin Munchen[68] et qui avait fourni la base d'un premier manuel de

---

66 WARNIMONT, J.: *Ueber das Studium der Entomologie.* — Publ. Inst. gr.-duc., sect. sci., 16(1877): 33-48.

67 N° 1888 — SNL 4(1894): 5ss.

68 Dominique-Constantin Munchen (1763-1818) — ancien curé et maire à Diekirch, ancien directeur du Collège de Luxembourg, professeur ordinaire de philosophie à Gand, né à Dudeldorf (Luxembourg prussien) le 26 juin 1763, décédé à Gand, le 16 décembre 1818. A publié un manuel de sciences naturelles: *Kurze Anmerkungen zur Natur-Geschichte als weitere Erklärung des am Gymnasium zu Lützemburg eingeführten Leitfadens zum Gebrauche der Zöglinge dieser Schule in Heften herausgegeben.* Lützemburg. Schmit-Brück, 1815-1817. — 6 cahiers in 8°, 544 p. [voir: BLUM (1902-1932) (II): 144-145].

sciences naturelles publié de 1815 à 1817 sous le titre «*Kurze Anmerkungen zur Natur-Geschichte*». Il souligne le rôle joué par le «*Manuel de zoologie ou Exposé succinct méthodique de l'histoire des animaux*» édité par Auguste Neyen en 1831 à Liège et réédité en 1843 à Luxembourg. Il rappelle que les cours de zoologie[69] introduits par Munchen furent poursuivis par les professeurs Mazuir et Müller[70] et perfectionnés par Alexandre Moris[71]. Ce dernier s'était également attaché à la constitution de collections intégrant notamment celles que Faulbecker et Layen avaient réunies sur les Coléoptères.

Puis, l'orateur poursuit son exposé par l'évocation de la fondation de la *Société des Sciences naturelles*, une étape particulièrement importante, à ses yeux, dans l'histoire de la zoologie luxembourgeoise:

«*Im Jahre [1850] wurde die Société des sciences naturelles gegründet. Dadurch, dass sie aus angesehenen Männern bestand, erwarb dieselbe sich in den Augen des Publikums ein gewisses Ansehen, was ihrer Zukunft sehr förderlich war. Die HH. Aug. Dutreux, H. Bivort, Layen und andere haben sich in anerkennungswerter Weise, um die Erforschung des Landes in zoologischer Hinsicht verdient gemacht, und ihre Arbeiten sind im Recueil des travaux de la Société des sciences naturelles erschienen.*»

Koltz dresse ensuite l'inventaire des articles publiés dans le recueil des travaux de cette société[72], avant de poursuivre:

---

[69] Voir au sujet de l'enseignement de la biologie à l'Athénée à cette époque: LAHR (1955).

[70] Michel-Nicolas Müller — prêtre, directeur de l'Athénée, né à Luxembourg, le 1er décembre 1793, décédé à Bettembourg, le 28 août 1876. Voir: BLUM (1902-1932)(II): 126; F. HEUERTZ (1922): 42-43.

[71] Alexandre Moris — né à Kintzheim-lez-Colmar, le 11 janvier 1817, décédé à Luxembourg, le 12 août 1864. Voir: F. HEUERTZ (1922): 41.

[72] Les ouvrages cités sont les suivants:
Dutreux, A.: *Index des lépidoptères diurnes recueillis dans le Grand-Duché de Luxembourg*. 1853, supplément 1854.
Dutreux, A.: *Suite à l'index des lépidoptères d'Europe*. Luxembourg 1854, 1855, 1857.
Dutreux, A.: *Index des lépidoptères crépusculaires recueillis dans le Grand-Duché de Luxembourg* 1854.
Dutreux, A.: *Notice sur une excursion entomologique à Bertrich et à Cochem*. Luxembourg 1852.
Boch-Buschmann: *Observations sur l'accouplement des limaces*. Luxembourg 1853, 1854.
Mohimont: *Notice sur les oiseaux du Luxembourg*. Luxembourg 1854.
Mohimont: *Oiseaux de passage dans le Grand-Duché de Luxembourg*. Luxembourg 1857.
Mohimont: *Notice sur les rapaces diurnes du Grand-Duché de Luxembourg*. Luxembourg 1857.
Bivort: *Les Mammifères de la Faune du Grand-Duché de Luxembourg*. Luxembourg 1854.
de la Fontaine, A.: *Liste des oiseaux observés dans le Grand-Duché*. Luxembourg 1855.
de la Fontaine, A.: *Faune du pays de Luxembourg. Indication méthodique des animaux vertébrés dans le pays de Luxembourg*. Oiseaux 1865, 1867. Mammifères 1869. Reptiles 1870. Poissons 1873.
Layen, Dr.: *Catalogue des Coléoptères récoltés et observés dans le Grand-Duché de Luxembourg*. Bruxelles 1857.
Brimmeyr, J.P.: *Les Animaux sauvages indigènes considérés sous le point de vue économique*. Luxembourg 1857.
Klein: *De la fécondation des reines ou femelles de l'abeille et du bourdon*. Luxembourg 1857.
Koltz: *Etude biologique sur l'Attalia des épines*. Luxembourg 1864.

«Wie aus diesen Angaben ersichtlich, sind in letzter Zeit keine Arbeiten mehr über Zoologie geliefert worden. Dagegen haben die an unsern Unterrichtsanstalten gehaltenen Vorlesungen an Wichtigkeit gewonnen. Der heutigen Richtung, welche durch die Heranbildung einer ausserordentlich verfeinerten Untersuchungstechnik sich auszeichnet, wird immer mehr Rechnung getragen.

Die Fauna hat auch diese Richtung sich zu Nutzen gemacht und zugleich sich der Aufgabe unterzogen, die verlassenene Bahn nach Kräften wieder aufzunehmen.»

2.2. La naissance d'une idée

La fondation de la SNL s'est donc placée dans un contexte bien spécial et a comblé une lacune évidente. Il faut encore préciser qu'à la base de cette entreprise se trouvaient essentiellement des dilettantes ne pouvant pas se prévaloir d'une formation de spécialistes, *«des hommes trop modestes pour mettre au grand jour leurs trouvailles»* et auxquels *«l'accès à la Société des Sciences Naturelles existante, dite Institut Grand-Ducal, réservé uniquement à certains professionnels, était barré*[73]*»*.

Les préliminaires de la fondation ont été racontés par Eugène Lahr dans le *«Livre jubilaire»* de 1940. Il en tenait le récit sans doute de Victor Ferrant, l'un des deux membres fondateurs encore en vie à l'époque:

«Pour connaître les sentiers touristiques nouvellement aménagés aux alentours de Mersch, sentiers créés sur l'initiative de M. le Ministre Paul Eyschen et exécutés sous la direction de M. Dondelinger, conducteur des T. P. à Mersch, MM. Victor Ferrant et Mathias Kraus se mirent en route un beau jour du printemps de l'année 1890, équipés de tout l'attirail indispensable à l'entomologiste et à l'herborisateur. Arrivés en gare de Mersch, ces deux intrépides choisirent la route de Larochette où ils arrivèrent bien tard dans la soirée. Epuisés par une longue marche, des naturalistes de cette trempe, après une journée bien remplie, étaient loin de fuir l'agréable compagnie de leurs amis accourus à l'hôtel Knaff-Reckinger, pour leur serrer les mains. On se récréait en petit cercle et l'on échangeait des propos pour l'avenir. C'est au cours de cette soirée que l'un des convives émit l'idée de se grouper

---

Koltz: *Notice sur le Cossus ligniperda.* Luxembourg 1875.
Warnimont, Dr. J.: *Leuciscus rutilus.* Luxembourg 1865.
Warnimont, Dr. J.: *Phocinus laevis.* Luxembourg 1867.
Warnimont, Dr. J.: *Thymallus vixillifer.* Luxembourg 1870.
Warnimont, Dr. J.: *Ueber das Studium der Entomologie.* Luxembourg 1877.
Schroeder, N.: *Naturkund. Leitfaden des Naturgeschichte in der Luxemburger Oberprimärschule.* 8°. Luxembourg 1876.
Preud'homme de Borre: *Matériaux pour la Faune entomologique du Luxembourg belge.* Luxembourg 1883, 1891.

[73] LAHR (1940): 8.

en association amicale dans l'intention de faciliter les échanges de vues, la correspondance et l'entretien des collections entomologiques privées. L'idée avait vu le jour; restait à la mettre en pratique.»[74]

2.3. La réunion du 21 mai 1890

Un pas décisif a été fait le mercredi 21 mai 1890. Ce jour-là, quelques adeptes des études entomologiques se réunissent à Luxembourg, vers 5 heures du soir, dans la maison Kraus[75], pour concrétiser l'idée avancée à Larochette. A cette réunion, pour laquelle Charles Olm, chef de bureau à l'administration communale de Luxembourg, s'est fait excuser, assistent les personnes suivantes: Victor Ferrant, industriel à Mamer, Mathias Kraus, instituteur à la maison de correction à Luxembourg, Nicolas Léonardy, vicaire à Pfaffenthal, Hubert Mullenberger, employé de chemin de fer à Luxembourg, et Jean Petermann, employé de chemin de fer à Wasserbillig.

Ils décident à l'unanimité la fondation d'une société ayant pour principal but la promulgation de l'entomologie, tant pour son apport à la connaissance de la faune indigène que pour ses applications pratiques dans l'agriculture et l'industrie indigènes. L'accent sera mis, bien sûr, sur l'étude des insectes, mais, vu le nombre limité des adeptes de la seule entomologie, la société n'exclura de son programme aucune des autres branches de la zoologie. Par contre, les sciences naturelles dans leur ensemble n'y sont pas prévues.

Au cours de cette réunion, on convient encore d'accorder la préférence à la langue allemande dans la rédaction des comptes rendus et des éventuelles publications de la société. Cette décision montre bien que l'on vise un public très large pour lequel l'allemand pose moins de problèmes que le français utilisé, par exemple, dans les publications de l'Institut Grand-Ducal. Kraus est provisoirement chargé du secrétariat et de l'élaboration d'une proposition de statuts. La constitution définitive de la société est programmée pour le mois de décembre au cours duquel une assemblée générale sera convoquée. La cotisation est fixée à cinq francs. En plus, on décide d'abonner les périodiques suivants qui pourront être mis à la disposition des membres

---

74 LAHR (1940): 8.

75 KOHN (1900): 79 situe le domicile de Kraus au Limpertsberg (Luxembourg), mais en réalité la maison Kraus est sise route d'Arlon à Luxembourg, comme l'indiquent d'ailleurs LAHR (1940): 9 et REICHLING (1969). Cette dernière indication est vérifiée par une annonce concernant le bureau de renseignements fondé par la *Fauna* qui se trouve sur la 2e page de couverture du 3e fascicule du bulletin SNL 1(1891) [N° 2831bis] et qui contient l'adresse exacte de Kraus, de même que par une communication publiée en 1890 dans le bulletin de la *Société Botanique* [N° 1832 — SBL 12(1887-1889): 151]. HÜLSEMANN (1908): 107 se trompe bien entendu en plaçant cette réunion dans le cadre de l'Hôtel Anders (Ancre d'Or). PARENT (1987a): 66 qui résume l'histoire de la SNL, dit qu'elle «*fut créée à Larochette au printemps 1890*»; il confond évidemment avec l'excursion à Larochette dont nous avons parlé plus haut.

actifs: «*Feuille des jeunes naturalistes*, par Adrien Dollfuss, Paris» et «*Le Naturaliste*, par Emile Deyrolle, Paris».

2.4. La réunion du 4 juin 1890

La seconde réunion, à laquelle assistent Ferrant, Léonardy, Mullenberger, Olm et Kraus, a lieu le 4 juin 1890. En ouverture de séance, Léonardy propose la nomination d'un président. Le choix unanime tombe sur Victor Ferrant. Puis, un nom est donné à la nouvelle association qui s'appellera «*Fauna, Verein Luxemburger Naturfreunde*». Après lecture et discussion, les statuts élaborés par le secrétaire sont provisoirement approuvés. Les demandes d'adhésion présentées par François Huberty, professeur à l'Ecole agricole de l'Etat à Ettelbruck, ainsi que Mathias Theisen et Ernest Faber, accessistes forestiers à Luxembourg, sont soumises au comité. Sur intervention de Nic. Léonardy, il est décidé que le titre de membre fondateur sera réservé aux seuls membres ayant assisté aux deux réunions tenues jusqu'ici et ayant signé les protocoles de séance correspondants. Cette décision réduit en fait à cinq le nombre des membres fondateurs, Olm n'ayant pas été physiquement présent à la réunion du 21 mai 1890[76].

Vers la fin de la réunion, le président Ferrant présente la Cochenille de la Vigne (*Lecanium vitis*) tout en y ajoutant quelques remarques sur la biologie de l'animal. A l'avenir, de telles communications brèves, mais toujours intéressantes, feront partie du cérémoniel des réunions de la société.

2.5. En attendant l'assemblée générale

La réunion suivante a lieu le 2 juillet. A cette occasion, sont admis comme membres effectifs François Huberty, Mathias Theisen ainsi qu'Ernest Faber, et comme membres correspondants:

Nic. Breisdorff, ancien député à Luxembourg,
Arthur Feiden, avocat-avoué à Luxembourg,
Auguste de St. Hubert, industriel à Luxembourg,
Alexandre Jaans, chimiste à Rumelange,
Guillaume Jaans, chef de fabrication à Rumelange,
Michel Mirgain, vicaire à Mamer,
François Theisen, instituteur à Mamer,
Philippe Wagner, professeur à Ettelbruck.

Le comité prend note de la demande d'admission comme membre effectif présentée par l'inspecteur des Eaux et Forêts J.-P.-J. Koltz qui sera admis lors

[76] Lors de l'assemblée générale de 1891, Ferrant confirme cette vue en parlant du «*noyau de la jeune association formé par les cinq membres fondateurs bien connus*» [N° 1880 — SNL 1(1891): 53].

de la réunion prochaine. Elle a lieu le 7 août 1890; y seront admis les membres correspondants suivants[77]:

Edmond Petry, receveur des impôts à Roodt/Syre,
Joseph Junck, chef de gare à Luxembourg,
Gustave Werner, industriel à Oberanven.

Le 12 novembre 1890, le Dr. Aschmann[78], professeur à l'Ecole agricole d'Ettelbruck, est admis comme membre correspondant[79].

2.6. La fondation officielle lors de l'assemblée générale du 10 décembre 1890

Il avait été prévu dès le départ que la consécration officielle de tous ces efforts serait réservée à la première assemblée générale de la société. Elle a eu lieu le 10 décembre 1890 et marque avec l'adoption des statuts définitifs la naissance officielle de la nouvelle société[80].

Cette assemblée générale est présidée par Victor Ferrant. L'assistance est plutôt faible puisqu'elle ne comporte — outre le président — que les membres effectifs suivants: Koltz, Léonardy, Mullenberger, Petermann et Kraus, secrétaire.

Les recettes de l'année se sont élevées à 30 francs résultant de la cotisation payée par six des dix membres effectifs que la société compte en ce moment-là. Les dépenses n'ayant été que de 28,32 francs, il reste même encore un bénéfice de 1 franc et 68 centimes.

---

77 N° 2271 [4] — SNL 1(1891): 6.

78 Il s'agirait d'un certain *Karl* Aschmann, le prénom étant précisé sur la 3e page de couverture du fascicule 3 (1891) des comptes rendus de la Fauna. A partir du bulletin 8 (1898), la liste des membres correspondants comporte cependant à la place de «*Aschmann* Karl, *Dr. Professor an der Staats-Ackerbauschule zu Ettelbrück*» l'indication «*Aschmann* Cam., *Dr. Professor an der Staats-Ackerbauschule zu Ettelbrück*»; il s'agit de toute évidence de la même personne c.-à-d. du pharmacien et chimiste *Camille Aschmann*, futur directeur de la Station agricole de l'Etat, auteur de nombreuses publications, notamment dans le domaine de la chimie agricole. On consultera à son sujet: ZANEN (1921) et Jules MERSCH (1962) ainsi que Jean MERSCH (1983).

79 N° 2271 [5] — SNL 1(1891): 6.

80 Pour le compte rendu de cette assemblée, voir: N° 1879 — SNL 1(1891): 7. Si on se base sur la date de l'adoption des statuts, alors le 10 décembre 1890 est de toute évidence le jour de naissance de la SNL. C'est le point de vue adopté en 1965 par Léopold Reichling dans l'allocution tenue lors de la commémoration du 75e anniversaire de la SNL qui a été fêté le 20 décembre 1965 [N° 1866 — SNL 70(1965): 7]. Les pionniers de la SNL, par contre, ont toujours considéré le 21 mai 1890 comme le jour de la fondation de la société [N° 2316 [4] — SNL 23(1913): 51].

Les statuts subissent de légers remaniements et sont ensuite définitivement admis. La publication d'un bulletin est décidée. Il paraîtra en fascicules mensuels, en principe à partir de janvier 1891; mais tant que les moyens financiers resteront insuffisants, il pourra paraître irrégulièrement, cependant au moins une fois par trimestre.

On procède ensuite à l'élection du comité dont la composition est la suivante:

Président: Victor Ferrant
Vice-président: J.-P.-J. Koltz
Secrétaire: Mathias Kraus

En fin de séance, on tombe d'accord que les cotisations des membres effectifs et des membres correspondants ne seront dues qu'à partir du 1er janvier 1891.

Au cours de l'assemblée générale, Rodolphe Brimmeyr[81], docteur en chimie à Luxembourg, a été admis comme membre correspondant, de sorte qu'au moment de sa constitution définitive la société compte dans ses rangs dix membres effectifs et 18 membres correspondants.

Au début, la nouvelle société n'emploie que la seule dénomination allemande «*Fauna, Verein Luxemburger Naturfreunde*». La page de couverture du 2e fascicule, sorti le 20 juin 1891, arbore pour la première fois l'inscription bilingue qui sera conservée pendant des décennies: «*Fauna, Verein Luxemburger Naturfreunde, Société des Naturalistes Luxembourgeois*».

2.7. L'organisation de la société selon les statuts de 1890

La nouvelle société est formée par des membres effectifs, des membres correspondants et des membres honoraires.

Le candidat au titre de membre effectif doit introduire une candidature écrite et sera admis après un vote secret où il lui faudra obtenir les deux tiers des voix des votants. Ce vote a lieu au cours de la réunion suivant celle où a eu lieu la présentation de la candidature. Les membres effectifs sont obligés de contribuer par leur travail personnel au succès de l'oeuvre commune. Si au cours de l'année un membre effectif n'a d'aucune manière participé à l'activité scientifique de la société, il sera rangé d'office parmi les membres correspondants par l'assemblée générale.

---

[81] Rodolphe Brimmeyr — fils du pharmacien epternacien Jean-Pierre Brimmeyr; né à Echternach, le 25 octobre 1834; conseiller municipal et bourgmestre d'Echternach; mort à Echternach, le 8 mai 1922. Voir: LIEZ (1886) : 17-18; HESS (1952): 474-476.

Les obligations des membres correspondants sont nettement moins strictes. A côté de leur intérêt pour les buts de la société, ils doivent être prêts à lui fournir un soutien matériel et, dans la mesure du possible, scientifique. On devient membre correspondant sur proposition de deux membres effectifs ou sur présentation d'une déclaration d'adhésion écrite.

Le titre de membre honoraire est réservé aux étrangers, soit des coryphées de leur science, soit des personnes ayant particulièrement bien mérité de la société.

Le comité de la société est formé par l'ensemble des membres effectifs. La gestion des affaires est assurée par une sorte de bureau élu par l'assemblée générale et comprenant un président, un vice-président et un secrétaire. Ce dernier est élu pour trois ans; outre le secrétariat, il assurera la gestion de la bibliothèque et de la caisse ainsi que la publication du bulletin.

La cotisation annuelle est de 5 francs. La société tiendra une réunion chaque mois[82]. La réunion de décembre fait office d'assemblée générale. A titre transitoire, le comité élu le 10 décembre 1890 sera rééligible l'année suivante[83].

2.8. Les buts initiaux de la société

Les statuts de 1890 prévoient les buts suivants[84]:

- la pratique et la vulgarisation de l'étude de la zoologie, et surtout de l'entomologie, en tenant compte des particularités locales;
- la centralisation des observations faites à travers le pays;
- l'accroissement de la prospérité du pays par ce travail ainsi que par l'examen scientifique des procédés appliqués dans l'agriculture et dans l'industrie.

Les idées et les motivations qui animent les fondateurs sont très bien exprimées dans l'éditorial du premier fascicule du bulletin que la société

---

82 A cette époque la société a siégé au 1er étage de l'Hôtel Anders (Hôtel de l'Ancre d'Or) à Luxembourg [N° 1869 — SNL 2(1892): 4]. Au sujet des différents sièges de la société, le lecteur se référera à LAHR (1940): 14-15. Voir aussi: 2.11.

83 Ajoute décidée lors de la réunion du 12 janvier 1891 [N° 2271 [6] — SNL 1(1891): 17].

84 «[Der Verein Luxemburger Naturfreunde] *stellt sich zur Aufgabe, die zoologischen und vor allem die entomologischen Studien unter besonderer Berücksichtigung der örtlichen Verhältnisse zu pflegen und in weitern Kreisen zu beleben, für die im Lande gemachten Beobachtungen einen Sammelpunkt zu bilden, und durch wissenschaftliche Beleuchtung der einschlägigen Praxis in Ackerbau und Industrie die Interessen des Landes nach Kräften zu fördern.*» [N° 1868 — SNL 1(1891): 2].

publie à partir de 1891. Sous le titre «*Was wir wollen*», Mathias Kraus, l'auteur du texte, fournit les explications suivantes[85]:

«Die Anzahl der in unserem Lande sich mit dem Studium der Thier- speciell der Insekten-Welt Beschäftigenden ist verhältnismässig gering. Zudem stehen dieselben, weil in verschiedenen Ortschaften des Landes wohnend, ganz isolirt. Was ist da natürlicher, als dass deren Eifer und Begeisterung nach und nach erlahmten, die bislang gesammelten Objekte schliesslich in die Rumpelkammer wandern und die gemachten Beobachtungen und Erfahrungen der Vergessenheit anheimfallen.

Das Bedürfnis nach Verbindung der denselben Zwecken nachstrebenden Männern wurde desshalb längst empfunden, und gab die Veranlassung zur Gründung unserer Vereinigung. Rastloses Bemühen und uneigennützige Opferwilligkeit haben nun die Basis zur gedeihlichen Entwickelung geschaffen und hoffen wir zuversichtlich, dass die mit uns Gleichgesinnten das Ihrige beitragen werden, damit der Bau sich über seinen Grundmauern erheben kann und ein Gebäude erstehe, unter dessen Dach alle Freunde der faunistischen Studien sich zu gemeinsamem Wirken vereinigen können.

[...] Ein Hauptaugenmerk werden wir auf das Studium der in unserm Lande vorkommenden schädlichen Insekten richten.

[...] Zugleich hoffen wir, dass [...] die Gesellschaft populär werde, und dies zwar in dem Sinne, dass ihre Bestrebungen allgemein bekannt und anerkannt werden und uns dadurch eine recht grosse Anzahl von Mitgliedern aus allen Kreisen und Ortschaften des Landes zuführen mögen. Unser Verein kann das gewiss schöne und patriotische Ziel, die Heimathskunde unseres theuern Vaterlandes zu heben und zu vervollständigen, nur dann erreichen, wenn eine aktive, über das ganze Land verbreitete Mitgliederzahl, sich zu vereintem, zielbewusstem Streben die Hand reicht und emsig dem gesteckten Ziel entgegenarbeitet.

Die Naturwissenschaften beruhen ja nur auf Beobachtungen. Diese zu machen ist aber, wie die Geschichte an zahlreichen Beispielen beweist, kein Vorrecht der Gelehrten. Bei einiger Begeisterung für die liebliche Wissenschaft kann jeder in der Erforschung unserer Lokalfaunen nutzbringend wirken.»

[85] N° 1837 — SNL 1(1891): 1-2.

2.9. Les premiers pas

Le 1er mars 1891 voit la parution du premier fascicule de la société qui contient — à côté des comptes rendus administratifs et de rubriques anonymes — des articles signés par Koltz, Léonardy, Ferrant et Olm. Trois autres fascicules sortiront au cours de la même année.

Vu l'historique exhaustif des dix premières années de la SNL dressé en 1900 par Charles Kohn[86], nous pouvons nous borner dans le présent aperçu aux points essentiels. Au fil des années, les statuts subissent plusieurs remaniements. L'assemblée générale extraordinaire du 9 janvier 1893 propose de redéfinir la composition du bureau et d'étendre le droit de vote aux membres correspondants. Le bureau comprendra désormais cinq membres: le président, le vice-président et le secrétaire, auxquels s'ajouteront le caissier et le bibliothécaire, ce dernier étant en plus chargé de l'organisation des excursions. Le texte de la nouvelle version des statuts est définitivement approuvé le 8 mars 1893.

Le 13 décembre 1896, il est décidé que des Luxembourgeois pourront désormais devenir membres d'honneur de la société au même titre que les étrangers. Mais, le changement le plus important concerne le champ d'action de la société qui, limité jusqu'ici à la zoologie et plus particulièrement à l'entomologie, s'ouvrira à l'étude de l'ensemble des sciences naturelles[87]. Du point de vue de la forme, il s'agira d'adapter le nom de la société à cette nouvelle orientation. Ce sera fait le 17 décembre 1898, où, sur proposition

---

[86] Au sujet de Jean-Charles Kohn, la bibliographie de BLUM (1902-1932)(I): 609-612 fournit les indications suivantes: *ancien instituteur, ancien professeur en Belgique, ancien employé à la direction des postes de Luxembourg, actuellement Secrétaire de la Commission permanente de Statistique du Grand-Duché de Luxembourg, né à Grevenmacher, le 14 novembre 1858.* Kohn est mort le 3 mai 1909, selon Mich. MOLITOR (1931): 96 qui indique 1859 comme année de naissance. Kohn a été admis comme membre correspondant de la SNL lors de la réunion du 16 septembre 1894; à l'époque il était commis à la direction des Postes à Luxembourg [SNL 4(1894): 102].

[87] Chez LAHR (1940): 10 une faute d'impression (1890 au lieu de 1896) fait que le lecteur comprend que cette extension aux sciences naturelles aurait déjà eu lieu en novembre 1890, c.-à-d. au cours de l'année même de la fondation de la SNL. Lors de la rédaction d'un résumé très succinct de l'historique de la SNL (MASSARD 1989), nous sommes d'ailleurs devenu victime de cette faute d'impression. KOHN (1900): 86 donne les coordonnées exactes.
Précisons que la proposition de modification des statuts avait été faite dans la réunion mensuelle du 15 novembre 1896; le libellé en avait été: «*[Der Verein] stellt sich zur Aufgabe, die zoologischen, vor allem die entomologischen* und nebenbei die botanischen, geologischen und mineralogischen *Studien unter besonderer Berücksichtigung der örtlichen Verhältnisse zu pflegen u.s.w.*» La formulation définitive sera: «*[Der Verein] stellt sich zur Aufgabe, die* naturwissenschaftlichen und vor allem die zoologischen *Studien unter besonderer Berücksichtigung der örtlichen Verhältnisse zu pflegen u.s.w.*»
Le détail est donné par les comptes rendus des réunions [SNL 6(1896): 185; SNL 7(1897): 3] et le texte des statuts publiés en 1897 [SNL 7(1897): 9ss].

d'Ernest Feltgen, le nom de la société est changé en «*Verein Luxemburger Naturfreunde, Société des Naturalistes Luxembourgeois (Fauna)*».[88]

Les motifs de cette ouverture et les répercussions bénéfiques qui en découlaient, ont été analysés par Ernest Feltgen au cours de la réunion itinérante du 22 mai 1898 à Wiltz[89]:

«*Les membres fondateurs ont donné à la société le nom de "Fauna", parce qu'on se proposait de s'occuper uniquement de l'histoire naturelle des insectes en particulier et de zoologie en général.*

Peu à peu le besoin s'est fait sentir d'élargir le cadre de l'activité des différents membres, et nous avons changé d'un coup notre programme, il y aura bientôt deux ans, en nous proposant de cultiver dorénavant toutes les branches de l'histoire naturelle, sans distinction. *Ce changement dans la vie de la société, nous le dirons toujours avec un sentiment de vrai bonheur, était un événement capital entraînant des conséquences importantes et heureuses.*

Depuis cette date la société prospère continuellement et sûrement, tel un tronc d'arbre [qui] se pare d'une couronne de jeunes branches regorgeant de sève, quand il est transplanté dans un sol plus fertile, et où de tous côtés l'air revivifiant le caresse.»

Quelques années plus tard, au moment de la commémoration du 10e anniversaire de la société, Edm. J. Klein a relevé, à son tour, l'effet stimulateur de l'élargissement du spectre des activités de la société[90]: «*Von jenem Momente datiert der bemerkenswerte Aufschwung; man hätte es nicht geahnt, dass eine so reiche und erlesene Schaar von Naturfreunden in den engen Räumen des Grossherzogtums zu finden wäre. Wer sich für irgend ein Gebiet der Naturwissenschaft interessiert, findet hier freundschaftlichste Unterkunft für sich und seine Arbeit, und die Ausdehnung des Programmes bedingt unmittelbar die Ausdehnung unseres Bestandes.*» En 1900, la SNL compte 298 membres (dont 10 membres d'honneur et 23 membres effectifs), alors qu'en 1896 son effectif était de 115 membres seulement (dont 4 membres d'honneur et 18 membres effectifs). Cet accroissement du nombre des membres témoigne à merveille de l'essor pris par la société après son ouverture à l'ensemble des sciences naturelles.

Lors des assemblées générales de 1899 et 1900, il sera question de légères modifications des statuts. Le 17 janvier 1901, le comité se réunit pour procéder à une révision du texte tenant compte des propositions faites

---

88 N° 1903 — SNL 9(1899): 3.
89 N° 2278 [5] — SNL 8(1898): 106.
90 E. KLEIN (1900): 103.

depuis 1896. Le texte révisé est publié dans le premier fascicule de l'année en cours, pour la première fois d'ailleurs en version bilingue allemand-français. La société porte maintenant le nom de «*Société des Naturalistes luxembourgeois, anc. Fauna — Verein Luxemburger Naturfreunde, vorm. Fauna*»[91]. Sa devise est: «*Honneur et travail*»; Ernest Feltgen l'a rappelée au cours de son discours à Wiltz en 1898, avant de terminer par les réflexions suivantes:

«*Nous travaillons pour notre honneur, nous travaillons pour la science et nous travaillons avant tout dans l'intérêt de notre chère patrie à laquelle la nature a prodigué des biens, dont nos voisins ont toute raison d'être jaloux, des biens, qui ne doivent aucunement rester inconnus à tous ceux qui s'intéressent à l'étude de la nature!*»

2.10. La fusion avec la Société de Botanique (3 février 1907)

A l'orée du 20e siècle, le bilan de la SNL est tout à fait positif. Le volume des bulletins, le succès des réunions et des excursions de la société en sont les signes évidents. La Société de Botanique par contre connaît depuis un certain moment des difficultés résultant des orientations nouvelles prises par les sciences botaniques. On s'en est plaint au cours de l'assemblée générale du 19 décembre 1906: «*Oui, la science botanique s'est profondément modifiée, non seulement par suite des progrès de l'anatomie et de la physiologie, mais de l'éthologie, de la phylogénie, de la géographie botanique, de la connaissance des relations entre animaux et végétaux, de toutes les branches de la science en un mot. Ces changements ont de plus en plus détourné les yeux des savants et du public de la botanique systématique. Nous avons tenu compte de cette nouvelle orientation en nous donnant pour but, dans nos nouveaux statuts, l'étude de la botanique au sens le plus large, sans cependant vouloir renoncer à cueillir, analyser et conserver les plantes, occupation pleine de charme dont les attraits ont valu à la botanique entière le nom de science aimable.*»[92]

Cette réorganisation de la Société de Botanique avait été entamée au cours de l'assemblée générale du 20 juin 1906. Sous l'impulsion de son jeune et dynamique président Edm. J. Klein, il y eut une reprise de l'activité qui avait stagné depuis un certain temps. De juillet à octobre quatre grandes excursions avaient été organisées, de «*fructueuses explorations*» avaient été faites, dont celle du littoral belge par le président; les réunions hebdomadaires avaient été relancées. Le 7 juillet 1906, de nouveaux statuts avaient été provisoirement admis, en attendant l'assemblée générale. Six

[91] N° 1908 — SNL 10(1900): 22-23; N° 1910 & N° 1872 — SNL 11 (1901): 3-4; 28-34.
[92] N° 1931 — SNL 17(1907): 27.

nouveaux adeptes avaient rejoint la société qui arrivait ainsi à un total de 57 membres[93].

N'empêche que depuis quelques années l'idée d'une éventuelle fusion entre la SNL et la Société de Botanique avait progressivement pris corps. En fait, il existait déjà *de facto* une sorte d'union au niveau des membres dont beaucoup faisaient partie de l'une et de l'autre des deux sociétés. L'inventaire des arguments en faveur de la fusion a été fait lors de l'assemblée générale de la «*Fauna*» du 16 décembre 1906 par Edm. J. Klein, président sortant de la SNL et président en fonction de la Société de Botanique: «*Es ist in letzter Zeit viel gesprochen worden von einer engeren Verkettung der zwei hierlands bestehenden naturwissenschaftlichen Vereine. Durch ein Zusammengehen unserer Korporation mit der älteren botanischen Gesellschaft würde ganz sicher eine Tat von großer Zukunft und bedeutendem Nutzen vollzogen; auf jeden Fall haben wir beiderseits wegen der Zersplitterung unserer Zeit und unserer Kräfte, wegen Unterhaltung zweier Versammlungsräume und getrennter Publikationen manches Gute nicht erreicht, was unter andern Umständen erreichbar gewesen wäre* [94].»

Ce n'est donc pas surprenant qu'au cours de l'assemblée générale du 19 décembre 1906 de la Société de Botanique qui venait juste d'adopter les nouveaux statuts et d'élire son nouveau comité, la question d'une éventuelle fusion avec la «*Fauna*» ait été abordée par Jos. Beffort, J.-P. Faber et Edm. J. Klein[95]. Au cours du banquet clôturant l'assemblée, le Dr. Ernest Feltgen, président en fonction de la «*Fauna*», tenait à déclarer dans son toast qu'il ne voyait aucune difficulté à ce que les liens existant entre les deux sociétés fussent encore resserrés davantage. Et on se séparait vers minuit «*avec la promesse de tout éviter qui pourrait entraver la réalisation de la fusion si longtemps projetée et si ardemment désirée*[96]».

A partir de ce moment, les événements se précipitent. Dans la réunion du 20 janvier 1907 de la SNL, les seize membres présents se prononcent pour le principe d'une fusion avec la Société de Botanique[97]. En conséquence, une assemblée générale extraordinaire est convoquée pour le 27 janvier 1907[98]. En sa qualité de président de la Société de Botanique, Edm. J. Klein informe cette assemblée que la société qu'il préside s'est prononcée la veille (26 janvier 1907) pour la fusion, avec 14 voix pour et une abstention.

---

93 N° 1931 — SNL 17(1907): 27-28.

94 N° 1929 — SNL 17(1907): 5.

95 N° 1932 — SNL 17(1907): 30. Le comité élu à cette occasion a été le suivant: Edm. J. Klein, président; Jacques Wercollier, 1er vice-président; Louis-Bernard Stein, 2e vice-président; Jean-Pierre Faber, secrétaire; Victor Ferrant, trésorier; Adam Reiners, conservateur-bibliothécaire.

96 N° 1932 — SNL 17(1907): 31.

97 N° 2294 [1] — SNL 17(1907): 32.

98 N° 1934 — SNL 17(1907): 33.

Après cette déclaration, les membres de la «*Fauna*» procèdent à un scrutin secret qui se traduit par 22 voix pour la fusion et deux abstentions. Le comité de la société est autorisé à élaborer de nouveaux statuts en collaboration avec la Société de Botanique.

Les décisions définitives seront prises le dimanche 3 février 1907 lors d'une assemblée extraordinaire à laquelle assistent 37 membres[99]. Après lecture et approbation du protocole de la réunion du 27 janvier, les nouveaux statuts sont discutés et approuvés à l'unanimité. Ensuite, un nouveau comité est élu. Il se compose de dirigeants fournis par chacune des deux sociétés fusionnées, à savoir:

Ernest Feltgen, président
Edm. J. Klein, vice-président
Jos. Weber, vice-président
Pierre Weinachter, secrétaire
Léon Masseler, trésorier
Gustave Faber, bibliothécaire
Victor Ferrant, conservateur

L'événement a été commenté de la manière suivante par le président Feltgen[100]: «*Am 3. Februar 1907 wurde die "Fusion" besiegelt durch die Annahme neuer Statuten, welche von einer aus den Mitgliedern beider Vereinsvorstände zusammengesetzten Kommission ausgearbeitet worden waren.*

Möge nun die aus der triebkräftigen Asche zweier Vereine entstandene Gesellschaft Luxemburger Naturfreunde (frühere Grossherzogliche botanische Gesellschaft und frühere Fauna) wohlgemut dem gemeinsamen Ziel zustreben, als populärer Verein die Liebe zum Naturstudium in allen Schichten der Bevölkerung anfachen, der engeren Heimat von Nutzen sein und, soweit dies "Naturfreunden" möglich ist, im Interesse des naturwissenschaftlichen Studiums im allgemeinen wirken, welches Studium die Grundlage alles Wissens darstellt, sowie Körper und Geist des Menschen zu veredeln.»

L'euphorie suscitée par la fusion sera troublée quelques semaines plus tard par l'annonce du décès de Nicolas Léonardy, l'un des cinq membres fondateurs de la «*Fauna*». En effet, Léonardy est mort le 21 mars 1907, à l'âge de 49 ans seulement[101]!

---

99 N° 1935 — SNL 17(1907): 57-58.
100 N° 1850 — SNL 17(1907): 19.
101 N° 2224 — SNL 17 (1907): 57.

2.11. La nouvelle organisation

La nouvelle société porte le titre de «*Société des Naturalistes Luxembourgeois (anc. Société grand-ducale de Botanique et anc. Fauna fusionnées)* [102]». Ses buts n'ont pas changé. Le titre de membre correspondant est aboli. L'organigramme de la société comprendra désormais trois sections, une conception avancée par Edm. J. Klein[103] dès 1906, à savoir: une section botanique, une section géologique, une section zoologique. La création d'autres sections reste possible en cas de besoin.

La société est dirigée par le comité central. La direction de chaque section est confiée à un comité autonome comprenant un président, un vice-président, un secrétaire et un délégué du comité central.

Les comités de sections élus en 1907 avaient la composition suivante[104]:

Section botanique:

Président: ..... Edmond J. Klein
Vice-président: ..... Jacques Wercollier
Secrétaire: ..... Nic. Heirens
Délégué du comité central: ..... Adam Reiners

Section zoologique:

Président: ..... Victor Ferrant
Vice-président: ..... Hubert Mullenberger
Secrétaire: ..... Ernest Feltgen
Délégué du comité central: ..... François Manternach

Section géologique:

Président: ..... Michel Lucius
Vice-président: ..... Charles Eydt
Secrétaire: ..... Gustave Faber
Délégué du comité central: ..... Michel Lucius

---

[102] N° 1874 — SNL 17(1907): 20ss.

[103] N° 1929 — SNL 17(1907): 5. Remarquons qu'au cours de la réunion du 18 mars 1906 une section entomologique avait été créée sur proposition de Hubert Mullenberger. Voir à ce sujet: N° 2292 [3] — SNL 16(1906): 83. Lors de l'assemblée générale du 16 décembre 1906, Hubert Mullenberger avait promis la production d'un rapport détaillé sur les observations scientifiques réalisées par cette section entomologique [N°1928 — SNL 17(1907): 2]. Rendue superflue par la création de la section zoologique en 1907, la section entomologique n'a eu qu'une existence éphémère.

[104] N° 1933 — SNL 17(1907): 33.

La lecture des comptes rendus des réunions des différentes sections montre qu'une intense activité y a été déployée. D'autre part, le champ de travail et le programme d'activité de la section géologique ont été définis dans le fascicule 2 du bulletin de l'année 1907[105].

Au départ, on avait convenu que la section de botanique se réunirait les mercredis, la section zoologique les jeudis et la section géologique les vendredis, mais on abandonnera plus tard ces dispositions par trop contraignantes. Temporairement, la section botanique se réunissait à Luxembourg au *Café de la Moselle*, et les deux autres sections au *Café Luxembourgeois*. A partir du mois de mai 1907, toutes les sections se retrouvaient au siège social, la maison Moreau au Marché-aux-Poissons[106].

En 1908, Xavier Brasseur[107] a proposé la création, au sein de la section zoologique, d'une section ornithologique qui aurait comme mission la protection des oiseaux par l'installation de nichoirs et l'organisation de conférences dans les principales localités du pays[108].

A la fin de la réunion mensuelle du 24 octobre 1915, et sur demande de plusieurs membres intéressés, une section chimique et physique est créée, de sorte qu'à l'avenir la SNL s'étayera sur quatre piliers[109].

2.12. Le 25e anniversaire à l'ombre de la Grande Guerre

Le dimanche 2 août 1914, la petite histoire et la grande histoire se rejoignent. C'est le jour de l'invasion du Luxembourg par les troupes allemandes, et la réunion mensuelle prévue pour cette date n'a pas lieu: «*Wegen der an diesem Tage erfolgten militärischen Besetzung der Hauptstadt, sowie des ganzen luxemburger Landes durch die deutschen Truppen, fand die angekündigte Versammlung nicht statt*[110]».

Cette invasion aura encore d'autres répercussions sur la vie de la SNL, dans l'immédiat notamment sur les projets qu'on avait élaborés pour commémorer le 25e anniversaire de la fondation de la «*Fauna*». En effet, dès

---

105 N° 1851 — SNL 17(1907): 49-52.

106 Depuis le 11 avril 1897, le siège était au premier étage de la maison Moreau au Marché-aux-Poissons (Luxembourg). Par la suite, cette maison fut comprise dans l'immeuble de la Clinique St. Joseph. A partir de fin mars 1908, la SNL était installée au premier étage de l'Hôtel Brosius (le futur Pôle-Nord), avenue Marie-Thérèse, No 2. Le 15 avril 1918, aura lieu l'inauguration d'un nouveau siège social au Café Hilger, place de l'Etoile [LAHR (1940): 15].

107 Voir: 3.10.4.

108 N° 2299 [9] — SNL 18(1908): 322.

109 N° 1855 — SNL 25(1915): 83.

110 N° 2317 [8] — SNL 24(1914): 115.

le 13 avril 1913 un comité chargé de l'organisation des festivités du 25e anniversaire de la Société des Naturalistes avait été nommé. En faisaient partie: Ernest Feltgen, Victor Ferrant, Félix Heuertz, Edm. J. Klein et Jean Reuter[111]. Maintenant, au vu de la situation économique précaire provoquée par la guerre, ces projets sont entièrement à revoir. Il est décidé le 29 novembre 1914 de surseoir pour le moment aux préparatifs des festivités, mais de tout faire, néanmoins, pour sortir le volume jubilaire prévu[112].

L'anniversaire sera évoqué par le président E. Feltgen au cours de la réunion itinérante du 16 mai 1915 à Esch-sur-Sûre[113]: «*Die heutige Sitzung erhält einen besonderen Anstrich dadurch, daß sie die erste größere Vereinsveranstaltung darstellt, die in das Jubiläumsjahr der Gesellschaft Luxemburger Naturfreunde fällt, deren Gründungstag der 21. Mai 1890 ist. Durch die Kriegslage ist es uns zur Unmöglichkeit gemacht, das bereits vor Jahresfrist in seinen großen Umrissen aufgestellte Festprogramm gelegentlich des 25jährigen Bestehens der Gesellschaft zur Ausführung zu bringen. Hoffentlich hat auch diesmal der Spruch seine Geltung: "Aufgeschoben ist nicht aufgehoben". Unsern Mitgliedern, Freunden und Gönnern sind wir jedoch in der Lage, mitteilen zu dürfen, daß der Hauptpunkt der ganzen geplanten Festlichkeit seiner Entledigung entgegengeht: die Jubiläumsschrift nämlich, die bis an zwanzig verschiedene größere wissenschaftliche Abhandlungen umfaßt, kann in der allernächsten Zeit zur Veröffentlichung gelangen. Bei dieser Aeußerung ihrer vollen und frischen Lebenskraft wird die Gesellschaft in intimem Kreise ihre Geburtstagsfeier begehen, vorbehaltlich, wie schon gesagt, einer etwas weiter ausholenden Veranstaltung, wenn einmal der heißersehnte Frieden seine segensreichen Einwirkungen wird geltend gemacht haben.*»

Une bien modeste fête se déroulera finalement le dimanche 27 juin 1915 dans le cadre de la réunion mensuelle ordinaire à laquelle assistent quelque 70 personnes. La solennité de la séance est uniquement marquée par la pléthore de roses et de plantes décoratives qui ornent la grande salle de l'Hôtel Brosius. Dans son discours de fête le président Ernest Feltgen retrace l'histoire de la société jubilaire. Un télégramme de félicitations du ministre d'Etat Paul Eyschen est lu, de même que le mot d'excuse des directeurs-généraux Thorn et Leclère. Le livre jubilaire est présenté à l'assemblée; Edm. J. Klein tient une conférence sur les plantes calcifuges en terrain calcaire, puis on passe à l'ordre du jour ordinaire.

L'atmosphère bien particulière de cette fête discrète se sent dans le compte rendu que Félix Heuertz en a fait[114]: «*Die Gesellschaft Luxemburger Naturfreunde feierte ihr silbernes Jubiläum am 27. Juni 1915 zu Luxemburg, in aller*

111 N° 2316 [4] — SNL 23(1913): 51.
112 N° 1853 — SNL 24(1914): 121.
113 N° 2323 — SNL 25(1915): 43-44.
114 N° 1854 — SNL 25(1915): 48 ss.

Stille und Bescheidenheit. Weder mit Trompetenklang noch mit Becherklirren wünschte sie die Feier zu begehen; dafür sind die Zeiten zu ernst! Aber im Blumenflor wollte sie zum Fest erscheinen. [...] Die Luxemburger Naturfreunde waren bedacht auf eine Verherrlichung der Friedensarbeit inmitten des Kriegsgetümmels, eine Vergötterung der Liebesblume in dieser Zeit der Zwietracht und des Hasses.» Le commentaire fait quelques mois plus tard par le président Feltgen au cours de l'assemblée générale va dans le même sens[115]: *«Entsprechend der schweren Zeit, in der ein schrecklicher Völkerkampf in Greueln der Verwüstung tobt, durfte wohl aus moralischen Gründen von einer größeren Feier abgesehen werden. An deren Stelle trat ein trauliches Familienfest, das am 12. September stattfand: eine Wanderung durch das friedliche Müllertal und ein geselliges Beisammensein in dem naturschönen Echternach.»*

Cette excursion de famille dans le Mullerthal avait été proposée lors de la réunion jubilaire par les membres epternaciens Paul Ossyra[116] et Pierre Weinachter[117]. Elle a eu lieu le 12 septembre 1915 et mène les participants à travers les gorges de la région de Berdorf. Le déjeuner est pris à l'Hôtel Bellevue à Echternach au prix de 3,50 francs, sans la boisson, mais avec l'encadrement musical. Après le pousse-café, les hôtes dansent aux rythmes d'un orchestre amateur placé sous la direction d'Auguste Wirion[118]. La société locale *«Natura»*, dont P. Weinachter est l'animateur, a été responsable de l'organisation de cette journée[119].

Presque complètement isolée du reste du monde scientifique[120], la société poursuit tant bien que mal ses activités pendant les années de guerre et arrive à maintenir le niveau scientifique de ses publications dont la parution n'a été interrompue à aucun moment.

---

115 N° 1962 — SNL 26 (1916): 3.

116 Paul Franz Johann Ossyra, né en 1845 à Breslau, s'est établi à Echternach en 1881 et a commencé à y fabriquer la liqueur bien connue *«Echternacher Buff»*. Il a été l'un des animateurs de la Société d'Embellissement d'Echternach dont il a assumé la présidence de 1920-1935, succédant au pharmacien Rodolphe Brimmeyr, bourgmestre de la ville d'Echternach et ancien membre de la SNL. Ossyra a été admis comme membre correspondant de la SNL le 11 mai 1891 [N° 2271 [10] — SNL 1(1891): 18], il figure encore sur la liste des membres de l'année 1919, mais plus sur celle de l'année 1920. Voir: M. BESENIUS & G. KIESEL: *Ehrentafel*. In: *Echternach, notre ville*. Echternach, 1977: 15-16; ainsi que : P. SPANG: *Hundert Jahre Verschönerungsverein*. In: *Echternach, notre ville*. Echternach, 1977: 26. Paul Ossyra est mort le 31 juin 1938 à Echternach (Etat civil de la Ville d'Echternach, registre des décès).

117 Voir au sujet de P. Weinachter: 6.35.

118 Auguste Wirion (1864-1940), maître resp. professeur de dessin au Gymnase d'Echternach. Voir à son sujet: *Regard sur deux siècles de création et d'éducation artistiques au Luxembourg*. — Association des Professeurs d'Education artistique de l'Enseignement secondaire et supérieur (APEA), Luxembourg, 1987: 94.

119 N° 2544 — SNL 25(1915): 74 -77.

120 N° 1969 — SNL 28(1918): 5.

Un optimisme de bon augure réapparaît dans le discours tenu par le président Pierre Medinger lors de l'assemblée générale du 15 décembre 1918: «*Zum fünften Male sind wir heute in Kriegszeit zur Generalversammlung zusammengekommen, aber in ganz anderer freudiger Stimmung als in den 4 letzten Jahren! Zwar ist noch nicht Friede und unser Schicksal unbestimmt, aber der Alp ist von uns gewichen, und frohen Mutes sehen wir einer besseren Zukunft entgegen.*»[121]

A la fin de l'année 1919, la crise est définitivement surmontée et le président Medinger pourra faire la fière déclaration suivante: «*La Société des Naturalistes luxembourgeois va avoir ses trente ans. C'est l'âge viril! Eh bien, regardez-la de près et admirez sa belle prestance! Telle que vous la voyez aujourd'hui devant vous, elle est comme un arbre vigoureux et plein de sève et qui n'a pas cédé du tout aux ouragans que la grande guerre avait déchaînés sur l'Europe tout entière.*»[122]

2.13. Vers l'association sans but lucratif

Lors de l'assemblée générale du 17 décembre 1916, Jean Rodenbour[123], employé des chemins de fer secondaires, avait plaidé pour la révision de certains points des statuts. Il avait notamment insisté sur les avantages de l'acquisition de la personnalité juridique[124]. Discutées lors de l'assemblée générale de l'année suivante, ces propositions sont rejetées, mais leur libellé est néanmoins publié dans le bulletin afin d'en informer les membres absents lors de l'assemblée générale[125].

Plus tard, le vote de la loi du 21 avril 1928 sur les associations sans but lucratif et les établissements d'utilité publique remettra à l'ordre du jour la question des statuts et l'une des propositions faites dans le temps par J. Rodenbour, celle en rapport avec la personnalité juridique, regagne d'actualité. Le 24 novembre 1929, le texte de nouveaux statuts, élaborés par le professeur Mathias Putz et l'avocat Alphonse Huss, est discuté une première fois[126]. Il est décidé de poursuivre la discussion dans les séances de lundi subséquentes. La version finale est présentée à l'assemblée générale fixée au

---

121 N° 1971 — SNL 29(1919): 4.

122 N° 1975 — SNL 30(1920): 6-7.

123 Rodenbour Jean — né à Mensdorf, le 21 décembre 1863; instituteur, rédacteur du «*Escher Journal*», employé des chemins de fer secondaires (1904-1919), employé dans la direction du Chemin de fer Prince-Henri (1919-1928). Figure sur la liste des membres décédés entre 1942 et 1945 [N° 2257 — SNL 51(1940/46): 40]. Voir à son sujet: M. MOLITOR (1931): 102.

124 N° 1964 — SNL 27(1917): 3.

125 N° 1970 — SNL 29(1919): 3-4 (assemblée gén. du 15 déc. 1918); N° 1875 — SNL 29(1919): 8-10.

126 N° 2356 [11] — SNL 39(1929): 173.

21 décembre 1929. Après quelques légers remaniements de texte, les nouveaux statuts sont admis à l'unanimité par les 22 membres présents[127].

Les nouveaux statuts seront publiés dans le bulletin de l'année 1931. La Société des Naturalistes Luxembourgeois constitue désormais une association sans but lucratif. Les objectifs poursuivis restent fondamentalement les mêmes, mais ont été explicités davantage[128]:

«La société a pour but de cultiver et de vulgariser l'étude des sciences naturelles, physiques et chimiques et de contribuer de cette façon à la prospérité intellectuelle, économique et morale de la population du pays.

Pour atteindre ce but la société étendra son activité sur les objets et phénomènes relevant de l'ordre des sciences naturelles, physiques et chimiques en tenant surtout compte des particularités que le Grand-Duché offre au point de vue scientifique; elle s'appliquera à enregistrer et à centraliser les observations qui ont été faites par ses membres, à examiner scientifiquement les procédés de production suivis dans l'agriculture et l'industrie; elle publiera un bulletin, entretiendra une bibliothèque, fera des conférences, organisera des excursions, visitera les musées, en appliquant partout et toujours les méthodes scientifiques et pédagogiques modernes dans ses recherches et dans son enseignement.»

Les comités de section ne sont plus maintenus, la société sera dorénavant dirigée par un comité unique. Les anciennes sections (section zoologique, section botanique, section géologique, section chimique et physique), auxquelles seul l'article 18 fait encore référence, perdent leur autonomie. Elles sont virtuellement abolies, l'activité des différentes sections étant désormais intégrée dans un même cadre, un plan de répartition appelé «plan de travail» qui règle l'organisation des séances hebdomadaires.

A côté de ces aspects purement formels d'ordre juridique ou organisationnel, cette révision des statuts traduit également une adaptation aux nouvelles conceptions qui ont maintenant cours dans le domaine des sciences. Edmond J. Klein l'a bien expliqué dans une intervention qu'il a faite lors de l'assemblée générale du 4 janvier 1932 en présence du président fondateur V. Ferrant, et dont le secrétaire F. Heuertz a fait le rapport suivant: *«L'orateur [...] constate en l'occurrence que notre société s'est heureusement développée le long de ses jours et a évolué en restant continuellement à la marge des circonstances. Avec M. Ferrant il est d'accord que la société ne serait plus guère viable si elle devait rentrer à présent vers les ornières qu'elle s'était tracées lors de sa fondation comme groupe d'amateurs-collectionneurs. Il est à regretter, et on le regrette dans tous les pays, que les collectionneurs au feu sacré se montrent de plus en plus clair-semés, mais il n'y a rien à changer à cet état des choses. Soyons donc contents, dit M. Klein*

127 N° 2004 — SNL 40(1930): 1.
128 N° 1876 — SNL 41(1931): 71-76.

pour finir, d'avoir reconnu les appels de l'époque et d'avoir adapté notre activité au développement des sciences, soyons aussi satisfaits de constater combien ce mouvement a été approuvé.»[129]

2.14. En route vers le 50e anniversaire

Lors de l'assemblée générale du 3 janvier 1938, un changement marquant s'opère à la tête de la société. En effet, Pierre Medinger, président depuis plus de vingt ans[130], exprime le désir formel de se retirer, suivi en cela par le vice-président Edmond J. Klein. C'est toute une époque de l'histoire de la SNL qui touche à sa fin. L'émotion que l'annonce de ce double départ suscite dans l'assistance, se sent dans le compte rendu du secrétaire Eugène Lahr: *«L'assemblée regrette vivement la démission d'un président et d'un vice-président de telle envergure et M. Heuertz se fait l'interprète de tous les membres présents en adressant tant à M. Medinger qu'à M. Klein des paroles élogieuses et reconnaissantes. Il propose à l'assemblée de nommer présidents d'honneur les membres du comité démissionnaires, vaillants pionniers de la science et dont les noms resteront à jamais gravés dans les annales de la société. M. Medinger, très touché de cette nouvelle marque de sympathie de la part de la société, remercie vivement l'assemblée qui élève ensuite au même rang de la présidence d'honneur M.M. les membres Victor Ferrant et le Dr. Ernest Feltgen pour les services inoubliables que ceux-ci ont rendus à la société. M. Medinger propose à l'assemblée comme successeur à la présidence M. le professeur Félix Heuertz. C'est M. Heuertz* [déclare-t-il] *qui, pendant près de vingt ans a assumé la lourde tâche de secrétaire et qui en dehors des écritures innombrables, de la disposition des bulletins et de l'organisation, voire en grande partie de la conduite des excursions, a trouvé dans son idéalisme admirable le temps de nous entretenir, lors des réunions, d'exposés scientifiques toujours intéressants. En conséquence, M. Heuertz est vraiment qualifié pour être promu au rang de la présidence. Et il le mérite. Si, aujourd'hui, notre société se trouve à l'avant-garde, c'est qu'elle le doit pour la plus grande part à son infatigable secrétaire.»*[131]

L'équipe mise en place pour seconder le nouveau président Félix Heuertz comprend les vice-présidents Edmond Knaff et Tony Stein, le secrétaire Eugène Lahr, le bibliothécaire Alphonse Willems, le trésorier Camille Wagner, le conservateur Victor Ferrant ainsi que les membres adjoints Michel Lucius et Alfred Kuntgen.

Dès décembre 1938, le nouveau comité commence à se préoccuper de l'organisation des festivités du 50e anniversaire de l'un des groupements fondateurs de la société, la *«Fauna»*. Le président Félix Heuertz invite tous

---

[129] N° 2010 — SNL 42(1932): 4.

[130] Il a été élu président lors de l'assemblée générale du 16 décembre 1916. Voir: N° 1967 — SNL 28(1918): 2.

[131] N° 2027 — SNL 48(1938): 2-3.

ceux qui voudront bien participer à la rédaction du volume jubilaire de 1940 de prendre d'ores et déjà leurs dispositions[132].

2.15. Un interlude patriotique

En 1939, le Luxembourg fêtera le centenaire de son indépendance. Face à l'installation du régime nazi en Allemagne et à sa politique pangermaniste qui menace l'indépendance du petit pays neutre qu'est le Grand-Duché, ces festivités prennent une signification tout particulière. Lors de l'assemblée mensuelle du 5 décembre 1938, le secrétaire Eugène Lahr expose «*les raisons qui militent en faveur de l'organisation d'une fête patriotique en l'an 1939 où le Grand-Duché de Luxembourg fêtera le centième anniversaire de son indépendance et de sa neutralité perpétuelle garantie le 19 avril 1839 lors du traité de Londres par les représentants des Grandes Puissances y réunis. A la date du 5 janvier, S.A.R. le prince Jean de Luxembourg sera proclamé majeur à l'âge de 18 ans et portera désormais le titre de Grand-Duc héréditaire de Luxembourg et à la date du 9 janvier S.A.R. Madame la Grande-Duchesse Charlotte commémorera le 20e anniversaire de son avènement au trône.*

En cette Année Sainte, — poursuit-il — *tout compatriote écoutera l'appel de la terre natale, il évoquera son histoire millénaire, ses moeurs et ses institutions libérales. Il entendra la voix de ses poètes et de ses hommes d'Etat, il fera revivre ses ancêtres illustres et inoubliables qui tous étaient animés d'une même idée: sauvegarder notre indépendance, rester toujours et en toute circonstance des Luxembourgeois. Et tout compatriote formulera les voeux les plus ardents et les plus sincères à l'égard de la belle terre luxembourgeoise ainsi qu'à l'égard de notre vénérée Souveraine qui incarne d'une façon si complète le génie tutélaire de notre liberté et de notre indépendance.*»[133]

La SNL transformera en fête patriotique la soirée amicale qui suit l'assemblée générale ordinaire du 9 janvier 1939. C'est très vraisemblablement la première des nombreuses manifestations commémoratives du centenaire de l'indépendance[134] dont la plupart s'étendront d'avril en septembre 1939. Après l'allocution du président Félix Heuertz, la marche Grande-Duchesse Charlotte composée par Fernand Mertens est jouée au piano par Urbain Meyers, puis l'hymne patriotique «*U Letzebuerg*» est chanté en choeur. Le discours en luxembourgeois préparé par le Dr. Ernest Feltgen que la maladie a empêché d'assister à la fête, est lu par le secrétaire Eugène Lahr. Le Dr. Feltgen voit dans l'activité de recherche scientifique et d'éducation populaire poursuivie pendant des décennies par la SNL une contribution non

---

132 N° 2381 [1] — SNL 49(1939): 2.

133 N° 2381 [1] — SNL 49(1939): 2.

134 Voir à ce sujet: C. WEY: *Le Centenaire de l'Indépendance et sa commémoration en 1939.* — Hémecht 41(1989)(1): 29-53.

négligeable à l'indépendance du peuple luxembourgeois: «*Wössen ass Muecht. Wösse mecht freî. Wösse mecht onafhänged. Dohir de gro'sse soziale Virdäl vu Kierperschaften ewé d'Fauna eng duerstellt.*»[135]

Le nom de la SNL a également été associé à la fête de l'indépendance qui s'est déroulée le 21 mai 1939 à la «*Simmerfarm*», station de l'Etat pour la culture des plantes médicinales et aromatiques, créée pour pallier au chômage dans le canton de Capellen, notamment après la fermeture des hauts-fourneaux de Steinfort. Le discours patriotique a été prononcé par le Dr. Ernest Feltgen qui a été l'un des inspirateurs de cette institution[136].

D'un autre côté, le même Dr. Feltgen avait tenu à apporter, par un article paru dans le fascicule de septembre sous le titre «*Toute petite contribution à la fête du centenaire*», une note plus critique où le patriote cède la place au botaniste. L'auteur s'y plaint de la destruction inconsidérée des Giroflées des remparts de l'ancienne forteresse de Luxembourg, victimes des travaux de réparation — mis en oeuvre sans doute dans le cadre des préparatifs du centenaire — aux environs du Bock et du Pont du Château[137].

Et puis, le spectacle des festivités patriotiques ne pouvait pas faire oublier les nuages sombres qui s'amoncelaient à l'horizon. Les naturalistes en étaient pleinement conscients. Et après son rapport moral sur l'année 1939, le président Félix Heuertz s'exclama lors de l'assemblée générale du 8 janvier 1940:

«*A m'entendre parler ainsi, d'aucuns pourraient croire que l'activité de notre société s'est déroulée en 1939 dans un calme parfait, pour ainsi dire réconfortant, dans une insouciance heureuse, politique et économique.*

— *Hélas! Il n'en était pas ainsi! Nos intérêts nationaux étaient mis en jeu à plusieurs reprises. L'indépendance de notre petit coin de terre était menacée bien sérieusement presque sans relâche durant toute l'année.*

---

135 N° 2875 — SNL 49(1939): 8-14.

136 N° 1305 [10] — SNL 49(1939): 131-133. Voir au sujet de la «*Simmerfarm*»: N° 1705 — SNL 48(1938): 176-177; N° 2640 — SNL 48(1938): 175-176; N° 2385 [1] — SNL 51(1940/46): 2. Lors de la séance hebdomadaire du 16 octobre 1933, Edm. J. Klein avait fait discuter un projet présenté au «*Landwuol*» par l'ingénieur Math. Schmit qui «*voudrait bâtir dans notre pays des habitations quelque part où le terrain serait d'un prix très peu élevé et où des jardins pourraient être exploités pour faire la culture des plantes médicinales, destinées à être fournies aux pharmaciens du pays.*» L'assemblée était restée plutôt réservée quant à l'opportunité et la faisabilité du projet et avait montré peu de confiance dans les «*sans-travail, sans aucune expérience professionnelle*» qui étaient sensés exécuter le projet [N° 995 — SNL 43(1933): 162-163].

137 N° 1305 [5] — SNL 49(1939): 123-124; voir aussi: N° 2383 — SNL 49(1939): 68, ainsi que: N° 2378 [11] — SN 48(1938): 200. Des problèmes analogues se sont posés lors de travaux de nettoyage et de rejointoiement des remparts effectués pour le 150e anniversaire de l'indépendance en 1989. Du point de vue écologique, fêtes patriotiques se suivent et se ressemblent!

Aussi nos sentiments nationaux étaient-ils en éveil tout le temps.

Et quelques instants plus tard, l'orateur ajoutait:

Exprimons le voeu que le Grand-Duché qui n'a pas d'aspiration politique autre que celle de rester ce qu'il a été durant tout un siècle, ait son indépendance sauvegardée et respectée par les autres Etats et qu'il reste en dehors des grands troubles de guerre actuels dont ont souffert si cruellement déjà tant de pays.»[138]

Il n'en sera malheureusement rien!

2.16. L'éclipse (1940-1945)

Le 10 mai 1940, le Luxembourg a été envahi pour la deuxième fois dans son histoire récente par les troupes allemandes. Contrairement à ce qui s'était passé en 1914/18, la SNL ne put pas maintenir son activité cette fois-ci et la société subit une éclipse qui dura jusqu'en 1945.

Le compte rendu de la séance d'inauguration du 1er octobre 1945 nous permet de retracer les premiers moments de cette sombre période de l'histoire de la SNL et du pays:

«Le jour de l'invasion des troupes allemandes, le 10 mai 1940, les travaux de la société furent suspendus et les excursions au Pratzertal et à Mersch, projetées pour cet été-là, n'eurent pas lieu. Le gouvernement militaire quelque peu supportable fut remplacé en été 1940 par une administration civile allemande qui brûlait à mettre la main sur les caisses de l'Etat et des communes, à piller l'avoir des sociétés et des associations. Ainsi notre société passa sous séquestre tout comme sa caisse. Le bureau voulut attendre l'effet de ces mesures allemandes. Il se réunit au début de mars 1941 pour prendre une décision sur le sort de la société. Allait-on faire des démarches auprès du "Stillhaltekommissar" *pour que l'argent fut rendu? Faire des avances à l'occupant c'était s'engager d'une façon ou d'une autre à suivre son système: nullement! On se mit d'accord d'attendre, d'espérer l'aurore de temps meilleurs, voire d'envisager la convocation d'une assemblée générale. A cet effet un ordre du jour fut fixé pour décider du sort de la société.»*[139]

La suite des événements a été racontée en détail par Félix Heuertz lors de l'assemblée générale du 7 janvier 1946:

«Vers le milieu de 1941 les présidents de toutes les associations du pays, quelles qu'elles fussent — sociétés de musique, de chant, de sport, et également la société des Naturalistes luxembourgeois — avaient été sommés par Gerlach et Perizonius, chefs

---

[138] N° 2033 — SNL 51(1940/46): 6.
[139] N° 2390 — SNL 51(1940/46): 19-20.

du service de propagande, de se réunir dans le Propagandaamt *(l'ancienne Chambre des députés).*

Dans cette réunion au Propagandaamt, *Gerlach exigeait que toutes les sociétés, donc la nôtre également, se soumettent aux prescriptions de la "Gedelik"*[140] *qui était considérée aux yeux des Allemands comme la société centrale fédérative (Dachgesellschaft), destinée à exercer le contrôle politique sur toutes les sociétés affiliées.*

A la fin de la réunion, Gerlach, supprimant de son gré certaines sociétés, fit l'énumération des sociétés qui pouvaient continuer leurs travaux à condition qu'elles se soumettent aux prescriptions de la "Gedelik". De ce nombre fut aussi la société des Naturalistes luxembourgeois, seulement elle figurait parmi les "Gesangvereine".

M. le secrétaire Lahr, qui m'avait accompagné, et moi nous nous sommes amusés du nouveau titre de notre société. Tout de même cette fausse désignation de notre société me répugnait et le lendemain je vins retrouver Gerlach pour lui faire part de son erreur. Je lui disais que l'erreur provenait probablement de ce que les mots de Gesellschaft *et de* Gesangverein *commençant tous les deux par les mêmes lettres et que pour abréger les noms de* "Gesellschaft" *et de* "Gesangverein" *on avait noté* "Ges." *et que de cette manière notre société de vulgarisation des sciences a été citée parmi les* "Gesangvereine".

Quand je lui fis cette observation, le Pg.[141] *devint tout rouge et j'appréhendai déjà un éclat de fureur chez ce type de "la race des Seigneurs", lorsqu'il me dit:* "Das ist nicht möglich!" *Il sortit de son bureau pour quelques minutes, sans doute pour faire le contrôle, revint et ne dit plus rien. Il avait constaté l'erreur, mais il ne voulait pas l'avouer! C'était un farouche représentant de cette race de "surhommes"!* Ex uno disce omnes!

Je dois avouer que l'erreur commise par Gerlach était profitable à la société des Naturalistes luxembourgeois et à sa bibliothèque. A mon avis Gerlach était trop orgueilleux pour corriger la faute commise. Dans ses listes, notre société a continué de figurer parmi les "Gesangvereine" *et après on les a cherchées en vain, la société et la bibliothèque!*

Pour ce qui concerne la bibliothèque, je dois encore faire mention honorable de M. Muller, propriétaire de notre siège social, qui a tacitement laissé courir le bail de la société devenue inexistante et a évité ainsi la confiscation par l'office des logements

---

140 Gedelik ou Gedelit = *Gesellschaft für deutsche Literatur und Kunst.* Voir à ce sujet l'étude de Emile HAAG: *Die Luxemburger Gesellschaft für deutsche Literatur und Kunst (Gedelit).* — Hémecht 28(1976), 5-26, 101-128, 285-320; 29(1978), 133-171.

141 Pg. = *Parteigenosse* (membre du parti national-socialiste).

allemand de notre salle de réunion et la découverte de notre bibliothèque ainsi que de notre mobilier, surtout en garant les livres les plus précieux dans une pièce à lui [142].»

C'est dans ces circonstances que Heuertz fit convoquer une assemblée générale extraordinaire de la SNL pour le samedi, 5 juillet 1941, à 15 heures au Café Hilger à Luxembourg avec l'ordre du jour suivant[143]:

1. *Abschluss des Vereinsjahres 1940.*
2. *Umbau der Gesellschaft gemäss Verfügung des Stillhaltekommissars für das Organisationswesen in Luxemburg vom 15. Mai 1941.*

Vingt membres assistèrent à cette assemblée. «*M. Félix Heuertz présida cette réunion, remercia les présents et commémora les défunts de l'année écoulée. Le bilan des recettes et dépenses fut présenté par le bureau, la caisse fut contrôlée par MM. Kuntgen et Dupont. Suivit la lecture d'une lettre reçue de la part d'un office allemand dirigé par un certain Schmidt et s'intitulant:* Stillhaltekommissariat für das Organisationswesen in Luxemburg, *contenant une sommation à l'égard de notre société de se soumettre au régime de la nazification et d'adopter la tutelle d'une organisation montée à l'aide de quelques tristes collaborateurs, la* Gesellschaft für deutsche Literatur und Kunst *ou* Gedelik. *Pour qui prenaient-ils les Naturalistes Luxembourgeois? Aussi y eut-il unanimité au sein de l'assemblée de repousser tout bonnement les arrogances de l'ennemi, laissant au bureau le soin et aussi le souci de continuer la gestion des affaires tout en refusant de faire à l'envahisseur n'importe quelle avance.*»[144]

«*Conformément aux décisions de l'assemblée générale du 5 juillet 1941, il n'y eut plus de réunions, plus de cotisations, plus de chèque postal, la SNL se tenait tranquille et attendait, sans naturellement se conformer aux prescriptions ni du* Gaukulturwalter *Urmes, ni du chef de la "Gedelik", le traître Alphonse Foos*[145]*, ni de l'* Ortsgruppenleiter *Walther Benemann.*[146]

---

142 N° 2036 — SNL 51(1940/46): 35-37.

143 N° 2036 — SNL 51(1940/46): 36-37.

144 N° 2390 — SNL 51(1940/46): 19-20.

145 Alphonse Foos (* 1894 Diekirch, † 1945 Ebersdorf/Thuringe): professeur (allemand, latin), chargé de leçons de musique instrumentale; nommé le 18 novembre 1940 «*Studiendirektor*» et plus tard «*Oberstudiendirektor der Industrie und Handelschule*» (Limpertsberg); a pris la fuite à la Libération (LANG 1967: 28-29; voir aussi: PUTZ 1989: 419). Félix Heuertz le qualifie non seulement de traître, mais aussi de «*soûlard*» [N° 2036 — SNL 51(1940/46): 35]. Foos avait publié un article sur la musique dans «*Un siècle de vie intellectuelle*», ouvrage édité en 1939 par l'Association des Professeurs pour commémorer le centenaire de l'indépendance du Grand-Duché de Luxembourg. Des extraits de cet article sont cités en 1989 dans *Ré-Création* 5 que l'APESS a édité à l'occasion de 150e anniversaire de l'indépendance du pays; le passé peu glorieux de Foos a manifestement échappé à l'auteur qui le cite si abondamment [voir: Viviane KAUTH: *L'éducation musicale au postprimaire. Historique. - Perspectives.* — *In:* Enseignement secondaire 1939-1989. Ré-Création 5 (1989), Luxembourg, éd. APESS, 326-342].

146 N° 2036 — SNL 51(1940/46): 37.

Au bureau des chèques-postaux, Heuertz fit supprimer le numéro de la Société après avoir fait régler préalablement par le trésorier quelques comptes, et fait virer le restant du compte au montant de quelques marks au compte-chèque du W.H.W. La société n'avait donc plus un sou ou mieux, un seul pfennig.

A partir du 5 juillet 1941 elle s'éclipsa. Le 19 février 1942 parut dans les journaux la décision de Gerlach annonçant la dissolution de toutes les sociétés qui jusque là ne s'étaient pas conformées à ses prescriptions. Aux yeux des Allemands la SNL n'existait plus.»[147]

2.17. Reprise des travaux de la Société après la cessation des hostilités

La guerre terminée, il fallait songer à la réanimation de la Société des Naturalistes. Pour retracer les débuts du redémarrage, laissons parler les acteurs mêmes de cet épisode de l'histoire de la SNL[148]:

«Un certain nombre de sociétaires avait été frappé par les Allemands de peines de camp de concentration, de prison et de déportation pour avoir manifesté leur patriotisme.[149] *Leur rentrée heureuse fut le signal du rassemblement de l'ancien comité qui tint sa première séance le 29 août 1945. On décida de dresser le plan de travail du semestre d'hiver 1945-46 et de lancer un appel aux membres dans le but de remettre sur pied la société. Le secrétaire s'en chargea et leur fit parvenir le message suivant:*

Avis à nos membres:

La Société des Naturalistes Luxembourgeois reprend son activité après cinq années d'interruption. Le comité, chargé de la gestion des affaires en 1940, a refusé de collaborer avec l'envahisseur. Malgré toutes les menaces il a réussi à sauver à la société sa bibliothèque, son mobilier, son matériel scientifique. Son patrimoine est donc intact.

---

147 N° 2036 — SNL 51(1940/46): 35-37.

148 Le texte qui suit est une reprise intégrale de celui du N° 1859 — SNL 51(1940/46): 17.

149 Eugène Lahr, secrétaire de la SNL, *«avait été interné dans un camp de concentration allemand en raison de son attitude patriotique luxembourgeoise»* [N° 2038 — SNL 52(1947): 70]. Il avait été mis en prison du 2.9.1942 au 24.9.1942 à Luxembourg-Grund, puis transféré à Hinzert (*Livre d'Or de la Résistance Luxembourgeoise*, Esch-sur-Alzette, 1952: 171 et 59), pour se retrouver finalement à Natzweiler-Struthof (*op. cit.*: 78), un camp de concentration dont il a raconté les horreurs dans le *Livre d'Or de la Résistance Luxembourgeoise* (pp. 70-76). Robert Stumper avait été interné à Hinzert (*op. cit.*: 65) et il en a fait la lugubre description dans l'ouvrage que nous venons de citer (*op. cit.*: 47-51). Le garde général des Eaux et Forêts Guillaume Rischard a été emprisonné à Luxembourg-Grund du 16.8.1941 au 6.8.1942 (*op. cit.*: 189). Le professeur Antoine Stein avait été destitué de ses fonctions le 15 mars 1944; il est resté en prison de mars 1944 à avril 1945 (prison de Luxembourg-Grund du 15.3.1944 - 4.5.1944, puis transfert à la prison de Rheinbach, près de Bonn) [*op. cit.*: 200, 243; LANG (1967) : 97].

Espérons que la société trouvera dans son passé cinquantenaire les encouragements suffisants pour ne pas ralentir dans sa marche progressive. Rappelons que c'est une oeuvre patriotique qui est placée sous son égide et que cette oeuvre se poursuivra avec d'autant plus de certitude que l'intérêt général y est en cause.

Nous exprimons le voeu très ardent que nos membres se groupent plus nombreux pour rendre l'oeuvre plus féconde, qu'ils nous aident matériellement et moralement à cultiver l'étude des sciences en fréquentant dans la mesure du possible les réunions d'hiver, en participant aux excursions d'été, en nous amenant des amis intéressés, bref, en revivifiant partout et toujours le feu sacré des sciences aimables.

Nous exprimons encore le voeu que l'année 1945 marquera l'aurore d'une ère nouvelle, paisible et prospère, riche en études et en découvertes, dont les applications apporteront leur contribution au développement économique des nations, à la paix dans le monde et au bonheur de l'humanité.»

A cette époque, la société était sans ressource aucune. Le trésorier Cam. Wagner fit renouveler le compte-chèque postal, le secrétaire Eug. Lahr lança les bulletins de cotisation et un subside de 12.000 francs était demandé au gouvernement.

Nicolas Margue, ministre de l'Education nationale, répondit qu'il était au regret de ne pouvoir allouer le total du subside demandé, vu l'état budgétaire, mais qu'il ferait parvenir une somme de 8.000 francs.

Au cours de l'année 1945, la SNL gagna 18 nouveaux membres, signe évident de sa vitalité retrouvée.

2.18. Les tribulations d'un livre jubilaire

Nous avons déjà vu que la SNL comptait fêter dignement, en 1940, son 50e anniversaire et que les préparatifs des festivités avaient commencé dès décembre 1938.

Le sujet a été bien entendu au coeur des discussions de l'assemblée générale du 8 janvier 1940. Il faut de l'argent et des collaborateurs, tel est le mot d'ordre lancé par le président Félix Heuertz. De plus, afin de faciliter l'édition du volume jubilaire et d'accorder plus de latitude et de temps aux collaborateurs, il est décidé de faire paraître le dit volume en deux fascicules, chacun à la fin d'un semestre[150].

Le premier fascicule comportera 271 pages avec des articles émanant de la plume des auteurs suivants: Eugène Lahr, Ernest Feltgen, Michel Lucius,

---

150 N° 2033 — SNL 51(1940/46): 7, 8.

Victor Ferrant et Madeleine Friant, Félix Heuertz, Camille Aschmann, Albert Gloden; les sujets traités abordent l'historique de la société jubilaire, la botanique, la géologie, la paléontologie, la physique nucléaire et même le folklore. Ce livre est aux mains des membres dès le mois d'avril 1940, donc avec une certaine avance sur le calendrier prévu[151].

Puis, c'est l'interruption brutale des travaux par l'invasion nazie. Le cinquantenaire est passé sous silence. L'envoi du volume jubilaire aux sociétés correspondantes ne pourra pas avoir lieu comme prévu. En octobre 1945, le secrétaire promet d'y veiller dès que le brochage des exemplaires nécessaires sera terminé[152].

L'assemblée générale du 7 janvier 1946 inscrira à son ordre du jour la «*Commémoration du Cinquantenaire de la Société suivie du gras double traditionnel*» pour lequel il faudra s'inscrire d'avance[153].

Cette commémoration sera complétée par la parution du 2e fascicule du volume jubilaire vers la fin de l'année 1946. Intégré dans le volume des bulletins mensuels de 1946, le deuxième fascicule du livre jubilaire comporte 180 pages. A côté des auteurs habituels, beaucoup de noms nouveaux apparaissent parmi les membres qui ont collaboré à la réalisation de l'ouvrage: Edouard Luja, Albert Gloden, Eugène Lahr, Marcel Hulten, Paul Meyer, Emile Hoffmann (de Bettendorf), Nicolas Thurm, Elise Scheuer, Anny Wallenborn, Paul Rosenstiel. C'est la relève qui s'annonce, et les notices nécrologiques par lesquelles le volume se termine ne font que confirmer les changements qui se sont opérés depuis 1940. Hubert Mullenberger et Victor Ferrant, les derniers survivants des cinq membres fondateurs sont morts, de même que Guillaume Rischard, Léandre Spartz, Pierre Medinger, Edmond J. Klein, tous des figures-symboles de la société, et enfin Nicolas Welfring, observateur météorologique, membre depuis 1929.

---

151 Sur la page de garde du volume en possession de l'auteur, le premier propriétaire, l'ingénieur Léon Mayer de Luxembourg, a marqué sous sa signature la date à laquelle il a reçu le volume en question: «avril 1940».

152 N° 2390 — SNL 51(1940/46): 21.

153 N° 2389 — SNL 51(1940/46): 18.

2.19. La normalisation

Un nouveau comité est élu lors de l'assemblée générale du 7 janvier 1946, la première depuis la fin de la guerre[154]. Il a la composition suivante[155]:

Guillaume Rischard (fils), président
Michel Lucius, vice-président
Albert Gloden, vice-président
Eugène Lahr, secrétaire
Marcel Heuertz, bibliothécaire
Camille Wagner, trésorier
Alfred Kuntgen, archiviste
Eugène Beck, membre
Mie Wingert-Rodenbour, membre
Nic. Thurm, membre
Jean-Pierre Zanen, membre

Félix Heuertz, qui aura bientôt 69 ans et affirme ressentir les faiblesses de l'âge[156], n'a plus posé sa candidature. Au vu des énormes services qu'il a rendus à la société durant 45 ans, il est nommé président d'honneur. Ce titre honorifique est également conféré à Gustave Faber.

Au cours de la même assemblée, la proposition de la création de deux nouvelles sections est admise à l'unanimité[157]:

- une section astronomique, mathématique et physique (proposition Albert Gloden et Elise Scheuer),

- une section pour la protection de la nature (proposition Marcel Heuertz).

L'assemblée générale du 5 janvier 1947 porte la cotisation annuelle à 100 francs, alors qu'en 1946 elle avait été fixée à 50 francs. Marcel Heuertz et Eugène Lahr étant démissionnaires, la charge de bibliothécaire est reprise par Mie Wingert-Rodenbour, et le secrétariat est confié à Elise Scheuer nouvellement admise au comité. Le président Rischard voudrait comprimer les frais d'impression. A cet effet, il prône le regroupement de plusieurs

154 N° 2034 — SNL 51(1940/46): 29-31.
155 N° 2037 — SNL 51 (1940/46): 63.
156 N° 2036 — SNL 51(1940/46): 39.
157 N° 2034 — SNL 51(1940/46): 30; N° 2036 — SNL 51(1940/46): 38. En 1953, René Blum, ministre plénipotentiaire à Moscou, et membre de la SNL depuis 1919 [séance du 5 octobre 1919, SNL 29(1919): 190], proposera, en vain, la création de deux sections supplémentaires: 1° *une section de Jeunes Naturalistes*, 2° *une section de Géographie* [N° 2046 — SNL 57(1953): 261-262].

sociétés intéressées aux choses de la nature en vue de la publication d'un périodique commun. Les frais généraux s'en trouveraient réduits et chaque société pourrait néanmoins garder son autonomie. Il espère intéresser à ce projet le St. Hubert Club, les Pêcheurs sportifs, la Société pour l'Etude et la Protection des Oiseaux, la Société pour la Protection des Animaux et la Société pour la Protection de l'Arbre[158]. Cette proposition, qui préfigure déjà d'une certaine manière, mais en beaucoup plus modeste, la "NATURA" dont la fondation aura lieu en 1971, restera sans résultat.

L'année 1947 est endeuillée par la mort de Félix Heuertz et celle du docteur Nicolas Thurm qui est remplacé au sein du comité par Alphonse Huss, conseiller à la Cour Supérieure de Justice[159].

2.20. Adaptation des statuts aux temps nouveaux

Sur proposition d'Alphonse Huss, une commission chargée d'examiner l'opportunité d'une réforme des statuts est instituée par l'assemblée générale du 7 janvier 1952; en font partie: Jean-Pierre Zanen, François-Léon Lefort, Alphonse Huss, Marcel Heuertz et René Grégorius[160]. Le mandat de cette commission sera renouvelé en 1953[161].

La réforme s'avère nécessaire pour des raisons juridiques, d'une part, et des raisons de formulation adéquate, d'autre part. «*Les buts de la Société devront être définis d'une façon plus conforme à ses activités et aspirations réelles. Le statut des membres honoraires devra être révisé. Un nouveau plafond est à fixer pour les cotisations. Enfin, certaines contradictions existant actuellement dans les textes devront disparaître.*» Telle est la teneur de l'exposé fait par Alphonse Huss lors de l'assemblée générale du 5 janvier 1953[162].

L'adoption des nouveaux statuts figure à l'ordre du jour de l'assemblée générale extraordinaire du 4 janvier 1954. Le quorum n'étant pas atteint, la convocation d'une nouvelle assemblée est décidée[163]. Elle a lieu le 29 mars 1954. Bien que vingt-sept membres seulement soient présents, cette seconde assemblée peut valablement délibérer, conformément à l'article 22 des statuts. Les nouveaux statuts sont adoptés à l'unanimité après les explications de Fr.-L. Lefort et Alphonse Huss qui tous les deux insistent que l'orientation de la société n'est en rien changée par le nouveau texte. Lefort précise que «*ces propositions ne sont guère que des formules relatives aux moyens*

158 N° 2038 — SNL 52(1947): 69-70.
159 N° 2040 — SNL 53(1948): 88-90.
160 N° 2045 — SNL 56(1951): 140.
161 N° 2046 — SNL 57(1952): 261.
162 N° 2046 — SNL 57(1952): 261.
163 N° 2047 — SNL 58(1953): 331.

de faire de nos travaux des instruments plus efficaces au service d'une cause qui reste essentiellement la même: entente et coopération entre tous ceux qui, au Luxembourg, s'intéressent aux sciences naturelles [164].»

Les buts de l'association sont désormais définis de la manière suivante[165]:

- mettre à la portée de ses membres et diffuser les découvertes théoriques et techniques des sciences exactes et naturelles;
- étudier le milieu naturel luxembourgeois et observer l'évolution que l'ensemble de ses conditions imprime aux espèces animales et végétales;
- suivre les applications de la science à la production agricole, forestière et industrielle;
- promouvoir la protection de la nature;
- contribuer par les moyens en son pouvoir à la prospérité du pays.

Les sections sont définitivement supprimées. Dans les réunions hebdomadaires qui ont lieu, en principe, de janvier à Pâques et de novembre à décembre, les travaux sont réglés d'une façon générale par un plan de travail. Ces réunions sont vouées alternativement à des sujets pris dans les différents domaines qui intéressent l'objet de l'association (article 18).

2.21. La démission du président Lefort

Le 31 mai 1954, François-Léon Lefort qui, le 3 janvier 1949, avait succédé à Guillaume Rischard[166], présente au comité de la société sa démission décidée *«à la lumière de raisons personnelles et familiales qui la rendent irrévocable»*[167]. Sur proposition de Gustave Faber, le vice-président Eugène Beck est nommé président ff. jusqu'à la prochaine assemblée générale en janvier 1955 qui mettra Marcel Heuertz à la tête de la société[168].

En ce qui concerne la démission de Lefort, elle est due à la décision du président d'émigrer au Canada pour s'établir dans une ferme à Saskatoon (Saskatchewan). Plus tard, Lefort sera nommé directeur de la Chambre de

---

164 N° 2048 — SNL 59(1954): 209-210.
165 N° 1877 — SNL 59(1954): 3.
166 N° 2041 — SNL 54(1949): 260-262.
167 N° 2049 — SNL 59(1954): 211.
168 N° 2050 — SNL 59(1954): 242.

Commerce belgo-luxembourgeoise et consul général honoraire du Luxembourg à Montréal[169].

Dans son discours d'adieu, le président démissionnaire dresse le bilan critique des dernières années[170]. Il évoque la bibliothèque qui est aussi mal logée et, pour cette raison, aussi mal ordonnée que jamais. La parution du bulletin est toujours à date irrégulière et *«les fautes typographiques et de français [y] sont trop nombreuses»*. Lefort regrette en plus qu'il n'a pas obtenu *«ni des auteurs, ni de l'imprimeur la discipline nécessaire»*. Le subside annuel du Gouvernement est passé de 15.000 fr. en 1948 à 50.000 fr. pour l'année 1954, mais reste insuffisant. Le nombre des membres s'est accru d'une bonne centaine, mais la participation effective de beaucoup d'entre les spécialistes qui figurent sur la liste des membres, laisse à désirer.

N'empêche que le président démissionnaire peut relever également des points moins négatifs, notamment sur le plan des relations internationales: *«Nous avons accueilli la Société Royale de Botanique de Belgique, et plusieurs savants étrangers ont, les uns parlé à nos assemblées, les autres remis des textes à l'intention du Bulletin. Il m'eût été personnellement agréable d'accueillir la Société Botanique de France ainsi que certaines sociétés savantes de l'est de la France. Mon successeur héritera de ce plaisir.»*

Un autre point important est celui de la *Carte des Groupements Végétaux du Luxembourg* qui est en voie de réalisation; c'est là une entreprise dans la genèse de laquelle l'avis exprimé par quelques membres de la SNL a eu une influence certaine en haut lieu. D'ailleurs, la publication d'un premier échantillon de la Carte par Léopold Reichling *«a montré ce que l'on pouvait attendre de l'oeuvre quand elle sera achevée»*.

Par contre, un projet cher à Lefort n'a pas abouti, celui du *Livre de la Nature*. Il l'avait présenté dès la première séance de travail qu'il présidait, c.-à-d. dès le 10 janvier 1949, où, plaidant pour la vulgarisation scientifique des données acquises par les sciences naturelles territoriales, il avait adressé l'appel suivant aux assistants: *«Songez à entreprendre bientôt ce qui pourra s'appeler le Livre de la Nature Luxembourgeoise, synthèse renseignant par chapitres de 15 à 30 pages, sur la géographie générale, la constitution géologique, le climat, la flore, la faune, les problèmes de la protection de la nature, la sylviculture et l'agriculture de notre pays. Il est clair qu'un tel livre manque et il est aussi clair que les moyens ne vous manquent pas pour le réaliser.»*[171]

---

169 M. HEUERTZ (1977): 6-7.

170 N° 2049 — SNL 59(1954): 211-213.

171 N° 2405 [1] — SNL 54(1949): 263-264.

Dans le «*Rapport sur l'élaboration par les soins de la Société des Naturalistes Luxembourgeois d'une Histoire naturelle générale du Luxembourg*» présenté dans la séance du 14 mars 1949, Lefort avait précisé sa pensée et dressé le canevas du travail. Il avait en outre pu annoncer que le département de l'Education Nationale encourageait le projet et que le Gouvernement était disposé à libérer les crédits nécessaires pour les frais d'imprimerie. Et l'orateur s'était mis à rêver: «*Songez ce que serait le résultat de notre effort de synthèse, si nous réussissions à exécuter avec soin, avec continuité, avec amour la tâche proposée. Nous ajouterions beaucoup à la preuve importante à donner que, non seulement sur le plan historique mais encore sur le plan de la Nature, le Luxembourg possède une physionomie particulière, chose précieuse au-delà de tout.*»[172]

Cet enthousiasme avait bientôt cédé le pas au désenchantement. Le 2 janvier 1950, Lefort avait dû constater avec amertume que rien n'avait été fait[173]. Même situation lors de l'assemblée générale de l'année suivante où Lefort avait encore une fois fait un plaidoyer énergique pour l'ouvrage projeté[174]. Rien n'y fit, le projet grandiose avait échoué face à son ampleur même et face au manque d'engagement de la part des spécialistes de la société.

L'idée sera reprise en 1961 par Marcel Heuertz[175], puis en 1964 et 1965, au moment où l'on prépare les festivités du 75e anniversaire de la «*Fauna*»[176]. Là encore, ce sera l'échec. En 1969, Marcel Heuertz publiera avec l'aide du Musée et de la SNL ses «*Documents préhistoriques du territoire luxembourgeois*». Dans l'esprit de l'auteur et des dirigeants de la SNL, ce livre aurait dû être le premier d'une série de «*Livres de la Nature*» se situant dans la lignée du projet élaboré par Lefort il y a vingt ans[177]. Malheureusement, le livre de Heuertz restera le premier et le dernier de la série.

---

172 N° 182 — SNL 54(1949): 280-283.

173 N° 2042 — SNL 54(1949): 324.

174 N° 2044 — SNL 55(1950): 409-411.

175 Lors de l'assemblée générale du 9 janvier 1961, Marcel Heuertz a développé le programme suivant: «*Nous devons, je crois, envisager la publication de nos articles (qui sont en principe des travaux de vulgarisation sérieuse) sous un angle plus général, à la fois du point de vue de l'auteur et du point de vue des sujets. Et je proposerai de considérer s'il n'est pas possible de réunir des équipes de collaborateurs plus ou moins spécialisés pour exposer des études synthétiques régionales concernant notre pays: études portant sur la géologie, la géographie, la flore, la faune, etc. Il suffirait de rassembler des données existantes, mais éparses; des études de ce genre ne nécessiteraient pas de nouvelles recherches. Elles intéresseraient considérablement nos membres, les écoles, les visiteurs étrangers cherchant une documentation d'histoire naturelle; les tirés à part pourraient trouver ainsi une diffusion large et utile.*» [N° 2056 — SNL 65(1960): 112].

176 N° 2061 — EDN 6(1964): 6; N° 2062 — SNL 68(1963): 244; N° 2063 — SNL 69(1964): 154.

177 N ° 2068 — SNL 71-75(1966-1970): 156; N° 2882 — M. HEUERTZ (1969): 7-8.

2.22. L'Echo des Naturalistes

Alors que pendant des décennies la SNL avait réussi à maintenir le rythme de parution des bulletins, la situation commence à se dégrader à partir de 1955. Les retards s'accumulent et les liens entre les membres risquent de s'effiler. C'est alors que Léopold Reichling, successeur de Marcel Heuertz à la tête de la société depuis le 8 janvier 1962[178], lance une feuille de liaison destinée à combler la brèche. C'est l'«*Echo des Naturalistes*» dont le premier numéro paraît le 6 février 1962.

Le nouveau bulletin se présente aux membres de la SNL dans les termes suivants: «*[...] du fait même de mon apparition, je me trouve être l'écho à l'appel répété de plusieurs d'entre vous qui souhaitent une liaison plus soutenue entre les membres de la S.N.L. Les "Bulletins mensuels" qui étaient jadis imprimés et adressés aux Naturalistes une fois par mois, ne sauraient être réalisés de nos jours qu'au prix d'efforts surhumains. Je prends en quelque sorte leur place, sans toutefois m'engager à paraître avec une régularité rigoureuse. D'autre part, ma parution ne touche en rien la rédaction et l'impression du Bulletin annuel de la S.N.L. Je suis d'ailleurs, de ce fait, indépendant du souci de sérieuse exactitude scientifique qu'exige une publication imprimée, digne de notre société*[179].»

Les membres sont priés de communiquer à la rédaction des observations touchant la nature luxembourgeoise ou des notices sur des événements pouvant intéresser les naturalistes luxembourgeois, et puis, des questions auxquelles ils voudraient obtenir une réponse. Enfin, on espère faire circuler l'Echo parmi les jeunes fréquentant l'enseignement secondaire et supérieur et de les intéresser ainsi davantage à l'activité de la SNL[180].

Mais l'entreprise est hasardeuse. En fin d'année, le bilan n'est guère brillant: le côté financier ne pose pas de problèmes grâce aux dons qui ont été faits, mais «*depuis Pâques 1962 personne n'a fourni de communication à publier, ni présenté de problème à résoudre*[181]». Passablement désappointé, L. Reichling déclarera lors de l'assemblée générale du 7 janvier 1963 qu'«*il va sans dire que, si les Naturalistes lui refusent leur collaboration active l'«Echo» se voit privé de son rôle principal et ne saurait être maintenu longtemps dans la conception actuelle*[182]».

En fait, les chances de survie de l'«*Echo des Naturalistes*» diminuent rapidement. En 1963, il y a encore deux numéros; en 1964, un seul; puis c'est la fin.

---

178 N° 2058 — SNL 66(1961): 144.
179 N° 1862 — EDN 1(1962): 1
180 N° 1862 — EDN 1(1962): 1; N° 1863 — EDN 2(1962): 1.
181 N° 1864 — EDN 3(1962): 1.
182 N° 2060 — SNL 67(1962): 71.

2.23. Le 75e anniversaire de la fondation de la «*Fauna*»

Fidèle à sa tradition, la SNL entend commémorer dignement, en 1965, le 75e anniversaire de la fondation de la «*Fauna*». Le premier pas est fait lors de l'assemblée générale du 6 janvier 1964: un appel de se faire connaître est lancé aux membres susceptibles de collaborer à la réalisation du «*Livre de la Nature luxembourgeoise*» que l'on voudrait publier à cette occasion comme livre jubilaire[183] et dont il a déjà été question dans un chapitre précédent. Bien entendu l'assemblée générale de l'année suivante s'est également penchée sur l'organisation de l'anniversaire. Outre l'édition du livre jubilaire, on envisage une séance académique, éventuellement aussi une excursion, et on inviterait à ces manifestations les sociétés des naturalistes des régions limitrophes d'Allemagne, de Belgique et de France[184].

L'excursion commémorative[185], qui n'est pas sans rappeler celle entreprise lors de l'anniversaire de 1915, a lieu le dimanche 20 juin 1965. Guidée par Armand Hary et Léopold Reichling, elle est consacrée à la géologie et la flore du Calcaire coquillier de la vallée de la Sûre. Le matin, c'est la visite de la colline dite «*Hild*» près de Rosport; l'après-midi, on passe par la route Ralingen-Godendorf (affleurement du Grès coquillier) pour rallier Echternach (comme en 1915 !), où l'ancien méandre de la Sûre au lieu-dit «*Thull*» ainsi que la coupe du Calcaire coquillier principal dans la carrière «*Alferweiher*» sont étudiés.

Le caractère plus exceptionnel de l'excursion a été souligné par le télégramme qui avait attendu les 39 excursionnistes à Steinheim, à l'Hôtel Gruber, où le déjeuner a été pris, et dans lequel le Comte Victor d'Ansembourg, président des *Naturalistes Namur-Luxembourg*, exprimait au nom de sa société les meilleurs voeux de prospérité à la SNL à l'occasion de son 75e anniversaire. D'ailleurs un délégué des Naturalistes Namur-Luxembourg a participé à l'excursion, en remplacement du président empêché[186]. D'autre part, et toujours en rapport avec cet anniversaire, une quarantaine de membres de la *Société d'Histoire Naturelle des Ardennes* (Mézières-Charleville), conduits par le professeur Miart et en visite au Luxembourg ce jour-là, ont rejoint pendant une partie de l'après-midi le groupe des naturalistes luxembourgeois.

Par ailleurs, dans le même contexte, E. Hahn, secrétaire du *Naturhistorischer Verein der Rheinlande und Westfalens*, ainsi que J. Lambinon, assistant à l'Université de Liège et conférencier pressenti pour la séance

---

183 N° 2061 — EDN 6(1964): 6.
184 N° 2063 — SNL 69(1964): 154 (assemblée générale du 4 janvier 1965).
185 N° 2738 — SNL 70(1965): 197.
186 N° 2064 — SNL 70(1965): 225.

commémorative, ont participé à l'excursion ardennaise du 19 septembre 1965 dont les guides ont été Léopold Reichling et Robert Faber[187].

Le point culminant de l'année jubilaire est atteint avec la séance commémorative du lundi 20 décembre 1965, à 18.15 heures[188]. Le hall du Musée de l'Etat fournit le cadre digne de cette manifestation à laquelle assistent de nombreux hôtes de marque, dont Pierre Grégoire, Ministre des Affaires culturelles; le Prof. Dr. Maximilian Steiner, président du *Naturhistorischer Verein der Rheinlande und Westfalens*; le Comte Victor d'Ansembourg, président de la *Société des Naturalistes Namur-Luxembourg*; le Dr. N. Masius, président de la *Société d'Histoire Naturelle de la Moselle*[189], et deux autres représentants de cette société, le secrétaire général Fridrici ainsi que Marguerite Meyer, pharmacien à Algrange. Beaucoup d'administrations et d'associations luxembourgeoises dont l'activité a trait à la recherche scientifique, aux sciences naturelles ou à la protection de la nature ont tenu à assister à la séance commémorative. Dans l'entrée du Musée, une petite exposition de documents[190] renseigne les hôtes sur l'histoire de la «*Fauna*» et de la SNL.

Dans son discours d'ouverture, le président Léopold Reichling retrace l'histoire de la société jubilaire et montre le chemin parcouru depuis 1890, pour aboutir à la question cruciale: La Société des Naturalistes a-t-elle encore une raison d'être et un avenir? La réponse est positive, estime-t-il. «*Car tant qu'il y des idéalistes qui, généralement en des heures supplémentaires non rémunérées, font des recherches dont le fruit est présenté sous forme de conférences, d'excursions guidées ou d'articles non honorés, et tant qu'il y a une fraction non négligeable de la population qui écoute, suit et lit avec intérêt les sujets qui leur sont proposés dans le cadre de nos activités, notre société est loin d'être au bout de son rouleau.*

[...] Continuons donc de faire oeuvre utile dans la voie tracée par nos prédécesseurs, tout en éprouvant à son accomplissement des plaisirs ignorés de beaucoup de nos citoyens. Un territoire comme le nôtre, qui est, aux yeux d'un politicien, d'un géographe ou d'un historien, un petit pays de 2.600 km² dont l'origine remonte à 1.000 ou 2.000 ans, prend pour le naturaliste qui l'explore des dimensions insoupçonnées dans l'espace et dans le temps! Grâce à la variation du relief et à la diversité des substrats, et aux biotopes très différents qui en sont les conséquences, le

---

187 N° 2739 — SNL 70(1965): 204.

188 N° 1866 — SNL 70(1965): 3-26, ainsi que N° 2064 — SNL 70(1965): 224-225.

189 En reconnaissance de leurs mérites, l'assemblée générale du 9 janvier 1967 accordera le titre de membre d'honneur à Victor d'Ansembourg, N. Masius et Maximilian Steiner, professeur à l'Institut de Pharmacognosie de l'Université de Bonn. Un autre professeur de cette université, Auguste Reichensperger, décédé en 1962, a été lui aussi membre d'honneur de la SNL [N° 2065 — SNL 71-75(1966-1970): 36-37].

190 N° 2064 — SNL 70(1965): 224.

biologiste y découvre la Méditerranée sur les coteaux ensoleillés des terrains calcaires; la Scandinavie dans les tourbières du plateau ardennais; les côtes et les îles atlantiques dans les gorges du Mullerthal; l'Europe continentale sur les rochers et talus du Grès luxembourgeois et des schistes ardennais; il s'élève dans l'étage montagnard dans les forêts ombragées et les pelouses de l'Oesling, et se trouve en présence de végétations halophiles des littoraux marins au pied des crassiers du Bassin minier. Quant au géologue qui écoute le récit des roches de notre patrie auxquelles Michel Lucius, notre regretté maître et président d'honneur, a délié la langue, il apprend une histoire qui s'étend sur quelque 500 millions d'années...

Etudier, aimer et conserver de tels trésors naturels de notre patrimoine national, voilà, je crois, ce qui doit être et rester le principal souci de la Société des Naturalistes Luxembourgeois.»[191]

Puis, tour à tour, les invités prennent la parole. Pierre Grégoire analyse les liens entre les poètes et la Nature. Maximilian Steiner exprime les félicitations de sa société. Le Comte d'Ansembourg, lui-même membre de la SNL depuis 1924, apporte un témoignage vécu sur la vie de la société jubilaire et les hommes qui l'ont animée. Le Dr. Masius rappelle les liens qui ont existé depuis plus d'un siècle entre sa société et la SNL. Robert Stumper lit un message de la *Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal*, dont est issue la Société de Botanique, et qui fait ainsi partie de l'arbre généalogique de la SNL. L'*Association Luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels* a envoyé un télégramme de félicitations. Finalement, la soirée s'achève par une brillante conférence de Jacques Lambinon sur l'origine et l'histoire de la flore des Alpes.

Parmi l'assistance se sont trouvés plusieurs descendants des membres fondateurs de la «*Fauna*», de même que le président d'honneur Gustave Faber, directeur honoraire du Lycée de Garçons de Luxembourg, membre de la SNL depuis 1905, l'un des doyens de la société. L'autre, le membre d'honneur Paul Wilwers[192], chef de gare principal honoraire, membre de la SNL depuis 1898, n'a pas pu assister à la séance commémorative.

Après la séance, une délégation du comité a offert aux hôtes étrangers un dîner intime à l'Hôtel Continental.

Le 75e anniversaire est une dernière fois à l'ordre du jour après la clôture de l'assemblée générale du 3 janvier 1966 où le champagne est offert en son honneur aux 74 personnes assemblées pour le dîner traditionnel[193].

---

191 N° 1866 — SNL 70(1965): 11 & 13.

192 Paul Wilwers était alors âgé de 89 ans. Le titre de membre d'honneur lui avait été conféré en 1956. Il est mort en 1967. Il était spécialiste en mycologie [N° 2266 — SNL 71-75(1966-1970): 91].

193 N° 2064 — SNL 70(1965): 228.

Au cours de cette assemblée, Léopold Reichling a présenté les réflexions suivantes au sujet des festivités écoulées: «*Nous avions renoncé à donner à cette commémoration un éclat encore plus brillant, pour la raison que l'anniversaire que nous célébrions n'est en somme pas un anniversaire de la Société des Naturalistes actuelle, mais de celui de l'une des deux sociétés qui, en fusionnant en 1907, lui ont donné naissance: l'ancienne FAUNA, fondée en 1890, est en effet l'un de nos deux parents, l'autre étant l'ancienne Société de Botanique, fondée en 1872 et dont les anniversaires ont toujours passé inaperçus jusqu'ici, de même que ceux de l'actuelle Société des Naturalistes, née en 1907. Il y aurait lieu, à mon avis, de réparer cette irrégularité en commémorant dûment, en 1972, le centenaire de notre autre parent, la Société de Botanique !*»[194]

Cela restera un voeu pieux, tout comme celui de voir enfin paraître, à l'occasion de ce centenaire de la Société de Botanique, le *Livre de la Nature Luxembourgeoise* que l'on avait désiré publier en 1965.

Les difficultés que la SNL connaît à cette époque dans l'organisation de ses travaux, sont bien illustrées par la publication excessivement tardive du bulletin annuel 1965 qui sortira de presse le 10 novembre 1969, quatre ans après la fête jubilaire! L'une des raisons de ce retard a été la décision d'y incorporer un index de tous les sujets traités dans les bulletins de 1946 à 1965, à l'exemple de ce qui avait été fait en 1915 et 1940. Malheureusement, le secrétaire Tit Mannon avait dû seul se charger de cette besogne laborieuse, ce qui expliquait la lenteur à laquelle elle avançait. Il s'en est d'ailleurs plaint au cours de l'assemblée générale du 6 janvier 1969[195].

2.24. Jacques Bintz succède à Léopold Reichling

Cette même assemblée du 6 janvier 1969 voit Léopold Reichling renoncer au poste de président après un septennat bien rempli, digne du prestige de la SNL, le seul point négatif restant le retard dans la publication du bulletin qui n'a pas pu être rattrapé. Au début de 1967, Reichling s'était félicité de la sortie quasi simultanée des trois volumes 1962, 1963 et 1964, deux ans après celui de 1961[196]. Grande déception un an plus tard, et le président de déclarer: «*Nous n'avons pas réussi à publier un nouveau Bulletin durant l'année 1967. Le retard que nous espérions voir diminuer davantage après le résultat obtenu l'année précédente s'est à nouveau aggravé* [197].»

---

[194] N° 2064 — SNL 70(1965): 224-225.
[195] N° 2067 — SNL 71-75(1966-1970): 120. Pour l'index en question, voir: N° 1867.
[196] N° 2065 — SNL 71-75(1966-1970): 33.
[197] N° 2066 — SNL 71-75(1966-1970): 91.

Jacques Bintz, le successeur de L. Reichling, aura d'ailleurs à affronter le même problème[198].

La composition du comité pour l'exercice 1969 est la suivante:

Jacques Bintz, président
Léopold Reichling, vice-président
Alphonse Huss, vice-président
Tit Mannon, secrétaire
Emile Blondelot, trésorier
Marcel Etringer, bibliothécaire
Eugène Beck, membre
Robert Faber, membre
Félix Jungblut, membre
René Schmitt, membre
Edmond Stoffel, membre[199]

Eugène Beck, vice-président depuis 1951, avait renoncé à ce poste. Il devait décéder le 27 décembre 1969, quelques jours seulement avant l'assemblée générale suivante[200].

En 1970, *Année européenne de la Conservation de la Nature*, la SNL a organisé notamment une table ronde[201] qui a lieu les 10 et 20 mars 1970 et sur laquelle nous reviendrons dans un autre chapitre. En 1971, la SNL participe à la création de la *Ligue Luxembourgeoise pour la Protection de la Nature et de l'Environnement* (NATURA). Alphonse Huss, vice-président de la SNL, a pris une part active et décisive dans la formulation des statuts de cette ligue qui regroupe 24 associations[202].

En 1972, un «*Groupe de travail entomologique*» créé dans le cadre de la «*Jeunesse Naturaliste du Luxembourg*» a recherché la collaboration avec la Société des Naturalistes[203] dont il est devenu en 1974 le «*Groupe de travail*

198 Voir N° 2068 — SNL 71-75(1966-1970): 155: «*... il reste toujours le point très désagréable du retard de la parution de nos bulletins. Il est vrai que pendant l'année écoulée, nous avons pu reprendre une partie de ce retard par la parution des bulletins N° 67, 68, 69 et 70 des années 1962, 1963, 1964 et 1965, mais nous avons toujours un retard de 3 bulletins. Un autre mode de présentation par fascicule et envoi d'une pochette de collection à la fin de l'année est à l'étude et nous espérons que par ce nouveau mode de présentation il nous sera possible de publier d'une façon plus rapide.*» (discours du président Bintz lors de l'assemblée générale du 5 janvier 1970).

199 N° 2067 — SNL 71-75(1966-1970): 119-120.

200 N° 2068 — SNL 71-75(1966-1970): 157. Voir aussi: J. HOFFMANN (1971): 37.

201 N° 2070 — SNL 71-75(1966-1970): 197-198; N° 120 — SNL 71-75(1966-1970): 182-189.

202 N° 2071 — SNL 77(1972): 61.

203 Dans un article intitulé «*Beitrag zur Kenntnis der einheimischen Lepidopteren-Fauna*», Marc Meyer a raconté les débuts de ce groupe: «*Am 18. November 1972 wurde in Luxemburg im Rahmen der "Jeunesse Naturaliste du Luxembourg" eine entomologische Arbeitsgruppe gegründet,*

pour l'étude des Invertébrés»[204]. Plus tard, celui-ci reviendra à son premier nom pour former le *Groupe entomologique* caractérisé par sa collaboration de plus en plus étroite avec le Musée d'Histoire Naturelle. Au cours de l'année 1974 s'est constitué un deuxième groupe de travail, plus éphémère celui-là, poursuivant l'étude des Vertébrés[205].

Le groupe entomologique édite depuis janvier 1979 le périodique «*Päiperlék*». Dans le premier numéro de cette publication, nous lisons au sujet du *Groupe entomologique* et du «*Päiperlék*»: *Die Hauptaufgabe dieser Arbeitsgruppe ist in erster Linie die Erfassung und Bearbeitung der wichtigsten einheimischen Insektenordnungen. Bedingt durch unsere umfangreiche Karteianlage und unsere regelmässig erscheinenden Jahresberichte sind wir zusätzlich in der Lage, dem Gesetzgeber ein besseres Bild über die Gefährdung verschiedener Insektenarten zu vermitteln. Aus dem eben Genannten geht hervor, daß wir stark "feldbiologisch" orientiert sind und dementsprechend erst effektiv werden können, wenn der Informationsfluß zwischen den einzelnen Mitgliedern optimal ist. Dazu gehört eine schnelle und umfassende Bekanntgabe der aktuellen Beobachtungen. Außerdem ist es wichtig, kleine Beiträge in einer möglichst kurzen Frist publizieren zu können, nämlich solange dieselben noch aktuell sind! Aus diesen Gründen haben wir uns entschlossen, unter dem Titel "Païperlek" ein eigenes Informationsblatt herauszugeben, das 3-4 mal im Jahre erscheint und den Zweck erfüllt, alle Mitarbeiter und Interessenten über aktuelle Begebenheiten auf dem Laufenden zu halten. Natürlich haben wir dabei nicht die Absicht, mit diesem Informationsblatt dem Bulletin Konkurrenz zu machen — im Gegenteil! Die Auswahl der im "Païperlek" erscheinenden Beiträge wird so erfolgen, daß stark spezialisierte und nur einen geringen Leserkreis ansprechende Artikel aus dem Bulletin herausgenommen werden können*[206].»

En 1976, la SNL a pris part à l'organisation de deux manifestations scientifiques et culturelles dépassant le cadre de ses activités ordinaires: d'un côté, le congrès annuel que la Société Mycologique de France a tenu du 18 au 25 septembre 1976 à Luxembourg et dont Félix Jungblut et René Schmitt se sont particulièrement chargés, d'un autre côté, la séance académique

---

die zum Ziel hat, insektenkundlich interessierte Jugendliche unseres Landes zusammenzubringen und gemeinsam die "Entomo-Fauna" Luxemburgs zu erforschen. Von Anfang an waren wir uns der Tatsache bewußt, daß wir ohne die Hilfe und Anleitung von erfahrenen Spezialisten nicht viel ausrichten könnten, und deshalb waren wir froh, als wir einen anerkannten Schmetterlingsfachmann, Hrn. Alphonse Pelles, Petingen, für unsere Sache gewannen. Um die Annäherung von Fachleuten und Anfängern aber noch weiter voranzutreiben, wandten wir uns von Anfang an an die "Société des Naturalistes Luxembourgeois", wo wir auf größtes Verständnis trafen.» [N° 1476 — SNL 77(1972): 21].

204 Voir: N° 1477 — SNL 78(1973): 21; N° 1478 — SNL 79(1974): 152; N° 2074 — SNL 80(1975): 90; N° 2471 — 82(1977): 27-28.

205 N° 2074 — SNL 80(1975): 90.

206 *Païperlek*, 1(1979) (1): 1.

organisée le 9 octobre 1976 par plusieurs associations, dont la SNL, pour commémorer le 100e anniversaire de la naissance de Michel Lucius[207].

2.25. La dernière décennie

Le 13 janvier 1979, Jacques Bintz démissionne comme président, tout en restant membre du comité. Il propose comme successeur Jos. Lahr, ingénieur-électronicien, professeur à l'Institut Supérieur de Technologie[208].

Le comité de l'exercice 1979 se présente comme suit[209]:

Joseph Lahr, président
Félix Jungblut, vice-président
Léopold Reichling, vice-président
Manon Kremer-Bintz, secrétaire
Jean Kremer, trésorier
Hitta van Wersch, bibliothécaire
Armand Hary, rédacteur
Alfred Mousset, rédacteur
Marie-Thérèse Tholl, rédacteur
Jacques Bintz, membre
Marc Meyer, membre

En 1984, deux articles des statuts sont modifiés: un comité de lecture formé par des membres désignés à cet effet par le comité de la société décidera à l'avenir des articles à publier dans le bulletin; le plafond de la cotisation est fixé à 150 francs (indice 100)[210].

A l'assemblée générale du 19 janvier 1985, le professeur Claude Meisch succède à Jos. Lahr, président démissionnaire. Le nouveau comité comprend[211]:

Claude Meisch, président
Jacques Bintz, vice-président
Jean Werner, vice-président
Mady Molitor, secrétaire
Paul Diederich, trésorier
Céline Besch, membre

---

207 N° 2075 — SNL 81(1976): 84. Voir aussi: N° 353 — SNL 81(1976): 9-26, ainsi que N° 8 — SNL 81(1976): 3-7.
208 N° 2077 — SNL 83-84(1978-1979): 187-188.
209 N° 2077 — SNL 83-84(1978-1979): 188.
210 N° 1878 — SNL 86(1986): 145.
211 N° 2083 — SNL 86(1986): 150.

Jos. Lahr, membre
Marc Meyer, membre
Alfred Mousset, membre
Marie-Thérèse Tholl, membre
Claudine Wolff, membre

En 1982, la *Ligue Luxembourgeoise pour l'Etude et la Protection des Oiseaux (L.L.E.P.O.)* a créé la fondation *«Hëllef fir d'Natur»* qui a pour principal but l'achat, la création et la gestion de réserves naturelles. Elle est issue de l'ancien *Fonds L.L.E.P.O. pour l'Achat de Réserves Naturelles*[212]. En 1985 a lieu entre ce fonds et la *Fondation Natura* une fusion à laquelle s'associe comme troisième partenaire le WWF Luxembourg. Le conseil d'administration de la nouvelle fondation qui continue à porter le nom *«Hëllef fir d'Natur»*, comprend des représentants des trois associations mères ainsi que plusieurs membres cooptés, dont Claude Meisch comme représentant de la SNL[213]. En 1986, la SNL prendra la place du WWF Luxembourg au sein de cette fondation[214].

D'autre part, la SNL s'est engagée le 29 septembre 1986, ensemble avec sept autres associations, dans le projet *«Maison de la Nature»* que l'on compte installer dans l'ancienne ferme *«Kreizhaff»* (Kockelscheuer) dont la restauration et la mise à la disposition ont été concédées par la Ville de Luxembourg[215].

En 1987/1988, la SNL participe, en collaboration étroite avec le Musée d'Histoire Naturelle, à deux projets développés dans le cadre de l'*Année européenne de l'Environnement*: l'un visant la protection des Papillons (*En Iwwerliewen fir d'Päiperleken*), l'autre la rédaction de scénarios audio-visuels[216].

Au cours de l'assemblée générale du 23 janvier 1988, Guy Colling et Jean-Claude Kirpach sont admis au comité, en remplacement de Jacques Bintz et Alfred Mousset.

---

212 Voir: *Hëllef fir d'Natur. Eine Stiftung der LLEPO zugunsten der Natur — in:* Regulus 1/83, 206.

213 N° 2084 — SNL 87(1987): 119. Au sujet de la fusion, on consultera p. ex. le compte rendu publié par le *tageblatt* (N° 234, 11 oct. 1985, p. 11). Voir aussi: *Regulus* 1/86, 2.

214 N° 2085 — SNL 88(1988): 169.

215 N° 2085 — SNL 88(1988): 169. Voir aussi: *Regulus* 4/86, 95 *(Gründung der Vereinigung «d'Haus vun der Natur» a.s.b.l.).* Les associations participantes ont été: L.L.E.P.O., section de Luxembourg de la L.L.E.P.O., Fondation *«Hëllef fir d'Natur»*, NATURA, SNL, *Amis du Musée d'Histoire Naturelle, Jeunes et Patrimoine, Les Amis des Aquario- et Terrariophiles.* Paul Diederich et Claude Meisch ont été désignés comme délégués de la SNL au sein du conseil d'administration.

216 N° 2086 — SNL 89(1989): 289. Dans ce cadre a été publiée la brochure: *Loosst d'Päiperlécke liewen.* — Musée d'Histoire Naturelle, Luxembourg, 1987 (n.p.).

Vers la fin de l'année 1988, un *Groupe de travail botanique* s'est constitué au sein de la SNL. Il a défini son programme[217] au cours de sa première réunion officielle qui a eu lieu le 8 décembre 1988. Ses membres se retrouvent assez régulièrement pour des sorties botaniques.

En 1989, le Luxembourg fête le 150e anniversaire de son indépendance. Tout comme en 1939, la SNL entend participer à l'événement. La contribution de la SNL consiste en une prestigieuse édition en fac-similé d'un manuscrit de Louis Marchand (1807-1843) sur les Champignons du Luxembourg, illustré par des planches inédites de Pierre-Joseph Redouté (1759-1840). Parallèlement, une exposition des aquarelles originales de Redouté a eu lieu au Musée National d'Histoire Naturelle. Remarquons que cette publication, réalisée en collaboration avec le Musée National d'Histoire Naturelle et avec l'appui du Ministère d'Etat ainsi que du Ministère des Affaires Culturelles, n'a pas seulement des visées patriotiques, elle s'entend aussi comme un premier acte solennel en vue de la célébration du centenaire de la fondation de la SNL[218].

L'année 1989 a encore été marquée par le congrès annuel de la Société mycologique de France qui s'est tenu à Echternach du 27 septembre au 4 octobre 1989. L'organisation en a été aux mains du groupe de travail mycologique de la SNL. Ce groupe de travail s'est créé en 1983 pour regrouper les activités mycologiques croissantes et a pris un bel essor depuis sa constitution. Rappelons que la Société mycologique de France avait déjà une fois siégé à Luxembourg en 1976.

Le comité issu de l'assemblée générale du 20 janvier 1990 est publié à la fin de ce volume, ensemble avec la liste des membres de la SNL.

Le 28 mai 1990, l'Administration des P. et T. a commémoré le centenaire de la SNL par l'émission d'un timbre dessiné par Léopold Reichling et représentant un mâle et une femelle de *Psallus pseudoplatani* Reichl., 1984. C'est un Hétéroptère nouveau dont le premier exemplaire a été découvert

---

217 Parmi les idées avancées lors de cette réunion, relevons celles qui suivent:
- organisation de cours d'introduction à la botanique pour un public plus large;
- constitution d'un herbier photographique (p. ex. des Orchidées);
- publication des données floristiques recueillies au cours d'une année dans le bulletin de la SNL;
- cours d'initiation à des groupes systématiques difficiles (ex.: Ombellifères, Graminées, Carex, Orchidées, Bryophytes, etc.);
- agrandissement et réorganisation de l'herbier du MHNL;
- agrandissement et réorganisation de la bibliothèque botanique du MHNL;
- élaboration de recommandations pour la gestion de réserves naturelles;
- organisation d'excursions botaniques;
- élaboration d'une fiche pour relevés phytosociologiques utilisable par la banque de données biogéographiques LUXNAT.

218 N° 2884, plus spécialement N° 2886.

par L. Reichling, en 1980, sur l'écorce du tronc d'un *Acer pseudoplatanus* croissant sur la Corniche à Luxembourg-Ville. Une description détaillée de cette Punaise se trouve dans la publication suivante de L. Reichling: *Hétéroptères du Grand-Duché de Luxembourg. 1. Psallus (Hylopsallus) pseudoplatani n. sp. (Miridae, Phylinae) et espèces apparentées.* — Trav. Mus. Hist. Nat. Luxemb., 4 (1), 1984. La sortie de ce timbre a été arrosée avec un verre de champagne luxembourgeois offert par L. Reichling, le 21 juin 1990, au cours d'une réception bien sympathique à la Taverne «*Wëlle Mann*» à Luxembourg.

Il faut dire qu'en 1952 déjà, la SNL avait proposé l'émission d'une série de timbres luxembourgeois consacrés à l'Hyménophyllum. Le président Lefort rappela au cours de la séance du 10 mars 1952 que cette proposition avait été acceptée par le directeur des P.T.T. Emile Raus[219]. Néanmoins ce projet n'allait pas aboutir. Le 21 novembre 1955, le président Marcel Heuertz communiqua aux membres de la SNL réunis en séance mensuelle que les projets soumis par la SNL à la direction des P.T.T. concernant l'émission d'une série de timbres-poste à sujets botaniques n'avaient pas trouvé un accueil favorable. Certains (dont celui destiné à l'*Hymenophyllum tunbrigense*) n'avaient pas été acceptés «*faute d'attrait philatélique*», d'autres auraient subi des modifications telles qu'ils n'auraient plus été conformes aux intentions de leurs auteurs, de sorte que la SNL avait préféré renoncer à son engagement[220]. Outre l'Hyménophyllum, la série de timbres proposée comportait les sujets suivants: *Orchis militaris*, *Adonis aestivalis* et *Pulsatilla vulgaris*. Les maquettes avaient été dessinées par Léopold Reichling qui les conserve encore de nos jours. Il est à regretter que ni la valeur philatélique ni la qualité artistique ni le message écologique de cette série de timbres splendides n'aient été compris à l'époque. Heureusement que l'Administration des P. & T. luxembourgeoises s'est bien rattrapée par la suite!

---

[219] N° 2414 [8] — SNL 57(1952): 229.
[220] N° 2421 [3] — SNL 60(1955): 160.

3. Analyse thématique de l'activité de la SNL

3.1. Les réunions mensuelles

L'un des points forts de l'activité de la SNL ont de tout temps été les réunions régulières au cours desquelles les membres pouvaient communiquer leurs observations et compléter leurs connaissances.

Les statuts de 1890 prévoyaient une réunion chaque deuxième lundi du mois, à huit heures du soir. Seule la réunion de décembre échappait à cette règle; elle faisait office d'assemblée générale et il fallait convenir de sa date au cours de la réunion de novembre. Les statuts de 1893 étaient un peu moins stricts, en ce sens que le jour de la réunion mensuelle pouvait désormais être fixé de cas en cas au cours de la réunion précédente. A cette époque la société siégeait au 1er étage de l'Hôtel Anders à Luxembourg[221].

L'assemblée générale du 16 décembre 1899 avait adopté l'idée du professeur Klein selon laquelle — à côté des assemblées mensuelles du lundi — les membres se réuniraient chaque premier jeudi du mois, à 8 heures du soir, au Café Luxembourgeois, pour un rendez-vous amical[222]. N'empêche qu'en 1901 cette proposition n'apparût pas *expressis verbis* dans le texte des statuts révisés.

Au départ, les réunions mensuelles étaient consacrées à des travaux plutôt administratifs et de brèves communications scientifiques. Le nombre des participants était souvent très réduit. Le 11 juillet 1892, Edmond J. Klein proposait de rendre l'ordre du jour plus attrayant en y prévoyant pour chaque réunion un exposé sur un sujet spécialement étudié par l'un des membres de la société. Les autres membres présents pourraient alors se préparer en vue d'une discussion plus approfondie de la matière traitée. Klein était en plus d'avis qu'il fallait annoncer chaque fois l'ordre du jour dans les quotidiens[223].

Edmond Klein allait fournir le bon exemple avec une première conférence au cours de la réunion du 8 février 1893 dont le sujet était: «*Ueber Domestication und künstliche Züchtung*». Klein exposait les idées de Darwin sur l'élevage artificiel, parlait de «variabilité», d'«hérédité» et de «sélection». En ce qui concernait l'«hérédité», il soulignait même qu'elle serait liée à des éléments

---

221 N° 1869 — SNL 2(1892): 4.

222 N° 1908 — SNL 10(1900): 22.

223 N° 2272 — SNL 2(1892): 35. Remarquons que KOHN (1900): 88 s'est trompé en écrivant que cette proposition aurait été faite lors de la réunion du 13 juin 1892.

de taille infime, les «*Kernschleifen*» (c.-à-d. les chromosomes). L'hypothèse chromosomique de l'hérédité, qui commençait à prendre forme, lui paraissait donc tout à fait acceptable, mais il n'en était pas de même de l'idée de la sélection naturelle à laquelle Klein objectait que dans la nature l'éleveur-sélecteur intervenant dans l'élevage ferait défaut: «*Eben an dem Vorhandensein des Züchters scheitert Darvin's [sic] Theorie bei ihrem gewagten Sprunge von dem Culturwesen hinüber zu den wilden; denn in der Natur fehlt der überlegende Züchter und er kann (wohl kaum) wie Darvin [sic] annimmt durch blinde Faktoren, wie Kampf ums Dasein, Ungunst der Umstände etc. ersetzt werden.*» L'exposé avait duré presque une heure et demie. Bien formulé, il avait maintenu à tout moment l'attention des auditeurs[224]. Klein avait, en effet, d'indiscutables dons rhétoriques: une «*diction facile et entraînante*» en faisait un «*conférencier par excellence qui, pendant des heures*», savait tenir les auditeurs «*sous le charme de sa parole*[225]».

Le prochain exposé allait être fait par Victor Ferrant lors de la réunion du 12 avril 1893. Le sujet portait cette fois-ci sur la migration des Oiseaux[226]. Citons encore parmi les pionniers de cette tradition des conférences de la SNL: Charles Olm, Ernest Faber, J.P. Faber, Victor de Ziegler, Léon Franck, Louis Blum, J.P. Moris, Mathias Decker, Charles Limpach, Eugène Bricher et surtout Ernest Feltgen[227].

3.2. Les réunions itinérantes

Le 14 mars 1894, Edmond Klein proposa une autre innovation intéressante: l'organisation de réunions itinérantes, susceptibles d'accroître le nombre des assistants et de mieux faire connaître au public l'activité de la SNL[228]. La première réunion de ce genre eut lieu le 14 mai 1894 à la «Maison Rouge» à Diekirch, la ville de résidence d'Edmond Klein. Après l'évacuation de l'ordre du jour ordinaire, Klein fit un exposé sur l'importance de l'étude de l'entomologie. A côté de huit membres de la SNL, dix hôtes pouvaient être accueillis à cette réunion: le bourgmestre Dr. Jean-Pierre Scholtus, l'échevin L. Mergen, le pharmacien Alfred Nelles, le Dr. Albert Valerius, le maître de dessin Pierre-André Wenger, le professeur de mathématiques et de physique Philippe Hoffmann, l'ingénieur Albert Augustin, le cafetier Victor Schramm et l'étudiant Badu[229]. Pourquoi ce choix de Diekirch? Une question

---

224 N° 2273 [1] — SNL 3(1893): 18-19.

225 KOHN (1900): 88-89.

226 N° 2273 [3] — SNL 3(1893): 34-35.

227 KOHN (1900): 89.

228 N° 2274 [3] — SNL 4(1894): 38. Voir au sujet des réunions itinérantes l'étude de E. FELTGEN [N° 1843 — SNL 10(1900): 106-119] ainsi que le N° 1847 — SNL 15(1905): 210.

229 N° 2274 [5] — SNL 4(1894): 53-54. Voir au sujet de ces personnes: HEUERTZ (1922): 24 (Hoffmann), 74 (Wenger). Voir aussi: LIEZ (1886): 99-100 (Nelles), 125 (Dr. Scholtus), 139 (Valerius).

rhétorique posée plus tard par E. Feltgen qui fournit lui-même la réponse: «*... weil Diekirch, als zweite Hauptstadt des Landes natürlicherweise vor den übrigen grösseren Ortschaften Berücksichtigung verdient. Sodann ist Diekirch ja auch einer der schönsten Plätze in unseren heimathlichen Gauen, und für Ausflüge wie geschaffen*[230].» La seconde réunion itinérante, tenue le 16 septembre 1894 au pavillon des Bains de Mondorf, fut décevante, l'assistance se réduisant à 5 membres et 4 hôtes. Le conférencier était encore une fois Edmond Klein qui parlait de mimétisme.

Entre 1896 et 1905, on allait se déplacer dans les principales localités du pays: Ettelbruck, Grevenmacher, Larochette, Esch-sur-Alzette, Wiltz, Rumelange, Clervaux, Dudelange, Mersch, Remich, Rédange, Echternach, Vianden, Differdange, Luxembourg[231]. D'autres localités étaient visitées au cours des années suivantes.

Le Dr. E. Feltgen avait été particulièrement enthousiasmé par la réunion itinérante du 22 mai 1898 à Wiltz à laquelle avaient assisté 36 membres et une cinquantaine d'hôtes originaires de la région: «*Alle bis dahin abgehaltenen Wander-Versammlungen der "Fauna" verliefen zur allgemeinen Befriedigung, was der jedesmalige Referent mit besonderer Freude in seinem Bericht zum Ausdruck brachte. Wenn dieses Mal weiter hervorgehoben wird, dass die Versammlung in Wiltz von keiner vorhergehenden übertroffen wurde, so ist dies nicht als eine übliche Redensart aufzufassen, sondern die Aussage entspricht einer wirklichen Thatsache. Alle Faunisten werden darin übereinstimmen, dass wir keine bessere Belohnung für unsere Mühe begehren, und dass wir für die Zukunft mit einem gleichen Erfolge zufriedengestellt sind. Mit innerer Genugthuung sehen wir, dass überall unser Bestreben bei recht denkenden Menschen anerkannt wird, und dies genügt uns.*»[232]

La tradition des réunions itinérantes, qui dès 1896 combinaient d'une façon heureuse excursion distrayante et réunion instructive, fut maintenue jusqu'en 1939[233]. Elle ne fut plus reprise après la guerre.

3.3. Des réunions régionales

En raison de la distance qui les séparait de Luxembourg où se tenaient d'ordinaire les réunions, la trentaine de membres que la SNL comptait dans la région de Wiltz, à la suite du beau succès de la réunion itinérante de mai 1898, eut l'idée d'organiser des réunions régionales spéciales («*Gauversammlungen*»). C'est encore Edmond Klein qui a été à l'origine de cette innovation. La première réunion eut lieu le 22 août 1899. Edmond Klein y

---

230 N° 1843 — SNL 10(1900): 108.
231 N° 1847 — SNL 15(1905): 210.
232 N° 2503 — SNL 8(1898): 112.
233 Voir: N° 2276 [5] — SNL 6(1896): 84-85; N° 2381 [6-8] — SNL 49(1939): 98-99, 100-101, 161.

déclara: «*J'espère que notre exemple provoquera partout l'émulation en engageant les Faunistes d'autres circonscriptions locales à se réunir comme nous l'avons fait ce soir et comme nous le ferons encore mainte fois, pour permettre à ceux de nos membres que les circonstances tiennent loin des assemblées ordinaires, de trouver une compensation digne de l'intérêt qu'ils apportent à notre programme.*» Une seconde assemblée eut lieu le 5 septembre 1899, au même endroit que précédemment, c.-à-d. à Wiltz, au café tenu par Ernest Schaack, membre de la SNL. A cette occasion, on décida de faire le 11 septembre suivant une excursion consacrée à l'étude des Champignons comestibles[234].

Cette structure régionale n'a apparemment pas survécu bien longtemps, les bulletins des années suivantes n'en faisant plus la moindre mention. Il faudra attendre jusqu'en 1967 pour entendre parler à nouveau de décentralisation. En effet, au cours de l'assemblée générale du 9 janvier 1967 Léon Blum plaidera en faveur de la création de sections locales de la SNL à Esch-sur-Alzette, Diekirch et Echternach[235].

3.4. Les réunions hebdomadaires

A partir de 1907, les réunions des sections spéciales créées par les nouveaux statuts (sections botanique, zoologique, et géologique) s'ajoutaient aux réunions mensuelles traditionnelles.

Nous avons déjà vu qu'au départ la section de botanique se réunissait les mercredis, la section zoologique les jeudis et la section géologique les vendredis. En réalité, l'analyse des comptes rendus publiés dans le bulletin de la SNL montre que seule la section zoologique a pu maintenir le rythme hebdomadaire pendant un certain temps. Il n'en a plus été le cas dès 1908. De plus, les dispositions strictes concernant le jour des réunions n'ont pas longtemps été respectées. Peu à peu, une préférence pour le lundi a percé. Ainsi, il est annoncé dans le bulletin de l'année 1910 que les réunions mensuelles et celles des sections auront lieu les lundis à 18 heures[236]. Le programme de 1916, maintient le lundi comme jour de réunion des sections, alors que depuis 1913 préférence a été accordée au dimanche pour les réunions mensuelles. Ce schéma sera maintenu jusqu'au 27 octobre 1930, date depuis laquelle les séances mensuelles ont eu lieu le premier lundi de chaque mois. Après la guerre, le plan de travail établi pour les mois de novembre-avril reprend le lundi comme jour de réunion, tout en maintenant la distinction entre réunion mensuelle et réunion de section qui sera abandonnée à partir de 1951.

---

234 N° 2281 et 2282— SNL 9(1899): 144-147, 155-156.
235 N° 2065 — SNL 71-75(1966-1970): 40.
236 N° 2307 — SNL 20(1910): 364.

Dans la rétrospective, force nous est de constater que la SNL a réalisé la prouesse de maintenir pendant un siècle un rythme de réunion remarquable:

- de 1890-1939: 12 réunions mensuelles par an;
- de 1907-1939: des réunions de section hebdomadaires, ayant lieu de novembre à avril, rarement déjà en juillet resp. en octobre; irrégulières au départ, mais devenant régulières par la suite;
- de 1946-1950: des réunions mensuelles et des réunions de section hebdomadaires de novembre à avril;
- de 1951-1990: des réunions hebdomadaires de novembre à avril (abandon *de facto* des notions de réunion mensuelle et réunion de section).

Les comptes rendus de ces réunions contiennent une foule inimaginable de détails intéressants et permettent de suivre, pour ainsi dire de jour en jour, l'évolution des sciences au Luxembourg, de faire connaissance des hommes qui en ont été le moteur, et de mesurer la distance parcourue. En ce sens, il est regrettable que depuis un certain nombre d'années l'habitude de rédiger des comptes rendus ait été abandonnée.

3.5. Les excursions

C'est le lundi de Pentecôte, 6 juin 1892, que la SNL entreprit sa première excursion qui devait mener les participants par la vallée de la Syre vers Grevenmacher. Le jour était mal choisi parce qu'une sortie de la Société de Botanique avait lieu le même jour et que plusieurs des membres de la SNL s'étaient antérieurement engagés à y participer.

Le départ fut donné le matin à 9 heures à la gare centrale de Luxembourg où Victor Ferrant, E. Klein et Ch. Olm, ainsi que E. Ferrant, le frère de Victor Ferrant, s'étaient retrouvés pour prendre le train vers Wecker. Là, ils étaient rejoints par Jean Petermann. L'esprit qui animait nos naturalistes ressort à merveille du récit idyllique, voire emphatique, que Ch. Olm fit de cette sortie, au cours de laquelle vingt espèces de Mollusques et trente-cinq espèces de Coléoptères avaient été trouvées:

«Bei der Abfahrt des Zuges stellte der blau-grau überzogene Himmel wenig schönes Wetter in Aussicht. Um so freundlicher begrüsste die lächelnde Sonne, welche unterdess siegend das Wettergewölk zerstreut hatte, die Mitglieder der Gesellschaft bei ihrer Ankunft in Wecker.

Hier schloss sich Vereinsmitglied Hr. Petermann der Gesellschaft an.

Und nun hinein in das prächtige Syr-Thal. Ein nächtlicher Gewitter-Regen hatte die Naturwelt erfrischt und die feuchtwarme Temperatur lockte zahllose Schmetterlinge und Käfer hervor. Schnurrend und tändelnd bewegte sich das bunte Volk vor den

Ausflüglern, ihnen Gelegenheit bietend eine reichliche Auslese zu halten. Die feuchten Ufer des Syr-Baches gestatteten ebenfalls eine nicht zu unterschätzende Beute an Mollusken.

Unterhalb Mertert wurde die Landstrasse nach Grevenmacher eingeschlagen. Um fünf Uhr Nachmittags trafen die Wanderer in Grevenmacher ein.

[...] Nachdem nun im Gasthofe Wagner eine Erfrischung nationaler Creszenz die Theilnehmer erquickt, wurde die Rückkehr per Bahn angetreten.

Die Zugverbindung gestattete in Wasserbillig, die reichhaltige Schmetterlings-Sammlung unseres rührigen Mitgliedes Petermann in Augenschein zu nehmen.

Doch schon wartete das schnaubende Dampfross. Hinein in das eilige Fuhrwerk und schon nach einer Stunde nahmen zu Bahnhof Luxemburg die Ausflügler von einander Abschied, mit dem Bewusstsein keinen verlorenen Tag durchlebt zu haben.»[237]

La seconde excursion, qui menait vers Kautenbach et Wiltz, eut lieu le 26 juin 1892. En raison des mauvaises conditions météorologiques, seuls Ferrant, Klein et Mullenberger y participaient. Elle se solda par l'observation ou la capture de trente espèces de Papillons et de six espèces de Coléoptères[238]. Le 31 juillet 1892, M. Decker, E. Faber, Ferrant, Koltz, Kraus et Mullenberger se retrouvaient à Kockelscheuer[239]. Le 21 août, une excursion vers Bridel-Walferdange figurait au programme[240].

La dernière excursion de l'année, celle du 22 septembre 1892, eut comme but l'inspection du foyer de *Dasychira pudibunda* (Rotschwanz) découvert quelques jours auparavant dans la forêt de Steinsel. Une vision désolante y attendait les excursionnistes: «*Auf einer mit Buchenhochwald bestandenen Fläche von etwa 20 Hektaren waren die Bäume vollständig kahl gefressen, überall hingen noch trockene Blattfetzen an den Aesten herum. An manchen Bäumen sassen Tausende von Raupen und ihr Koth, welcher den Boden des Waldes bedeckte, rieselte gleich Regen aus den Kronen der Bäume hernieder. Viele Raupen, welche an Nahrungsmangel zu Grunde gegangen, bedeckten den Boden und verbreiteten einen widerlichen Geruch.*» On regrettait de ne point disposer d'un appareil photographique pour documenter la scène[241]. L'assemblée générale du 12 décembre 1892 décida en conséquence l'achat d'un tel appareil[242], et lors

---

237 N° 2500 — SNL 2(1892): 36-37.
238 N° 2272 [7] — SNL 2(1892): 35, ainsi que KOHN (1900): 90.
239 N° 2272 [8] — SNL 2(1892): 49-50, ainsi que KOHN (1900): 90.
240 N° 2272 [8, 9] — SNL 2(1892): 49, 51, ainsi que KOHN (1900): 90.
241 N° 1227 — SNL 2(1892): 56-57.
242 N° 1883 — SNL 2(1892): 67.

d'une nouvelle visite des foyers de *Dasychira*, le 17 septembre 1893, Ch. Olm pouvait enfin fixer sur pellicule les dégâts causés par les chenilles ravageant les hêtres, les chênes et les ronces de la forêt communale de Steinsel[243].

3.5.1. Un succès croissant

Les excursions ne poursuivant au début que des fins exclusivement zoologiques, voire entomologiques, il ne fallait pas s'étonner que le nombre des participants restait très faible. Par contre, les excursions liées aux réunions itinérantes, dont nous avons parlé plus haut, allaient connaître un beau succès populaire.

Mais, elles poursuivaient plutôt un but de propagande et de recrutement de nouveaux membres. En ce qui concerne les excursions à caractère plus scientifique, des voix se faisaient entendre pour plaider pour un cadre plus restreint. Ainsi, dans un article publié en 1898, le Dr. Ernest Feltgen convenait que l'organisation d'excursions faisait nécessairement partie du programme d'action d'une société d'histoire naturelle, mais, du point de vue scientifique, il mettait en doute l'utilité d'excursions de grande envergure rassemblant une foule de participants [244]:

«Grössere Excursionen, in Bezug auf die zu explorierenden Gegenden und in Bezug auf die Zahl der Theilnehmer, sind von vornherein in irgend welchem naturwissenschaftlichen Verein nicht zu empfehlen, ja! geradezu zu meiden.

Der ernste Forscher hält nicht darauf, täglich so und so viel Kilometer Weges zu machen, und es braucht derselbe auch keine Begleitung, ja! es ist ihm sogar unmöglich eine solche zu vertragen, wenn er ernsthaft "forschen" will, denn, in dem, was er aufsucht und vor sich hat, findet er die beste Gesellschaft und liebste Unterhaltung.»

De plus, Feltgen craignait de voir ces excursions de masse dégénérer en simples tours de plaisir et perdre ainsi tout caractère scientifique.

Il faut dire qu'au cours des excursions la SNL a généralement su joindre l'utile à l'agréable et faire un heureux amalgame entre la sociabilité et la science. Même que plus tard, il y eut de véritables excursions de famille, la première ayant été celle qui en 1915 avait été organisée en vue de la commémoration du 25e anniversaire de la SNL et dont il a été question plus haut.

---

243 N° 2501 — SNL 3(1893): 73-74.
244 N° 1704 — SNL 8(1898): 75-77.

Certaines excursions prenaient plus d'ampleur. Ainsi, en 1907, une excursion botanique et géologique de deux jours menait les membres de la SNL à travers les régions septentrionales du Grand-Duché (e.a.: Troisvierges, Clervaux, Hosingen, Wilwerwiltz)[245]. La section géologique organisait en 1908 une excursion dans les régions volcaniques de l'Eifel qui durait du 22 au 25 avril 1908. L'organisation en avait été assurée par Michel Lucius[246]. Les 28 et 29 mars 1910 eut lieu une excursion géologique dans la vallée de la Nahe avec visite de Idar-Oberstein et Bad Kreuznach[247]. En 1911, c'était le tour des Hautes Fagnes et du barrage de la vallée de l'Urft[248].

En avril 1914, la SNL fit un séjour de deux jours à Remouchamps pour y visiter la célèbre grotte et pour étudier ensuite la géologie de la vallée de l'Amblève[249]. Au cours des années suivantes, les naturalistes visitaient entre autres: Rodemack-en-Lorraine, les ruines d'Orval, l'Ardenne belge.

A partir des années trente, l'essor de l'autocarisme n'a bien entendu pas manqué de faciliter ces excursions vers les pays limitrophes.

3.5.2. Les excursions intersociétaires

Souvent des excursions ont été organisées en collaboration avec une société étrangère amie. Ainsi, en 1907, certains membres de la SNL avaient participé à une sortie de l'*Extension de l'Université libre de Bruxelles*[250]. Le 2 mai 1909, les excursionnistes étaient les hôtes de la *Société géologique d'Arlon*[251]. Le 23 mai 1937, une quarantaine de membres de la *Société des Sciences de Nancy*, conduits par le président Joly, professeur à la Faculté des Sciences de Nancy, ainsi que de la *Société d'Histoire Naturelle de la Moselle*, sous la conduite de leur président Delafosse, professeur au Lycée de Metz, s'étaient joints aux naturalistes luxembourgeois pour une visite de la vallée de la Syre[252]. Du côté luxembourgeois, on était pleinement conscient de la valeur de telles rencontres. Félix Heuertz l'a exprimé de la façon suivante: «*Prendre contact avec des sociétés étrangères pour apprendre leur manière de voir et leur appréciation des phénomènes naturels qu'offre notre pays, discuter les faits et les idées avec les représentants de la science de pays avoisinants, c'est travailler dans l'intérêt scientifique général et, en conséquence, dans l'intérêt de la science de notre pays en particulier.*»[253]

---

245 N° 2525 — SNL 17(1907): 221-223.
246 N° 2527 et 2528 — SNL 18(1908): 91, 205-217.
247 N° 2532 — SNL 20(1910): 207-212, 243-251.
248 N° 2533 — SNL 21(1911): 137-142.
249 N° 2538 — SNL 24(1914): 50-69.
250 N° 2525 — SNL 17(1907): 221.
251 N° 2529 et N° 2303 [4] — SNL 19(1909): 217-220, 249-251.
252 N° 2628 — SNL 47(1937): 84-87.
253 N° 2628 — SNL 47(1937): 84.

En 1923, Edmond Klein servit de guide à la *Société royale de Botanique de Belgique* qui, du 16 au 19 août, fit son voyage d'étude et d'herborisation générale au Luxembourg[254]. En 1950, la *Société royale de Botanique de Belgique* fit de nouveau son herborisation générale au Luxembourg; elle fut guidée cette fois-ci par L. Reichling[255]. En tout, la *Société royale de Botanique de Belgique* a fait six herborisations au Grand-Duché: 1° en 1869 (du 19 au 23 juin), compte rendu rédigé par Crépin; 2° en 1875, compte rendu rédigé par Koltz; 3° en 1893, pas de compte rendu; 4° en 1923, compte rendu par Klein et résumé par Pierret; 5° en 1950 (du 11 au 13 juin), compte rendu par Reichling; en 1966 (du 28 au 30 mai), compte rendu par Reichling; 6° en 1983 (du 10 au 11 septembre), compte rendu par Diederich[256].

En 1966, la *Société de Botanique de Liège* parcourait pendant trois jours notre pays; cette excursion avait été organisée en collaboration avec la *Société royale de Botanique de Belgique* et les *Naturalistes Belges*, et elle a été guidée, comme d'habitude, par L. Reichling[257]. D'un autre côté, des membres de la SNL s'étaient rendus, en 1952 et 1953, en Belgique pour prendre part à l'herborisation générale de la *Société royale de Botanique*[258].

Parmi les autres excursions intersociétaires citons d'abord celle organisée en 1953 par la *Société des Sciences de Nancy* et qui, sous la conduite du pédologue Philippe Duchaufour, menait dans les environs de Bitche, à l'étang de Hanau et à la ruine de Falkenstein[259]. En 1960, ce fut une excursion dans la région lorraine entre Malroy et Bettembourg, ensemble avec la *Société des Sciences de Nancy* et la *Société d'Histoire Naturelle de Metz*, les guides étant Pierre Maubeuge et Marguerite Meyer[260]. En 1961, on s'intéressa aux curiosités naturelles et préhistoriques de la Lorraine française, en compagnie cette fois-ci de la *Société lorraine des Sciences*, la *Société d'Histoire Naturelle de la Moselle* et

---

254 N° 471 — SNL 33(1923), 140-148.

255 N° 2044 — SNL 55(1950): 407-408. Voir aussi: Fr.-L. LEFORT (1951): *Discours de réception prononcé à Luxembourg, le 10 juin 1950, à l'occasion de la visite faite au Grand-Duché par la Société royale de Botanique de Belgique.* — Bull. Soc. roy. Bot. Belg., 83 (2), 137-140.

256 PARENT (1987a): 291-293.
Les relations avec la *Société royale de Botanique* ont toujours été excellentes. En 1912, Victor Ferrant représentait la SNL lors des festivités du 50e anniversaire de la société belge (N° 2311 [4-5] — SNL 22(1912): 66, 82).
On a vu que l'herborisation qui avait mené en 1869 la société belge au Grand-Duché, a joué un rôle stimulateur dans l'histoire de la *Société de Botanique* luxembourgeoise. Des membres de la *Société de Botanique* participaient également aux herborisations de la société soeur belge: en 1874 en Flandre néerlandaise [N° 222 — SBL 2-3(1875-1876), 23-29], en 1879 à l'herborisation sur les bords du Rhin [N° 1777 — SBL 6-8 (1880-1882), 11], en 1889 dans les environs de Han-sur-Lesse et de Rochefort [N° 1787 — SBL 12(1887-1889): 14].

257 N° 2741 — SNL 71-75(1966-1970): 22.

258 N° 2672 et 2678 — SNL 57(1952): 239-242; SNL 58(1953): 306-307.

259 N° 2677 — SNL 58(1953): 304-306.

260 N° 2713 — SNL 65(1960): 100.

le *Groupe Spéléo-Préhistorique des Vosges*[261]. En 1962, la SNL servait pendant trois jours de guide à l'association belge «*Ardenne et Gaume*» en visite au Luxembourg[262]. Par la suite, il y eut d'autres sorties de ce genre, sur lesquelles la table des matières des bulletins de la SNL fournira tous les détails voulus au lecteur intéressé.

Au cours des dernières décennies surtout, on prit également l'habitude de faire des excursions ensemble avec des associations luxembourgeoises s'intéressant à la nature. Ainsi, il y eut le 27 mai 1961 une promenade ornithologique inter-sociétés en commun avec la *Ligue pour l'Etude et la Protection des Oiseaux*[263]. En 1976, la SNL et la NATURA faisaient une sortie commune[264], de même en 1979[265], 1980[266], 1983[267], 1984[268] etc. Depuis 1980, la SNL participe régulièrement à l'action «*Grengen Zuch*» lancée par la NATURA[269].

3.5.3. Des sujets variés

D'une manière générale, les excursions se déroulaient toujours dans un esprit naturaliste au sens le plus large. Certaines mettaient l'accent plutôt sur la zoologie ou la botanique, d'autres sur la géologie, d'autres enfin englobaient des domaines plus spécialisés comme l'ornithologie ou la mycologie. Il faut même dire qu'à partir des années 1970 cette dernière discipline a progressivement gagné en importance sous l'impulsion de Félix Jungblut[270]. En 1973 déjà, F. Jungblut avait rassemblé avant le départ de l'excursion une quarantaine de Champignons qu'il présentait aux participants afin de leur faciliter l'accès à ce groupe difficile. En 1975, cette idée fut développée davantage et elle fut à la base d'une exposition mycologique, le 5 octobre 1975, au Lycée Classique d'Echternach, où elle put être visitée par les élèves[271]. En 1976, le même exercice se déroula au Lycée Classique de Diekirch[272]. Par la suite, il y eut bien d'autres de ces expositions mycologiques dans moult localités du pays. Plus tard, de véritables «*Journées*

---

261 N° 2719 [2] — SNL 66(1961): 137.
262 N° 2721 — SNL 67(1962): 49-50.
263 N° 2719 [1] — SNL 66(1961): 137.
264 N° 2770 [1] — SNL 81(1976): 90.
265 N° 2783 — SNL 83-84(1978-1979): 192.
266 N° 2789 — SNL 85(1980-1982): 115.
267 N° 2802 — SNL 86(1986): 138-139.
268 N° 2809 — SNL 86(1986): 145-146.
269 N° 2790 — SNL 85(1980-1982): 115-118.
270 Voir: N° 2762 et N° 2765 — SNL 78(1973): 55; SNL 80(1975): 94-99.
271 N° 2769 — SNL 80(1975): 105-106.
272 N° 2773 — SNL 81(1976): 95.

mycologiques», attirant d'année en année un public de plus en plus nombreux, ont été organisées, la première le 25 octobre 1981 à Walferdange[273].

3.5.4. Une descente en enfer

Parfois, au cours de la longue histoire de la SNL, le petit monde tranquille et serein des excursions se heurtait à la dure réalité et aux abîmes de la souffrance humaine. Tel fut le cas pour l'excursion de famille du 27 juillet 1919 qui mena un groupe de presque deux cents naturalistes à Longwy, où ils entrevoyaient déjà au sortir de la gare de Mont-St.-Martin l'horreur des dégâts laissés à Longwy-Haut en août 1914 par les canons allemands. Edouard Pierret en a fait la description saisissante que voici: «*La localité de Mont-St.-Martin comme telle n'a pas trop souffert. Mais les villas nombreuses qui bordaient la route sur la hauteur jusqu'aux abords de la forteresse [Longwy-Haut] ont été incendiées; aucune n'est échappée à ce sort. Avec leurs murs à nu et leurs fenêtres vides, elles ont été, pour beaucoup de nos membres, la première révélation de l'ouragan qui a passé sur la France et sur l'Europe. [...] Puis on s'approchait de l'enceinte. Dieu qu'elle avait souffert! La Porte de Bourgogne n'était qu'un nom. En passant à côté des pilastres qui jadis en avaient porté la voûte, on avait l'impression d'être à Pompéï. A l'intérieur, même chose! L'oeil cherchait en vain de voir une maison qui ait survécu à la terrible canonnade, il n'y en avait plus! Il y avait bien la Grand'rue encore, mais il n'y avait plus ni demeure ni trottoir ni café ni voiture ni tramway, et il n'y avait plus ce va-et-vient animé de la foule qui, les jours de fête, le lundi de Pâques surtout, remplissait ces rues et ces ruelles et les faisait déborder de bruit et de gaîté. Ceux qui l'avaient vue telle, la bonne ville de Longwy-Haut, avaient des figures effarées. [...] Longwy-Haut n'est plus qu'un vaste tombeau...*»

Le soir de cette triste excursion, après le dîner pris dans l'Hôtel du Commerce à Longwy-Bas, le président Pierre Medinger dit dans son discours: «*Qui de nous, en parcourant ces tristes ruines de Longwy-Haut, ne se serait pas rappelé les lugubres journées du mois d'août 1914 quand, le coeur gros et plein d'angoisse, nous entendions, pendant plus d'une semaine, nuit et jour, le canon qui tonnait sans cesse sur cette malheureuse petite forteresse? Qui ne se rappellera pas ces jours où nous avons eu, en plus, la honte de devoir héberger dans nos murs ce triste "chef d'armée"* [274] *qui s'est fait fêter conquérant de Longwy?* [275]

---

[273] N° 2797 — SNL 85(1980-1982): 132-133.

[274] Le «*Kronprinz*». Lire au sujet du «vainqueur de Longwy» l'anecdote intitulée «*Guillaume II — Son Gamin*» reproduite dans l'ouvrage: F. MERSCH: *Luxembourg. Belle époque, guerre et paix.* Luxembourg, 1978: 177. Le "*Kronprinz*" s'était établi à Esch/Alzette où il reçut le 26 août 1914 la capitulation de Longwy. Le 30 août, le quartier général impérial fut déplacé de Coblence vers la ville de Luxembourg qui eut ainsi le triste privilège d'héberger temporairement le "*Kaiser*" Guillaume II.

[275] Le témoignage suivant datant du 21 août 1914 nous permet de nous faire une idée approximative de cet enfer de Longwy: « *Ein schreckliches Schauspiel bot heute abend die Stadt Longwy, nachdem sie den ganzen Tag von heute morgen 9 Uhr, sowohl von luxemburgischen Gebiete als auch von belgischer Seite aus von den deutschen Truppen bombardiert worden war. Von Rodingen aus gesehen bildete die Stadt nur mehr ein ungeheueres Flammenmeer, das den nächtlichen*

Nous l'avons vu à l'oeuvre, ce fameux conquérant, nous savons tous comment il a "conquis" Longwy, lui! Et aujourd'hui nous avons pu voir comment ses hommes s'y sont pris. Cachés derrière les forêts d'Halanzy ils ont bêtement envoyé, pendant plus d'une semaine, sur ce malheureux petit coin de terre des milliers de tonnes d'obus incendiaires et explosifs. On n'avait pas besoin de se demander ce que cela allait coûter. Le bombardement de Longwy, comme toute la guerre d'ailleurs, avait été prévu et préparé depuis des dizaines d'années, et l'argent ne manquait pas. Mais aujourd'hui où il s'agit de payer et de restaurer, on s'en déclare incapable!»

Et quelques phrases plus loin, l'orateur tressaillit à l'idée de ce qui aurait pu arriver au Grand-Duché *«si, au mois de novembre 1918, la guerre avait duré encore quelques semaines, voire même quelques jours seulement!»* Et de remercier la France *«qui, pendant ces quatre années et demie, a dépensé sans compter son énergie et son sang pour défendre non seulement sa propre liberté, ses propres foyers et ses propres souvenirs, mais pour défendre, d'une manière générale, les libertés humaines, tout ce qui fait l'honneur de l'homme, tout enfin ce qui rend la vie digne d'être vécue!»*[276]

3.6. Collections et bibliothèque

Les statuts de 1891 prévoyaient la constitution de collections et d'une bibliothèque.

L'histoire des collections a été résumée en 1940 par Eugène Lahr[277]:

«Les collections ont pris un développement inattendu, car la plupart des membres ont tenu à honneur de les enrichir de jour en jour. Pour en éviter le dépérissement, la Société résolut de bonne heure d'en faire cadeau au Musée National d'Histoire Naturelle. En agissant de cette manière, elle peut être sûre d'avoir légué à la postérité les multiples joyaux, rassemblés un à un et jalousement conservés, et d'avoir contribué dans la mesure du possible à édifier l'oeuvre patriotique du Musée National dont nous sommes fiers à juste titre.»

On pourra se faire une idée sur la nature de ces collections par la lecture des lignes suivantes dues à Kohn (1900)[278]:

«Nous ne mentionnerons que quelques objets: le Myoxus avellanarius, *don de M. Ferrant; une collection de 24 poissons remarquables resp. difformes, don de M. Moris, cette collection est complétée par un don de 12 autres objets; une poule d'eau,*

Himmel unheimlich grell beleuchtete. Zischende Feuergarben fuhren jedesmal in die Höhe, so oft wieder ein neues Geschoss auf die Stadt niedersauste oder das Feuer einen neuen Nahrungsherd gefunden hatte. Schon seit Mittag waren die französischen Kanonen verstummt.» (Ernest FABER: *Luxemburg im Kriege 1914-1918*. Mersch, Fr. Faber, 1932: 67).

276 N° 2574 — SNL 29(1919): 159-160, 164-165.

277 N° 1858 — LAHR (1940): 15.

278 KOHN (1900): 97.

don de M. List; un hérisson, don de M. Toussaint; la cuirasse de Dasypus villosus, *don de M. le Dr. Ed. Knaff; des tableaux devant servir à l'enseignement élémentaire de l'agriculture, don de M. le professeur Klein;* Posidonomya bronii, Ammonites jurensis, *don de M. Schmit; une collection de scarabées, de crânes et d'autres objets, don de M. le Dr. Feltgen; des tableaux des principaux petits oiseaux de l'Allemagne, don de M. Bierscheid; différents embryons humains, don de M. le Dr. Krombach; une collection de préparations montrant le développement du poisson, don de M. Moris; une collection de mollusques, don de M. le Dr. Feltgen; des cartes géographiques, don de M. Würth-Weiler; des photographies, des peaux de différents animaux, des plantes et armes collectionnées lors d'un voyage scientifique au Congo belge, don de M. Ed. Luja.»*

En ce qui concerne l'évolution de la bibliothèque, Lahr l'a esquissée de la manière suivante[279]:

«Primitivement, la Société ne possédait qu'une bibliothèque scientifique peu nombreuse provenant des dons de ses membres. Par suite de l'échange de notre revue contre les publications d'autres sociétés savantes, la bibliothèque n'a cessé de s'accroître. Et le poste du bibliothécaire était loin d'être une charge facile. »

Un règlement concernant la bibliothèque avait été mis en vigueur dès le 19 janvier 1896[280]. En 1908, l'architecte de l'Etat honoraire Charles Arendt, appuyé en cela par plusieurs autres membres, réclame la publication d'une liste des principaux ouvrages de la bibliothèque[281]. C'est le Dr. Ernest Feltgen qui se charge de l'ingrate besogne. Il publiera en annexe au bulletin de l'année 1910 le catalogue des ouvrages que contient la bibliothèque de la SNL; les périodiques n'y sont pas inclus[282]. Un tragique hasard a voulu que ce catalogue ait paru en annexe du fascicule même qui annonça le décès de Charles Arendt[283]!

Le 1er décembre 1930, une commission est nommée pour étudier une simplification du service de la bibliothèque; elle se compose de: Pierre Medinger, Camille Wagner, Alfred Kuntgen, Tony Stein et Félix Heuertz[284].

---

279 LAHR (1940): 15.

280 N° 2092 — SNL 6(1896): 14-15. Voir aussi: N° 2092 — SNL 7(1896): 12-13; N° 1873 — SNL 11(1901): 34-36.

281 N° 2299 [10] — SNL 18(1908): 370.

282 N° 2109 — Ernest FELTGEN (1910): *Die Einzelwerke der Bibliothek der Gesellschaft Luxemburger Naturfreunde. Zusammengestellt im Winter 1909-1910. Beilage zum 20. Jahrgang der Gesellsch. Luxemb. Naturfr. (Neue Folge, 4. Jahrgang).* — SNL 20(1910), Annexe, 22 p.

283 N° 2227 — SNL 20(1910): 325.

284 N° 2361 — SNL 41(1931): 2.

3.6.1. Le déménagement vers l'Ecole industrielle et commerciale

Pour la suite de l'histoire de la bibliothèque, écoutons encore une fois Eugène Lahr[285]:

Avec le temps, le siège social qui servait à la fois de salle de réunions et de local pour loger la bibliothèque, se montrait trop étroit pour contenir tous ces volumes. Une solution radicale s'imposait. Elle fut prise en 1934, année au cours de laquelle une partie de la bibliothèque fut transférée dans l'immeuble de l'Ecole Industrielle et Commerciale de Luxembourg, où elle est installée à côté de celle de l'Institut Grand-Ducal des Sciences Mathématiques, Physiques et Naturelles. Elle y est mise à la disposition des sociétaires le mercredi de chaque semaine de 15 à 17 heures.»

Ce transfert est le résultat d'une décision prise au cours de la réunion du mois d'avril 1932 que le secrétaire a rapportée dans les termes suivants: «*Quant à notre bibliothèque qui devient de plus en plus encombrante, l'assemblée décide de l'utiliser pour compléter la bibliothèque de l'Institut gr.-ducal, Section des sc. nat., phys. et chimiques, et de demander à Monsieur le Directeur de l'Ecole industrielle et commerciale de Luxembourg la permission de loger le restant dans le bâtiment de la dite école.*»[286]

Après la séance du 20 mai 1935, c'est la visite officielle des nouveaux locaux[287]: «*La séance levée, nos membres rendirent visite à la bibliothèque de notre société, fusionnée avec celle de l'Institut G.-D., section des sciences, sous la direction du bibliothécaire M. Willems. Ils avaient l'occasion d'en apprécier la richesse et l'extension, ainsi que la restauration parfaite obtenue par un travail continu et ardent des bibliothécaires M.M. Willems et Wagner.*»

Les naturalistes profitent d'ailleurs de l'occasion pour passer en revue les locaux d'histoire naturelle de l'école qui sont surtout réservés aux Cours supérieurs et ont été restaurés magnifiquement par le professeur Tony Stein, avec le concours de son collègue Eugène Beck.

3.6.2. Les difficultés de l'après-guerre

Nous avons vu que pendant la guerre la bibliothèque était cachée chez le propriétaire du siège social. Après la guerre, la situation n'est guère facile, comme il ressort du rapport du bibliothécaire Marcel Heuertz présenté le 7 janvier 1946[288]: Quelques livres ont été vendus au Musée d'Histoire Naturelle afin de renflouer par la recette (2.000 francs) la caisse vide du trésorier. Le

---

[285] N° 1858 — LAHR (1940): 15-16.
[286] N° 2363 — SNL 42(1932): 70.
[287] N° 2369 — SNL 45(1935): 109.
[288] N° 2136 — SNL 51(1940/46): 33-34.

problème de la place disponible pour la bibliothèque a dû trouver une solution immédiate. Dans le rapport de M. Heuertz, elle se présente ainsi: «*J'ai fait transporter provisoirement au Musée d'Histoire naturelle les volumes qui encombraient jusqu'au plafond le local de réunion, débordant les rayons, par terre, en-dessous des tables et prolongeant leurs dernières ramifications jusqu'au grenier de la maison. J'ai l'intention de les trier et de me servir d'une partie pour combler les lacunes de la bibliothèque de l'Institut gr.-duc. lors de la reconstitution de cette dernière, conformément à un accord qui avait déjà joué avant la guerre à partir de 1934.*

Je tiens à relever que le transport des livres au Musée (2 camions pleins, 4 hommes pendant 2 jours) a pu s'effectuer sans frais pour notre société grâce à l'amabilité de M. May, Secrétaire de la Commission du Livre, qui a bien voulu considérer cette entreprise comme faisant partie du programme général de notre Gouvernement tendant au rétablissement des bibliothèques bouleversées par le fait de l'occupant allemand.»

Heuertz évoque également le projet visant à relier la bibliothèque de l'Institut Grand-Ducal à la Bibliothèque Nationale, sinon par les locaux, alors au moins par un fichier commun. En conséquence, il propose de faire annuellement don à la Bibliothèque Nationale des publications étrangères reçues par la SNL. Ainsi, elles seront à la disposition du pays tout entier.

A l'appui du bien-fondé de sa proposition, Heuertz raconte l'anecdote suivante: «*A l'âge de 13 ans, j'ai aidé à déménager notre bibliothèque (mon père étant secrétaire à ce moment) et il me souvient d'avoir balancé une brouette remplie de livres dans les boues de l'avenue de l'Arsenal, labourée à ce moment par le charroi de l'autre guerre mondiale. J'ai retrouvé, en refaisant le même ouvrage 30 ans après, les paquets de livres avec leur ficelle originale, les taches de souillure provenant du premier transport s'étant augmentées d'une bonne couche de poussière en plus... Sans parler du fait qu'il est un peu décourageant de refaire ainsi le même travail inutile, il faut donc constater que ces livres étaient restés un capital scientifique improductif, ce qui ne serait pas arrivé s'ils avaient figuré dans une bibliothèque publique.*»

Dans son rapport présenté à l'assemblée générale du 5 janvier 1947, Marcel Heuertz doit constater qu'aucun progrès n'a été réalisé. Faute d'un immeuble, la bibliothèque de l'Institut Grand-Ducal n'a pas encore pu être réinstallée; en plus, l'Institut est pratiquement en échange avec les mêmes sociétés que la SNL et n'a donc nullement besoin des publications étrangères reçues par celle-ci. Heuertz ne voit plus aucune issue et remet sa charge de bibliothécaire entre les mains du comité[289].

---

289 N° 2137 — SNL 52(1947): 73.

Mie Wingert-Rodenbour qui succède à Heuertz en tant que bibliothécaire jette l'éponge après une année. Elle est remplacée par Elise Scheuer[290].

3.6.3. Le président Lefort monte en ligne

Lors de l'assemblée générale du 2 janvier 1950, le président Fr.-L. Lefort se lance dans une diatribe contre ce qu'il appelle «*un des plus grands scandales de la vie luxembourgeoise*». Son analyse est la suivante[291]:

«*Si depuis l'année 1872, date à laquelle les relations d'échange de la Société botanique du Luxembourg - de laquelle nous sommes les héritiers de droit - , ont commencé à fonctionner normalement avec les institutions scientifiques étrangères, tout ce qui est parvenu au siège de cette Société et de la nôtre avait été retenu, le nombre des volumes dont nous disposerions aujourd'hui serait de quelque 40.000 à 50.000 volumes.*

40 à 50.000 volumes! C'est la valeur d'une bibliothèque de Faculté.

Vous savez que nous disposons à peine de 2.000 volumes.

La disparition, faute d'un appui permettant l'ordre et l'organisation nécessaire à la conservation, d'une telle valeur, - il nous faut bien la considérer comme une valeur virtuelle, sans effet actuel, - me paraît être l'un des plus grands scandales de la vie luxembourgeoise dans la première moitié du XX^me^ siècle, scandale dont personne n'a jamais parlé, dont personne ne peut être jugé individuellement responsable, mais - toute amplification oratoire mise à part - immense, et où se reflète une attitude singulièrement irrespectueuse vis-à-vis du labeur contenu dans les ouvrages perdus comme encore une attitude parfaitement ingrate à l'égard de ceux qui acceptent de nous faire don - car là dessus il n'y a pas d'illusions à avoir - de textes scientifiques plus valables dans leur essence et plus coûteux dans leur substance que ceux que nous avons pu offrir en retour.

Qu'allons-nous faire?

Personne ne cherche à récupérer ce qui est définitivement perdu. Mais il faut une règle de conduite pour l'avenir.

Après avoir réfléchi aux conditions dans lesquelles il nous était possible d'agir, je crois pouvoir affirmer que si nous n'obtenons pas un appui spécial du Gouvernement - appui qui n'a pas été demandé jusqu'ici -, notre désir de faire de notre bibliothèque ce qu'elle devra être: un outil, ne pourra se réaliser.»

---

290 N° 2040 — SNL 53(1948): 89-90.
291 N° 2042 — SNL 54(1949): 325.

Et Lefort de demander que le poste de bibliothécaire lui soit confié pour une année, afin qu'il puisse s'occuper personnellement de la recherche d'une solution pratique et acceptable du problème qu'il vient d'esquisser.

Le 28 novembre 1950, la Commission nationale luxembourgeoise de l'Unesco, adopte, sur proposition de Lefort, une résolution visant à faire attribuer par l'Etat des locaux appropriés aux bibliothèques réunies des quatre sections de l'Institut Grand-Ducal. «*Si dans les mois à venir, une décision devait intervenir dans un sens favorable,* dit Lefort au cours de l'assemblée générale de la SNL du 8 janvier 1952, *je vous demanderai de m'autoriser à entrer en pourparlers avec le bureau de la section des sciences de l'Institut Grand-Ducal et à lui soumettre alors les propositions suivantes:*

- *intégration de notre bibliothèque dans celle de la section des sciences;*

- *révision de notre liste des échanges d'après un plan destiné à enrichir d'un certain nombre de titres nouveaux la collection unique à laquelle, dans la suite, auront accès et les membres de la section des sciences et nos membres.*»[292]

Le 5 janvier 1953, au moment de la constitution du comité pour l'exercice 1953, Lefort abandonne sa charge de bibliothécaire[293]. Le poste restera vacant jusqu'à l'assemblée générale du 3 janvier 1955, où il est repris par l'instituteur Marcel Etringer, qui vient d'entrer au comité[294]. Les rapports des assemblées générales, entre-temps très peu loquaces au sujet de la bibliothèque, montrent que le bibliothécaire tâche surtout d'assurer l'échange des publications[295].

3.6.4. De l'ancien Athénée vers la rue Large

Au cours de la séance du 15 novembre 1965, Reichling informe les membres présents que le problème créé par l'obligation de quitter l'ancienne salle de réunion, 2, rue du Rollingergrund[296], a pu trouver une solution grâce à

---

292 N° 2044 — SNL 55(1950): 418-420.

293 N° 2046 — SNL 57(1952): 262.

294 N° 2050 — SNL 59(1954): 243.

295 N° 2054 — SNL 63(1958): 157.
L. Reichling nous a communiqué les détails supplémentaires suivants: «*A un certain moment Marcel Heuertz a réussi à trouver avec l'Institut grand-ducal l'accord suivant: toutes les sociétés qui entretenaient des échanges avec la SNL et l'Institut grand-ducal n'auraient plus à envoyer qu'un seul exemplaire de leurs publications, et cela à l'adresse de l'Institut grand-ducal, mais continueraient à recevoir en échange celle de l'Institut grand-ducal et de la SNL. Je me rappelle qu'auparavant les envois que la SNL recevait en échange étaient adressés (et donc, au moins temporairement, stockés) au Musée.*»

296 L. Reichling nous a écrit au sujet de la salle de réunion de la SNL au 2, rue de Rollingergrund, 2e étage: «*Au rez-de-chaussée se trouvait un honorable café-restaurant, géré de mon époque par un certain Molitor, qui nous servait un excellent "Kuddelfleck" après l'assemblée générale tenue dans son local chaque année. Le bâtiment a changé de propriétaire vers 1965; c'est*

l'intervention de René Blum auprès de Pierre Grégoire, Ministre de l'Education Nationale et des Affaires Culturelles. Ce dernier a en effet suggéré à la SNL de tenir ses réunions et de déposer sa bibliothèque dans les locaux de l'Institut Pédagogique, 9, rue Notre-Dame (ancien Athénée). Gaston Schaber, le Directeur de l'I.P., qui assiste lui-même à la séance, réaffirme son accord[297].

Mais, en ce qui concerne la bibliothèque, le problème n'est pas résolu pour autant par cette offre. Reichling l'expliquera au cours de l'assemblée générale du 9 janvier 1967: «*Dans notre logement provisoire à l'Institut Pédagogique, les réserves de nos bulletins ainsi qu'un lot modeste de livres sont déposés dans une mansarde. Les nombreuses publications que nous recevons en échange — et il y a constamment des demandes nouvelles pour entrer en échange! — n'ont jamais trouvé de place. En ce moment, bien plus d'un mètre cube de publications entrées pendant ces dernières années gisent au Musée d'Histoire naturelle en attendant leur futur sort.*» Ensuite, l'orateur rappelle les propositions faites dans le temps par Lefort à l'assemblée générale du 8 janvier 1951, puis, par Heuertz à la séance du 10 janvier 1955, et il poursuit: «*Or, voici que 16 ans plus tard, l'initiative signalée par M. Lefort est suivie de réalisation: la bibliothèque de la section des Sciences de l'Institut grand-ducal se trouve enfin convenablement logée dans une maison restaurée de la rue Large. M. Félix Jungblut, membre de notre comité, assumant la charge de bibliothécaire à l'Institut, un nouvel espoir me semble justifié pour la solution de notre problème, et j'espère pouvoir mener prochainement des pourparlers avec le bureau de l'Institut afin d'envisager les possibilités d'une réunion éventuelle de notre bibliothèque avec celle de l'Institut*[298].»

Les tribulations de la bibliothèque n'en sont pas terminées pour autant. En 1967, l'I.P. quitte ses locaux pour s'installer à Walferdange, et la Bibliothèque Nationale prend possession de l'ancien Athénée, dont, en plus, plusieurs salles ont été mises à la disposition du Lycée de Garçons de Luxembourg. Avec l'accord de Joseph Goedert, directeur de la Bibliothèque Nationale, les livres de la SNL peuvent rester provisoirement dans la mansarde où ils ont été déposés en 1965[299].

Nouvelle évocation du problème du logement de la bibliothèque en janvier 1969. Marcel Heuertz, qui a été sollicité en ce sens, ne voit pas de possibilité de loger celle-ci au Musée[300].

---

actuellement le cabaret Le Castel, entre les rue de Rollingergrund et rue François Boch (près de la Place de l'Etoile). Les plaisirs de la (bonne) chaire ont, me semble-t-il, fait place aux plaisirs de la chair.»

297 N° 2447 — SNL 70(1965): 217.

298 N° 2065 — SNL 71-75(1966-1970): 39.

299 N° 2066 — SNL 71-75(1966-1970): 91. En ce qui concerne les réunions de la société, elles auront désormais lieu dans une salle de classe du LGL mise à la disposition de la SNL par le directeur Henri Thill.

300 N° 2067 — SNL 71-75(1966-1970): 120. Heuertz n'exclut pas, en revanche, la possibilité de se réunir au Musée.

Enfin, en 1969, il faut à tout prix trouver une solution, car les travaux de reconstruction et de réaménagement de l'ancien Athénée forcent la SNL de quitter définitivement les locaux occupés depuis 1965. Le 5 janvier 1970, le président Jacques Bintz informe l'assemblée générale que grâce à l'entremise de Félix Jungblut et à la complaisance du bureau de la Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal présidée par Robert Stumper, la bibliothèque peut être incorporée «provisoirement» dans celle de l'Institut Grand-Ducal des Sciences, 21, rue Large[301].

Au moment actuel (1990), la bibliothèque se trouve toujours à cet endroit. La gestion de la bibliothèque de l'Institut est assuré par Jean Welter, bibliothécaire à tâche partielle. Elle est ouverte le 1er et le 3^{e} lundi après-midi de chaque mois.

Le dernier bibliothécaire de la SNL en poste a été de cette manière Hitta van Wersch[302] qui a accepté cette charge après la démission de Marcel Etringer, intervenue le 28 janvier 1978[303].

3.7. La SNL et l'entomologie appliquée

Dès juin 1891, la société entame la réalisation d'un point important de ses statuts par la création d'un bureau de renseignements qui «*se charge de la détermination des animaux nuisibles aux plantes cultivées*» et «*indique les moyens pratiques curatifs et préventifs à recommander pour leur destruction*». Pour cela il suffit de «*transmettre les échantillons des parasites et de leurs ravages au secrétaire de la Société: Mr. Kraus, Route d'Arlon à Luxembourg. La réponse suivra dans le prochain N° du journal* [de la société] [304] *ou à la demande de l'intéressé par communication directe*».

En fait, cette initiative rejoint celle de la *Société de Botanique* qui avait annoncé en 1890 la constitution d'un comité de renseignements pour l'étude des affections parasitaires des végétaux. Le secrétariat de ce comité était également assuré par Mathias Kraus, qui cumulait le secrétariat de la *Société de Botanique* avec celui de la «*Fauna*»[305].

---

301 N° 2068 — SNL 71-75(1966-1970): 155.
On pourra consulter au sujet de cet emplacement la plaquette polycopiée (4 pages) que l'Institut Grand-Ducal, Section des Sciences, a envoyée à ses membres en 1983, à l'occasion de la réouverture de sa bibliothèque, fermée au public depuis 1981 pour cause de déménagement d'un étage à un autre. Selon cette plaquette, le fonds de la bibliothèque de la SNL aurait été intégré déjà en 1957 (?) à la bibliothèque de l'Institut Grand-Ducal, Section des Sciences.

302 N° 2077 — SNL 83-84(1978-1979): 188.

303 N° 2076 — SNL 82(1977): 25.

304 Dans la rubrique «*Fragekasten*».

305 Voir: N° 1832 — SBL 12(1887-1889): 151; N° 1833 — SBL 13(1890-1896): 350; N° 1834 — SBL 15(1900-1901): 250.

Ce bureau de renseignements phytopathologiques fonctionnera pendant plusieurs années. Au cours de la réunion du 8 avril 1894, le professeur Edmond Klein annonce l'ouverture imminente à Diekirch, pour le 1er mai 1894, d'une station phytopathologique[306]. Mais, une remarque faite dans un article publié dans le fascicule de septembre 1894 laisse entendre[307] que le projet a dû connaître un certain retard. Et ce n'est qu'en mai 1897 que la population sera informée officiellement de l'existence de cette station phytopathologique[308].

3.7.1. Alerte au Phylloxéra

Dans le même ordre d'idées, la «*Fauna*» a joué un rôle non négligeable dans la prévention et la lutte contre le Phylloxéra. L'introduction sur le continent européen de ce redoutable fléau des vignes d'origine américaine remonte probablement à 1865. Les premiers signes sont constatés cette année-là à Floirac (Gironde), mais l'identification définitive de l'insecte n'a été faite qu'en 1868 par le Professeur Planchon. Dès 1886, le Gouvernement luxembourgeois avait promulgué une loi concernant la surveillance des vignes et la destruction du Phylloxéra et institué une commission centrale contre l'invasion et la propagation du Phylloxéra[309]. En faisaient partie Eugène Fischer, Alphonse de la Fontaine, J.-P.-J. Koltz, Jos. Namur, J.-Auguste Neyen[310] et Michel Decker, tous membres de la *Société de Botanique*, ainsi que Joseph-Robert Lenné[311], membre de la première heure de la future «*Fauna*». Il faut d'ailleurs relever que la *Société de Botanique* s'était déjà en 1879 préoccupée de la question du Phylloxéra[312].

La découverte de foyers d'infection dans les régions limitrophes laissait craindre le pire pour le Luxembourg. Le parasite a été d'abord signalé en

---

306 N° 2274 [4] — SNL 4(1894): 40.

307 N° 1184 — SNL 4(1894): 116.

308 Avis du 26 mai 1897 (MÉMORIAL 1897: 400): «*Il existe à Diekirch une station phytopathologique pour l'étude et le traitement des maladies des plantes. Les insectes nuisibles de même que les parties de plantes atteintes d'une maladie peuvent être expédiées franco comme "échantillons sans valeur" à l'adresse de M. Edmond Klein, professeur à Diekirch, chargé de les examiner sans retard, de communiquer aux intéressés le résultat de l'analyse et éventuellement le traitement de maladie*».

309 Loi du 14 avril 1886 et arrêté du 7 juillet 1886. Voir: *Exécution de la Convention de Berne sur le Phylloxéra du 5 novembre 1881. Dispositions législatives et réglementaires publiées dans le Grand-Duché de Luxembourg*. Luxembourg, 1886, pp. 9ss, 23ss.

310 Jean-Auguste Neyen (1838-1928), frère du Dr. Auguste-Claude Neyen — vétérinaire de l'Etat à Remich, bourgmestre de Remich (1888-1890), membre du Comité permanent de la Commission de Viticulture, nombreuses publications. Voir: Jules MERSCH (1968): 549-550; LIEZ (1886): 105-106; BLUM (1902-1932) (II): 182-186.

311 Joseph-Robert Lenné (1817-1891), agronome au Reckingerhaff (près de Bous/Remich). D'après P. NOESEN (1949), Lenné serait mort du germe d'une maladie qu'il aurait contracté au cours d'une visite dans un vignoble de Wintrange où il s'était rendu en sa qualité de membre de la commission du phylloxéra. Voir à son sujet: KOLTZ (1891); BLUM (1902-1932)(I): 725-729; NOESEN (1949); FRIEDRICH (1985): 209.

312 N° 1777 — SBL 6-8(1880-1882): 12.

1874 près de Bonn, ensuite en 1877 en Lorraine, à Plantières près de Metz[313]. De nouveaux foyers lorrains sont apparus en 1890 et 1890[314]. En 1893, Kraus traitait en détail le Phylloxéra dans son article sur les ennemis de la Vigne[315]. Au cours de l'assemblée générale extraordinaire du 12 janvier 1895, Klein évoquait brièvement le sujet en commentant une drôle de brochure publiée à Coblence par le pomologue allemand Ziel[316]. Ce dernier plaide pour une sorte de génération spontanée du Phylloxéra qui serait une espèce d'anormalité produite par la Vigne malade elle-même[317]!

Le 9 janvier 1908, Klein qui en 1897 a été confirmé comme membre de la Commission du Phylloxéra[318], va initier les instituteurs de la région de la Moselle à la nature du Phylloxéra et les instruire sur les moyens de lutte contre le parasite. Son exposé, qui porte le titre «*Wesen und Bekämpfung der Reblaus*», sera publié dans le bulletin de l'année 1908[319], non sans avoir servi de base à un cycle de conférences pour les membres de la SNL qui a débuté le 19 janvier 1908[320].

Dans sa longue série sur les animaux nuisibles à l'agriculture commencée en 1907, Ferrant n'évoquera le Phylloxéra qu'en 1910[321]. Cependant, si on se réfère à la notice biographique que Marcel Heuertz lui a consacrée, Ferrant a joué un important rôle dans la lutte contre le Phylloxéra en tant que responsable du Service phytopathologique dont il est devenu le chef en 1902[322]. Rappelons que Ferrant est entré en 1890 au Service agricole et qu'après un an de préparation théorique et pratique à l'Institut de Bonn-Poppelsdorf il a été chargé de l'élaboration du contrôle phytopathologique.

Il faut encore faire mention de deux études dues à des membres de la «*Fauna*», mais publiées indépendamment de celle-ci: «*Die Reblausfrage im*

---

313 N° 1405 — SNL 18(1908): 39.

314 F. HEUERTZ: *Die Reblaus. Phylloxera vastatrix Pl.* Luxemburg, 1908: 8.

315 N° 1434 — SNL 3(1893): 67ss, 93s.

316 N° 1893 — SNL 5(1895): 18.

317 Voir: N° 1396 — SNL 5(1895): 31.

318 MÉMORIAL 1897: 433. Klein est sur la liste des membres de la première série de sortie qui seront maintenus pour un nouveau mandat de deux ans. Curieusement, nous n'avons pas pu trouver l'arrêté de la première nomination de Klein. La commission a été intégralement renouvelée en 1894 (MÉMORIAL 1894: 252-253). Son nom n'y figure pas et n'apparaît pas non plus lors des renouvellements partiels de 1895 (MÉMORIAL 1895: 40-41) ni de 1896 (MÉMORIAL 1896: 564-565).

319 N° 1405 — SNL 18(1908): 34ss, 60ss, 105ss.

320 N° 2299 [1-3] — SNL 18(1908): 42, 89, 137.

321 N° 1324 — SNL 20(1910): 16ss, 28ss.

322 N° 44 — M. HEUERTZ (1946): 169ss.

Großherzogtum Luxemburg» (Grevenmacher, 1904), par François Fixmer[323], et *«Die Reblaus. Phylloxera vastatrix Pl.»* (Luxemburg, 1908) par Félix Heuertz[324].

En dépit de tous ces efforts de prévention, l'invasion du Luxembourg par le Phylloxéra est inévitable. Le samedi 27 juillet 1907, c'est la découverte d'un foyer assez étendu au *«Walenberg»* (ban de Wormeldange) entre Ehnen et Gostingen. En ont été témoins: Fritz Mersch, commissaire de district à Grevenmacher, J.-Auguste Neyen, vétérinaire à Remich, Fr. Fixmer, conférencier viticole de Remich, Nic. Frentz, expert phylloxérique de Wellenstein, Dostert, expert phylloxérique de Machtum. Le *«Moselbote»* du 30 juillet 1907 annonce la terrible nouvelle. Toute la région de la Moselle s'alarme. Bientôt d'autres foyers seront déclarés. L'ennemi est bel et bien installé, depuis plusieurs années déjà, estimera un peu plus tard Edm. Klein, sans pourtant avancer de preuve tangible de son affirmation. Il est assez surprenant qu'en plus Klein laisse entendre que c'eût été lui l'auteur du premier diagnostic du Phylloxéra à la Moselle[325]. L'article du *«Moselbote»* parle bien d'un dénommé Klein qui deux jours après la découverte du foyer du *«Walenberg»* l'a visité, mais il a été bien précisé dans le journal qu'il s'agissait là d'un inspecteur vinicole de Nennig!

Quoi qu'il en soit, le rôle joué dans la lutte contre le Phylloxéra par la SNL et ses divers membres est évident. Il sera moins net face à la menace de l'invasion du pays par le Doryphore. En 1932, Félix Heuertz a bien rendu attentif au danger dans un article publié dans le *«Luxemburger Obst- und Gartenbaufreund»*[326]. Ferrant est lui aussi concerné par l'indésirable coléoptère. Mais, contrairement au Phylloxéra, aucune communication relative au Doryphore n'est faite dans les bulletins de la SNL. Précisons que le Doryphore a fait sa première apparition au Luxembourg en 1936, au Limpertsberg, à Müllendorf-Steinsel, Mamer et Neuhäuschen[327].

---

323 L'admission de François Fixmer, *«Weinbaulehrer zu Grevenmacher»*, a eu lieu lors de la réunion du 15 novembre 1896 [SNL 6(1896): 183].

324 Admis à la SNL le 19 février 1899 [SNL 9(1899): 42. A cette époque, il était professeur à Diekirch. Il a d'ailleurs été admis en même temps que Pierre Weinachter (stud. rer. nat. à Luxembourg). Les deux feront plus tard partie du corps professoral du Gymnase d'Echternach. Heuertz y a été à partir du 12 octobre 1900 jusqu'à son déplacement au Gymnase de Luxembourg, le 29 septembre 1911. Weinachter a été déplacé le 29 septembre 1911 à Echternach pour succéder à Heuertz (F. HEUERTZ, 1922). Voir: 6.11.

325 Voir: N° 1405 — SNL 18(1908): 35, 39. Jean-Pierre Wagener s'est apparemment laissé tromper, et écrit que c'est Edm. Klein qui a découvert le foyer du *«Walenberg»* (J.-P. WAGENER: *Der Luxemburger Weinbau.* In: *Mémorial 1989.* Publications Mosellanes, 1989, p. 724).

326 N° 101 — SNL 52(1947): 57.

327 OBERMOSEL-ZEITUNG, 20.5.1937: 6.

3.7.2. Le souci d'être utile

D'une manière générale, le souci d'être utile, de fournir une aide pratique à l'agriculture, la viticulture, l'horticulture et l'arboriculture, la sylviculture et la pisciculture reste constant pendant de longues années, en accord d'ailleurs avec l'un des buts principaux que la société s'était posés dans ses statuts.

Pour s'en rendre compte, il suffit de feuilleter les bulletins des premières années et de parcourir les multiples communications et articles sur les insectes et autres animaux nuisibles. Ainsi, dans le premier bulletin, nous trouvons des notices sur *Corymbites aeneus*, *Anthonomus pomorum* (Apfelblütenstecher), *Rhynchites cupreus* (Pflaumenbohrer), *Ceuthorhynchus sulcicollis* (Kohlgallenrüssler), les Pucerons, les Hannetons; Kraus y a publié un article sur la destruction des céréales par les *Thrips;* Faber informe sur *Liparis monacha* (Nonne) et ses ravages dans les forêts; Koltz apporte des précisions sur *Coleophora laricella* (Lärchenminiermotte) et *Tortrix tedella* (Fichtennetzwickler); Kraus parle de *Hippobosca equina* (Pferdelausfliege), un parasite des Chevaux et accessoirement des Boeufs et des Chiens. Dans le même ordre d'idées se situent l'article de Kraus (1892-1893) sur les insectes nuisibles à la Vigne et la volumineuse monographie de Ferrant (1907-1911) sur les insectes nuisibles à l'agriculture. Au cours des années, des calamités ponctuelles ont été évoquées, par exemple: les ravages exercés en 1892 par *Dasychira pudibunda* (Rotschwanz) dans la forêt de Steinsel, l'épidémie de vers blancs (larves de Hanneton) en 1896 près de Hunsdorf et Lorentzweiler.

Par l'importante place qu'elle réservait dans son programme à la zoologie et surtout à l'entomologie appliquées, la «*Fauna*» rappelle la *Société de Botanique* qui ne négligeait pas non plus la botanique pratique. Ainsi, en 1879, elle «*fit cultiver dans son jardin une collection de plantes alimentaires du Japon et d'autres contrées lointaines, provenant de l'exposition universelle de Paris*» qu'elle devait à la libéralité de son membre le major Louis-Alphonse Munchen[328]. Toujours dans le même souci de trouver des applications pratiques «*dans l'intérêt de l'agriculture*», la *Société de Botanique* avait introduit dans son jardin expérimental le Panais, le Bian, la Consoude du Caucase, les grands maïs. Ces produits furent montrés à l'exposition agricole de Grevenmacher afin de les faire connaître aux agriculteurs[329]. C'est également dans ce cadre qu'il faut placer la création du jardin botanique mentionné plus haut et de l'école des plantes y annexée[330].

---

328 Voir au sujet de Louis-Alphonse Munchen (1819-1881): MASSARD (1988): 219-220.

329 N° 1777 — SBL 6-8(1880-1882): 12.

330 Voir: 1.6.

3.8. La SNL et l'éducation populaire

Au début, la SNL constituait une association de spécialistes relativement hermétique. Une première ouverture s'est faite sur le plan interne, en 1893, avec la démocratisation de la société par l'extension du droit de vote aux membres correspondants. La deuxième ouverture a eu lieu vers l'extérieur au fur et à mesure que l'on a pris conscience du rôle primordial que la SNL pouvait assumer dans la vulgarisation des sciences naturelles.

Edmond Klein a abordé le sujet dès 1893. Reprenant la devise lancée par Alexandre de Humboldt selon laquelle les sciences naturelles devaient devenir le bien commun de tous, il plaide pour une popularisation plus intense de la science par la SNL[331].

Il se rend bien compte qu'il ne sera pas toujours facile d'arracher «le voile de l'ignorance» et d'ouvrir au peuple le «livre» de la nature. Parlant d'abord de ceux qui feuillettent distraitement ce «livre», il concède qu'il y a des gens pires encore: «*solche, welche von einem Buche der Natur nichts wissen, nichts wissen mögen, sondern in der Natur nur eine Speisekammer erblicken, denen die Auslage eines Delikatessengeschäftes alles Schöne in diesem Sinne zu bieten im Stande ist, für welche die Zoologie bei Austern und Caviar anfängt, die Botanik bei Spinat und Gelbrüben aufhört*».

Klein sait également que l'oeuvre proposée ne sera pas nécessairement comprise et qu'il faudra combattre les préjugés de gens se disant instruits: «*Indes, dass gerade die sogenannte gebildete Welt uns nicht begreifen will, mag uns stutzig machen; man lässt es sich ja gefallen, [...] wenn man einmal an das Dach oder an die Mauer eines Bauern tritt und von ihm oder dessen besserer Hälfte gefragt wird: "Ei, gibt das auch einen guten Thee?". Dass aber dieser "Bauerngeist" sich auch bis in die höchsten Stände findet, wo man doch genug Kritik an seinen eigenen "nobelen Passionen" üben könnte, das zeigt eben unwiderleglich, wie wenig gerade die gebildete Welt von der bewussten Romantik des wissenschaftlichen Naturleben weiss.*»

Nous avons vu que l'introduction des réunions itinérantes a été l'un des moyens prônés par Klein pour populariser les sciences naturelles en même temps que l'activité de la société. Elles ont un effet bénéfique qui ne tardera pas à se manifester: «*Ces assemblées portent le goût pour les sciences naturelles dans toutes les classes de la société, elles sont le meilleur stimulateur pour les sciences longtemps négligées; pas seulement les amateurs se groupent sous l'étendard de notre Société, mais aussi de nouvelles et jeunes forces sont acquises qui*

331 N° 1717 — SNL 3(1893), 3-4.

ne tarderont point de contribuer de leur mieux à la vulgarisation des sciences naturelles.»[332]

En 1899, le chimiste Léon Franck relève qu'en dépit de sa base rigoureusement scientifique, la SNL est devenue une société populaire comptant dans ses rangs des hommes de toutes les classes de la société. Il en attribue le mérite au bulletin publié par la société, aux réunions itinérantes et aux conférences de vulgarisation scientifique[333]:

«Das Herabsteigen unserer Vortragenden und Autoren auf das Niveau des Zuhörers, des Lesers, hat es fertig gebracht, eine grosse Schaar von Wissensbegierigen um sich zu sammeln. Unser luxemburger Volk weiss ganz genau, in welchem Jahrhundert es lebt; es weiss, dass heute Bildung schneidiger ist, als das Schwert. Es weiss genau, dass, wer heute nur auf seine Hand vertraut, ohne den Kopf zu Hilfe zu nehmen im unerbittlichen Kampfe ums Dasein den Kürzeren ziehen wird.

Die "Fauna" nun ist ihm zu Hülfe gekommen. Sie arbeitete sich herauf zu einem wissenschaflichen Vereine und stieg als solcher hinab in das Volk, um jeglichem, der sich der Wissenschaft unseres Jahrhunderts verlangend nähert, entgegenkommend die Hand zu bieten.»

Au cours des années suivantes, le mouvement déclenché par la SNL engendre des adeptes dans d'autres sociétés qui, à leur tour, organisent des conférences populaires. Il faut mentionner notamment certaines organisations catholiques comme le *«Volksverein»*[334] fondé le 27 décembre 1903 et surtout la *«Volkshochschule»* (Université Populaire) fondée en 1904 et qui a été appelée en vie *«pour se charger de l'organisation de conférences et de cours vulgarisés sur des thèmes scientifiques: il s'agissait de montrer la compatibilité de la science et des vérités de la foi».*[335]

3.8.1. Les associations d'éducation populaire

En 1905, cette concurrence commence à inquiéter certains membres de la SNL, — dont le Dr. E. Feltgen qui estime que le succès des manifestations organisées par la SNL en a pâti quelque peu. Edmond Klein est moins pessimiste: *«Hr. Klein bemerkt, dass, wenn auch wohl die zahlreichen jetzt stattfindenden Conferenzen den Besuch der Sitzungen schädigen, wir eigentlich recht befriedigt dadurch sein dürfen, denn der Anstoss zu dieser förmlichen Conkurrenz von Veranstaltungen ist offenbar von der Fauna ausgegangen: dem*

---

332 KOHN (1900) — SNL 10(1900): 91.

333 N° 1839 — SNL 9(1899), 19-21. Voir aussi: N° 1903 — SNL 9(1899): 2.

334 Voir: P.WEITZ: *Vor 75 Jahren: Gründung des "Volksvereins"*. — Luxemburger Wort, 131(1978), N° 295, 4.

335 A. GROSBUSCH: *Aux sources de l'ALUC*. Luxemburger Wort, 25.9.1985, p. 17. Voir aussi: P.J. MULLER (1968): 324, 325.

leichten Gespötte, das uns im Anfange wohl begegnete, ist ein wirklicher Enthusiasmus nachgefolgt für Popularisierung der Wissenschaft, und dass die grosse Menge jetzt an ähnlichen Conferenzen Geschmack findet, das hat sie der Fauna zu verdanken.»[336]

Dans l'allocution qu'il prononce au cours de l'assemblée générale du 16 décembre 1906, Edmond Klein réitère ce point de vue et il plaide pour la continuation de l'engagement que la SNL a pris dans le domaine de l'éducation populaire (*«Volksbildung»*)[337].

Les nouveaux statuts de 1907 tiennent compte de cette évolution et font désormais figurer parmi les buts de la SNL la vulgarisation de l'étude des sciences naturelles[338]. Cette formulation n'est pas assez explicite pour le commis-chef des Chemins de fer secondaires Jean Rodenbour. Lors de l'assemblée générale du 15 décembre 1918, il propose, en effet, une modification des statuts de la SNL qui ferait de la popularisation des connaissances scientifiques l'un des principaux objectifs à poursuivre: *«Die Gesellschaft sieht eine ihrer Hauptaufgaben in der Verbreitung naturwissenschaftlicher Kenntnisse unter dem Volke, um dessen Einsicht in die Dinge und Erscheinungen der Natur möglichst zu erweitern und zu vertiefen*[339]». Mais, l'assemblée générale préfère ne pas s'engager dans cette voie, à son goût trop étroite[340].

En 1912, Ernest Feltgen a souligné l'éminent rôle joué jusque-là par la SNL dans le domaine de la vulgarisation: *«Wir haben keinen Grund zu verschweigen, daß es eben unsere Gesellschaft war, die vor 15 bis 20 Jahren zur Einführung der öffentlichen, volkstümlich-wissenschaftlichen Vorträge bei uns im luxemburger Land Anlaß gab.»*[341]

Moins attirée par les organisations politico-catholiques, la SNL apparaît plutôt comme le précurseur indiscutable d'un mouvement qui s'est soldé par l'apparition des associations pour l'éducation populaire, dont la première a été fondée le 29 novembre 1908 à Luxembourg-Ville[342]. L'un des initiateurs de cette nouvelle association a été l'instituteur primaire supérieur Mathias

---

336 N° 2291 [1] — SNL 15(1905): 18.
337 N° 1929 — SNL 17(1907): 4.
338 N° 1874 — SNL 17(1907): 20.
339 N° 1875 — SNL 29(1919): 8.
340 N° 1970 — SNL 29(1919): 3.
341 N° 1953 — SNL 23(1913): 3.
342 Voir: Jacques MAAS: *Les Associations pour l'Education populaire (1908-1918).* Galerie 6(1988) (4): 505-530.

Adam[343]. Celui-ci est membre de la SNL depuis le 11 mars 1891[344]. Ensemble avec les députés Robert Brasseur et Jean-Pierre Probst, ainsi que les professeurs Mathias Tresch et Nic. van Werveke, il a formé le comité provisoire. Le jour même de la fondation de l'association ce comité se complétera par l'admission de l'institutrice A. Schultz et de l'instituteur Michel Lucius, membre bien connu de la SNL. Par la suite, des relations plus ou moins directes s'établissent entre la SNL et le mouvement pour l'éducation populaire. Ainsi, en janvier 1910, l'association pour l'éducation populaire d'Esch-sur-Alzette demande que les bulletins mensuels lui soient envoyés[345]. Au mois de novembre de la même année, le «*Volksbildungsverein*» de Bettembourg fait une demande en vue de l'envoi des bulletins des années précédentes encore disponibles[346]. Le «*Bettemburger Volksbildungsverein*» figure par ailleurs sur la liste des membres de la SNL de l'année 1911, tout comme le «*Schifflinger Volksbildungsverein*»[347]. Sur la liste des membres de l'année 1915, apparaît également l'association «*Natura, Verein der Naturfreunde*»[348] d'Echternach animée par Pierre Weinachter. En 1920, l'*Association d'éducation populaire* à Eich est admise comme membre de la SNL[349].

Parmi les conférenciers qui ont pris la parole dans les réunions organisées par les différentes associations d'éducation populaire, se trouvent de nombreux membres de la SNL. A côté de Mathias Adam et de Michel Lucius, on peut citer: les professeurs Eugène Bisenius, Pierre Weinachter, Joseph Greisch et Jean Pfeiffer, les députés Aloyse Kayser et Xavier Brasseur, le médecin Guillaume Thinnes, l'instituteur Mathias Sunnen, le directeur de mines Ed. Nepper[350]. Pendant l'entre-deux-guerre, Lucius restera au service des associations pour l'éducation populaire, Robert Stumper présidera l'association eschoise ainsi que le comité central des associations pour l'éducation populaire[351]. Ce dernier a d'ailleurs publié, en 1940, un bref historique du mouvement d'éducation populaire dans l'Annuaire du Parti Radical-Libéral Luxembourgeois[352].

---

343 Mathias Adam (1850-1936) — instituteur à Esch/Alzette, Ettelbruck, Walferdange, puis, à l'école primaire supérieure de Pétange; premier président de la *Fédération générale des instituteurs luxembourgeois*. Voir: Mich. MOLITOR (1931): 73-74; GRÉGORIUS (1986).

344 N° 2271 [8] — SNL 1(1891): 18.

345 N° 2304 [2] — SNL 20(1910): 54.

346 N° 2308 [1] — SNL 21(1911): 2.

347 N° 2172 — SNL 21(1911): 13, 88.

348 N° 2176 — SNL 25(1915): 14. Sur la liste des membres de 1919, la dénomination de la société a changée; elle s'appelle désormais: *Natura, Cercle scientifique et littéraire* [N° 2180 — SNL 29(1919): 75].

349 N° 2339 [2] — SNL 30(1920): 44.

350 Voir: Jacques MAAS: *Les Associations pour l'Education populaire (1908-1918)*. Galerie 6(1988) (4): 515-530.

351 Voir: A. LOGELIN-SIMON: *Die Zeit zwischen den Weltkriegen*. Galerie 6(1988) (4): 533-561.

352 STUMPER (1940).

Il faut cependant préciser que la SNL ne s'est jamais compromise avec l'un ou l'autre des divers courants politiques ou religieux de notre pays, fournissant ainsi un bel exemple d'indépendance et de tolérance. Elle a même pu intégrer des courants tout à fait opposés. La preuve, sur la liste des membres de l'année 1917 figurent côte à côte l'A.G.E.L., l'*Association générale des Etudiants Luxembourgeois* (ASSOSS), politiquement à gauche, et l'A.V. (*Kath. Akademiker Verband*), orientée à droite[353].

3.9. La SNL et l'hygiène publique

Le 17 décembre 1898, le président Edm. J. Klein donne lecture à l'assemblée générale d'une lettre qui lui a été envoyée par Léon Franck, chimiste métallurgiste, temporairement à Louvain[354]. Ce dernier voudrait voir la SNL s'occuper également des problèmes d'hygiène publique et contribuer ainsi au bien-être du peuple. Franck développe ensuite son idée[355]: «*Schon vor Jahren, werthe Zuhörer, war es meine Absicht, in unserm Erzbassin einen Verein für öffentliches Volkswohl zu gründen. Der ehrenwerthe Herr Präsident des Medicinalcollegiums, Herr Dr. Niederkorn*[356]*, hatte mich seinerzeit sehr dazu ermuntert und mir seine Mitwirkung zugesagt; jedoch mein Beruf erlaubte mir nicht, länger in Esch zu bleiben und führte mich sogar ausserhalb des Landes. So blieb nun auch mein schönes Vorhaben ruhen und ist bereits jetzt in Trümmer verfallen.*»

Franck propose d'organiser des conférences populaires au cours desquelles les principes fondamentaux d'une alimentation saine, de l'hygiène des habitations et de l'éclairage domestique seront expliqués au peuple.

3.9.1. Un concours

Les suggestions de Franck ne sont pas suivies à la lettre, mais la SNL ne reste pas à l'écart des problèmes évoqués. Elle a commencé par s'intéresser tout spécialement à l'hygiène scolaire. En septembre 1900, Edm. J. Klein a représenté la SNL au congrès annuel des «*Deutsche Naturforscher und Ärzte*» à Aix-les-Bains où il a entendu des exposés sur l'hygiène scolaire, et dont il a

---

353 N° 2178 — SNL 27(1917): 8. Voir au sujet de ces deux associations: A. GROSBUSCH: *Un siècle de mouvements de jeunesse*. In: *Mémorial 1989*. Publ. Mosellanes, Luxembourg, 1989, pp. 270-285 (notamment: 276-277).

354 Voir aussi: N° 1903 — SNL 9(1899): 2. Franck a été admis comme membre de la SNL le 30 mai 1897; il habitait alors à Esch-sur-Alzette (N° 2277 [5] — SNL 7(1897): 98). Sur la liste des membres de l'année 1898, on peut lire: *Chemiker zu Esch a. d. Alzette (Wiesbaden, Fresenius-Institut)* [SNL 8(1898): 15]; la liste des membres 1899, indique Louvain comme domicile [SNL 9(1899): 15].

355 N° 1839 — SNL 9(1899): 20-21.

356 Dr. Jean-Baptiste Niederkorn (1830-1900) — médecin à Luxembourg, président de la *Société des Sciences médicales* (1879-1892), président du *Collège médical* (1882-1900). Voir: MASSARD (1988): 221-222.

présenté un condensé au cours de la séance de la SNL du 20 janvier 1901. Les enseignants membres de la SNL ont sans aucun doute approuvé le professeur Griesbach qui a exigé une uniformisation du nombre des leçons théoriques à assurer par les enseignants et une limitation de ce nombre à 18-20 leçons par semaine. A l'issue de la discussion de l'exposé de Klein, le chimiste Louis Blum présente une motion priant la SNL de prendre l'initiative d'éditer un guide d'hygiène scolaire. Blum développe son projet au cours de la réunion du 24 février 1901 et finalement la motion suivante est adoptée[357]:

«Die Gesellschaft schreibt einen Wettbewerb aus zur Herausgabe eines "Leitfadens der Hygiene für die Volksschule". Die Arbeit erscheint in der Vereins-Zeitschrift, bleibt aber Eigentum des Verfassers, welcher ausserdem kostenlos 100 Separatabzüge erhält. Einlieferungstermin 1. Oktober 1902. Der Preis besteht aus einer Medaille im Goldwerte von 200 Franken. Als Preisrichter fungiren ausser dem Präsidenten und Vicepräsidenten zwei Ärzte und ein Schulmann, welche vom Vorstande aus den Mitgliedern der Gesellschaft gewählt werden. Das Comité ist befugt, den Mitbewerbern die für die Redigierung des Buches nothwendigen Auskünfte über Auswahl des Stoffes zu erteilen.»

François Linck, commerçant à Luxembourg, déclare qu'il fera don de la matrice nécessaire pour la confection de la médaille.

A l'échéance du délai du 1er octobre 1902, un seul travail, intitulé *«Mieux vaut prévenir que guérir»*, est remis. Il est examiné par un jury dont font partie: le président Edmond J. Klein, les médecins Dr. Eugène Bricher et Dr. Jos. Forman[358], l'instituteur supérieur Jean Herrig. Le vice-président Feltgen ayant renoncé à sa charge pour des raisons qui s'expliqueront par la suite, il est remplacé par deux membres: Louis Blum, l'auteur de la motion, et le médecin-dentiste François Wirion[359].

Le 13 novembre 1902, le jury se réunit pour examiner les rapports remis par les différents membres et qui, avec les restrictions et critiques d'usage, sont tous positifs. En plus, on dispose d'un avis favorable de la part du professeur Griesbach, président du *«Allgemeiner deutscher Verein zur Pflege der Schulhygiene»*, qui écrit entre autres: *«Das kleine Werk ist meines Erachtens* durchaus gelungen *und berechtigt neben andern schulhygienischen Schriften;* es wird seinen Weg machen. *Gerade für* den *Zweck, dem es dienen soll, halte ich es geeignet.»*

---

357 N° 2283 [7] — SNL 10(1900): 206; N° 2285 [1, 2] — SNL 11(1901): 39, 58-60.

358 Dr. Jos. Forman (1870-1943) — s'est établi comme médecin à Luxembourg en 1898, reçu membre de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, en 1909; en 1923 secrétaire et en 1927 président du Collège médical; fondateur de la *Ligue luxembourgeoise contre le cancer* (1925). Voir: E. FELTGEN (1947).

359 N° 1846 — SNL 12(1902): 204-209.

Le prix est par conséquent attribué à l'unique travail qui a été présenté. L'anonymat de ses auteurs est levé par le président Klein, il s'agit du Dr. Ernest Feltgen et de l'architecte Georges Traus.

Au cours de la séance du 16 novembre 1902, Ernest Feltgen déclare au nom des auteurs que, compte tenu de la situation financière de la SNL, ils accepteraient volontiers un diplôme, mais point de médaille[360].

3.9.2. En route vers la Société d'Hygiène sociale et scolaire

Dans la réunion du 26 juillet 1902, le Dr. Feltgen propose d'admettre au programme de la SNL l'hygiène, et notamment l'hygiène scolaire, de créer au sein de la SNL une section d'hygiène générale, et de s'affilier au «*Allgemeiner Verband für Schulgesundheitspflege*» qui s'est constitué en Allemagne et dont le président n'est personne d'autre que le professeur Griesbach de Mulhouse[361]. La proposition de la création de la nouvelle section est acceptée à l'unanimité. Les membres qui désirent s'inscrire dans cette «*Sektion für Gesundheitslehre, speziell für Schul-Gesundheitslehre*» sont priés d'en informer le Dr. Bricher, secrétaire de la SNL[362].

Les choses n'en restent pas là. Le 5 novembre 1903, un certain nombre de personnalités, dont une majorité de membres de la SNL, décident de fonder une société qui entend s'occuper de la promotion de l'hygiène en général et de l'hygiène scolaire en particulier. Un appel est lancé à toutes les personnes intéressées qui désirent collaborer à cette entreprise. Parmi les signataires de l'appel figurent un certain nombre de médecins: le Dr. Baldauff, membre du collège médical, le Dr. Bricher, le Dr. Ernest Feltgen, le Dr. Flesch de Rumelange, le Dr. Edmond Knaff de Grevenmacher, membre du collège médical, le Dr. Nepper d'Ettelbruck, membre du collège médical, le Dr. Praum, préposé de l'Institut bactériologique de l'Etat. Les autres personnalités sont: l'architecte de l'Etat Biwer, le commissaire de district Braun, l'échevin de la Ville de Luxembourg Knaff, l'architecte Georges Traus, le chef de bureau Wagner, l'inspecteur principal de l'enseignement primaire Théodore Witry, ainsi que Victor de Ziegler, professeur à l'Ecole artisanale de l'Etat[363]. La «*Société d'Hygiène sociale et scolaire*» («*Verein für Volks- und Schulhygiene*») est officiellement fondé en 1904. Le mérite de cette fondation revient en très grande partie à Ernest Feltgen, aidé par Th. Witry et Edm. Klein[364].

---

360 N° 2286 [11] — SNL 12(1902): 230-231.
361 N° 2288 [7] — SNL 13(1903): 114.
362 N° 1845 — SNL 13(1903): 112.
363 N° 962 — SNL 13(1903): 176.
364 N° 10 — SNL 55(1950): 185.

Au cours des années 1903 et 1904, le bulletin de la SNL publie divers articles concernant l'hygiène scolaire[365]. Le 21 février 1904, le Dr. Feltgen est désigné pour représenter la SNL, en avril, au congrès international d'hygiène scolaire à Nuremberg[366]. Feltgen en publiera un rapport exhaustif[367]. Le 27 novembre 1904, Feltgen fait cadeau à la bibliothèque de la SNL de son opuscule «*Schulhygienisches*» paru chez Schamburger[368]. En 1907, il publie chez Beffort son ouvrage «*Landhygiene. Ein Beitrag zur Hygiene der ackerbautreibenden Bevölkerung*»; Edm. J. Klein en fait la recension dans le bulletin de la SNL[369]. L'ouvrage remporte un certain succès, et il connaîtra une 2e édition en 1909[370].

3.9.3. Visites de bâtiments scolaires

La réunion itinérante du 4 juin 1916 mène une soixantaine de naturalistes à Dudelange où le bourgmestre Berchem leur fait visiter la nouvelle école primaire érigée il y a quelques années seulement. On juge que cette construction est tout à l'honneur de la ville de Dudelange: «*Denn alles was die Entwicklung der geistigen und körperlichen Anlagen des Kindes nur irgendwie zu fördern vermag, wurde hier verwirklicht und funktionniert vorzüglich. Raum und Licht, Nützliches und Angenehmes, Schönes und Gutes werden hier dem Kinde geboten, damit im späteren harten Arbeiterleben wenigstens das Andenken an eine heitere und sorgenlose Jugendzeit als leuchtender Stern aus der Heimat dauernd herüberleuchte und dazu beitrage, die schwarzen Gedanken in den Augenblicken des Lebensverdrusses und Lebensüberdrusses zu verscheuchen.*»

L'après-midi est réservé à la visite de l'école en forêt (*Waldschule*) au Parc «Léih». C'est le directeur d'usine Aloyse Meyer, président de l'école en forêt, qui servira de guide. Il apprécie vivement que la SNL reconnaît les efforts concédés par l'industrie dudelangeoise pour arracher les enfants chétifs et malades aux conséquences défavorables de leur séjour dans un milieu où l'air est inévitablement pollué, et pour les placer dans l'air reconstituant de la forêt de la «Léih»[371].

---

365 N° 1026 — Georges TRAUS (1903): *Ueber das Heizen der Schulräume.* — SNL 13(1903), 181-183.
N° 1025 — Georges TRAUS (1903): *Das Reinhalten der Schulzimmer.* — SNL 13(1903), 172-174.
N° 1033 — Victor de ZIEGLER (1903-1904): *Ueber Schulhygiene.* — SNL 13(1903), 154-158, 165-169, 188-190; 14(1904), 29-38.

366 N° 2290 [2] — SNL 14(1904): 42.

367 N° 984.

368 N° 2290 [2] — SNL 14(1904): 245(=237a).

369 N° 992 — SNL 17(1907): 181-183.

370 N° 2107 — SNL 20(1910): 23.

371 N° 2324 [6] — SNL 26(1916): 193-204.
Aloyse Meyer a été nommé directeur de l'usine de Dudelange le 4 décembre 1911; il a occupé ce poste jusqu'en 1918 (J.-P. CONRARDY: *Chronique de l'usine sidérurgique de Dudelange.* — In: *Dudelange. L'usine centenaire 1882-1982.* Luxembourg, ARBED, 1982: 109).

Au début de l'année, la SNL avait déjà fait la visite d'un autre bâtiment scolaire, la nouvelle école primaire que la commune de Hollerich avait fait construire au lieu-dit «*Bongeschgewân*» par l'architecte Georges Traus, par ailleurs président de la «*Société d'hygiène sociale et scolaire*»[372].

3.10. La SNL et la protection des Oiseaux

Dès ses débuts la SNL a été consciente que l'étude des animaux doit aller de pair avec la protection de ceux d'entre eux qui sont menacés. Les Oiseaux occupant une place de prédilection dans les mentalités, il n'est pas surprenant que ce fût la gent ailée qui attirait en premier la sollicitude des naturalistes.

Dans la réunion du 9 mai 1892, Charles Olm aborde le problème de l'enlèvement et de la destruction des nids d'Oiseaux, un sujet réglementé pour la première fois par l'arrêté du Conseil de Gouvernement du 10 mars 1846[373], puis par la loi sur la chasse du 19 mai 1885. Olm plaide pour une application et une exécution plus sévères des dispositions légales. Victor Ferrant est d'avis que ce n'est là qu'un moindre mal, plus grave serait la capture massive d'oiseaux chanteurs telle qu'elle se pratiquerait par endroits; le pire, ce serait la destruction croissante du milieu: «*Sehen wir auf unsere Felder, wo Sträucher und alle nicht unbedingt nothwendigen Hecken dem Beil und der Hacke des emsigen Landmannes verfallen; selbst die bislang mit allerlei Gesträuch bewachsenen Abhänge werden zu Culturzwecken ausgerodet und es bleibt dem Vöglein, das bisher so fleissig die schädlichen Larven und Insekten für sich und seine Brut erjagte, da es nicht mehr den nöthigen Schutz zur Anlage seines Nestes findet, nichts anders übrig, als in anderen Gegenden das aufzusuchen, was wir ihm entzogen haben. Am meisten trifft dies in unseren Wäldern zu, wo nach den neueren Culturmethoden sämtliches Untergehölz, Baumstumpfen, hohle Bäume u.s.w., welche bisher zur versteckten Anlage ihrer Nistplätze von unserer Vogelwelt vorzugsweise aufgesucht worden, der Axt des Waldarbeiters verfällt, und zwar ohne dass zu besagtem Zwecke irgendwie Ersatz geboten werde.*» Cette solution de rechange serait, dans la pensée de Ferrant, l'installation de nichoirs[374].

C'est Emile Mayrisch qui, le 5 octobre 1912, avait proposé à l'Administration municipale de Dudelange l'installation, aux frais de l'usine de Dudelange, de cette école en plein air pour enfants chétifs. L'accord du conseil communal a été obtenu rapidement. L'école, dont le coût de construction a été de 31.250 francs, est implantée sur le terrain communal. Les frais de fonctionnement sont assumés par l'usine; le personnel est rémunéré par la Ville de Dudelange. L'école fonctionne sous contrôle médical et est ouverte chaque année de mai à septembre. La première saison a débuté le 15 mai 1913 (*op. cit.*: 112).

372 N° 1028 — SNL 26(1916): 74.

373 P. RUPPERT: *Table générale alphabétique et analytique des matières contenues au Mémorial du Grand-Duché de Luxembourg*. Luxembourg, 1871, p. 55.
Voir au sujet de l'évolution de la législation: R. SCHMITT: *Der Landesverband für Vogelschutz und die Entwicklung der Vogelschutzgesetzgebung*. Regulus, 10(2-5), 1970: 158-176.

374 N° 2272 [5] — SNL 2(1892): 20.

3.10.1. Les oiseleurs italiens

La protection des Oiseaux restera un sujet de préoccupation au cours des années suivantes. En 1894, il est relevé qu'en France les livres scolaires contiennent un appel en faveur de la protection des Oiseaux[375]. Le bulletin de 1895 fait un bref rapport sur la réunion de la *Commission internationale pour la protection des Oiseaux* à Paris[376]. En 1902, la *Convention internationale pour la protection des Oiseaux* est signée à Paris[377]. Dans un article publié la même année, Ernest Feltgen crie son indignation face à l'Italie qui n'a pas signé cette convention[378]: «*In den letzten Jahren beschäftigte die Frage des Singvogelschutzes die ganze civilisirte Welt, und die Vertreter aller Länder haben bereitwilligst den Akt, betreffend den Schutz der Vögel, unterschrieben, bis auf eine isolirt dastehende Ausnahme, die nun das edle Vorgehen zu nichte macht. [...] Was nun aber in Italien, dieses Land ist es, welches seine Unterschrift verweigerte, an Vogelmord, an Massenmorden geleistet wird, Jahr aus, Jahr ein, doch besonders beim Durchzug der Vögel, das ist nicht im Entferntesten zu vergleichen mit ähnlichen, vereinzelten Vergehen in anderen Ländern, und solches spottet von vornherein jeder Beschreibung.*» Lors de la réunion mensuelle du 27 juillet 1902, Hubert Mullenberger, entre-temps assistant de station (Stations-Assistent) à Rumelange, se fait l'écho des amateurs de la nature qui se plaignent des risques d'extermination que les Oiseaux chanteurs encourent dans les forêts du Bassin minier[379].

Il faut une surveillance accrue des ouvriers italiens, c'est là le remède proposé par un correspondant inconnu et dont le rapport de séance dit[380]: «*Der betreffende Naturfreund, wie es scheint, ein praktischer Naturfreund, so wie er sein soll, schlägt unter anderem vor, den italienischen Arbeitern im Erzbassin etwas mehr auf die Finger zu sehen, wenn sie, gewöhnlich an Sonntagen, nach dem Zahltag, in unseren Wäldern schauderhafte Thierquälereien verüben und die Nester der Singvögel plündern.*»

3.10.2. Des initiatives concrètes

En 1904, le Ministre d'Etat Paul Eyschen voudrait bien voir la SNL s'occuper plus spécialement de la protection des Oiseaux. Il serait disposé à mettre à sa

---

375 N° 1179 — SNL 4(1894): 52.

376 N° 1444 — SNL 5(1895): 77-78.

377 Voir: N° 2286 [8] — SNL 12(1902): 149-150. Les pays signataires ont été: l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, l'Espagne, la France, la Grèce, le Luxembourg, le Portugal, la Suède, la Norvège et la Suisse. Au Luxembourg, la Convention de Paris du 19 mars 1902 pour la protection des oiseaux utiles à l'agriculture a été ratifiée par la loi du 2 février 1904 [N° 145 — SNL 56(1951): 111].

378 N° 1270 — SNL 12(1902): 184.

379 N° 2286 [7] — SNL 12(1902): 118.

380 N° 2286 [8] — SNL 12(1902): 150-151.

disposition les fonds nécessaires, et même le local pour les réunions et l'installation de la bibliothèque[381]. C'est l'imprimeur Mathias Huss[382] qui fait part de cette offre au cours de la réunion du 19 janvier 1904. C'est encore lui qui un mois plus tard informe les membres de la SNL de l'intention du Gouvernement de faire distribuer un tract sur la protection des Oiseaux. Ce tract dont le texte est soumis à l'assistance, plaide pour la création de mangeoires pour oiseaux (Futterstreuplätze) à l'abri des rapaces et des chats, pour l'aménagement de haies de nidification[383] (Vogelhecken, Nisthecken) et pour l'installation de nichoirs artificiels.

La SNL décide de se charger de la mission que le Gouvernement a l'intention de lui confier, et demande l'octroi d'un subside de 500 francs pour la propagande ainsi que pour l'installation de nichoirs et l'aménagement de haies de nidification[384]. Le Ministre d'Etat demande des informations supplémentaires et fait entrevoir un subside de 300 francs[385]. Au cours de la réunion du 16 mars 1905, des décisions concrètes sont prises quant à l'utilisation de ce subside[386] accordé «*dans l'intérêt de la protection des oiseaux utiles*» et qui s'élèvera finalement à 375 francs[387].

Le 16 juillet 1905, on analyse l'impact du «*Vogelschutzmerkblatt*» que la SNL vient d'éditer. La commune de Hollerich a eu 1.300 exemplaires de ce dépliant qui seront remis aux élèves lors de la distribution des prix de

---

381 N° 2290 [1] — SNL 14(1904): 26.
Le rôle joué par la SNL dans la protection des Oiseaux à partir de 1902 a été analysé d'une manière un peu analogue à la nôtre par RINNEN (1970)

382 Mathias Huss (* Consdorf 1860 - † Luxembourg 1928) — d'abord instituteur, puis répétiteur à l'Ecole agricole, ingénieur agronome en 1889, docteur en sciences agronomiques et économiques en 1890, puis pendant dix ans professeur à l'Ecole agricole d'Ettelbruck. En 1900, il abandonne l'enseignement pour reprendre une imprimerie. En 1908, Huss est élu député du canton d'Echternach [voir: BLUM (1902-1932)(I): 485-486; Mich. MOLITOR (1931): 97-99]. En 1914, il est appelé à la présidence du parti de droite pour succéder au premier président de ce parti, Philippe Bech, surpris par la mort en la basilique d'Echternach le 2 juin 1914 [voir : Emil SCHAUS: *Ursprung und Leistung einer Partei. Rechtspartei und Christlich-soziale Volkspartei 1914-1974*. — Luxemburg: 39ss].

383 Cette possibilité de la création de haies a déjà été évoquée le 21 février 1904, voir: N° 2290 [2] — SNL 14(1904): 43. Elle rejoint l'idée des remises pour Oiseaux (Vogelschutzgehölze) dont le principe a été expliqué dans l'assemblée générale du 15 décembre 1901 par Edmond Klein qui se référait aux travaux de von Berlepsch (Kassel) [voir: N° 1913 — SNL 12(1902): 3]. En 1915, Mathias Sunnen suggère l'installation de remises volantes (fliegende Vogelschutzgehölze) dans la région de la Moselle. Il en expose le mode d'installation et voudrait faire une démonstration de la méthode dans le Parc municipal de Luxembourg afin d'éveiller l'intérêt des gens [N° 1664 — SNL 25(1915): 27]. En 1922, le bulletin de la SNL publie un texte qui titre «*Legt Vogelschutzgehölze an!*». C'est la reprise d'un article publié dans le *"Luxemburger Wort"* par Jean Morbach, secrétaire de la *Ligue pour la Protection des Oiseaux*, et qui plaide pour la création, dans nos campagnes, de refuges (réserves, sanctuaires) pour Oiseaux [N° 1487 — SNL 32(1922): 88-90].

384 N° 2290 [2] — SNL 14(1904): 42-43.

385 N° 2290 [5] — SNL 14(1904): 117-118.

386 N° 2291 [2] — SNL 15(1905): 34.

387 N° 2291 [4] — SNL 15(1905): 66.

l'année en cours. Le Gouvernement a reçu 3.000 exemplaires que les inspecteurs d'écoles distribueront parmi les écoliers du pays. Le directeur de l'école artisanale Ant. Hirsch en a commandé 150. Il reste un stock de 450 tracts disponibles pour les amateurs[388]. En septembre 1905, l'inspecteur des Eaux et Forêts J. N. Badu accuse réception de 160 dépliants qui ont été distribués aux gardes-forestiers[389].

3.10.3. Oiseaux utiles et Oiseaux nuisibles

Dans l'esprit de l'époque, l'engagement pour la protection des Oiseaux est essentiellement utilitaire. Si les Oiseaux doivent être protégés, c'est parce qu'ils détruisent des insectes nuisibles (motivation économique), et à cause de leur chant ou de leur beauté (motivation esthétique). Les Oiseaux qui ne répondent pas à ces critères et qui, à tort ou à raison, ont la réputation de s'attaquer au petit gibier ou à des Oiseaux chanteurs ou aux fruits et aux cultures, sont nuisibles et indignes de protection. C'est le point de vue selon lequel Victor Ferrant a déjà analysé le monde des Oiseaux indigène dans son étude *«Nutzen und Schaden der einheimischen Vogelwelt»* parue entre 1892 et 1898[390]. Ses conclusions ont de quoi surprendre le lecteur moderne. Ainsi, Ferrant plaide avec véhémence pour l'extermination du Faucon pèlerin: *«Der Wanderfalk stiftet nur Unheil; es soll ihm desshalb auf alle mögliche Weise nachgestellt werden. Am geeignetsten zu seiner Verfolgung und Ausrottung ist der Sommer, während welcher Zeit man seine Nester aufsuchen, die Alten wegschießen und die Jungen oder die Eier ausheben soll; es müsste von Staatswegen ein hoher Preis auf den Kopf dieses Räubers ausgesetzt sein. Auch seine nördlichen Namensvettern soll man, wenn sie im Herbst und Frühling, auf ihrem Durchzuge durch unsere Gegenden, unsere Gehöfte brandschatzen, wegschießen wo man nur kann*[391].» De nos jours, ce pauvre Ferrant se ferait lapider pour ces phrases!

En septembre 1904, dans une conférence sur la valeur économique des Oiseaux indigènes, Ernest Feltgen range parmi les Oiseaux nuisibles: l'Epervier, le Faucon pèlerin, le Hobereau, le Héron cendré, le Casse-noix, le Bec croisé, le Geai, le Moineau friquet, la Pie-grièche, le Chardonneret, la Pie (*«Sie ist eine ganz schändliche Nesträuberin, sie gehört zu den schädlichsten Vögeln»*)[392]. Ce n'est donc que tout à fait normal qu'en 1905 la SNL soutient les gardes-forestiers communaux dans leur demande pour l'octroi d'un permis de chasse dont ils viennent de saisir la Chambre de Députés: *«da alsdann die Förster an die Vertilgung der Raubtiere, speziell der Raubvögel, welche*

388 N° 2291 [7] — SNL 15(1905): 126.
389 N° 2291 [10] — SNL 15(1905): 165.
390 N° 1317.
391 N° 1317 — SNL 2(1892): 38.
392 N° 1274 — SNL 14(1904): 199-220.

den grössten Teil des Jahres hindurch ungestört ihr unheilvolles Handwerk ausüben, erfolgreich herantreten könnten[393]».

En 1907, Mathias Sunnen a publié un émouvant plaidoyer en faveur de la protection du Chardonneret qu'il qualifie de «*Lieblingsvogel des luxemburger Volkes*»[394].

3.10.4. Une proposition de loi

Un exposé sur la protection des Oiseaux en général suivra lors de la réunion itinérante du 28 mai 1911 à Vianden[395]. Dans la discussion subséquente intervient un homme qui en sa qualité de député déposera le 3 avril 1914 à la Chambre des Députés une «*proposition de loi concernant la protection des oiseaux utiles*»[396]. Il s'agit de Nic. Ludovicy, industriel de Larochette, admis comme membre correspondant de la SNL au cours de la réunion du 26 juin 1904[397]. Il décédera en 1947. Sa mort est bien annoncée par le président Rischard lors de la réunion de la SNL de mars 1947, son nom est cité lors de l'assemblée générale de janvier 1948, mais aucune allusion n'est faite au sujet de son rôle dans la lutte pour la protection des Oiseaux[398]. Le souvenir de la proposition de loi de Ludovicy, restée coincée dans les rouages de la machine législative, s'était estompé avec le temps!

Il paraît que la proposition de loi de Ludovicy a été directement inspirée par Mathias Sunnen. Ce dernier a publié en 1911 un livre théorique et pratique intitulé «*Der Vogelschutz im Grossherzogtum Luxemburg*»[399], et qui comporte en annexe le texte remanié et complété d'une conférence que Xavier Brasseur[400], conseiller municipal et député, a fait en décembre 1909 sur la

---

393 N° 2291 [2]— SNL 15(1905): 34.

394 N° 1659 — SNL 27(1907): 103-106.
Mathias Sunnen (1873-1918) — instituteur, né le 15 avril 1873 à Bech-Kleinmacher, décédé le 27 juin 1918 à Luxembourg [N° 2235 — SNL 28(1918): 85]. Un discours en souvenir de Sunnen a été prononcé par le président Medinger lors de la réunion du 28 juillet 1918 [voir: MEDINGER (1918)]. Pour plus de détails, voir: RINNEN (1970): 109-111; voir aussi: MASSARD (1989): 421.

395 N° 2308 [6] — SNL 21(1911): 169-170. Sunnen reparlera du même sujet dans la réunion mensuelle du 29 avril 1912; voir: N° 2311 [2] — SNL 22(1912): 65-66.

396 Voir: R. SCHMITT: *Der Landesverband für Vogelschutz und die Entwicklung der Vogelschutzgesetzgebung*. Regulus, 10(2-5), 1970: 158.

397 N° 2290 [6] — SNL 14(1904): 139.

398 N° 2396 [8] — SNL 52(1947): 85; N° 2040 — SNL 53(1948): 88.

399 N° 1363 — SNL 22(1912): 79-80.

400 Xavier Brasseur (1865-1912) — avocat-avoué, conseiller municipal de la Ville de Luxembourg de 1904-1912, député de 1901-1912. Voir: RINNEN (1970): 106; J. MERSCH (1971a); GRÉGORIUS (1974); N° 2229 — SNL 22(1912): 97. Le 18 octobre 1912, la SNL a décidé, sur proposition de Ferrant, de verser 10 Mk. en faveur du comité créé en vue de l'érection d'un monument pour X. Brasseur [N° 2311 — SNL 22(1912): 225]. Il s'agissait d'un abreuvoir pour oiseaux que l'on se proposait d'ériger au Parc municipal. Le projet a été abandonné, probablement à la suite de dissensions politiques. Cependant, plus tard, une

faune ornithologique du Parc municipal de Luxembourg[401]. Brasseur est devenu membre correspondant de la SNL le 8 février 1892[402]. Il est décédé le 3 juillet 1912; la notice nécrologique que la SNL lui a consacrée n'a pas manqué de relever ses mérites indiscutables dans le domaine de la protection des Oiseaux indigènes[403].

Par la suite, et abstraction faite de la publication de deux contributions mineures sur la création de remises ou refuges pour Oiseaux (*Vogelschutzgehölze*) parues en 1915 respectivement en 1922, le thème de la protection des Oiseaux passera au second plan des préoccupations de la SNL. La fondation, en 1921, de la *Ligue Luxembourgeoise pour la Protection des Oiseaux utiles*[404] n'est sans doute pas étrangère à ce phénomène. Par ailleurs, le dimanche 14 août 1921, la SNL visite l'«Exposition Nationale» installée dans l'école du Brill à Esch-sur-Alzette, et où la *Ligue Luxembourgeoise pour la Protection des Oiseaux utiles* expose des modèles zooplastiques des oiseaux utiles et des oiseaux nuisibles, des échantillons de nids avec leurs pontes, des nichoirs, tous les accessoires d'élevage et la littérature correspondante[405].

Au cours des années suivantes, le sujet de la protection des Oiseaux ne sera plus évoqué qu'accessoirement. Ainsi, en 1935, Ernest Feltgen y revient dans une sorte de brève rétrospective personnelle[406]: «*Depuis une bonne cinquantaine d'années*, écrit-il, *je combats, selon mes moyens, aux rangs des amis du monde ailé, dans le double but 1) de conserver, pour autant que faire se peut, les oiseaux chanteurs, représentant comme tels un trésor incomparable de la nature, ainsi que 2) de protéger par tous les moyens possibles ces infatigables destructeurs de la vermine, la désolation de tous ceux qui labourent et cultivent la terre.*»

Le bulletin de l'année 1949 publie un article en langue anglaise écrit par Norbert et Jean Stoll et retraçant le long chemin qui, partant en 1868 et passant par les conférences internationales à Paris en 1895, 1900 et 1902 ainsi que par la Conférence Internationale à Luxembourg en 1925, avait abouti au vote des lois concernant la protection des Oiseaux dont la plupart des pays européens disposaient vers 1928[407].

---

fontaine portant le nom de Xavier Brasseur fut intégrée dans le mur d'enceinte du Lycée de Jeunes Filles de Luxembourg. Elle fut inaugurée le 15 août 1926. Voir à ce sujet: BLASEN (1985b) et Jules MERSCH (1971a): 66.

401 Voir: N° 2305 — SNL 20(1910): 23-25. Voir aussi au sujet du Parc municipal de Luxembourg: E. FELTGEN: *Die Vogelwelt des luxemburger Stadtparks.* — SNL 16(1906): 252-259; ainsi que: R. SCHMITT: *Die Vögel des Luxemburger Stadtparks heute und früher.* Luxemburg, 1964, 40 p.

402 N° 2272 [2] — SNL 2(1892): 2.

403 N° 2229 — SNL 22(1912): 97.

404 Le fondateur de la Ligue a été l'instituteur Jean Morbach (1884-1967). Voir à son sujet: Mich. MOLITOR (1931): 128; ANONYME (1947); ANONYME (1967); SCHMITT (1967); M. HEUERTZ (1968); HULTEN & WASSENICH (1970); RINNEN (1970); HEINEN (1985).

405 N° 2583 — SNL 31(1921): 139-140.

406 N° 1300 [9] — SNL 45(1935): 108.

407 N° 206 — SNL 54(1949): 249-254.

Rappelons que la loi luxembourgeoise correspondante a été votée par la Chambre des Députés le 19 janvier 1928 et qu'elle a été mise en vigueur le 24 février 1928.

3.11. La SNL et la protection des animaux

L'idée que les Animaux ont besoin de la protection de l'Homme n'a commencé à entrer dans les textes légaux qu'au cours du 19e siècle. Ainsi, les Anglais se sont dotés en 1821 d'une loi concernant la protection des animaux. En Allemagne, les premières associations pour la protection des animaux sont nées en 1837[408].

Au Luxembourg a été promulguée la loi du 9 février 1865 «*sur la répression des mauvais traitements exercés sur des animaux domestiques*» . Cette loi ne comportait qu'un seul article lapidaire déclarant que «*sont punis d'une amende de cinq à dix francs et pourront l'être d'un emprisonnement d'un à cinq jours, ceux qui auront exercé publiquement et abusivement de mauvais traitements envers des animaux domestiques*[409]». Les problèmes n'étaient donc nullement résolus, et le sujet restait d'actualité. Lors de la réunion itinérante du 25 mai 1896, il en a été question, et il fut décidé de mettre la protection des animaux au programme de la SNL[410]. Le point de départ de la discussion a été la conférence qu'Edmond J. Klein venait de faire sur «*la vraie et la fausse protection des animaux*»[411]. D'après le conférencier, il ne suffit point d'explorer et d'observer la faune sauvage du pays et de faire connaître le résultat de ces études au peuple, il faut encore éveiller l'amour pour les animaux, et notamment les animaux en contact direct ou indirect avec l'Homme, et veiller à leur protection. Les arguments en faveur d'une telle action ne sont pas seulement d'ordre humanitaire, mais aussi économique.

Après ce préambule, Klein définit ce qu'il appelle «vraie» protection des animaux: «*Den "echten" Tierschutz möchte ich begreifen als eine Schaffung hygienischer und erträglicher Verhältnisse für die Tiere, welche direkt oder indirekt mit dem Menschen in Verkehr getreten sind; für die Wesen draussen in der Natur ist in dieser Beziehung durch die natürliche Ordnung genügend gesorgt, sobald der Mensch nicht eingreift und den Kampf um's Dasein erschwert* [412]».

---

408 DER GROSSE BROCKHAUS, Bd. 11, Wiesbaden, 1957: 531.

409 MÉMORIAL 1865, I: 46.

410 N° 2276 — SNL 6(1896): 84.

411 N° 1399 — SNL 6(1896): 85ss. Il est intéressant de comparer cet article avec un autre article sur le même sujet que E. Klein a écrit beaucoup plus tard: *Tierschutzgedanken vor der Mimosa.* — In: *Der Luxemburger Tierschutzverein. Zu seinem 25jährigen Jubiläum.* - Luxemburg, G. Soupert, 1934, 27-30.

412 N° 1399 — SNL 6(1896): 87.

Klein insiste qu'il faut lutter contre la cruauté volontaire, sans devenir vexatoire pour autant: «*Wollte man sich über jedes lahmgehende Pferd, das noch zu kleinen Zugleistungen herangezogen wird, aufregen, so müsste man vorher den Staat veranlassen, auch jeden lahmen Menschen unbedingt in freie Kost zu nehmen*[413]».

Il faut aussi combattre, continue-t-il, la cruauté involontaire dont l'origine est souvent l'ignorance du propriétaire de l'animal. Des progrès en ce sens ont déjà été réalisés dans le domaine agricole. Dans le domaine domestique, il faut surtout informer les amateurs d'animaux en cage ou en aquarium sur les critères auxquels ces cages et aquariums doivent répondre. Il faut notamment bannir l'abominable bocal pour poissons rouges.

S'il est nécessaire de tuer des animaux nuisibles ou des animaux destinés à la consommation humaine, concède le conférencier, la souffrance qui en résulte doit être limitée au minimum. D'autant plus que c'est dans l'intérêt même de l'agriculteur, du pêcheur, du chasseur et surtout du boucher, la viande d'animaux maltraités étant de moindre qualité. Dans ce contexte, la construction d'abattoirs dans les grandes localités du pays a d'ailleurs amené une nette amélioration en ce qui concerne l'abattage des animaux de boucherie, estime l'orateur.

Jusque-là plutôt modéré, Klein commence à s'emporter lorsqu'il aborde le sujet de ce qu'il appelle la fausse protection des animaux. Il vise plus particulièrement les animaux de compagnie, chiens et chats en premier lieu, trop nombreux, à son avis, et souvent l'objet d'une sollicitude inacceptable[414]:

«*Wer wäre nicht schon auf jene alberne, läppische Gefühlsduselei gestossen, die den ganzen Tierschutz schief auffasst, und für verschiedenes Hausvieh mehr Sorge und Pflege fordert, als sie stellenweise den ärmeren Bevölkerungsklassen zugewendet werden kann.*

[...] Bildet nicht der vollgepfropfte alte Mops der Kaffeeschwester einen Parasitenherd gefährlichster Natur, ist nicht der in jedem Kote schnuppernde und sich in seiner Bestialität auf Plätzen und in Strassen produzierende Jagd- und Haushund ein ekelerregender Geselle? Und der Tollwut, die ohne die domestizierten Hunde nicht oder kaum bestände, gedenkt man nicht?

Nein und tausendmal nein, für diese Leute ist und bleibt der echte Tierschutzfreund taub oder, wenn er handelt, so sucht er gegen eine Unart einzuschreiten, welche zur Narretei ausarten kann und den empörenden, leider oft vorkommenden Fall zuwege bringt, dass die Tiere den Menschen vorgezogen werden. Muss es nicht wirklich uns

---

413 N° 1399 — SNL 6(1896): 88.
414 N° 1399 — SNL 6(1896): 126-128.

das Blut in die Wangen treiben, dass mancher und manche den hungernden Bettler von der Türe weisen und ihrem Köter Leckerbissen reichen? Für solches darf entschieden kein Tierschutzverein zu haben sein.»

Dans une notice qu'il publie en 1898, Ernest Feltgen n'arrive pas à cacher son amertume et sa déception face aux maigres résultats par lesquels se sont soldés les efforts faits jusque-là en faveur de la protection des animaux. Il désespère surtout de la jeunesse qui continue à s'adonner à toutes sortes d'actes de cruauté envers les animaux. Mais, il ne capitule pas pour autant[415]:

«An uns als Naturfreunde, als Schüler der grossen Meisterin Natur, an uns tritt die Pflicht heran, bei jeder Gelegenheit wenigstens dafür zu sorgen, dass die Prinzipien des Thierschutzes dem Volke erklärt und beigebracht werden. An wem es ist, so viel es angeht, auf die Jugend einzuwirken, dass sie diese Prinzipien anwende, darauf haben diejenigen zu antworten, welche die ernste Pflicht übernommen haben, die Erziehung der Jugend zu leiten!

Wie weit unsere Jugend durch Ermahnungen und gute Beispiele in der Auffassung dessen, was man Thierschutz nennt, gelangt, ist, dafür können wir leider ebenso zahlreiche wie traurige Beweise vorführen.»

Le mouvement déclenché par la SNL a préparé le terrain à la fondation de la *Société pour la Protection des Animaux* qui a vu le jour le 20 mai 1908 sous l'impulsion du pharmacien Aloyse Kuborn. Parmi les fondateurs nous remarquons les membres de la SNL suivants: le professeur Edmond J. Klein, le commissaire de police Alphonse Rupprecht, le vétérinaire Léandre Spartz[416].

Au cours de la réunion hebdomadaire du 7 novembre 1932, on prend acte d'une lettre adressée au président Pierre Medinger par Jean Rodenbour qui *«proteste contre la manière dont sont tués les animaux à la campagne et se déclare prêt à verser une forte somme d'argent pour remédier à cet état de choses»*. La lettre sera transmise à la *Société pour la Protection des Animaux*[417].

Le 16 décembre 1924, le député René Blum, membre actif de la SNL et de la *Société pour la Protection des Animaux*, a déposé à la Chambre des Députés un projet de loi sur la protection des animaux[418]. Mais, il faudra patienter jusqu'en 1965 pour voir le vote d'une telle loi!

---

415 N° 1253 — SNL 8(1898): 59-60.

416 SCHUMMER (1934): 5; ZUANG (1978); voir aussi : LUXEMBURGER WORT, 16.5.1983: 7.

417 N° 2364 [10] — SNL 42(1932): 131.

418 *Projet de loi sur la protection des animaux.* — In: *Der Luxemburger Tierschutzverein. Zu seinem 25jährigen Jubiläum.* - Luxemburg, G. Soupert, 1934, 46-51. Cette proposition de loi était signée par R. Blum, M. Cahen, B. Herschbach, Al. Kayser et A. Thorn. Elle a été renvoyée au Conseil d'Etat le 23 décembre 1924, mais n'a pas été évacuée par la suite.

3.12. La SNL et la protection des monuments de la nature

Connaisseurs parfaits des richesses naturelles de notre pays, les naturalistes de la SNL ne pouvaient pas rester indifférents face aux dangers qui trop souvent menaçaient de destruction les monuments de la nature et les sites qui les hébergeaient. Et la société de prendre, au cours de la réunion de juillet 1901, la décision de s'engager davantage dans la lutte pour la conservation des monuments naturels. Dans un appel aux membres, les motivations et les finalités de cette action sont explicitées: «*Für die Konservierung historisch wichtiger Bauten und Funde, für die Restaurierung von Kunstwerken*[419] *wird hierlands anerkennenswerter Weise sehr Vieles geleistet, die Naturdenkmäler hingegen sind im vollsten Masse vogelfrei. Es erwächst daher unserer Gesellschaft die ernste Pflicht, ihrem Zweck entsprechend hier einzugreifen.*» Les membres ayant connaissance de stations de plantes rares, d'arbres intéressants par leur grand âge ou leur forme aberrante, d'endroits où se trouvent des minéraux ou des formations rocheuses dignes d'intérêt, sont priés d'en faire part à la société[420].

Les arbres remarquables avaient déjà fait l'objet de plusieurs publications. En 1874, J.-P.-J. Koltz a publié dans le *Recueil des Travaux de la Société de Botanique* une notice sur le tilleul séculaire de Schimpach[421], puis, en 1877, sur les trois imposants chênes qui existaient près de Rumelange[422]. En 1893, Ernest Faber a fait paraître dans le «*Luxemburger Wort*» une série d'articles sur les vieux arbres du pays; il reprendra le sujet en 1897 où il publie l'article «*Unsere Baumriesen*»[423], et y reviendra derechef en 1907, en 1912 et en 1915[424].

Le 21 février 1904, la SNL décide d'intervenir auprès du Gouvernement en vue du sauvetage de la «*Mutterbuche*» ou «*12 Apostelbuche*», un hêtre très exceptionnel croissant dans le «*Juckelsbusch*» près de Kopstal et qui risque d'être abattu.

En novembre 1911, la SNL et le Gouvernement luxembourgeois invitent à une conférence sur la protection et la conservation des monuments de la nature. L'orateur est un spécialiste renommé, le Prof. Dr. Geheimrat H.

---

419 De grands efforts pour la conservation et la restauration des monuments historiques ont été faits par Charles Arendt (1843-1910), architecte de l'Etat de 1858 à 1898. Il a collaboré étroitement avec la *Section historique de l'Institut Grand-Ducal* dont l'ancêtre a été la *Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques du pays* (Société archéologique) fondée le 2 septembre 1845.

420 N° 2846 — SNL 11(1901): 338.

421 N° 435 — SBL 1(1874): 78-80.

422 N° 439 — SBL 2-3(1875-1876): 112-114.

423 N° 259 — SBL 13(1890-1896).

424 Voir: N° 262 et N° 267 ainsi que: ADMINISTRATION DES EAUX ET FORETS: *Arbres remarquables du Grand-Duché de Luxembourg*. Luxembourg, 1981.

Conwentz de Berlin. Tout en s'étonnant que le Luxembourg soit tellement en retard en cette matière par rapport à d'autres pays européens, Conwentz analyse le sujet et développe des propositions concrètes[425]. Le 27 novembre 1911, la SNL décide d'envoyer une lettre au Gouvernement afin de l'exhorter d'appliquer — avec l'aide des gardes-forestiers — les principes énoncés par Conwentz. Dans l'immédiat, la SNL se préoccupe surtout de l'exploitation commerciale inconsidérée dont le Houx indigène fait l'objet. Si l'on veut protéger cette plante, et notamment certains vieux spécimens du Mullerthal, il faudra tout simplement en interdire l'exploitation commerciale, telle est l'opinion d'Edmond J. Klein[426].

En 1923, le bulletin de la SNL reprend un article «*en faveur du mouvement protecteur visant la conservation de nos forêts et des châteaux forts du pays*» publié par l'*Indépendance luxembourgeoise* [427].

3.12.1. La tourbière de Hautcharage

En juin 1924, la séance mensuelle de la SNL est tenue au voisinage de la tourbière de Hautcharage (*Boufferdanger Muer*). Profitant de la présence de délégués du collège échevinal et du conseil communal de Bascharage, Pierre Schiltz, appuyé en cela par Edmond Klein, propose aux hommes politiques locaux «*de faire prendre, par le Conseil réuni* in corpore, *une résolution permettant de sauvegarder à la tourbière son caractère actuel, d'empêcher notamment qu'elle ne soit détruite par des mesures d'exploitation ou de dessèchement ou par des plantations qui, somme toute, n'y seraient que peu lucratives*». D'ailleurs lors d'une visite antérieure, en 1914, les membres de la SNL étaient déjà arrivés à la même conclusion qu'en 1924[428].

Sans hésiter, la délégation de la commune de Bascharage donne son accord, et les membres de la SNL se bercent dans l'espoir que la délibération ad hoc du conseil communal pourrait bientôt servir de levier pour faire déclarer la tourbière de Hautcharage «Monument de la Nature»[429]. Du point de vue scientifique, cette tourbière était bien connue grâce à l'étude que Pierre

---

425 N° 1951 — SNL 21(1911): 8, ainsi que N° 2308 [9] — SNL 21(1911): 266. H. Conwentz est l'auteur de l'ouvrage *Die Gefährdung der Naturdenkmäler und Vorschläge zu ihrer Erhaltung*, Berlin, Gebr. Borntraeger, 1904, dont la 4e édition (inchangée) est parue en 1911. Un exemplaire de cet ouvrage ayant fait partie de la bibliothèque de la «*Natura, Vereinigung von Naturfreunden*» d'Echternach figure dans la bibliothèque du Département de Biologie du Lycée Classique d'Echternach.

426 N° 2308 [9] — SNL 21(1911): 266.

427 N° 1697 — SNL 33(1923): 59. Les propositions formulées par cet article sont un peu étroites. Les conceptions générales qui avaient cours à l'époque dans le domaine de la conservation des sites et monuments ont été résumées par STAUDT (1924).

428 N° 2540 — SNL 24(1914): 87.

429 N° 2345 [6] — SNL 34(1924): 82-83.

Schiltz venait d'en publier dans les bulletins de la SNL des années 1922 à 1924[430].

Mais, le projet n'aboutit pas, et il sera encore à maintes reprises question de cette tourbière qui ne cessera d'être menacée. Aussi, en juillet 1938, la SNL décide-t-elle d'entamer — en vue de l'acquisition de la tourbière par la SNL — des pourparlers avec la commune de Bascharage, qui en est le propriétaire[431]. D'ailleurs, la conservation de cette tourbière commence à susciter un intérêt croissant dans le public. Ainsi, Michel Lucius cite, en octobre 1939, l'article «*Zum Weiterleben des Bofferdanger Moores*» paru dans un quotidien luxembourgeois et dont l'auteur, indigné de la nonchalance officielle, lance un cri d'alarme en faveur de la conservation de ce monument unique de la nature. Le ministre René Blum a d'ailleurs saisi la SNL de cette affaire pour entendre son avis. Bien évidemment, la SNL propose au Gouvernement de faire classer la tourbière de Hautcharage comme monument de la nature[432]. Mais, il faudra patienter longtemps: en 1976 la Commune de Bascharage vendra la tourbière à l'Etat, et ce ne sera qu'en 1988 qu'elle sera enfin déclarée zone protégée[433].

La SNL s'est également préoccupée d'autres objets dignes de protection. Ainsi, avant la guerre, elle avait suggéré, en tant que société ou par la voix de certains de ses membres de protéger[434]: l'*Hymenophyllum* (Klein), le Palmberg près de Wormeldange (Dr. Thurm), le gisement de quartzite tertiaire[435] (blocs erratiques) entre le Helperknapp et Boevange-sur-Attert. En 1955, la SNL intervient, par l'intermédiaire de son président d'honneur Gustave Faber et de son président Marcel Heuertz, auprès du Directeur des Ponts et Chaussées Auguste Wirion, dans l'intérêt de la sauvegarde de la belle allée d'arbres entre Ettelbruck et Diekirch[436]. En 1959, Léopold Reichling adresse une lettre au Ministre de la Santé Emile Colling pour lui suggérer de faire acheter par l'Etat les rochers et pelouses à plantes rares de la hauteur de Pulvermühl et de les intégrer comme parc à végétation naturelle à la nouvelle maison de retraite et de gériatrie de Hamm[437].

---

430 Voir: N° 198.

431 N° 2377 [3] — SNL 48(1938): 197.

432 N° 2381 [9] — SNL 49(1939): 163.

433 N° 153 — SNL 89(1989): 70 et 72.

434 N° 144 — SNL 51(1940/46): 22.

435 N° 2367 — SNL 44(1934): 67. Séance du 11 juin 1934. N° 337 — SNL 46(1936): 151 [proposition d'Adolphe Jacoby de rassembler les blocs et d'en faire un monument géologique national. Au sujet de Jacoby voir: DUMONT (1949)]. Remarquons que Michel Lucius avait déjà, en août 1906, avancé l'idée de cartographier tous les blocs erratiques de la vallée de l'Attert et de mettre éventuellement en lieu sûr certains d'entre eux. Son objectif était d'enrayer la destruction de ces blocs par les agriculteurs. Voir: N° 2292 [8] — SNL 16(1906): 195.

436 N° 2051 — SNL 60(1955): 168.

437 N° 2428 — SNL 64(1959): 116.

3.12.2. L'If séculaire d'Ehlange

En 1958, la SNL décide de se mobiliser en faveur de la sauvegarde de l'If séculaire d'Ehlange[438]. Suite à cette décision, le président Marcel Heuertz et Alphonse Eichhorn[439], membre de la SNL et Inspecteur des Eaux et Forêts, se rendent, à deux reprises, sur place pour étudier de plus près la situation et prendre contact avec le propriétaire. Ils inspectent l'arbre qui paraît encore en bonne santé, bien que présentant une branche principale morte à la suite d'un coup de foudre. Ils sondent le tronc et arrivent à la conclusion que l'arbre, tout en n'étant pas millénaire comme on se plaisait à l'affirmer, a tout de même un âge de 400 à 500 ans. Ils font remarquer que le beau plant de Buis qui se trouve à côté n'est pas sans intérêt non plus[440].

Le 23 mars 1959, Marcel Heuertz communique que l'If d'Ehlange sera prochainement clôturé en vue de lui assurer une meilleure protection[441].

On s'était déjà inquiété du sort de cet arbre en 1919. Car, lors du séjour des troupes américaines, le bruit avait couru que les mules des régiments américains auraient abîmé l'If en en épluchant l'écorce. L'enquête menée par le directeur des Eaux et Forêts Salentiny avait montré qu'en fait deux de ces mules avaient brouté quelques jeunes pousses de l'If d'Ehlange et que l'arbre n'en avait pas souffert. Les deux mules, par contre, en étaient mortes[442]! L'histoire de ces pauvres bêtes sera rappelée lors de l'excursion qui le 3 mai 1931 mènera les membres de la SNL à Ehlange admirer l'If qu'à l'époque on considérait encore comme l'arbre le plus vieux du pays[443] et dont Ernest Faber avait parlé à plusieurs reprises, d'abord en 1897 («*Unsere Baumriesen*»), et puis notamment en 1913, dans ses «*Baumriesen des Großherzogtums Luxemburg*»[444].

3.13. La SNL et la protection de la faune et de la flore

L'engagement pour la protection des monuments de la nature est allé de pair avec le souci de la protection de la faune et de la flore, puis de la protection de la nature en général.

---

438 N° 2053 — SNL 62(1957): 147.

439 Voir: R. FABER (1972).

440 N° 2054 — SNL 63(1958): 155-156.

441 N° 2428 — SNL 64(1959): 116.

442 N° 2335 — SNL 29(1919): 190.

443 N° 2608 — SNL 41(1931): 99-101.

444 Voir: N° 259 — SBL 13(1890-1896): 85-86; N° 262 — SNL 23(1913): 7-9. Une photo se trouve dans SNL 22(1912); la même figure se trouve dans l'article que E. Faber a publié en 1915 [N° 267 — SNL 1915, livre jubil.: 363].

En 1900, Ernest Feltgen plaide la cause de la Taupe trop souvent considérée comme animal nuisible par les jardiniers[445]. L'année suivante, Feltgen prend la défense de l'Hérisson[446], et Victor Ferrant, de retour du *V^e Congrès international de Zoologie* à Berlin, informe la SNL que ce congrès s'est prononcé en faveur de la défense des espèces animales supérieures non nuisibles menacées par les progrès des cultures agricoles[447].

C'est encore Ernest Feltgen qui, le 16 juin 1901, fait campagne en faveur des haies et des broussailles dont il démontre le rôle écologique. Edm. J. Klein ne partage pas entièrement son point de vue en ce qui concerne le rôle des haies comme abri pour animaux utiles. Charles Limpach, lui, ne veut guère tolérer les broussailles dans les vallées fertiles[448].

En mai 1913, les journaux annoncent qu'un Hibou grand-duc a été abattu à Wilwerwiltz. Cette nouvelle a inspiré à E. Feltgen les réflexions suivantes: «*Alle Mitglieder der Gesellschaft luxemburger Naturfreunde und alle nicht inkorporierten Naturfreunde des Landes werden meine Ansicht teilen, daß es denn schließlich doch an der Zeit ist, das Vertilgen gewisser Tiere, besonders aber der schönsten und interessantesten Vertreter der Tierwelt bei Seite zu lassen. Es sei hier noch einmal wiederholt, daß es weder absolut schädliche, noch absolut nützliche Tiere gibt und daß es zum mindesten unüberlegt ist, wenn der Mensch in der Natur aufräumen will, blos aus Mordgier oder aus — Vergnügen*[449].»

3.14. La SNL et la protection de la nature et de l'environnement

Lors de la réunion itinérante du 7 juin 1914 à Kautenbach, Edm. J. Klein s'attache à expliquer à son auditoire les beautés naturelles des Ardennes luxembourgeoises et de lui faire comprendre l'enjeu de la protection de la nature dans cette région, ne serait-ce que dans l'intérêt du tourisme qui commence à s'y développer[450].

3.14.1. La «Société luxembourgeoise de la protection de l'Arbre»

Lors de l'assemblée générale du 13 décembre 1919, l'inspecteur des Eaux et Forêts Guillaume Rischard émet l'idée de créer, dans l'intérêt du patrimoine

445 N° 1263 — SNL 10(1900): 259-261.
446 N° 2285 [4] — SNL 11(1901): 121-124.
447 N° 1323 — SNL 11(1901): 338.
448 N° 2285 [6] — SNL 11(1901): 234.
449 N° 1293 — SNL 23(1913): 152.
450 N° 164 — SNL 24(1914): 88-94.

forestier luxembourgeois, une «*Société luxembourgeoise de la protection de l'Arbre*» dont le programme sera le suivant[451]:

1° protection de tous les arbres indigènes constituant des «monuments de la nature»;

2° conservation intégrale de tous les sites renommés pour leur beauté et fréquentés par les touristes;

3° mesures à prendre par rapport aux eaux météorologiques pour obvier aux inondations désastreuses;

4° retour au régime des arbres de haute futaie et aux révolutions à longue période;

5° lutte contre l'abattage abusif des peuplements jeunes;

6° création d'un «*Syndicat des propriétaires forestiers luxembourgeois*».

La «*Société luxembourgeoise de la protection de l'Arbre*» verra le jour au cours de l'année 1920[452].

3.14.2. Des conceptions plus larges

Comme nous l'avons déjà vu, la SNL continue, au cours des années suivantes, à s'occuper de la protection de la nature, avec l'accent toutefois sur le côté «monuments de la nature». Du point de vue législatif, un instrument permettant d'assurer une certaine protection à des monuments naturels, des sites ou des paysages a été créé avec la promulgation de la loi du 12 août 1927 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux. Pendant l'occupation allemande, le «*Reichsnaturschutzgesetz*» du 26 juin 1935 et la «*Naturschutzverordnung*» du 18 mars 1936 ont été mis en vigueur au Luxembourg par décret du 19 juin 1942. L'application de la loi allemande a mis sous protection quelque 300 arbres isolés et environ 90 sites plus ou moins étendus. Par arrêté grand-ducal du 8 octobre 1945 les classements effectués sous l'occupation allemande ont été validés[453].

L'après-guerre est marqué par l'apparition de conceptions plus larges, telles qu'elles ont été développées en octobre 1945 par Marcel Heuertz, conservateur du Musée d'Histoire naturelle, qui a montré que la protection de la na-

451 N° 1974 — SNL 30(1920): 4-5.
452 N° 469 — SNL 30(1920): 122-123.
453 N° 145 — SNL 56(1951): 111-113.

ture comporte plusieurs aspects différents et que, selon le cas, il peut s'agir de[454]:

- la conservation d'objets particuliers intéressant les connaisseurs et les spécialistes (avec la création éventuelle de «réserves scientifiques»);

- la conservation de régions entières dont la nature est typique pour le pays (avec la création éventuelle de «parcs nationaux»);

- la conservation du caractère général du pays.

Cette approche aura des conséquences également sur les structures internes de la SNL qui, dès la séance d'ouverture du 1er octobre 1945, avait été saisie de la proposition de créer une *Section pour la protection des Monuments de la Nature*[455]. Le résultat de cette démarche a été la création, lors de l'assemblée générale du 7 janvier 1946, de la *Section pour la Protection de la Nature* mentionnée dans un chapitre antérieur (voir: 2.19.)[456]. Il a été vu par ailleurs qu'en 1954 la SNL inscrira la promotion de la protection de la nature dans ses statuts (voir: 2.20.).

3.14.3. L'U.I.P.N. et la SNL

Le Luxembourg a été représenté par Marcel Heuertz et Fr.-L. Lefort, délégué du Gouvernement, à la *Conférence Internationale pour l'établissement de l'Union Internationale pour la Protection de la Nature (U.I.P.N.)* qui a lieu du 30 septembre au 7 octobre 1948 au Château de Fontainebleau[457].

En 1950, Marcel Heuertz dresse à l'intention de l'U.I.P.N. un aperçu sur les problèmes qui se posent au Luxembourg en matière de protection de la nature; il esquisse en plus les moyens législatifs dont le pays dispose. Le rapport correspondant est publié par la SNL en 1952[458].

La SNL qui par l'intermédiaire de ses présidents Lefort et Marcel Heuertz a participé en quelque sorte à la fondation de l'U.I.P.N., décide le 19 mars 1956 de s'y affilier[459]. Elle sera admise comme membre de celle-ci en cours d'année lors de l'assemblée générale d'Edimbourg. Cette même assemblée a modifié le nom de l'U.I.P.N. qui désormais s'appellera: *Union Internationale pour la Conservation de la Nature (U.I.C.N.)* [460].

---

454 N° 144 — SNL 51(1940/46): 21-22.
455 N° 2390 — SNL 51(1940/46): 20.
456 N° 2034 — SNL 51(1940/46): 30; ainsi que N° 2036 — SNL 51(1940/46): 38.
457 N° 183 — SNL 54(1949): 267-269.
458 N° 145 — SNL 56(1951): 108-113.
459 N° 2422 — SNL 61(1956): 253.
460 N° 1861 — SNL 61(1956): 240.

En 1955, l'U.I.P.N. avait accordé son appui au projet de la constitution d'un *parc national de la Haute-Sûre* et avait chargé deux experts, Furon (Paris) et Duchaufour (Nancy), de l'étude des sites à constituer en réserve[461].

L'idée de ce parc naturel avait surgi dans le contexte de la construction du barrage de la Haute-Sûre. Et la SNL d'envoyer le 10 juillet 1954 à Pierre Frieden, Ministre de l'Intérieur, une lettre dans laquelle elle proposait l'aménagement d'une réserve nationale de protection de la nature dans la région du barrage. En décembre 1954, le ministre avait informé la SNL qu'il serait tenu compte de sa suggestion[462].

Fin juin 1955, les experts se rendent à Esch-sur-Sûre. Ils sont accompagnés par Marcel Heuertz, Henri Luja, chef du Service de l'Urbanisme au Ministère des Travaux Publics, Robert Faber ainsi que Paul Decker, gardes généraux des Eaux et Forêts, et Léopold Reichling, chargé de la Carte des groupements végétaux. L'accord sur les voies à suivre s'est rapidement fait, après plusieurs inspections du terrain, en se basant sur un projet d'aménagement élaboré par Luja et en considérant la délimitation provisoire définie par le Musée. Elles ont été explicitées plus tard dans les rapports respectifs des deux experts[463].

3.14.4. La loi de 1965 concernant la conservation de la nature et des ressources naturelles

3.14.4.1. Préliminaires

A partir du début des années 1950, le problème de la pollution des rivières a commencé à prendre des proportions alarmantes. Sous l'impulsion de son président Paul Elvinger et du professeur Jos. Hoffmann, tous les deux membres de la SNL, la *Fédération des Pêcheurs sportifs* met en route la création d'une «*Ligue pour la Protection des eaux*», entreprise à laquelle la SNL s'associe. Une première prise de contact avec les groupements intéressés par le projet a lieu le 25 novembre 1954. La SNL est représentée par Eugène Beck, J. Becker, Marcel Heuertz, Jos. Hoffmann, Léopold Reichling et Robert Stumper[464]. Le projet aboutit à un résultat positif en 1955. Et nous lisons dans les comptes rendus de la SNL qu'elle «*a participé par ses délégués aux réunions constituantes de la "Ligue luxembourgeoise pour la Protection des eaux" ainsi qu'à sa*

---

461 N° 146 — SNL 60(1955): 108-124, ainsi que N° 2421 — SNL 60(1955): 160. Voir aussi: N° 129 et N° 136.

462 N° 119 — SNL 59(1954): 185-187.

463 N° 146 — SNL 60(1955): 108-124, ainsi que N° 2421 — 60(1955): 160. Voir aussi: N° 129 et N° 136.

464 N° 119 — SNL 59(1954): 187-188, ainsi que: N° 2419 — SNL 59(1954): 230.

présentation officielle et publique [3 juillet 1955] *lors du concours annuel de pêche à Echternach, organisé par la Fédération des pêcheurs sportifs.*»[465]

3.14.4.2. Une proposition de loi vieille d'un quart de siècle

La séance hebdomadaire du 29 novembre 1954 constitue une sorte de table ronde entièrement consacrée à la protection de la nature, avec des exposés d'Eugène Beck, Marcel Heuertz, Jos. Hoffmann, Henri Rinnen, Henri Luja et Robert Stumper. Ce dernier propose en fin de séance la création d'un comité national pour la protection de la nature ainsi que la mise en place d'une commission qui devrait élaborer des propositions à soumettre au Gouvernement en vue d'une véritable loi sur la protection de la nature[466].

Dans ce contexte, René Blum rappelle dans une lettre adressée à Marcel Heuertz la proposition de loi concernant la protection de la nature déposée en juillet 1930 à la Chambre des Députés par le député Jacques Thilmany et quatre de ses collègues[467]. A l'époque Thilmany avait transmis le texte de sa «*Proposition de loi concernant la protection de la faune et de la flore du Grand-Duché de Luxembourg*» à la SNL, avec prière d'avis. Dans sa séance du 27 octobre 1930, la SNL avait désigné, en vue de la formulation de cet avis, une commission composée de V. Ferrant, Edm. J. Klein, Guill. Rischard et F. Heuertz[468]. L'avis de la commission avait été prêt le 24 novembre 1930 et le texte en avait été adopté après quelques modifications[469]. Du côté du pouvoir législatif la proposition de loi est rangée aux oubliettes, à la suite du rapport défavorable du Conseil d'Etat du 26 juillet 1935[470]. Le 3 février 1958, Marcel Heuertz est intervenu auprès du Ministère des Transports et du Président de la Chambre des Députés afin qu'ils reprennent la proposition de loi Thilmany. En janvier 1959, Heuertz constate d'ailleurs, au cours de l'assemblée générale, que le Parlement a donné suite à cette demande[471]. Cette proposition de loi sera encore une fois évoquée lors de l'assemblée générale du 7 janvier 1963, où les naturalistes «*inquiétés par la nonchalance des autorités devant les dangers qui menacent la nature luxembourgeoise*» adressent sous forme d'une résolution un pressant appel au Gouvernement pour que soit votée d'urgence une loi efficace concernant la protection de la nature et

---

465 N° 2051 — SNL 60(1955): 168. Voir à ce sujet: *Regulus*, 35 (1955) (5): 93-94.

466 N° 130 — SNL 59(1954): 231-234.

467 N° 119 — SNL 59(1954): 197-201.
La proposition de loi, signée par Thilmany, Neu, Hamer, Weirich et Bausch, a été déposée à la Chambre des Députés le 1er juillet 1930; le texte de l'exposé des motifs (22 juillet 1930) et l'avis du Conseil d'Etat (26 juillet 1935) ont été reproduits dans l'article *Naturschutz in Luxemburg*, Bull. L.L.P.O. 28(1948) (III) (9):138-144.

468 N° 2358 [10] — SNL 40(1930): 146.

469 N° 2358 [10] — SNL 40(1930): 152.

470 N° 119 — 59(1954): 197-201.

471 N° 2054 — SNL 63(1958): 156.

institué un organisme officiel qui se chargerait de tous les problèmes en relation avec l'application d'une telle loi[472].

3.14.4.3. Un projet de loi

Ce cri d'alarme a trouvé des échos dans la presse, et surtout auprès du Gouvernement. Le 17 janvier 1963, le Ministre de l'Intérieur Pierre Grégoire informe la SNL qu'il a donné instruction *«que le projet de loi, en voie d'élaboration, soit mis au point d'urgence»*. Et le 3 mai 1963, P. Grégoire soumet à l'avis de la SNL l'avant-projet de la loi en question, préparé par Emile Gillen. Le comité de la SNL, assisté de René Blum, Robert Faber, Jean-Jacques Kariger, Henri Luja, Henri Rinnen, Erny Schmitz et René Schmitt, s'est ensuite réuni par trois fois, en mai et juin 1963, pour examiner le texte de l'avant-projet. Après concertation avec la *Ligue luxembourgeoise pour l'Etude et la Protection des Oiseaux* ainsi qu'avec E. Gillen, l'avis a été remis au ministre le 29 juillet 1963[473].

Au début de l'année 1965, L. Reichling constate que la SNL a eu la satisfaction de voir progresser certaines de ses initiatives. Il vise notamment le *projet de loi concernant la Conservation de la nature et des ses ressources* auquel, en 1963, la SNL a été appelée à collaborer activement[474], et dont le dépôt à la Chambre des Députés a eu lieu en 1964. Dans une lettre adressée au président Reichling, Jacques Thilmany, qui vit retiré à la Fondation Mayrisch à Colpach, a tenu à remercier la SNL de ses efforts: *«Erlauben Sie mir, daß ich Ihnen meinen herzlichen Dank ausspreche für Ihre lobenswerten Bemühungen, mein altes Gesetzprojekt betr. den Naturschutz zu fördern und, natürlich mit den notwendigen Verbesserungen, endlich zu realisieren*[475]*»*. Ce succès tardif a dû fournir une très grande satisfaction à l'ancien député dont le décès sera annoncé au cours de la séance du 6 mars 1967 par René Blum, ancien compagnon politique du défunt[476].

La *loi concernant la conservation de la nature et des ressources naturelles* a été votée le 7 juillet 1965 et est entrée en vigueur le 29 juillet 1965. Du côté de la SNL, on regrette que le chapitre relatif à la création de réserves naturelles n'y figure plus à la suite des objections formulées par le Conseil d'Etat. Par contre, on est bien content d'être si bien représenté au *Conseil supérieur pour la Conservation de la Nature* institué en vertu de la nouvelle loi. Outre le président du conseil qui est E. Gillen, quatre des six autres membres du

---

472 N° 2060 — SNL 67(1962): 75-76. Voir aussi: N° 2059 — EDN 4(1963): 8.

473 N° 2062 — SNL 68(1963): 241-242.

474 Voir: N° 2261 — EDN 5(1963): 8; ainsi que N° 2441 [1] — SNL 68(1963): 224-225.

475 N° 2063 — SNL 69(1964): 151. Thilmany exprimera par la suite sa joie de voir son message imprimé dans le bulletin de la SNL [N° 2065 — SNL 71-75 (1966-1970): 39].

476 N° 2451 [8] — SNL 71-75 (1966-1970): 68.

Conseil sont également membres de la SNL, à savoir: Carlo Hemmer, Marcel Heuertz, Henri Rinnen et Léopold Reichling[477].

En 1967, L. Reichling rappelle la nécessité de la promulgation d'une loi permettant la création des réserves naturelles initialement prévues dans le projet de la loi de 1965: «*Car inutile de protéger telle ou telle plante, tel ou tel animal, en interdisant de la cueillir ou de le capturer, si d'autre part toute latitude est laissée à la possibilité d'en détruire le biotope par des mesures de culture ou de construction.*»[478]

L'idée des réserves naturelles n'est d'ailleurs pas unanimement partagée par tous les naturalistes. Ainsi, au cours de l'assemblée générale du 8 janvier 1968, une controverse naîtra à ce sujet. On relève le fait que certaines plantes sauvages ne prospèrent dans notre pays qu'à la suite d'une activité humaine (flore des chênaies du Palmberg, p. ex.)[479]. Il faudra donc relativiser!

La loi concernant la conservation de la nature et des ressources naturelles a été modifiée par le législateur en 1978 et en 1982[480].

3.14.5. Année Européenne pour la Conservation de la Nature 1970

La SNL a participé activement à l'organisation de l'Année Européenne pour la Conservation de la Nature 1970. En janvier 1968 déjà, L. Reichling informe l'assemblée générale de son projet d'une brochure illustrée sur les plantes protégées indigènes, dont la publication se ferait dans le cadre de cette Année Européenne[481]. L'intention était bonne, même si la publication, basée sur une série d'articles publiés en 1973 dans la «*Revue*», n'est finalement parue qu'en 1974 («*In Luxemburg geschützte Pflanzen*», éditeur: NATURA).

Le programme que la SNL se propose finalement pour l'Année Européenne pour la Conservation de la Nature, dont le départ sera donné le 9 février à Strasbourg, est arrêté dans l'assemblée générale du 5 janvier 1970. On

---

477 N° 2064 — SNL 70(1965): 225-226.
Voir aussi: *Ein Naturschutzgesetz für Luxemburg in Vorbereitung*. Regulus 44(1964) (VIII) (1): 3-4; *Zum Entwurf des Rahmengesetzes über Naturschutz und zur Neureglementierung des Vogelschutzes*, Regulus 44(1964) (VIII) (5): 87-91; *Das Naturschutzgesetz ist votiert*, Regulus 45(1965) (VIII) (11): 223-226.

478 N° 2065 — SNL 71-75(1966-1970): 39.

479 N° 2066 — SNL 71-75(1966-1970): 94.

480 Voir: INNENMINISTERIUM, FORSTVERWALTUNG, NATURA (Hrsg.): *Naturschutz und Naturschutz-Gesetzgebung*. Mersch, 1979, 46 p., ainsi que MÉMORIAL (A), 1982: 1486-1494 (*loi du 11 août 1982 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles*). Un résumé intéressant sur l'évolution de la législation a été fait par Fr. MULLER: *Wald und Naturschutz in Luxemburg*. — *In:* Ligue Luxemb. du Coin de Terre et du Foyer (éd.): *Mein Taschenbuch 1978*: 60-69.

481 N° 2066 — SNL 71-75(1966-1970): 94.

envisage une table ronde, une conférence faite par un spécialiste étranger ainsi que des réalisations en commun avec le Conseil Supérieur de la Nature[482].

La table ronde a eu lieu à la Chambre de Commerce à Luxembourg les 10 et 20 mars 1970. Sous la présidence de Jacques Bintz, les orateurs suivants ont pris la parole: Emile Gillen (signification de l'Année Européenne pour la Conservation de la Nature), Josy Barthel (dangers qui menacent l'air, l'eau et le sol), Léopold Reichling (évolution des rapports entre l'Homme et la Nature), Robert Faber (sylviculture), René Schmitt (protection des Oiseaux), Robert Thorn (conservation de l'herpétofaune), Alphonse Huss (législation luxembourgeoise en matière de protection de la nature), Carlo Hemmer (économie et conservation de la nature, aménagement du territoire). La Table ronde a présenté ses conclusions sous forme d'une résolution transmise au Ministre de l'Intérieur[483].

Au cours de l'année, des membres de la SNL participent à une table ronde sur la protection de l'eau du barrage d'Esch-sur-Sûre à laquelle a invité la *Ligue luxembourgeoise pour la Protection de la Vie* (23 avril 1970). Ce sujet avait d'ailleurs déjà été traité par Josy Barthel dans une conférence faite le 12 janvier 1970.

De même, des membres de la SNL prêtent leur concours au «*Camp Nature*» organisé par le Service de la Jeunesse au Mullerthal, du 17 au 25 juillet 1970. Il faut encore noter la participation de plusieurs membres de la SNL à la réalisation de l'exposition sur la protection de la nature organisée par l'Administration des Eaux et Forêts. Puis, le comité de la SNL a protesté contre le projet de la construction d'une patinoire couverte dans l'enceinte du parc municipal de la ville de Luxembourg. Enfin, le 18 décembre 1970, vingt-deux associations et groupements, dont la SNL, ont créé une «*Conférence pour la conservation de la nature et de l'environnement*»[484].

Dans son bilan de l'année 1970, le président Jacques Bintz se montre néanmoins un peu pessimiste[485]: «*... on se rend compte que les efforts ne manquaient pas; quant aux résultats, j'ai personnellement de fortes appréhensions qu'ils soient encore médiocres. Certes, on peut noter une sensibilisation et une prise de conscience assez nettes qui, en partie, se sont même déjà emparées du pouvoir politique et il faut espérer que les conséquences bénéfiques qui en découleront ne se feront pas attendre trop longtemps.*»

---

482 N° 2068 — SNL 71-75(1966-1970): 158.
483 N° 120 — SNL 71-75(1966-1970): 182-189. Voir aussi: N° 2069 — SNL 76(1971)(1): 15-16.
484 N° 2069 — SNL 76(1971)(1): 16-17.
485 N° 2069 — SNL 76(1971)(1): 16-17.

3.14.6. Un sujet inépuisable

D'une manière générale, le sujet de la protection de la nature a été à maintes reprises au centre des préoccupations de la SNL. Ainsi, en novembre 1956, Guillaume Rischard a parlé de la création de réserves de chasse dans certaines forêts domaniales luxembourgeoises et Henri Krombach a abordé le problème de la pollution des cours d'eau, en particulier de la Moselle où le Laboratoire de l'Etat était en train de faire des analyses[486]. En 1958, c'est un exposé de Henri Luja sur la protection de la nature au Luxembourg[487]. En 1966, il a été question de l'épandage abusif de sel durant l'hiver et de son action nuisible sur les arbres de la ville de Luxembourg[488]. En 1968, s'est constituée, sous le patronage de la L.L.E.P.O. et de la SNL, une association de *Jeunes Luxembourgeois pour l'Etude et la Conservation de la Nature* [489].

Le 23 février 1973, un plan sectoriel concernant la protection de l'environnement naturel est approuvé par le Conseil de Gouvernement. Franz Muller le présente dans le bulletin de la SNL[490]. En décembre 1975, Alphonse Pelles fait une conférence sur quelques aspects de la protection de l'environnement dans les communes de Pétange (stand de tir au Prinzenberg, Titelberg, Rodinger Brill), de Hautcharage (tourbière Bofferding) et de Differdange (bassin de décantation servant de refuge aux Oiseaux aquatiques)[491]. Dans les années suivantes d'autres études sur l'environnement seront publiées: celle de Guy Colling et Marc Meyer sur l'aménagement des fonds de vallées de l'Oesling[492], celles de Jean-Claude Kirpach sur les réserves naturelles Aarnescht, Kuebebierg, Boufferdanger Muer[493].

Divers autres aspects de l'activité de la SNL dans le domaine de la protection de la nature ont été abordés dans l'historique, notamment dans celui des dernières décennies.

---

486 N° 2423 — SNL 61(1956): 280-281. Voir aussi: N° 1759.
487 N° 2426 [2] — SNL 63(1958): 115.
488 N° 2064 — SNL 70(1965): 225-226.
489 N° 2067 — SNL 71-75(1966-1970): 117-118.
490 Voir: N° 191 — SNL 77(1972): 3- 14.
491 N° 192 — SNL 80(1975): 107-108.
492 Voir: N° 126 — SNL 86(9186): 125-135.
493 Voir: N° 151 & N° 152.

4. Les fondateurs de la «*Fauna*» - Société des Naturalistes Luxembourgeois

Nous avons vu que, par décision prise le 4 juin 1890, seuls les cinq personnes qui avaient assisté à la réunion du 21 mai 1890, étaient considérées comme membres fondateurs de la «*Fauna*», à savoir: Victor Ferrant, Mathias Kraus, Nicolas Léonardy, Hubert Mullenberger et Jean Petermann.

4.1. Victor Ferrant (1856-1942)

Victor Ferrant[494] est né le 4 février 1856 à Luxembourg. Son père, Henri Ferrant, avait une boutique de boulanger et était propriétaire, à partir de 1859, d'un moulin dit «*Wölzer Millen*» ou «*Ferrangs Millen*» situé à Mamer sur le ruisseau Kehlbach à peu de distance de sa jonction avec la Mamer[495]. Le jeune Ferrant suit les cours de l'Ecole industrielle et commerciale de Luxembourg qu'il quitte en 1874 pour aller à Paris. Selon Heuertz[496], il y a été envoyé par son père pour apprendre le métier dans une grande minoterie près de Paris. Et son apprentissage terminé, il s'établit dans le «*Ferrangs Millen*». Par contre, Tockert[497] rapporte qu'il serait allé à Paris pour s'adonner à l'étude des sciences naturelles, mais qu'il aurait dû interrompre ses études pour reprendre, sur les instances de son père, le moulin de Mamer. Toujours selon Tockert, il fait la connaissance, à Paris, de deux Luxembourgeois de grande renommée: le botaniste Julien Vesque et l'explorateur Guillaume Capus[498].

---

494 Voir pour sa biographie: F. HEUERTZ, E. KLEIN et al. (1931); AMIS DES MUSÉES (1931); E. KLEIN (1931); TOCKERT (1931); E. FELTGEN (1940); M. HEUERTZ (1946 a, b); E. FELTGEN (1949); FRIEDRICH (1981): 42; un portrait se trouve chez SPRUNCK (1948). Les aspects ornithologiques de son oeuvre sont traités par: ANONYME (1947); HULTEN & WASSENICH (1970); RINNEN (1970); voir aussi: LGL (1979).

495 Ce moulin, appelé de nos jours «*Thillsmillen*», avait été acheté en 1859 par Henri Ferrant, le père de Victor Ferrant, qui s'est retiré à Luxembourg au cours des années 80. Victor Ferrant qui s'est ensuite occupé de l'entreprise, a fini par la donner en location. Le moulin a été vendu au tournant du siècle au meunier Jean Thill de Koerich. Voir: Emile ERPELDING: *Die Mühlen des Luxemburger Landes*. — Luxembourg, Impr. St-Paul, 1981: 564-566.

496 M. HEUERTZ (1946a): 169.

497 TOCKERT (1931a).

498 M. HEUERTZ (1946b) confirme ces deux noms, tout en y ajoutant encore celui de Gabriel Lippmann (1845-1821), le prix Nobel né de parents français à Bonnevoie (anciennement commune de Hollerich). Voir: A. GLODEN: *La vie et l'oeuvre scientifique de Gabriel Lippmann*. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., N.S., 16(1938-1946): 25-28.
Julien Vesque (1848-1895), né à Luxembourg; voir: DIDERRICH & RIES (1927): 396-398; M. ROBERT (1932); BECK (1966); FRIEDRICH (1981): 219; BOVÉ (1989); MASSARD (1989).
Guillaume Capus (1857-1931) a été l'élève de Vesque; voir: 5.9.2.

La carrière de meunier de Ferrant est compromise par un grave accident de cabriolet. Ses premiers travaux de collectionneur l'avaient signalé à Alphonse de la Fontaine et à Paul Eyschen. Grâce à ce dernier, il peut entrer en 1890 au Service agricole où il est chargé du développement du contrôle phytopathologique. Pour cela, il suit un stage d'une année à l'institut spécialisé de Bonn-Poppelsdorf. En 1902, il est nommé préposé du Service phytopathologique; il en gardera la gestion jusqu'en 1940. En 1927, Ferrant est admis au Conseil de l'Institut agricole international de Rome[499].

En 1887, Ferrant était devenu membre agrégé à l'Institut Grand-Ducal, section des sciences. Celle-ci entretenait le Musée d'Histoire Naturelle, ancien Cabinet d'Histoire Naturelle fondé en 1854 par la Société des Sciences Naturelles et installé depuis 1892 dans l'ancienne caserne Vauban. En 1864, Alphonse de la Fontaine en avait été nommé conservateur; il le restera jusqu'à sa mort en 1896. En 1894, l'Institut Grand-Ducal décide d'engager Victor Ferrant comme aide-conservateur avec une indemnité de 1.500 francs payée par l'Institut[500]. En 1910, Ferrant est promu conservateur et son indemnité est désormais supportée par l'Etat[501]. Mais, il ne deviendra fonctionnaire qu'en 1920. En 1924, Ferrant est mis à la retraite. Cependant, faute de successeur, il continuera à s'occuper du musée et de son transfert au Marché-aux-Poissons[502].

Ce n'est qu'en 1923 que Ferrant devient membre effectif de l'Institut Grand-Ducal. «*C'est que quelques savants doctrinaires s'aperçurent du manque de certains diplômes chez lui. Ils semblèrent ignorer que les solides connaissances pratiques prévalent en maintes circonstances sur des certificats, même officiels*», tel est le commentaire incisif fait par E. Feltgen dans l'article biographique qu'il a consacré en 1940 à Victor Ferrant[503]. D'un autre côté, Ferrant était entré à la *Société de Botanique* en 1888 et en avait assuré le secrétariat de 1897 à 1901[504]. Il faisait partie, en tant que trésorier, du comité qui préparait en 1907 la fusion avec la «*Fauna*»[505]. Il était président de la «*Fauna*» de 1890 à 1892, puis en 1894, et président de la section zoologique de 1907 jusqu'à la suppression des comités de sections en 1929. Il a assumé, en plus, pendant de longues années la fonction de conservateur des collections de la SNL.

---

499 M. HEUERTZ (1946a): 170.

500 WILLEMS (1950): 20. FELTGEN (1949) place cette nomination en 1892; Tockert indique l'année 1894, mais en fait une nomination de conservateur [F. HEUERTZ, E. KLEIN et al. (1931):14].

501 WILLEMS (1950): 20. Voir aussi au sujet du Musée d'Histoire Naturelle: FERRANT (1934); AMIS DES MUSÉES (1938); MASSARD (1989): 411-412; ainsi que J. CHRISTOPHORY: *Les instituts culturels. — In*: Martin GERGES (éd.): *Mémorial 1989. La Société luxembourgeoise de 1839 à 1989.* Les Publications Mosellanes, Luxembourg, 1989, 230-242.

502 TOCKERT (1931) *in* F. HEUERTZ, E. KLEIN et al. (1931): 14.

503 FELTGEN (1940): 12-13. On lit à la même page que cette nomination en tant que membre effectif n'aurait eu lieu qu'en 1928.

504 N° 1827 — SBL 14(1897-1899): V-VI; N° 1828 — SBL 15(1900-1901): V-VI.

505 N° 1932 — SNL 17(1907): 30.

L'oeuvre scientifique de Ferrant est impressionnante. Il représente sans aucun doute la grande figure de la zoologie luxembourgeoise de la première moitié du 20e siècle. Dès 1892, il se fait remarquer par ses premiers articles: «*Beiträge zur Molluskenfauna des Großherzogtums Luxemburg*» (1892) et «*Nutzen und Schaden der einheimischen Vogelwelt*» (1892-1898). Puis, c'est la publication de la «*Faune des Mollusques terrestres et fluviatiles du Grand-Duché de Luxembourg*» (1902), le premier travail luxembourgeois de ce genre consacré à des Invertébrés[506]. En tant que chef du Service phytopathologique, Ferrant oriente ses recherches nécessairement vers l'étude des Insectes nuisibles, tels le Phylloxéra; le point culminant en sera la publication d'un volumineux ouvrage intitulé «*Die schädlichen Insekten der Land- und der Forstwirtschaft, ihre Lebensweise und Bekämpfung*» (1907-1911)[507]. Travailleur obstiné, Ferrant n'hésite pas à s'attaquer à une oeuvre de longue haleine, la rédaction d'une «*Faune du Grand-Duché*» destinée à compléter et à corriger celle d'Alphonse de la Fontaine. La première partie, relative aux Poissons, est disponible en 1915. Ensuite, c'est le tour des Amphibies et Reptiles (1922), des Oiseaux (1926, suppléments en 1931 et 1933)[508] et enfin des Mammifères (1930, 1931)[509]. En 1937, Ferrant présente des réflexions sur le sujet «*Die einheimische Vogelwelt im Haushalte der Natur*». Entre-temps, il s'est orienté vers un domaine de recherche complètement différent, la préhistoire. En collaboration avec Madeleine Friant, professeur à l'Ecole d'Anthropologie de Paris, resp. Nicolas Thill (1885-1967), instituteur à Oetrange, il publiera successivement: «*La faune pléistocène d'Oetrange*» (1936-1942), «*Industrie de la station préhistorique d'Oetrange*» (1938), «*Quelques caractères du Tigre chez* Felis spelea *Goldf.*» (1939). En 1942, la «*Revue Anthropologique*» (Paris) publie le rapport final contenant les conclusions sur la station d'Oetrange et dont un compte rendu exhaustif figure dans le bulletin de la Société des Naturalistes de l'année 1946.

Enfin, Ferrant s'est également intéressé à la géologie et plus particulièrement la paléontologie. Il a publié en 1933 une étude sur les terrasses fluviatiles de la Moselle: «*Die fluvioglazialen Schotterterrassen des Moseltals auf Luxemburger Gebiet und ihre Stellung im System*» dont une recension très favorable a été faite par Günther Hecht (Berlin)[510].

La renommée internationale de Ferrant est soulignée par les nombreuses espèces nouvelles qui lui ont été dédiées. Edmond Klein a parlé de plusieurs dizaines d'espèces-types et même d'un genre nouveau (*Ferrantia*). Ainsi, il a

---

506 Une annonce en a été faite dans le bulletin de la SNL de 1902: N° 1208 — SNL 12(1902): 115.
507 Voir la recension du premier fascicule par Edm. KLEIN: N° 1406 — SNL 18(1908): 318-320.
508 Voir la recension faite en 1926 par Fr. SCHNEIDER: N° 1608 — SNL 36(1926): 90-92.
509 Voir la recension par F. HEUERTZ: N° 1370 — SNL 41(1931): 162-164.
510 N° 768 — SNL 43(1933): 148-150.

été décrit une espèce nommée *Ferrantia lujae*[511]. Le pendant en est l'Hémiptère du Congo belge *Luja ferranti*, décrit pour la première fois par Schouteden, conservateur au Musée du Congo belge à Tervuren[512]. Citons encore le Poisson Cyprinodonte du Bas-Congo *Haplochilus ferranti* décrit par Boulenger en 1910[513], le Lampyride *Pyrocoelia ferranti* de Sumatra décrit par E. Olivier[514], le Clavicorne africain *Alindria ferranti* décrit par Grouvelle en 1915[515], les Coléoptères Cassidinides *Cassida ferranti* (Spaeth, 1915)[516] ainsi que *Metriona ferranti* et *Ctenochira ferranti* (Spaeth, 1926)[517], le Gyrinide *Orectogyrus ferranti* du Congo Belge (Ochs, 1928)[518], le Curculionide *Cyllophorus ferranti* du Congo belge (Voss, 1936)[519].

La SNL et beaucoup de journaux luxembourgeois avaient tenu en 1931 à commémorer le 75e anniversaire de Victor Ferrant (voir plus loin).

Dans une note biographique publiée en 1949 dans l'Annuaire des Amis des Musées, la personnalité de Ferrant a été caractérisée de la manière suivante par Ernest Feltgen[520] :

«Victor Ferrant se présentait comme homme franc, quelque peu bourru, d'un abord plutôt froid, mais jovial à ses heures, expansif en petit comité. Sa prodigieuse mémoire, qui ne le laissait en plan en aucun moment, lui rendait de grands services. Il ne jugeait pas au petit bonheur. Il voyait grand et agissait en conséquence. Il ne comptait pas sur la chance et ne connaissait que le résultat de ses propres efforts.

Ferrant était un travailleur persévérant. Sur le rude chemin de son existence, il n'abandonnait jamais la lutte. La timidité n'était pas son défaut. Dans les démêlées d'ordre scientifique, il savait se défendre toutes griffes dehors, mais avec tact, énergie, conviction, méthode, comme tout homme formé par la lutte. Il était sous la domination d'une certaine jalousie de profession, mais se montrait toujours condescendant envers les jeunes qui se distinguaient par leur talent, leur feu sacré pour les choses se rapportant à l'histoire naturelle.»

---

511 F. HEUERTZ (1936a): 149-150; F. HEUERTZ, E. KLEIN et al. (1931): 20.
512 N° 470 — SNL 31(1921): 36.
513 N° 1213 — SNL 20(1910): 285.
514 N° 1545 — SNL 23(1913): 72-73.
515 N° 1355 — SNL 1915, livre jubil.: 117.
516 N° 1633 — SNL 1915, livre jubil.: 129-130. Le même auteur a d'ailleurs dédié une autre espèce à la Grande-Duchesse Marie-Adelaïde: *Cassida mariae-adelheidae* n. sp. (p. 142-143).
517 N° 1634 — SNL 36(1926): 48, 59.
518 N° 1544 — SNL 38(1928): 8.
519 N° 1672 — SNL 46(1936): 111.
520 E. FELTGEN (1949).

4.2. Mathias Kraus (1854-1924)

Mathias Kraus[521] est né le 7 mai 1854 à Berbourg[522]. En 1890, il est instituteur à la maison de correction de Luxembourg. En 1896, il se réoriente vers la librairie et notamment la distribution des journaux étrangers au Luxembourg. Son fils Paul Kraus élargira le commerce par la reprise des bibliothèques des gares. Les «Messageries Kraus» seront vouées à un bel avenir[523]!

Mathias Kraus a été membre de la *Société de Botanique* de 1876 à 1896; il en a assuré le secrétariat de 1885 à 1889 et l'a représentée, ensemble avec J.-P.-J. Koltz et Mathias Thill, au Congrès international de Botanique à Paris (20 au 25 août 1889)[524]. Il a été secrétaire de la «*Fauna*» de 1890 à 1900[525].

Kraus a publié une étude sur le mildiou *Peronospora viticola* (1887) et un ouvrage sur les plantes vénéneuses indigènes «*Die einheimischen Giftpflanzen*» (1887). Parmi ses articles entomologiques parus dans le bulletin de la «*Fauna*», relevons «*Die kleinen Feinde des Weinstockes*» (1892-1893). De 1891 à 1898, il a patiemment compilé la bibliographie des articles parus dans les périodiques étrangers[526].

Kraus, qui était domicilié à Luxembourg, est décédé le 23 décembre 1924 à Weilerbach[527].

4.3. Hubert Mullenberger (1868-1942)

Hubert Louis Mullenberger[528], lépidoptériste, est né à Luxembourg, le 7 février 1868[529]. Il fait des études secondaires à l'Ecole industrielle et commerciale de Luxembourg. Après avoir obtenu le diplôme de l'examen de passage, il entre au service de l'administration des Chemins de fer

---

521 Notices bio-bibliographiques: BLUM (1902-1932): 638; Mich. MOLITOR (1931): 81-82.

522 Kraus est né à Berbourg selon BLUM (1902-1932)(I): 638; à Luxembourg selon SPEDENER (1937): 45. Nous avons vérifié auprès de l'Etat Civil de la Commune de Manternach. C'est Blum qui a raison. Le père de Kraus s'appelait Johann Kraus; au moment de la naissance de son fils, il était âgé de 36 ans et exerçait le métier de tailleur à Berbourg. La mère se dénommait Margaretha Stors et elle avait 35 ans. Chez Mich. MOLITOR (1931): 81, c'est le 4 mai 1854 qui est indiqué par erreur comme date de naissance.

523 P.J. MULLER (1968): 316.

524 N° 1820 — SBL 2-3(1875-1876): 5; N° 1824 — SBL 11(1885-1886): 5; N° 1828 — SBL 13(1890-1896): 6; N° 1787 — SBL 12(1887-1889): 17.

525 FELTGEN & HEUERTZ (1915): XXIV.

526 Voir: BLUM (1902-1932) (I): 638, ainsi que: N° 1426 - N° 1445.

527 ANONYME (1924) — SNL 34(1924): 117.

528 Voir au sujet de Mullenberger: LAHR (1946b); LGL (1979): 6.

529 LAHR (1946b). Date confirmée par l'acte de naissance (Etat Civil de la Ville de Luxembourg, registre des naissances 1868, n° 41). — BLUM (1902-1932)(II): 88 et SPEDENER (1937): 63 indiquent par erreur le 6 février 1868 comme date de naissance.

Guillaume-Luxembourg, où il terminera sa carrière en tant que chef principal d'expédition. Il se passionne pour la musique et l'entomologie. Membre de l'Union internationale d'Entomologie, il publie des comptes rendus de ses observations dans la «*Entomologische Zeitschrift*» et participe au Congrès international d'Entomologie à Francfort (1888) et à Leipzig (1890). Il se marie en 1894. A partir de 1891, Mullenberger publie régulièrement des notices entomologiques et surtout lépidoptérologiques dans le bulletin de la «*Fauna*». De 1901 à 1906, il publie son ouvrage principal «*Beiträge zur Schmetterlingskunde des Luxemburger Landes*».

Mullenberger a été vice-président de la section zoologique de la SNL, de 1907 à 1912, et du comité central, de 1913 à 1919[530]. Il se retire de ce poste lors de l'assemblée générale du 13 décembre 1919, arguant qu'il n'est plus domicilié en ville et qu'il se trouve dans l'impossibilité de se déplacer pour les réunions[531]. Mis à la retraite en 1925, il s'installe dans le ménage de son fils Alphonse Mullenberger, ingénieur-électro-métallurgiste à Steinfort. Après la fermeture de l'usine de Steinfort en 1931[532], c'est le déménagement vers la capitale. Mullenberger est mort à Luxembourg, le 22 décembre 1942[533]; il a été enterré au cimetière de Bonnevoie.

4.4. Nicolas Léonardy (1857-1907)

Nicolas Léonardy[534] est né le 13 mai 1858 à Olingen[535]. Ordonné prêtre en 1882, Léonardy suit l'appel de son cousin François Léonardy, chanoine de la

---

530 FELTGEN & F. HEUERTZ (1915): XXVI-XXVII, ainsi que N° 1970 — SNL 29(1919): 2.

531 N° 1974 — SNL 30(1920): 3.
Au moment de la fondation de la «*Fauna*», Mullenberger était en poste à Luxembourg (cf. listes des membres 1891 à 1892), puis, à Troisvierges (cf. listes des membres 1894 à 1896) et à Rumelange (cf. listes des membres 1897 à 1903). Il a été attaché pendant de longues années à la gare de Kleinbettingen (cf. listes des membres 1904 à 1913); puis, il a été déplacé à Luxembourg (cf. listes des membres 1914 à 1917), pour finalement revenir à Kleinbettingen (cf. listes des membres 1918 à 1924). Sur la liste des membres de l'année 1925, Mullenberger habite Bonnevoie, rue Irmine; sur celle de 1926, c'est Steinfort qui y figure comme lieu de résidence.

532 Voir: Albert LAMBERT: *Statistisches aus der Geschichte der Steinforter Eisenhütte.* — *In:* Stengeforter Neiegkeeten, 57(1982), 28-31.

533 Note marginale sur l'acte de naissance (Etat Civil de la Ville de Luxembourg). Il y a une erreur chez LAHR (1946) qui indique le 23 décembre 1942 comme jour de décès.

534 Voir: HÜLSEMANN (1908); BLUM (1902-1932)(I): 733-736; ARENDT (1904-1910): 366; ANONYME (1935); FRIEDRICH (1985): 87; ainsi que: Paul-Maria MEIER (1988): *General-Register des "Kirchlichen Anzeigers für die Diözese Luxemburg"*. I. Band: 1870-1920. — Luxemburg, Sankt-Paulus-Druckerei, 620 p.[Verstorbene: 1870-1920, pp. 28-29].

535 BLUM (1902-1932) (I): 733 indique le 13 mai 1857 comme date de naissance. HÜLSEMANN (1908): 31 rend attentif à la contradiction entre la date de naissance officielle inscrite dans le registre de l'état civil de la commune de Betzdorf (15 mai 1858) et l'inscription du registre des baptêmes (15 mai 1857). ANONYME (1935) indique également le 15 mai 1858. En fait Léonardy est né le 13 mai 1858; la déclaration de naissance a été faite le 15 mai 1858 par son père Nicolas Léonardy (Leonardy), agriculteur, âgé alors de 44 ans; la mère s'appelait Maria Schneider (33 ans). Les parents étaient domiciliés à Olingen (Etat civil de la Commune de Betzdorf, registre des naissances 1858, N° 13).

cathédrale de Reims, et devient professeur au petit séminaire de Reims. Il assume également la desserte de la fabrique du Val-des-Bois de Léon Harmel près de Reims. En 1885, Léonardy est rappelé au pays et devient vicaire à Luxembourg-Pfaffenthal. En automne 1891, il est nommé directeur du Cercle ouvrier allemand (*Gesellenhaus*) à Bruxelles. En ce qui concerne la nomination à Bruxelles, nous lisons dans le compte rendu de la séance de la SNL du 10 novembre 1891[536]: «*Der Hochw. Hr. Léonardy schreibt dem Verein, dass er in einigen Tagen seinen bisherigen Wirkungskreis verlassen und die Stelle eines Rektor und Gesellenpräses zu Brüssel übernehmen werde. Er spricht sein Bedauern aus, den Versammlungen des Vereines mithin nicht mehr beiwohnen zu können.*» A Bruxelles il n'abandonne pas complètement ses penchants entomologiques; c'est ainsi qu'il envoie à la SNL un Machaon (*Papilio machaon*, Schwalbenschwanz) éclos le 3 décembre (!) 1893 à Louvain[537]. En 1896, Léonardy revient au Luxembourg pour devenir curé à Clausen, mais il ne va plus reprendre ses activités au sein la SNL dont il avait été nommé membre d'honneur lors de l'assemblée générale du 14 décembre 1891[538].

Le 21 mars 1907 Léonardy décède à Clausen, âgé de 49 ans seulement. La SNL lui a consacré une notice nécrologique plutôt laconique[539].

Léonardy a publié en 1891 trois petites communications dans le bulletin de la «*Fauna*». Il a été plus productif dans le domaine littéraire. Ainsi, en 1890, il écrit en collaboration avec Martin Schweisthal[540] la tragédie «*Der Klöppelkrieg. Ein vaterländisches Trauerspiel in fünf Aufzügen*». En 1893, il publie «*Vergissmeinnicht. Novene für die armen Seelen*» (Regensburg, New-York & Cincinnati) qui paraît en 2e édition en 1900. En 1899, il produit «*Jung Siegfried von Luxemburg. Vaterländisches Trauerspiel*». Ses pièces de théatre ont été jouées par le «*Gesellenverein*» de Luxembourg. Léonardy a été le collaborateur assidu de nombreux journaux et périodiques: *Das Luxemburger Land, Ons Hémecht, Illustrierter Familien-Kalender, Luxemburger Wort, Luxemburger Sonntagsblatt, Luxemburger Volksblatt*. Sa bibliographie établie par Martin Blum comprend 78 numéros. Il a publié sous les pseudonymes suivants: Christian E., Feierabend E., Klächen, Kühner Leo, Nardy Leo (anagramme)[541].

---

536 N° 2271 [16] — SNL 1(1891): 51.

537 N° 1887 — SNL 4(1894): 2.

538 N° 1880 — SNL 1(1891): 52.

539 N° 2224 — SNL 17(1907): 57.

540 Martin Schweisthal — né à Bettborn en 1858, docteur en philosophie, bibliothécaire du roi de Belgique, chef de section au Bureau international des tarifs douaniers (BLUM 1902-1932, II: 442-443). Voir aussi: HÜLSEMANN (1908): 69.

541 BLUM (1902-1932)(I): 733.

4.5. Jean Petermann († 1923)

Jean Petermann était employé des chemins de fer, tout comme Hubert Mullenberger. Il avait constitué une riche collection de Lépidoptères, mais il n'a pas publié d'articles. Il terminait sa carrière comme chef de station à Strassen-Bertrange[542]. Il est décédé le 6 janvier 1923 à Luxembourg, à l'âge de 69 ans. Sa mort a été annoncée à la tribune de la SNL lors de la séance du mois de janvier 1923. Le bulletin de la SNL lui a consacré une brève notice nécrologique où nous lisons: «*M. Petermann a été un de nos membres franchement méritants, et ses connaissances en matière de lépidoptérologie ont été aussi précieuses que variées*[543]».

5. Les commémorations

Au cours des années, la SNL a commémoré un certain nombre de ses membres qui avaient acquis des mérites particuliers. Nous allons passer en revue certaines de ces commémorations qui pouvaient prendre des formes diverses: séance académique, pose d'une pierre commémorative, exposition, discours de circonstance etc.

5.1. Le jubilé de Jean-Pierre-Joseph Koltz en 1894

La première manifestation de ce genre avait été décidée le 8 novembre 1894, à l'occasion du 50e jubilé d'entrée en fonctions de l'inspecteur des Eaux et Forêts J.-P.-J. Koltz[544], alors vice-président de la «*Fauna*» et l'une des personnalités dominantes de la botanique luxembourgeoise de la seconde moitié du 19e siècle. Le dimanche 11 novembre 1894, le président Victor Ferrant, accompagné par des membres du comité, s'est rendu au domicile de Koltz afin de lui remettre un bouquet de fleurs et de lui transmettre les félicitations de la société. En plus, il l'a invité à une agape prévue au siège de la société[545].

Le président Victor Ferrant reviendra sur cette fête lors du discours qu'il présente à l'assemblée générale du 8 décembre 1894[546]:

---

542 Liste des membres SNL 1915. Sur la liste des membres de 1916, Petermann figure comme chef de station e.r.

543 N° 2240 — SNL 33(1923): 1; N° 2344 [1] — SNL 33(1923): 45. Le décès de son épouse a été annoncé lors de la réunion du 22 juillet 1906 [N° 2292 [7] — SNL 16(1906): 173].

544 Notices bio-bibliographiques: MOES (1895); BLUM (1902-1932) (I): 614-627, 756; ARENDT (1904-1910): 276; J. WEBER (1907); E. KLEIN (1908b); LEFORT (1950b); MASSARD (1989). Voir aussi: 1.3.

545 N° 2274 — SNL 4(1894): 118.

546 N° 1890 — SNL 5(1895): 3.

«Es war uns eine grosse Freude gegönnt, vor kurzem unserm geschätzten Vicepräsidenten Hr. Forstinspektor Koltz zu dessen 50jährigen Amtsjubiläum unsere bestgemeinten Glückwünsche darzubringen; diese Feier, an welcher die "Fauna" innigsten Antheil nahm, fand ihren Ausdruck in einem traulichen Familienfest, dem der um die inländische Naturkunde so hoch verdiente Jubilar beiwohnte, und das eine der schönsten Seiten der "Fauna" bildet und für Alle, welche Gelegenheit hatten demselben beizuwohnen, unvergesslich sein wird.»

Cette agape a eu lieu le samedi 24 novembre 1894 à l'Hôtel Jérôme Anders en présence de 16 membres: Koltz, Victor Ferrant, Eugène Fischer, Damien Kintgen, Mathias Kraus, Edmond J. Klein, Dr. E. Feltgen, J.-P. Faber, Mathias Decker, Jean Kraus, Charles Kohn, Jean-Nicolas Moes, Albert Augustin, Jean Gerdom, Ernest Faber, Edouard Hastert et Jean Meyer. S'étaient fait excuser: Nicolas Léonardy, Jean Petermann, Carolus Roland, Mathias Adam, Auguste Brimmeyr et Jean Theis[547].

Jean-Nicolas Moes[548], membre de la SNL et rédacteur du *«Obermosel-Zeitung»*, a fait le rapport de cette fête dans son journal. Citons-en un extrait qui permet de juger de l'ambiance détendue qui régnait pendant le banquet:

«Das Festmahl verlief in ungezwungenster, heiterster Weise; es war ein traulich schönes Familienfest, das die jungen luxemburger Naturfreunde ihrem geschätzten Meister, Papa Koltz, an dessen Seite der verdienstvolle Präsident der botanischen Gesellschaft Hr. Eugen Fischer Platz genommen, zu seinem Jubelfeste veranstaltet hatten. Die von der Officin Beaucolin gelieferten Menu's waren in sinniger Weise mit prächtigen Abbildungen aus dem Tier- und Pflanzenreiche verziert; die Rückseite trug ein Chronogramm auf den Jubilar EIN HOCH, EIN VIVAT HOCH RVFEN DIE FAVNISTEN ALL VNSEREM JVBILARE INNIG ZV ! sowie die Inschrift: Amtsjubiläum Koltz, 1844 - 1894. Herr Anders hatte in bekannter Weise für ein treffliches Mahl bestens Sorge getragen; sämmtliche Schüsseln waren selbstverständlich der Fauna und Flora entnommen; und die Köchin hatte gesorgt,

---

547 Une notice concernant cette fête a été publiée par le *«Obermoselzeitung»* (N° 103) du 24 décembre 1894 (MOES, 1894), donc avec un retard d'un mois! L'explication de cette publication tardive a été fournie par la rédaction en ces termes: *«Dieser Bericht wurde unliebsam verspätet. Der Brief mit dem Manuscripte wurde in unserer Abwesenheit auf den Redaktionstisch gelegt, auf welchem allerlei Papiere ausgebreitet lagen, mit denen der Brief weggeräumt und erst später wieder gefunden wurde.»* Le compte rendu détaillé de cette fête se trouve dans: MOES (1875): 17-27. Il faut remarquer que MOES (1894, 1895) écrit que le banquet aurait eu lieu le 8 décembre; il a confondu avec la date de l'assemblée générale qui a eu lieu ce jour-là. D'ailleurs, il ressort clairement des lettres d'excuses de Petermann et de Mathias Adam publiées dans le rapport de MOES (1895) que la fête s'est déroulée le 24 novembre 1894. De même, nous lisons dans le *«Obermoselzeitung»* 1894, N° 91 (13. Nov.): 2 que la *«Fauna»* organisera le samedi 24 novembre 1894 un banquet en l'honneur de Koltz.

548 Jean-Nicolas Moes (* Weiler-la-Tour 1857 - † Luxembourg 1907) — instituteur, puis journaliste et homme de lettres. Voir: BLUM (1902-1932) (II): 64-69; Michel MOLITOR (1931): 89-91; FRIEDRICH (1980a): 257.

dass die beiden Naturreiche durch vorzüglich zubereitete Repräsentanten würdig vertreten waren. Die Weine, unter denen wir eine Marke Oppenheimer erwähnen, die, ihrem charakteristischen Namen getreu, nicht getauft war, machten dem rühmlichst bekannten Weinkeller des Hauses alle Ehre. Bezüglich dieses Oppenheimers wollen wir eines Bonmot nicht vergessen, das die grösste Heiterkeit hervorrief. Als einer der Herren die Bemerkung machte, "dass dieser Wein «e schéne Gehalt» hätt", meinte ein neben ihm sitzender Doktor philosophiae trocken: "Dann ass et och kê Repetènt!" — Der dieser köstlichen Anspielung gezollte Beifall bewog einen andern, durch seine unmöglichen Witze bekannten Professor sich zu folgendem Kalauer zu versteigen: "Die Ärzte sitzen beim Serom und die Faunisten beim Jérôme!"...»

Avant le banquet, Edmond Klein avait lu une adresse de félicitations en rimes qu'il avait rédigée à l'intention de Koltz. Calligraphiée sur parchemin, décorée de dessins symboliques exécutés par le professeur de dessin Michel Engels et signée par les membres présents de la «*Fauna*», elle fut remise à Koltz lors de l'assemblée générale extraordinaire du 12 janvier 1895[549]. Au dessert, le président Ferrant prononça un toast. Il rappela notamment l'engagement de Koltz dans l'intérêt de la «*Fauna*»: «*Als wir unsern Verein gründeten, waren Sie einer der Ersten, die sich um das kleine Fähnlein schaarten, und der junge Verein rechnete es sich zur Ehre, Sie wiederholt zum Präsidenten und Vicepräsidenten zu wählen; seither haben Sie stets treu und unentwegt zur "Fauna" gehalten und die schönen Resultate, welche wir trotz unsers kurzen Bestehens aufweisen können, haben wir in erster Linie Ihren weisen Ratschlägen und Ihrer geschätzten Mitwirkung zu verdanken.*»

Après les paroles de remerciements de Koltz, ce fut le tour d'Eugène Fischer qui, regrettant que l'âge l'empêchait désormais de se vouer comme dans le temps aux sciences naturelles, débordait de louanges pour la jeune «*Fauna*» et surtout son bulletin: «*Der Vereinsschrift der "Fauna" spendet er ein spezielles Lob; sie bildet eine seiner Lieblingslektüren; die politischen Blätter, mit ihrer bösen Politik habe er längst bei Seite gelegt; es thue ihm bei dem Lesen derselben zu leid um seine Augen. Aber wenn der Briefträger die "Fauna" bringe, lese er dieselbe von einem Ende zum andern.*»

Des discours furent encore prononcés par le professeur Damien Kintgen et le professeur Edmond Klein. Le journaliste Jean-Nicolas Moes fit à son tour un toast rimé en luxembourgeois. C'est encore lui qui, selon Blum[550], a plus tard compilé la brochure jubilaire que la *Société de Botanique* et la «*Fauna*» ont dédiée en 1895 à J.-P.-J. Koltz en souvenir de son jubilé. Cette brochure de 27 pages est sortie chez P. Worré-Mertens.

---

549 D'après MOES (1895): 20, cette adresse aurait été remise à Koltz au moment même du banquet. Mais, cette affirmation est en contradiction avec le rapport de l'assemblée du 12 janvier 1895 [N° 1893 — SNL 5(1895): 19].

550 BLUM (1902-1932) (II): 66.

Il faut dire qu'avant le banquet de la *«Fauna»* d'autres fêtes avaient déjà eu lieu en l'honneur de Koltz. Il y avait eu d'abord, le jour du jubilé, le 31 octobre 1894, la fête officielle en présence des employés de l'administration des Eaux et Forêts, avec à leur tête le garde-général Badu de Diekirch. La Société de Botanique était représentée par son président Eugène Fischer ainsi que par Decker, Ettinger, Kintgen et Noppeney. La délégation de la *«Fauna»* comprenait: Ferrant, Decker, Kintgen et Kraus. Le comité de la *Société d'arboriculture fruitière* avait chargé le Dr. Buffet de transmettre ses félicitations à Koltz[551].

Puis, il y avait eu le banquet solennel de la *Société de Botanique*, le samedi 10 novembre au siège social de la société c.-à-d. l'Hôtel Becker-Treinen[552]. Les félicitations des participants furent lues par le Dr. Joseph Weber. Ensuite, le président Fischer prit la parole et fit l'analogie avec une fête comparable en l'honneur du grand botaniste belge Barthélémy Dumortier, à laquelle il avait jadis assisté ensemble avec le Dr. Edouard Aschmann[553].

Koltz est mort à Luxembourg, le 12 juillet 1907, après une courte maladie à l'âge de 81 ans. Il était né à Aubange (province de Luxembourg), le 7 mai 1827. Le vice-président de la SNL, le consul Joseph Weber, a fait l'oraison funèbre de celui qui a été président de la *Société de Botanique* et de la *«Fauna»* ainsi que président d'honneur de la section botanique de la *Société des Naturalistes Luxembourgeois* telle qu'elle est issue de la fusion de ces deux sociétés. Après avoir rappelé les mérites professionnelles et scientifiques du défunt, Weber a dépeint la personnalité de Koltz[554]: *«Permettez-moi toutefois*

---

551 MOES (1895): 10-12. Une brève notice concernant cette fête a été publiée dans le *«Obermoselzeitung»*, 1894, N° 88 (2 Nov.), 2: *«Herr Forstinspektor Koltz ist jetzt 50 Jahre im Staatsdienst. Die Beamten ließen ihm eine große Photographie bei Hrn. Bernhöft anfertigen.»*

552 MOES (1895): 12-16. Un bref compte rendu de cette fête se trouve dans le *«Obermoselzeitung»*, 1894, N° 91 (13 Nov.): 2.

553 Il doit s'agir sans doute de l'inauguration du buste de Dumortier qui a eu lieu le 5 mai 1878 au jardin botanique de Bruxelles. MERSCH (1962): 73 affirme que c'étaient Aschmann et Koltz qui avaient représenté la Société de Botanique à cette fête. Il se réfère à BLUM (1902-1932): 626 qui cite dans la bibliographie de J.-P-J. Koltz le titre suivant: *Adresse, présentée, au nom de la Société botanique de Luxembourg, à Mr. du Mortier, à l'occasion de la manifestation organisée en son honneur à Bruxelles, le 5 mai 1878.* — Bulletins de la Société royale de botanique de Belgique, tome XVII, 1878, p. 10. — En collaboration avec Aschmann Edouard. Rappelons qu'à l'époque Aschmann était président de la *Société de Botanique*, Eug. Fischer vice-président et J.-P.-J. Koltz secrétaire. Le compte rendu présenté à l'assemblée générale du 1er mars 1879 de la Société de Botanique est imprécis et retient uniquement que *«la participation active de la Société à l'inauguration du buste de feu du Mortier, n'a pas peu contribué à relier les liens qui nous unissent aux botanistes étrangers, qui assistèrent à cette fête donnée au jardin botanique de Bruxelles en l'honneur d'un des premiers explorateurs de notre Flore.»* [N° 1776 — SBL 4-5(1877-1878): 9]. Rappelons encore que c'est Dumortier qui en 1823 a découvert l'*Hymenophyllum tunbridgense* dans le Mullerthal. Il est né en 1797 et mort le 9 juillet 1878, donc deux mois après la fête organisée en son honneur. Voir au sujet de Dumortier: LEFORT (1950b): 54-57 [l'année de décès n'est pas 1877]; DE WILDEMAN & HAUMAN (1959).

554 J. WEBER (1907): 220.

de vous parler de l'homme: dans le choix de ses familiers il était d'un éclectisme peut-être farouche, et il ne faisait bon accueil qu'à ceux qu'il entrevoyait droits et francs comme lui; mais, l'amitié donnée, la sympathie acquise, il ne se reprenait jamais, prêt à tous les services, à tous les dévouements. Dans ce caractère il n'y avait rien de servile, rien de bas, rien de faux; de telles qualités ne vont pas d'ordinaire sans une pointe de rudesse qui produit des froissements chez certains, mais force le respect de tous.»

5.2. Un banquet en l'honneur de Victor Ferrant

L'idée de fêter le 75e anniversaire de Victor Ferrant avait surgi pendant la partie récréative, après le gras double, par laquelle se terminait l'assemblée générale du 10 janvier 1931.

Le mercredi 4 février 1931, à 7.30 heures du soir, eut lieu à l'Hôtel de l'Ancre d'Or à Luxembourg un banquet en l'honneur de Ferrant et auquel 47 membres assistèrent. Le prix du menu était d'ailleurs de 25 francs.

Victor Ferrant et son épouse avaient été amenés en auto par Arthur Thill, directeur de la «Geisha». A la table d'honneur se trouvaient, à côté de Ferrant et de son épouse: Pierre Medinger, président de la SNL; J. P. Arend, directeur général de l'Arbed et président de l'*Association nationale d'Arboriculture et d'Horticulture*; et enfin, le Dr. Guill. Krombach, président de la *Société d'Hygiène sociale et scolaire.*

Les discours soulignaient les mérites de Ferrant, en tant que fondateur de la «*Fauna*», créateur du Musée d'Histoire Naturelle et pionnier de la phytopathologie. Parmi les nombreuses personnalités étrangères qui avaient tenu à envoyer des félicitations, citons: Auguste Lameere (Bruxelles), Emile de Wildemann, directeur du jardin botanique de Bruxelles, Walther Horn (Berlin), Aug. Reichensperger (Bonn), Léopold van Werveke (Magdebourg), Erich Wasmann (Valkenburg), Franz Spaeth (Vienne). De Paris, Guillaume Capus écrira à Ferrant: «*... je t'adresse mes bonnes pensées et mon souvenir auquel les quelque 40 ans qui nous séparent de notre dernière rencontre n'ont pas enlevé sa sympathie*».

Les journaux n'avaient pas manqué de s'associer à l'anniversaire. Le 3 février 1931, le «*Luxemburger Wort*» et le «*Luxemburger Zeitung*» avaient publié un article émanant d'Edmond Klein. Le professeur Joseph Tockert, secrétaire de la *Société des Amis des Musées*, avait apporté ses félicitations le jour même de l'anniversaire dans un article publié par le journal «*Freie Presse*». Le 8 février, ce sera un autre article dans le «*Luxemburger Zeitung*» dû cette fois-ci à Batty Weber qui consacre son «*Abreißkalender*» à l'anniversaire de Ferrant. Il avait échappé au secrétaire F. Heuertz que le «*Journal d'Esch*», organe du parti

ouvrier, s'était rallié à l'hommage rendu à Ferrant. René Blum, député socialiste et membre de la SNL, ne manquait pas d'en blâmer le secrétaire[555].

Retenons encore qu'en 1935, le Dr. Ernest Feltgen a dédié *«au méritant ornithologue luxembourgeois Victor Ferrant»* une petite étude sur le Coucou gris[556], et qu'il lui a consacré, en février 1940, une série d'articles dont un tiré à part a été offert à ses membres par la *Société des Amis des Musées*[557].

Dans la séance hebdomadaire du 3 février 1936, le président Medinger rappelle à l'assemblée qu'on est à la veille du 80e anniversaire de Victor Ferrant. Le président et le secrétaire présenteront le lendemain, 4 février, les hommages de la SNL au jubilaire en lui offrant un bouquet de fleurs[558]. Le *«Luxemburger Zeitung»* et le *«Luxemburger Wort»* avaient également veillé à honorer d'un article approprié l'anniversaire de l'homme de science octogénaire[559].

Enfin, en 1946, la SNL avait invité ses membres à une visite guidée de l'exposition Luja-Ferrant visible au Musée d'Histoire Naturelle[560].

Dans la séance de la SNL du 7 février 1966, René Blum a pris la parole pour rendre hommage à Victor Ferrant à l'occasion de son 110e anniversaire de naissance, tout en regrettant que le centenaire n'ait pas été célébré[561].

5.3. Edmond Joseph Klein (1866 - 1942)

Le professeur de sciences naturelles Edmond J. Klein[562], fils de notaire, est né à Wiltz, le 12 juillet 1866. Klein, qui a abandonné rapidement l'étude du droit, entamée pour céder au voeu de son père, a eu comme maîtres des hommes de sciences comme Strasburger, Weismann, Hildebrandt, Wiedersheim, Meissner[563]. Le début de sa carrière de professeur se résume ainsi: doctorat en sciences naturelles le 5 mai 1892, stage à Diekirch, nomination de répétiteur en 1894, nomination de professeur en 1896,

---

555 Le compte rendu exhaustif de cette fête jubilaire se trouve chez F. HEUERTZ, E. KLEIN et al. (1931).

556 N° 1300 [7] — SNL 45(1935): 102-105.

557 FELTGEN (1940).

558 N° 2372 [10] — SNL 46(1936): 139.

559 ANONYME (1936a); ANONYME (1936b).

560 N° 2648 — SNL 51(1940/46): 51.

561 N° 2449 [5] — SNL 71-75(1966-1970): 9.

562 Pour les détails bio-bibliographiques, on consultera: BLUM (1902-1932) (I): 546-551; F. HEUERTZ (1922a,b,c, 1934); BECK (1946a,b, 1955); LEFORT (1949); LEFORT (1950b): 95-96, 150-153; LANG (1967); BECK & MANNON (1973); M. HEUERTZ (1975); P.J. MULLER (1968); FRIEDRICH (1982); Mad. MOLITOR (1987).

563 F. HEUERTZ (1934): 91.

déplacement le 26 août 1904 à l'Athénée de Luxembourg, chargé des cours de zoologie et de botanique aux Cours supérieurs depuis 1903[564]. Il y a repris le poste laissé vacant, en octobre 1903, par le décès du professeur Mathias Thill. Klein a pris sa retraite le 12 juillet 1934. Il est mort le 29 décembre 1942.

Klein que ses élèves appelleront «*Pappa Klein*», a beaucoup publié. Il s'est d'abord fait remarquer par la «*Flora der Heimat*» publiée en 1897 à Diekirch[565]. Faisant table rase des conceptions classiques, Klein voudrait se placer sur le plan «biologique» et mettre l'accent sur les questions de l'adaptation au milieu et de la répartition géographique des végétaux. Le même esprit anime sa longue série de conférences sur le sujet «*Die Pflanze im Kampf mit der Umgebung*» dont le texte est rassemblé dans une publication parue en 1904. Citons encore: «*Die Flora der Schienenwege*» (1910), «*Kalkflüchter im Kalkgebiet*» (1915), «*Die Flora der isolierten Sandsteinblöcke des Müllertals*» (1916), «*Kalkfreundliche Pflanzen im kalkarmen Ösling*» (1924), «*Die Pflanzenwelt Viandens*» (1931).

Klein a consacré plusieurs articles à l'*Hymenophyllum tunbrigense* qu'il qualifie de «*Juwel des Luxemburger Sandsteins*« (1916, 1925, 1926). Enfin, il a accordé une grande importance à sa monographie sur le Gui (1915) dans laquelle il essaye de démontrer l'existence d'un lien entre la teneur en calcaire du sol et la répartition du Gui au Luxembourg.

Ses travaux dans le domaine de la phytopathologie ont été discutés antérieurement (voir: 3.7.).

Dans la rétrospective historique, Klein apparaît comme un vulgarisateur infatigable, un enseignant exceptionnel, dont l'oeuvre scientifique cependant manque souvent de la rigueur nécessaire et se perd dans des considérations fastidieuses. En conséquence, la valeur scientifique de beaucoup des écrits de Klein est plutôt réduite.

Klein a été admis comme membre effectif de la SNL le 11 avril 1892[566]. Il a été à plusieurs reprises président de la SNL (1896, 1898, 1900, 1902, 1904, 1906) respectivement de la section de botanique. Dès 1891, Klein a été membre de la *Société de Botanique* qu'il a fini par présider et pour laquelle il a organisé

564 F. HEUERTZ (1922a): 29 indique l'année 1904; les biographies de Klein indiquent l'année 1903, cf. F. HEUERTZ (1934): 87; BECK (1946b): 167; M. HEUERTZ (1975): 85. En effet, Klein a repris tout de suite le poste laissé vacant par le décès de Mathias Thill. Au cours de l'année 1903/1904, il enseignait à la fois à Diekirch et à Luxembourg. Voir à ce sujet: E. KLEIN (1918): 121-122.

565 Recension par Jean-Pierre Faber, voir: N° 269 — SNL 7(1897): 146-149. Voir aussi: LEFORT (1949).

566 N° 2272 [3-5] — SNL 2(1892): 17, 18.

dès 1896 un cours de microscopie[567]. Nous avons vu le rôle éminent joué par Klein en tant que président en fonction de la *Société de Botanique* au moment de la fusion de celle-ci avec la «*Fauna*».

Klein est devenu membre correspondant de l'*Institut Grand-Ducal*, section des sciences, en 1897 et membre effectif en 1904; membre correspondant de la section historique en 1920. Il a joué un rôle de dirigeant ou de collaborateur dans de nombreuses associations: *Société d'Hygiène sociale et scolaire, Association nationale d'Arboriculture et d'Horticulture, Société pour la Protection des Animaux, Amis des Musées.* Il a été nommé président d'honneur du *"Cercle amical"*, Luxembourg, en 1920. En 1923, il a fondé le *"Landwuol"*, une association luttant contre le dépeuplement des campagnes luxembourgeoises et prônant le *"Retour à la terre"* [568].

5.3.1. La fête du 20 octobre 1934

A l'occasion de la mise en retraite de Klein, une fête a été organisée le 20 octobre 1934. Elle a lieu à l'Hôtel de l'Ancre d'Or et réunit quelque 170 convives, dont les représentants des associations suivantes: *Institut Grand-Ducal, SNL, Association nationale d'Arboriculture et d'Horticulture, "Landwuel", Amis des Musées, Société d'Hygiène sociale et scolaire, Société pour la Protection des Animaux.* Madame Henriette Klein-Rischard, l'épouse du jubilaire, est empêchée d'y assister pour raisons de santé. Parmi les assistants, on note des personnalités comme le Dr. Ernest Feltgen, Victor Ferrant, J.P. Arend, le Dr. Edm. Knaff, le Dr. Guill. Krombach, Gustave Faber, François Simon, Auguste Wirion, Pierre Medinger, Eugène Beck, Emile Kowalsky, Mathias Putz, Robert Grzonka, Pierre Blanc, Antoine Steffen, Jos. Backes, Heuertz père et fils etc.

Edmond Klein est reçu par Ernest Feltgen qui lui adresse les paroles de bienvenue. Un vase en cristal Val St. Lambert lui est offert en souvenir de cette fête. Vers la fin du souper, le défilé des discours obligatoires est ouvert par Ernest Feltgen, un ami de longue date de Klein, dont il a fait connaissance en 1881, alors qu'ils étaient élèves à l'Athénée et tous les deux logés dans le même pensionnat de la rue Philippe à Luxembourg[569]. Puis, c'est le lieutenant-général Baron Albert Keuker de Watlet qui s'attache particulièrement à la commémoration du rôle joué par Klein dans le *"Landwuel"*. Après la réponse de Klein, le président de la SNL, Pierre Medinger, égaye l'assemblée par un cours de botanique et de zoologie plein de réflexions burlesques; puis, Eugène Beck retrace la carrière de son

---

567 N° 1795 — SBL 14(1897-1899): X.

568 Voir à ce sujet: M. PUTZ (1924); E. KLEIN (1924b); FRIEDRICH (1982): 40 [erreur sur la date de fondation de l'association].

569 F. HEUERTZ (1934): 89.

collègue. Enfin, pour clore la fête un télégramme est adressé par Pierre Medinger à la Grande-Duchesse Charlotte pour lui présenter les respects de toute l'assemblée. Dans sa réponse du 22 octobre 1934, la Grande-Duchesse exprime son affection pour Edmond Klein, son ancien professeur.

5.3.2. Un centenaire discret

Lors de l'assemblée générale du 4 janvier 1965, René Blum propose de penser d'ores et déjà à la préparation du centenaire de la naissance d'Edmond Klein que la SNL se devrait de commémorer dignement en 1966. Lors de l'assemblée générale de l'année suivante, Blum aborde encore une fois le sujet et rappelle le projet de l'édition d'une brochure de commémoration pour cet anniversaire. Il est décidé qu'une prochaine réunion du comité étudierait la meilleure manière de fêter l'anniversaire en question[570].

Finalement, on s'est décidé pour une conférence que le professeur Eugène Beck, successeur de Klein aux Cours supérieurs, tient au cours des séances de la SNL des 5 et 12 décembre 1966 et qui lui permet de retracer «*La vie et l'oeuvre d'Edmond Joseph Klein*»[571].

Le 29 décembre 1966, le jour du 24e anniversaire de la mort d'Edm. J. Klein, des délégations de la SNL et de l'Institut Grand-Ducal ont déposé des fleurs sur la tombe de Klein, en présence de plusieurs membres de la famille. En outre, au cours de l'année, le professeur Paul Rosenstiel, membre de la SNL, avait évoqué le souvenir de *Pappa Klein* sur les antennes de RTL, émission en langue luxembourgeoise[572].

Rappelons qu'une partie du parc municipal de la ville de Luxembourg — celle qui dans le temps logeait le jardin botanique — est consacrée à Klein (parc Edmond Klein); un monument, aujourd'hui disparu, y avait été érigé en son honneur[573]. Il a donné son nom à un chalet d'accueil pour jeunesses internationales à Wiltz, à une rue de la ville de Diekirch[574] . Il y a même une variété de rose qui porte son nom («*Pappa Klein*»)[575].

---

570 N° 2063 — SNL 69(1964): 155; N° 2064 — SNL 70(1965): 228.
571 BECK & MANNON (1973).
572 N° 2065 — SNL 71-75(1966-1970): 34. Voir aussi: P.J. MULLER (1968): 316.
573 Mad. MOLITOR (1987): 36.
574 LANG (1967): 51.
575 M. HEUERTZ (1975): 91.

5.4. La Fête Tinant en 1936

En 1936, c'est le centenaire de la publication de la première «*Flore luxembourgeoise*» due à François Auguste Tinant[576], né à Luxembourg, le 2 novembre 1803[577], décédé à Dommeldange, le 26 janvier 1853, et enterré au cimetière de Weimerskirch. Ernest Feltgen a attiré l'attention sur cet anniversaire dès le 14 octobre 1935[578]. Le 23 décembre 1935, Edm. J. Klein expose à ce sujet ses vues qui deviennent très concrètes dès le 10 février 1936:

1° il publiera un travail sur la vie et l'oeuvre du botaniste,

2° il propose de déposer une gerbe de fleurs sur la tombe de Tinant au cimetière de Weimerskirch,

3° il propose, en plus, de tenir une séance commémorative dans la grande salle de l'Institut Emile Metz à Dommeldange[579].

Le 24 février 1936, il fait un rapport sur ses recherches sur Tinant; son étude paraîtra dans les *Archives de l'Institut Grand-Ducal* qui s'associe à la SNL pour fêter le centenaire. Il fait circuler une lettre découverte par Alphonse Willems dans les archives de l'Institut et que Tinant a écrit six semaines avant sa mort, peut-être le dernier signe de vie du grand botaniste. En outre, il fait voir deux aquarelles de la maison que Tinant occupait à Dommeldange et où il est mort en janvier 1853. Enfin, Klein revient sur la question des deux éditions de la flore de Tinant. Il démontre que la prétendue deuxième édition «*ne se compose que du restant de la première dont les volumes ont été munis d'une nouvelle feuille-titre au moment où le stock de la maison Kuborn passa à la Maison Buck (en 1855)*[580].»

La fête a finalement lieu le samedi 25 avril 1936. Elle est orchestrée par Edm. Klein, président de la Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal et vice-président de la SNL, les deux sociétés qui invitent à cette commémoration. Rendez-vous est donné à 16 heures à Weimerskirch sur la tombe de Tinant,

---

576 Pour les détails biographiques, voir: DUTREUX (1853); NEYEN (1861):172-173; CRÉPIN (1869); ARENDT (1904-1910): 128 (le portrait y publié représente Ch. Fr. Séb. Tinant et non Aug. Fr. Tinant, cf. E. KLEIN 1936b); RODENBOUR (1922); F. HEUERTZ (1936a,b); E. KLEIN (1936b); LEFORT (1950a,b, 1953); HOYOUX (1974); FRIEDRICH (1981): 33; REICHLING (1987a); MASSARD (1989).

577 REICHLING (1987) a contrôlé l'acte de naissance; la plupart des biographies indiquent le 3 novembre, ex. RODENBOUR (1922); N° 2352 [2] — SNL 38(1928): 27; E. KLEIN (1936b) indique même le 3 septembre!

578 N° 2370 [9] — SNL 45(1935): 188.

579 N° 2372 [3, 8] — SNL 46(1936): 94, 138.

580 N° 2372 [9] — SNL 46(1936): 139.

où Edm. Klein dépose une gerbe, alors qu'Albert Augustin[581], le directeur de l'Administration des Eaux et Forêts, a apporté un bouquet de fleurs. Sous la conduite de Léopold Biver, directeur de l'usine de Dommeldange, l'actuel occupant des lieux, on traverse le parc entourant l'ancienne demeure de Tinant à Dommeldange. C'est là qu'il a vécu pendant 22 ans et où il a rédigé sa flore.

A 17 heures, commence la séance solennelle à la salle des fêtes de l'Institut Emile Metz. Après la visite de l'exposition commémorative (flore de Tinant, cartons d'herbier, grande presse pour herbier, portraits des parents et du grand-père de Tinant), la séance est ouverte par le Jean Faber, un parent de Tinant.

D'autres membres de la famille Tinant se trouvent dans l'assistance: Madame Ad. Faber-Prévôt, la plus proche parente encore en vie, et ses fils Edouard et Pierre Faber, frères de Jean Faber, dont l'épouse est également présente. Le docteur Lucien Buffet d'Echternach et son épouse, née Tinant, ont été retenus chez eux.

Parmi les personnalités qui assistent à la séance, il s'agit de relever la présence du Ministre d'Etat Joseph Bech et des directeurs de l'Arbed J. P. Arend et Léopold Biver.

L'allocution de circonstance est faite par Edm. Klein. Après les paroles d'usage, il s'étend sur ses investigations au sujet du genre *Tinantia* dédié au botaniste luxembourgeois[582].

Après cela, les deux sociétés siègent ensemble pour tenir leur réunion mensuelle ordinaire respective.

Le soir, à 19.30 heures, le banquet est pris au Casino de Luxembourg, en présence de la famille Tinant et de la presse luxembourgeoise. Le discours de clôture est prononcé par Jean Faber.

Des comptes rendus détaillés de la fête Tinant ont été publiés par Félix Heuertz, secrétaire de la SNL, et Jean Koppes, secrétaire de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences[583].

---

581 Albert Augustin (1872-1938), nommé directeur des Eaux et Forêts en 1929, membre de la SNL depuis 1907 [N° 2255 — SNL 48(1938): 1].

582 Voir aussi: N° 415 — SNL 30(1920): 125-126; N° 470 — SNL 31(1921): 35; N° 2341 [5] — SNL 31(1921): 106. F. Heuertz reproduira au cours de l'année 1936 une notice sur *Tinantia fugax* (Commelinaceae) extraite de *Pareys Blumengärtnerei* [N° 337 — SNL 46(1936): 199-200].

583 F. HEUERTZ (1936); KOPPES (1937).

Au cours de la séance du 25 mai 1936, Klein distribue aux amateurs des plantules de *Tinantia* que l'on pourra cultiver en souvenir du centenaire de Tinant[584]. Le 15 février 1937, au nom de Mme Faber-Prévôt, parente de Tinant, l'ingénieur Ed. Faber offre à la SNL la presse utilisée par Tinant dans la préparation des plantes de son herbier. L'assemblée décide de confier cette précieuse relique botanique au Musée d'Histoire Naturelle[585].

Sur initiative de René Blum, une rue a été dédiée en 1936 à Tinant à Luxembourg-Beggen. L'ironie du sort a voulu que sur la plaque de faux prénoms ont été attribués à Tinant qui ne s'est jamais prénommé Frédéric Antoine. Cette erreur manifeste a incité le président d'honneur de la SNL Léopold Reichling à éclaircir le mystère des prénoms officiels et officieux de François-[Auguste]-Sébastien Tinant et d'en publier, en 1987, le résultat en guise de contribution (légèrement retardée) au 150e anniversaire de la parution de la flore de Tinant[586].

5.5. Edouard Luja (1875 - 1953)

Après les Nicolas Bové, Nicolas Funck, Jean-Jules Linden et Guillaume Capus, Edouard Luja[587] a été l'un des derniers Luxembourgeois à mener pendant de longues années une vie d'explorateur. Il a commencé par de sérieuses études d'horticulture poursuivies en France, en Belgique et en Angleterre. En 1898, Luja est appelé au Congo, où il avait d'ailleurs été précédé en 1882 par un militaire luxembourgeois, le lieutenant Nicolas Grang (1854-1883), collaborateur de Stanley dans la préparation de l'expédition du Haut-Congo. De 1900 à 1902, nous retrouvons Luja au Mozambique. Entre 1903 et 1914, il entreprend quatre voyages au Congo qui le mènent dans la région du Sankuru où il assurera jusqu'en 1914 la direction des *Plantations Lacourt*. En 1924, Luja s'embarque pour le Brésil où il se retrouve dans l'Etat de Minas Geraes. Enfin, en 1928, la nostalgie des colonies le reprend et il passe vivre deux années à Kivu.

Luja a découvert de l'ordre de 80 espèces végétales nouvelles dont une variété de Caféier (*Coffea canephora* Pierre var. *robusta* L. Linden) qui a eu un beau succès commercial. Il a ramené, de même, des spécimens d'animaux appartenant à quelque 130 espèces non encore décrites (Hétéroptères, Coléoptères, Termites et Fourmis, Termitophiles et Myrmécophiles, Poissons). Ses collections, il les a confiées au Musée d'Histoire Naturelle de

584 N 2371 [4] — SNL 46(1936): 173.

585 N° 2374 [2] — SNL 47(1937): 5.

586 REICHLING (1987).

587 Voir au sujet de Luja: FERRANT (1911); F. HEUERTZ (1912, 1914); ANONYME (1931); LEFORT (1951a,b, 1954); GILBERT (1951); E. LUJA (1951); M. HEUERTZ (1953, 1954, 1955a, 1965); SPRUNCK (1953, 1962, 1965); BALIS & LAWALRÉE (1961): 73-74; LEJEUNE (1965); FRIEDRICH (1985): 270; BOVÉ (1989); MASSARD (1989).

Luxembourg, au Musée du Congo Belge, au Jardin Botanique de Bruxelles ou encore au Lloyd Museum de Cincinnati, USA. Homme d'action, avant tout, Luja a néanmoins publié quelques articles dans le *Bulletin de la Société Naturalistes Luxembourgeois*: sur les Fourmis *Anomma* (1909), la faune congolaise (1918), les termitières et fourmilières du Congo (1919), les Fourmis coupeuses de feuilles du Brésil (1940), ses voyages au Mozambique (1951) resp. au Brésil (1953).

Entre 1898 et 1901, les membres de la SNL avaient été tenus au courant des voyages de Luja par les brèves notices insérées dans le bulletin de la société[588].

Une petite fête en l'honneur de Luja a eu lieu lors de l'assemblée générale du 4 décembre 1911 qui s'est tenue dans la salle de l'Hôtel Brosius. Luja y assiste accompagné de son père, architecte e. r. de la Ville de Luxembourg, et de son frère Paul Luja. La laudatio est faite par Ernest Feltgen qui met l'accent surtout sur les riches collections dont Luja a fait cadeau au Musée National[589].

La séance de la SNL du 30 janvier 1950 est consacrée au 75e anniversaire d'Edouard Luja qui fait le récit de son voyage au Mozambique en 1900-1902, alors que le président Fr.-L. Lefort rend hommage à la personnalité et à l'oeuvre de l'illustre conférencier[590].

5.6. Michel Lucius (1876 - 1961)

Michel Lucius est sans conteste celui qui a le plus profondément marqué l'histoire géologique du Luxembourg[591]. Il est né le 9 décembre 1876 à Reimberg. Il a débuté comme instituteur. Sorti de l'Ecole Normale en 1896, il enseigne d'abord à Lieler (1896-1899), puis à Petit-Nobressart (1899-1902), non loin de Reimberg, son village natal. Il est envoyé par le Gouvernement à Paris pour y suivre des cours, notamment à la Faculté des Sciences (1902-1903)[592]. En 1903, il passe avec distinction l'examen pour l'obtention du brevet du premier rang. En automne 1903, il est nommé à l'école du Quartier de la Gare à Luxembourg. En 1910, il s'immatricule à l'Université de Zurich et y soutient en 1912 une thèse de doctorat sur la tectonique du Dévonien

588 N° 699, 686, 687 — SNL 8(1898): 144, 223, 239; N° 692-695 — SNL 9(1899): 21-22, 72, 106-108, 124; N° 696-697 — SNL 10(1900): 28, 176-178; N° 698 — SNL 11(1901): 432-434.

589 F. HEUERTZ (1912).

590 LEFORT (1951).

591 Voir pour la bio-bibliographie de Lucius: E. FELTGEN (1914); F. HEUERTZ (1929); Mich. MOLITOR (1931): 117-118; LUCIUS (1948); SPRUNCK (1948; 1953, 1965); LEFORT (1951b); G. FABER (1952, 1956, 1964, 1966); MARTIN (1954); M. HEUERTZ (1958; 1962b, 1964a,b); BINTZ (1961, 1964); J. HOFFMANN (1961); GRÉGORIUS (1976); A. MULLER (1976, 1978); ANONYME (1978); FISCH (1987); M. KLEIN (1987a,b); BOVÉ (1989); MASSARD (1989).

592 FELTGEN (1914): 17.

dans le Grand-Duché de Luxembourg. Celle-ci sera d'ailleurs publiée en 1913 par la SNL[593].

A la demande de Léopold van Werveke, Lucius est chargé de la surveillance du forage de la source Marie-Adelaïde à Mondorf (1913). La suite de sa carrière de géologue se résume ainsi: de 1914 à 1922, géologue d'une grande société pétrolière à Bakou, puis auprès d'une autre société à Grosny; de 1924 à 1933, géologue en chef auprès du Ministère du Commerce à Ankara; à partir de 1936, chef du «*Service de la Carte géologique*» devenu dans la suite le «*Service Géologique de Luxembourg*» et où la mort l'a foudroyé en plein travail, le 13 avril 1961.

Le principal titre de gloire de Michel Lucius a été la confection d'une nouvelle carte géologique du Luxembourg qui a exigé quinze années de travaux préparatoires et est parue, en 8 feuilles, de 1947 à 1949. Des 12 volumes parus entre 1937 et 1956 dans le cadre des «*Publications du service géologique*», sept ont eu Michel Lucius pour seul auteur; un huitième volume a été rédigé aussi par Lucius, mais cette fois-ci en collaboration avec Gustave Faber (1880-1972) dont il avait fait la connaissance en 1903 lors de son séjour à Paris. En 1952, Lucius a publié, à l'intention de l'enseignement supérieur, son «*Manuel de la Géologie du Luxembourg*», en fait un tiré à part remanié et complété d'un article publié en 1950 par les «*Archives de l'Institut grand-ducal*».

Lucius a été admis comme membre correspondant de la SNL lors de l'assemblée générale du 20 décembre 1903[594]. Il a été président de la *section géologique* créée, à son instigation, au sein de la *Société des Naturalistes Luxembourgeois* (1907-1910).

Après le banquet clôturant l'assemblée générale du 13 décembre 1913, J. P. Faber, vice-président de la SNL, s'adresse à Michel Lucius et le félicite pour sa nomination de géologue auprès de la Société pétrolière Benkendorf à Bakou (Caucase)[595]. Le 18 janvier 1914, au cours de la réunion mensuelle, le président E. Feltgen tient également un discours d'adieu. Il résume la carrière scientifique déjà pleine de promesses de Lucius et lui souhaite beaucoup de succès dans sa nouvelle carrière. Lucius, visiblement ému, remercie l'orateur et promet de garder le contact avec la SNL. Edmond Klein, à son tour, le prie

---

[593] Voir: N° 2881. Lucius a été félicité de ce succès universitaire par Gust. Faber lors de la séance de la SNL du 1er août 1912 [N° 2311 [8] — SNL 22(1912): 193]. Remarquons que l'Institut géologique de l'Université de Zurich a fait l'année suivante (Pentecôte 1913) une excursion de cinq jours guidée par Lucius. Au programme: les gisements de minerai de fer du Grand-Duché, les Ardennes, le Cambrien de la Belgique et l'Eifel volcanique [N° 2316 — SNL 23(1913): 35].

[594] N° 1919 — SNL14(1904): 2.

[595] E. FELTGEN (1914): 2.

de ne pas s'occuper exclusivement de géologie et d'avoir des yeux également pour la flore et la faune du Caucase[596]. Lors de la séance de juillet 1914, les membres de la SNL sont informés du bon accueil qu'on a réservé à Lucius à Bakou[597].

De retour au pays en 1922, Lucius, entre-temps géologue en chef de la Société Achwerdoff, fait une conférence sur l'exploitation des gisements pétrolifères de Grosny (séance de la SNL du mois de mai 1922)[598]. Lors de la séance de janvier 1923, Lucius parle de la situation économique en URSS, surtout en rapport avec les gisements pétrolifères[599]. En octobre 1924, le président Medinger annonce le départ de Lucius, le 16 du mois courant, pour Angora en Turquie. Il a été engagé, en effet, par le président du Conseil turc, Mustapha Kemal Pacha, pour entrer au service du Ministère du Commerce de la Sublime Porte[600]. Le bulletin SNL de l'année 1929 publie le rapport que la «*Luxemburger Zeitung*» a fait d'une conférence de Lucius, le 30 mai 1929 au Lycée de Jeunes Filles[601]. En 1933, Lucius envoie ses voeux de nouvel an de Turquie, du haut de l'Ararat[602].

Le 7 décembre 1936, Lucius fait voir à l'assemblée des naturalistes deux cartes dressées par lui-même et par Paul Bleser qui l'aidait à l'époque dans la confection de la nouvelle carte géologique du Luxembourg[603].

Le 7 novembre 1949, le président Lefort exprime les félicitations de la SNL à Michel Lucius, géologue de l'Etat, et à Albert Gloden, professeur de mathématiques, qui viennent d'obtenir le *Prix National Luxembourgeois des Sciences*[604].

La séance de la SNL du 26 novembre 1951 est consacrée à la fête du 75e anniversaire de Lucius. Elle a lieu à l'amphithéâtre de chimie de l'Athénée de Luxembourg. Le président Lefort présente à Michel Lucius les voeux de la SNL «*à laquelle il a tant donné*». Gust. Faber retrace les traits saillants de la vie de Lucius; le texte de son exposé sera publié dans le bulletin de la SNL.

---

596 E. FELTGEN (1914): 17-19.

597 N° 2317 [7] — SNL 24(1914): 113.

598 N° 2343 [5] — SNL 32(1922): 63.

599 N° 2344 [1] — SNL 33(1923): 45.

600 N° 2345 [8] — SNL 34(1924): 118.

601 F. HEUERTZ (1929).

602 N° 2013 — SNL 43(1933): 37. Lucius racontera en mars 1950 à la tribune de la SNL son voyage d'exploration entrepris en 1927 à travers le Taurus en vue de la prospection de gisements de minerai de fer; le 3 avril 1950, il racontera ses deux voyages d'exploration en Haute Arménie en 1924 et 1931, toujours au service du gouvernement turc [N° 2408 — SNL 55(1950): 385-386, 389]. En mars 1952, il fera part de ses impressions du Caucase [N° 2114 — SNL 57(1952): 229].

603 N° 2374 [1] — SNL 47(1937): 1-2.

604 N° 2407 — SNL 54(1949): 298.

Marcel Heuertz, titulaire du cours de géologie aux Cours Supérieurs, apporte les voeux du Directeur du Lycée de Garçons de Luxembourg, André-Paul Thibeau, et du professeur Alphonse Willems ainsi que des élèves du cours de géologie. Lefort donne encore lecture d'une lettre de Pierre Maubeuge, ingénieur-géologue à Nancy. En signe de remerciement, Lucius fait don à la SNL des huit feuilles de sa carte géologique détaillée du Luxembourg[605].

Le 15 décembre 1956, une soixantaine d'amis de Michel Lucius se sont donné rendez-vous à un banquet au Casino de Luxembourg pour fêter ses 80 ans. A noter la présence des ministres Victor Bodson et Pierre Frieden. Marcel Heuertz, président de la SNL qui tient le discours de circonstance, s'adresse à Lucius dans les termes suivants: «*Vous n'avez jamais été ce que les étudiants, avec leur perspicacité cruelle, appellent un "pompier"... Votre carrière scientifique échappe aux cadres conventionnels et les amitiés que vous avez suscitées sont nées des contacts d'une collaboration active et non de superficielles mondanités.*

D'ailleurs aussi bien votre physique que votre allure d'esprit renient toute attitude de pontife. Petit homme alerte, à la figure encore fraîche, vous continuez, armé de votre canne usée par les courses sur le terrain, à défier les jeunes le long des pentes de l'Oesling et vous savez d'un enthousiasme toujours nouveau, exposer aux débutants curieux aussi bien qu'aux spécialistes exigeants, la structure du sol, ses particularités morphologiques et les beautés naturelles qui en découlent, dans un langage solide modulé par l'accent du terroir.»

La parole est encore prise par Gust. Faber, Albert Gloden, Victor Bodson. Jules Mersch, éditeur des ouvrages de Lucius, lui remet en souvenir de cette soirée le livre «*Le Ciel et la Terre*» au nom des convives qui en signent la page de garde[606].

Le 29 octobre 1961, quelques mois après le décès de Lucius, la SNL entreprend une excursion dans la région du lac de barrage d'Esch-sur-Sûre, au départ de laquelle les participants se sont réunis autour de la tombe de Michel Lucius, à Bettborn-Reimberg, et y ont déposé une corbeille de fleurs[607].

Le 21 novembre 1965, la SNL a participé à l'inauguration du mémorial en l'honneur de Michel Lucius, érigé près de Reimberg par l'Administration des Ponts et Chaussées. Le président d'honneur de la SNL, Gustave Faber, a prononcé une allocution rendant hommage à son ami intime[608].

---

605 G. FABER (1952).

606 M. HEUERTZ (1958).

607 N° 2719 — SNL 66(1961): 140. On a rappelé le souvenir de Lucius, qui a été président d'honneur de la SNL, au cours de l'assemblée générale de la SNL du 8 janvier 1962 [N° 2058 — SNL 66(19761): 143].

608 N° 2447 & N° 2064 — SNL 70(1965): 217, 219, 226. Voir: G. FABER (1966).

Au cours de l'excursion de la SNL du 24 septembre 1972, la cinquantaine de participants font le matin une promenade géologique et botanique par le *sentier Michel Lucius* qui a été aménagé près de Reimberg (*Schankegriecht*) en l'honneur du célèbre fils de la localité. Cette promenade est guidée par Léopold Reichling, pour la partie botanique, et par Jacques Bintz, le successeur de Lucius au Service géologique, pour la partie géologique[609].

Au cours de la séance de la SNL du 11 novembre 1974, un film intitulé «*Le géologue luxembourgeois Michel Lucius*» a été projeté devant 20 assistants seulement[610].

Le 9 octobre 1976, plusieurs associations, dont la SNL, ont organisé au Nouveau Théâtre à Luxembourg une séance académique pour commémorer, en présence du Grand-Duc, le 100e anniversaire de la naissance de Michel Lucius. Elle était placée sous le patronage du Ministre des Travaux Publics, Jean Hamilius, et du Ministre des Affaires Culturelles, Robert Krieps, ainsi que de la Ville de Luxembourg. Environ 600 personnes assistaient à cette séance pour honorer la mémoire du grand géologue luxembourgeois[611].

5.7. Le Dr. Ernest Feltgen, médecin naturaliste (1867-1950)

Ernest Feltgen[612] est né le 26 mai 1867 à Berschbach (Mersch), où son père, le Dr. Jean Feltgen (1833-1904), s'était établi en 1859 comme médecin. Ernest Feltgen a été promu docteur en médecine en 1893. Il s'établit provisoirement à Mersch, puis nous le trouvons à partir de 1894 à Luxembourg. Il s'intéresse particulièrement aux questions d'hygiène et fonde en 1904 la *Société d'Hygiène sociale et scolaire* dont nous avons déjà parlé. De même, il a été question antérieurement du traité d'hygiène scolaire qu'il a rédigé en 1902 en collaboration avec l'architecte Georges Traus. Pour se perfectionner dans le domaine de l'hygiène, Feltgen n'hésite pas à quitter son cabinet médical et à s'inscrire à l'Université de Strasbourg pour y suivre, de 1905 à 1906, les cours d'hygiène sociale et scolaire du Professeur Forster. En 1907, il est nommé médecin-directeur de l'Etablissement balnéaire de Mondorf-Etat. En 1908, il est l'un des instigateurs de la fondation de la «*Ligue luxembourgeoise contre la tuberculose*»[613] dont il assume la présidence jusqu'en 1917, pour la reprendre

---

609 N° 2757 — SNL 77(1972): 78.

610 N° 2465 — SNL 79(1974): 159.

611 N° 2075 — SNL 81(1976): 84.

612 Pour sa biographie voir: DIDERRICH (1911): 77; ANONYME (1947); BECK (1951); REILES (1950a,b); R. KOLTZ (1951); RINNEN (1970); AMIS DU VIEUX MERSCH (1981); FRIEDRICH (1982): 104 (Ligue contre la tuberculose) et 218 (Société des Bains de Mersch); J. HOFFMANN (1988); KARIGER (1989); MASSARD (1989).

613 La *Ligue contre la Tuberculose* a été fondée le 5 avril 1908 pour *«faire de la propagande, des travaux de vulgarisation, pour instruire le peuple et lui faire voir que le combat contre la maladie meurtrière ne doit pas être considéré comme une question purement médicale, mais plutôt comme une*

plus tard après le décès du Dr. Auguste Weber. Après la guerre, il la reconstruit et n'en cédera la présidence qu'en 1949. En 1912, Feltgen a publié un rapport exhaustif sur un voyage d'information à travers la Suisse (1er-8 avril 1912) auquel il a participé, ainsi que sur la *Conférence sur la tuberculose* (Rome, 10-13 avril 1912) et le *Congrès international sur la tuberculose* (Rome, 14-20 avril 1912) auxquels il a assisté[614].

Feltgen quitte Mondorf en 1918 et se fixe de nouveau à Luxembourg. De 1921 à 1925, il a été médecin des Etablissements pénitentiaires de l'Etat à Luxembourg-Grund.

5.7.1. Tel père, tel fils

Pour comprendre l'évolution scientifique du fils, il n'est pas sans intérêt de s'arrêter un moment sur la biographie du père, médecin cantonal de grande renommée et botaniste avisé. Jean Feltgen[615] est devenu membre de la *Société de Botanique* en 1884. A partir de 1899, poursuivant l'entreprise entamée par les Marchand et Layen, il commence à publier ses travaux mycologiques. Ce sont les fameuses «*Vorstudien zu einer Pilz-Flora des Grossherzogthums Luxemburg*» qui sortent dans les bulletins de la *Société de Botanique* resp. de la *Société des Naturalistes*. La première partie, dont la parution s'étale de 1899 à 1905, s'occupe exclusivement des Ascomycètes; la publication de 1905 est une oeuvre posthume achevée et publiée par les soins de son fils Ernest, tout comme la seconde partie de la flore des Champignons qui se rapporte aux Basidiomycètes et aux Auriculariées (1906-1908)[616].

Le Dr. Ernest Feltgen, qui a eu l'amour de la nature en héritage, publiera de nombreux ouvrages botaniques et zoologiques. Citons ses études locales sur la flore et la faune de Mersch et de ses environs (1902), sur la vallée de l'Eisch (1903) et sur Mondorf-les-Bains (1908) dont il dirigeait la station thermale de 1907 à 1918. Retenons encore ses publications plus spécialisées sur les Joncacées et les Cypéracées (1915) ainsi que sur les Graminées observées et récoltées au Luxembourg (1940). Son côté médecin a percé dans une publication sur les plantes médicinales indigènes (1903).

En 1902, Ernest Feltgen offre aux amateurs de pêche son «*Vademecum des Luxemburger Fischerei-Liebhabers*», une véritable monographie des Poissons

---

question sociale *de la plus haute importance*»(FELTGEN 1912).Voir aussi à ce sujet: R. KOLTZ (1951, 1968).

614 E. FELTGEN: *Bericht über die Tuberkulose-Informationsreise durch die Schweiz, die Tuberkulose-Konferenz und den internationalen Kongress in Rom.* — Luxemburger Liga gegen die Tuberkulose. Luxemburg, P. Worré-Mertens, 112 p.

615 Voir à son sujet: LIEZ (1886): 39-40; E. KLEIN (1904); ARENDT (1904-1910): 357; ainsi que ANONYME (1902b).

616 Voir: N° 307 - N° 311.

luxembourgeois[617]. Dans sa préface, Feltgen rappelle les découvertes du «roi des pêcheurs» Jean-Pierre Moris (1836-1902)[618], fondateur de la *Société de Pêche* à Luxembourg, qui a publié plusieurs notes ichthyologiques entre 1898 et 1901. Feltgen a écrit un grand nombre d'articles de vulgarisation zoologique sur toutes sortes de sujets, les Araignées, les Cantharides et la cantharidine, la Forficule, les Serpents et leur venin, la Taupe etc. Il s'est particulièrement voué à l'ornithologie et à la protection des Oiseaux. Dans ce domaine, on lui doit de nombreuses contributions dans les bulletins de la *Société des Naturalistes*: «*Schützet die Singvögel*» (1902), «*Die Vogelwelt des Luxemburger Stadtparks*» (1906), «*Die Vogelwelt des Mondorfer Kurparks*» (1906) ainsi que «*Aus der heimischen Vogelwelt*» (1940), un recueil de monographies publiées dans le périodique pour enfants «*Die Morgenglocken*» dont Edmond J. Klein a été lui aussi le collaborateur occasionnel et qui a été édité de 1921 à 1941 par l'instituteur Henri Trauffler (1890-1971).

Les travaux de E. Feltgen dans le domaine de l'hygiène sociale et scolaire ont déjà été discutés dans un chapitre antérieur.

5.7.2. Feltgen et la SNL

Lors de l'assemblée générale extraordinaire du 12 janvier 1895, Ernest Feltgen, membre correspondant depuis le 13 juin 1894[619], pose sa candidature pour devenir membre effectif de la SNL; sa demande sera agréée le 13 février 1895[620]. Feltgen présidera à plusieurs reprises la SNL: en 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, et puis de 1907 à 1917. Il a également assumé la fonction de vice-président.

Pour le féliciter pour son mariage qui a eu lieu le 19 novembre 1898, la «*Fauna*» a publié dans son bulletin un poème dont nous citons un extrait à titre de curiosité[621]:

Wo Else sich und Sauer küssen,
An Etzels Brücke dort im Thal,
Verschmelzt Ihr heut gleich jenen Flüssen
Des Daseins Lauf nach ernster Wahl.

---

617 Dans une notice que Kraus a consacrée à cette publication, nous lisons: «*Seit de la Fontaine's hervorragenden Arbeiten hat unsere Fischfauna keine umfangreichere Behandlung mehr erfahren, und doch ist in mancher Beziehung recht Vieles hinzugekommen, so dass dieses neue Werk als sehr zeitgemäss zu betrachten ist. Dem rührigen Verfasser sei die Anerkennung aller Interessenten entgegengebracht, aber auch unserm Ehrenmitglied, Herrn Moris, dessen bescheiden helfende Hand man stellenweise erkennt, möge an dieser Stelle gedankt sein für sein eingezogenes Mitwirken an einer guten Sache*». [N° 1443 — SNL 12(902): 80].

618 Voir: E. FELTGEN (1902).

619 N° 2274 [6] — SNL 4(1894): 71.

620 N° 1893 et N° 2275 — SNL 5(1895): 18 & 19-20.

621 ANONYME (1898).

[...]

Die "Fauna", sie will froh sich brüsten
Des hehren Festes dort im Thal
Und es entbieten die Faunisten
Heut Segenwünsche ohne Zahl!

Lors de l'assemblée générale du 2 janvier 1950, la SNL a envoyé ses voeux à son président d'honneur Feltgen empêché d'assister à l'assemblée pour cause de maladie. A la séance de la SNL du 9 janvier 1950, le président Lefort donne lecture de la lettre de remerciement du vieux docteur[622].

Feltgen est mort peu après, le 6 mars 1950, à Luxembourg. Le jour même, les naturalistes réunis en séance apprennent la triste nouvelle. Aussitôt, sur proposition du président Lefort, un télégramme de condoléances est envoyé à Madame Feltgen. Le 3 avril 1950, Eugène Beck évoque le souvenir du défunt[623].

L'imminence du centenaire de la naissance du Dr. Ernest Feltgen est signalée par René Blum lors de la séance du 6 mars 1967[624]. Le 27 mai 1967, une délégation de la SNL se réunit avec d'autres amis du docteur devant le monument érigé en 1952 à sa mémoire au *Biirgerkreiz.* Eugène Beck et René Blum évoquent à cette occasion le souvenir du grand naturaliste et médecin[625].

5.8. Jean-Henri-Guillaume Krombach (1791-1881)

Le 13 novembre 1875, au moment de l'inauguration de l'école des plantes indigènes, pièce maîtresse du jardin de botanique aménagé dans le Parc municipal de Luxembourg, trois chênes pédonculés y ont été plantés en souvenir de cet événement[626]. Il a été affirmé que par la même occasion un autre chêne aurait été planté dans la partie moyenne du parc, le parc Louvigny, attenant au jardin botanique, et ceci en l'honneur de Jean-Henri-Guillaume Krombach[627], président, en 1871, du Comité de Botanique et

---

622 N° 2042 — SNL 54(1949): 328; N° 2408 [1] — SNL 55(1950): 375.

623 N° 2408 [7, 11] — SNL 55(1950): 386, 387.

624 N° 2451 [8] — SNL 71-75(1966-1970): 68.

625 N° 2066 — SNL 71-75(1966-1970): 91. Au sujet du monument du *Birgerkreiz* qui a été inauguré discrètement le 22 mai 1952 par une poignée d'amis du défunt, on consultera: BLASEN (1985c).

626 N° 1773 — SBL 2-3(1875-1876): 11.

627 Pour la biographie de Krombach, voir: LIEZ (1886): 72-73; KINTGEN (1882); BLUM (1902-1932) (I): 654; ARENDT (1904-1910): 113; E. KLEIN (1933); NIMAX (1939); LEFORT (1950b);

premier président, en 1872, de la Société de Botanique, auteur de la «*Flore du Grand-Duché de Luxembourg*» parue en 1875 chez Joris à Luxembourg, et l'un des promoteurs de l'idée de l'aménagement d'un jardin botanique. L'arbre en question appartenait à une variété non indigène du Chêne (*Quercus pedunculata* var. *fastigiata*), ce qui explique pourquoi il n'a pas été placé dans le jardin botanique réservé aux espèces du pays. Il a été appelé par la suite «*Chêne Krombach*», un nom qui s'est maintenu jusqu'à nos jours.

Malheureusement, les détails manquent au sujet de cette dernière cérémonie dont il n'est fait aucune mention dans le compte rendu pour l'exercice 1875 de la *Société de Botanique*, alors qu'il rend parfaitement compte de l'inauguration de l'école des plantes. C'est Klein qui en 1933, tout en regrettant l'absence de renseignements plus précis, affirme qu'elle s'est déroulée en 1875[628]. Il faut dire qu'en 1929, lors d'une promenade à travers le Parc de la ville de Luxembourg, il a expliqué que ce chêne aurait été planté en l'honneur du 60e anniversaire de Krombach[629], ce qui placerait l'événement en 1851. Or, les travaux d'aménagement du parc n'ont commencé qu'en 1871; les premières plantations ont eu lieu durant l'hiver 1872-1873: des Erables, des Marronniers d'Inde, des Tilleuls, des Epicéas, des Pins Weymouth, des Troènes de Californie, mais aucun Chêne[630]!

Lors d'une autre promenade, le 9 mai 1931, qui a mené également vers le «*Chêne Krombach*», Klein a avancé l'hypothèse que l'arbre aurait éventuellement été planté à l'occasion de la fête jubilaire organisée le 3 septembre 1874 par la *Société des Sciences médicales*, en l'honneur de Krombach, ainsi que du Dr. Leonard de Hosingen et du vétérinaire Pierre Wirtgen de Luxembourg[631].

Mais là, on ne comprend pas pourquoi Krombach aurait été le seul à être honoré de cette manière par la *Société des Sciences médicales* qu'on voit d'ailleurs mal planter des arbres, fussent-ils exotiques! Planter des arbres d'honneur, c'est plutôt l'habitude de sociétés plus populaires! Et dans ce contexte, nous nous posons la question s'il n'y aurait pas une relation entre la plantation de cet arbre et la société de musique «*Concordia*», l'ancêtre de

---

HOYAUX (1974): [correspondance Lejeune/Krombach]; FRIEDRICH (1980b): 62; MASSARD (1989). Voir aussi: KOLTZ (1874); F. HEUERTZ (1931a,b, 1932); BLASEN (1985).

628 E. KLEIN (1933): 48.

629 N° 2600 — SNL 39(1929): 135.

630 H. LUJA (1951): 111-113. Voir aussi au sujet du Jardin botanique et du parc: KOLTZ (1874); Mad. MOLITOR (1987), ainsi que N° 408 — SNL 28(1918): 145; N° 2360 [11] — SNL 41(1931): 181-182.

631 N° 2609 — SNL 41(1931): 102. KINTGEN (1882): 99.
Pierre Wirtgen (1794-1878), membre fondateur de la *Société des Sciences médicales* [voir: LIEZ (1886): 150; FRIEDRICH (1980a): 81].
Antoine-Joseph Leonard (1805-1882), membre fondateur de la *Société des Sciences médicales* [voir: LIEZ (1886): 81-82].

l'Harmonie Municipale de Luxembourg, que Krombach a présidée de 1871 à 1881. En effet, celle-ci tenait son président en grande estime, ce dont témoigne la ferveur avec laquelle elle commémorait chaque année la fête de Krombach (Henri, 13 juillet); d'un autre côté, elle avait inauguré en juillet 1877 son nouveau local situé justement à proximité du parc municipal[632]. La plantation d'un chêne, à proximité du jardin botanique dont Krombach a été l'un des inspirateurs, n'aurait-elle pas été la façon la plus appropriée pour commémorer l'inauguration du local et honorer en même temps le bien aimé président de la société?

Quoi qu'il en soit, c'est lors de la promenade du 9 mai 1931 susmentionnée qu'on a appris que sur proposition de Gustave Faber un bloc erratique du pays sera déposé, avec le consentement de l'Administration communale de Luxembourg, au pied du chêne et qu'il portera une inscription commémorative appropriée[633].

Le 30 novembre 1931, Klein montre trois dessins coloriés de Michel Engels sur chacun desquels figure un grand chêne et un personnage. Les personnages représentés étant J.H.G. Krombach, Math. Thill et J.-P.-J. Koltz. Puis, l'assemblée se prononce sur la rédaction définitive de l'inscription que doit recevoir le bloc erratique *«par les bons soins et la générosité de M. Jacquemart, marbrier à Luxembourg*[634]».

Le 21 avril 1932, vers 8 heures, cette pierre commémorative (un bloc erratique en quartzite de la région Grevenknapp-Boevange/Attert) est déposée au pied du *«Chêne Krombach»*, en présence de Mathilde Krombach et de son frère, le Dr. Guillaume Krombach de Luxembourg, petits-enfants de J.H.G. Krombach, et d'Aloyse Decker, médecin-dentiste, Edm. J. Klein ainsi que d'Alphonse Beffort, jardinier en chef de la Ville de Luxembourg. L'inscription apposée sur la face polie de la pierre est la suivante[635]:

Chêne Krombach
J. H. G. Krombach
1791-1881
Pharmacien
Président de la Société Botanique

---

632 Ces renseignements ressortent d'un article que le *«Luxemburger Wort»* (N° 174) a consacré le 24 juillet 1877 aux festivités organisées par la *«Concordia»* pour la fête de Krombach. L'article reproduit intégralement le discours de remerciement de Krombach. Pour l'historique de la *«Concordia»*, on consultera: Norbert ETRINGER & Eugène MACKEL: *Veräinschronik vun der "Lëtzebuerger Stadmusek"*. — In: 125 Joer Lëtzebuerger Stadmusek. Luxembourg, 1988: 371-420.
Au sujet du *«chêne Krombach»*, voir: F. HEUERTZ (1931a,b, 1932); ANONYME (1933a); E. KLEIN (1933): 48-49; E. KLEIN (1936): 102; BLASEN (1985a).

633 N° 2609 — SNL 41(1931): 103.

634 N° 2360 [11] — SNL 41(1931): 181.

635 N° 2363 [5] — SNL 42(1932): 89-90.

Voulant officiellement notifier cet acte, la SNL décide au cours de la séance hebdomadaire du 14 novembre 1932 «*d'en faire mention à l'Assemblée générale du 9 janvier 1933 et de faire paraître aux Bulletins mensuels et éventuellement dans les journaux un article avec photo sur J. H. G. Krombach et le "chêne Krombach"* [636].»

Après l'évacuation de l'ordre du jour ordinaire, cette assemblée générale est placée entièrement sous le signe du souvenir de Krombach. La salle de réunion habituelle s'avérant trop petite face à l'affluence de plus de soixante convives, on se déplace du 1er étage au rez-de-chaussée du Café Albert Hilger succ. Schwartz-Lehnen.

A la table d'honneur, sous le grand portrait de Krombach, ont pris place les membres de la famille Krombach, dont Guill. Krombach, pharmacien sans officine et médecin à Luxembourg; Aloyse Decker, pharmacien sans officine et médecin-dentiste, et son épouse Marg. Decker-Beffort; Mathilde Krombach, Luxembourg; Charles Krombach, médecin-vétérinaire et député de Dudelange; Pierre Chomé, ingénieur d'Esch-sur-Alzette; Léon Leibfried, ingénieur de Schrondweiler, et son épouse Madeleine Decker; René Mines, ingénieur de Rodange, et son épouse Jeanne Krombach; Jean Krombach, ingénieur-électricien de Luxembourg; Heiny Pütz, industriel d'Ettelbruck et sa famille.

Dans son discours qui sera publié dans le bulletin de l'année[637], Edm. J. Klein, président de la section de botanique de la SNL, résume la vie et l'oeuvre du botaniste. Guillaume Krombach exprime les remerciements de la famille et offre au comité une superbe corbeille de fleurs. Victor Ferrant fait ensuite cadeau à Guillaume Krombach d'un dessin exécuté par Michel Engels vers 1875, représentant J. H. G. Krombach en excursion dans l'Oesling avec Guillaume Capus, J.-P.-J Koltz, Victor Ferrant et quelques autres membres de la Société de Botanique[638].

Un compte rendu de cette festivité a été publié par le «*Escher Tageblatt*» du 11 janvier 1933. Il a été repris par la «*Jonghémecht*»[639].

La famille Krombach sera encore au centre de l'article nécrologique que Klein publiera en 1936 en mémoire de son ami et camarade d'études Guillaume Krombach (1866-1936)[640].

---

636 N° 2364 [11] — SNL 42(1932): 131.

637 E. KLEIN (1933). Dans cet article, on trouve deux photos du «*Chêne Krombach*», avec la pierre commémorative à son pied. Voir p. 193 du présent article.

638 N° 2013 — SNL 43(1933): 38-39.

639 ANONYME (1933a).

640 E. KLEIN (1936a).

5.9. Personnalités diverses

5.9.1. Le centenaire de la naissance de Louis Blum (1858-1920)

Le 31 mars 1958, Gustave Faber a retracé la vie de Louis Blum[641], l'un des pionniers de la chimie luxembourgeoise. Cette conférence s'est déroulée en présence de René Blum[642], le fils de Louis Blum, qui à cette occasion a fait don à la SNL d'un grand portrait de son père[643].

Né à Ettelbruck le 7 avril 1858[644], Louis Blum a fait ses études moyennes à l'Ecole agricole de sa ville natale. En 1873, il est entré au service de la Maison Metz & Cie à Esch-sur-Alzette. Le jeune homme qui n'a pas pu suivre des études supérieures, se passionne pour la chimie qu'il apprend en pur autodidacte. Ses efforts sont récompensés en 1882, où il se voit confier le poste de chimiste au laboratoire de l'usine de Dommeldange. En 1888, la place de chimiste en chef devient vacante à l'usine d'Esch-sur-Alzette (future usine ARBED-Esch) et c'est à Blum que l'on a recours pour l'occuper. Il restera à la tête de ce laboratoire jusqu'à sa mort survenue le 30 décembre 1920[645] à l'âge de 62 ans.

L'oeuvre scientifique de Louis Blum est remarquable. Beaucoup de ses publications, dont les premières datent de 1885, sont en rapport avec la métallurgie, ce qui ne l'empêche pas de se pencher en 1886 sur la mise en évidence de l'albumine dans l'urine. D'un autre côté, bon nombre de ses

---

641 Notices bio-bibliographiques: BLUM (1902-1932) (I): 84-85; FRANÇOIS (1921); BISENIUS & GLODEN (1948); G. FABER (1961); FRIEDRICH (1982): 382; MASSARD (1989).

642 René Blum est né le 17 février 1889 à Esch-sur-Alzette. Docteur en droit en 1911, avocat à Luxembourg, député socialiste en 1918, président de la Chambre des Députés en 1925, ministre de la Justice, des Transports, des Travaux publics et de la Santé publique en 1937, exil en 1940, ministre plénipotentiaire pour l'Union Soviétique et la Pologne à Moscou à partir de 1944. Il est mort le 25 décembre 1967 [voir: MARTIN (1954): 26-29; SPEDENER (1937): 11; R. KIEFFER (1968); TIDICK-ULVELING (1968); GREMLING (1969)]. Lors de l'assemblée générale du 8 janvier 1968, Léopold Reichling a rendu hommage en ces termes à René Blum, Ministre plénipotentiaire honoraire, habitant de son vivant la localité de Bridel: «*Membre depuis 1919, membre d'honneur depuis janvier 1959, M. Blum nous manque particulièrement ce soir et nous manquera à l'avenir, car non seulement il assistait avec assiduité à nos réunions, mais grâce à son élan, à son enthousiasme extraordinaire et enviable, il participait activement à nos travaux. Nous lui devons l'initiative de bien des réalisations, surtout dans le domaine de la Protection de la Nature, dans celui de la recherche scientifique, dans celui des contacts avec des savants et des institutions scientifiques étrangères, notamment des pays de l'Est.*» [N° 2266 — SNL 71-75(1966-1970): 92].

643 N° 2426 [11] — SNL 63(1958): 123-124.

644 BLUM (1902-1932) (I): 84 et SPEDENER (1937): 11 indiquent le 7 avril 1858, alors que FRANÇOIS (1921) penche plutôt pour le 8 avril, et FABER (1961) pour le 9 avril. La date correcte est le 7 avril 1858 (confirmation par l'Etat civil de la Ville d'Ettelbruck).

645 Par suite d'une faute d'impression, on lit chez SPEDENER (1937): 11: 30.2.1920 au lieu de 30.12.1920.

articles portent sur la géologie et la minéralogie, notamment sur la constitution des minettes. Il a même fait, en 1897, des propositions pour lutter contre l'épidémie de vers blancs dans la vallée de Mersch.

Blum a publié dans les bulletins mensuels de la SNL, les Archives de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, et dans des périodiques étrangers, tels que *Chemiker-Zeitung, Stahl und Eisen, Zeitschrift für analytische Chemie, Revue universelle des mines*. Son oeuvre scientifique a été analysée en détail par Eugène Bisenius (1948).

Blum est devenu membre de la «*Fauna*» en 1896. Sur proposition faite le 21 juin 1896 par Ferrant et Alex. Jaans, il est admis comme membre correspondant le 21 juillet 1896[646]. La SNL lui a consacré en 1920 la notice nécrologique suivante[647]: «*M. Louis Blum a été homme de science et homme de bien; son départ nous laissera tous sous l'impression que la Société vient d'être frappée d'une double perte. Nous avons l'honneur de présenter à la famille du défunt et notamment à son fils, M. René Blum, avocat et député, et membre de la S.N.L. comme feu M. son père, l'expression de nos très sincères condoléances.*»

En 1958, la ville d'Esch-sur-Alzette a commémoré son centenaire de naissance en baptisant un quartier nouvellement construit de la ville «*Cité Louis Blum*»[648].

5.9.2. Guillaume Capus (1857-1931)

Lors de la séance de la SNL du 8 avril 1963, René Blum donne lecture d'une lettre de la commune d'Esch-sur-Alzette répondant positivement à la proposition de la société de dédier une rue à Guillaume Capus[649].

Guillaume Capus[650] est né, en effet, le 25 août 1857 à Esch-sur-Alzette. Il a été l'élève, à Paris, de Julien Vesque (1848-1895), botaniste réputé né à Luxembourg, nommé chef des travaux de physiologie végétale à l'Institut Agronomique en 1876, aide-naturaliste au Muséum en 1880 et maître de conférences de botanique à la Faculté des Sciences de Paris (Sorbonne) en 1884, plus tard aussi à l'Institut Agronomique. Vesque s'était fait naturaliser Français en 1871. Capus suivra en 1882 l'exemple de son ami et maître en adoptant à son tour la nationalité française.

---

646 N° 2276 [6, 7] — SNL 6(1896): 102, 125.

647 N° 2237 — SNL 30(1920): 125.

648 G. FABER (1961): 123.

649 N° 2440 [12] — SNL 68(1963): 205.

650 Voir à son sujet: ANONYME (1886b); LABBÉ (1931); PIERRET (1932); SPRUNCK (1948, 1953, 1962, 1965); MAROUIS (1956); STUMPER (1962); FRIEDRICH (1967, 1977c); FRIEDRICH (1982): 249; BOVÉ (1989); MASSARD (1989).

Après avoir soutenu, en 1879, sa thèse portant sur l'«*Anatomie du tissu conducteur*» qui paraîtra chez Masson, Capus, à peine âgé de 23 ans, s'engage dans la voie de l'explorateur. Il participe à deux expéditions au Turkestan russe et au Plateau d'Iran, la première en 1880-1882, la seconde en 1887-1888 et dont l'un des moments forts a été l'ascension du Pamir. Près de 3.000 exemplaires d'herbier constituent la récolte botanique de ces deux expéditions. Le botaniste Adrien Franchet publiera les résultats de ces recherches dans un mémoire intitulé «*La mission Capus, plantes du Turkestan*». Capus a rendu compte de ces deux voyages dans «*Le toit du monde*» (1890) et «*A travers le royaume de Tamerlan*» (1892).

En 1893-1894, Capus a collaboré avec l'astronome J. Janssen pour l'installation de l'observatoire du Montblanc. Mais, il a dû abandonner cette tâche à la suite d'un accident de montagne. Par après, il entreprend un voyage en Bosnie-Herzégovine dont il publie les résultats dans «*A travers la Bosnie et l'Herzégovine*» (1896). En 1897, l'explorateur renonce à sa vie semi-nomade; il s'installe en Indochine et y poursuit une brillante carrière administrative au cours de laquelle il a été notamment le collaborateur de Paul Doumer (1857-1932), futur président de la République française qui, élu en 1931, sera assassiné un an après son élection par un illuminé politique[651].

Après son retour en France, en 1907, Capus qui avait été professeur de physique au Collège Rollin de 1882 à 1885, est chargé de cours à l'Ecole supérieure de Commerce et devient professeur d'agriculture à l'Ecole Coloniale et à l'Institut agronomique de Nogent-sur-Marne.

Capus est mort le 27 avril 1931[652] à Boulogne-sur-Seine. Parmi les nombreux ouvrages de Capus, citons: «*Les produits coloniaux d'origine végétale*» (Paris, 1930) ainsi que «*Le tabac*» (Paris, 1928-1930, 3 volumes), véritable encyclopédie rédigée en collaboration avec Leulliot et Foex.

Les premiers voyages d'exploration de Capus ont impressionné les botanistes luxembourgeois, et le président de la *Société de Botanique*, Eugène Fischer, a fièrement affirmé lors de l'assemblée générale du 5 mars 1881: «*Capus ... fit ses premières armes parmi nous*»[653]. Le nom de Capus revient à plusieurs reprises dans les bulletins de la SNL. Commençons par le programme de la réunion itinérante du 11 septembre 1898 à Rumelange qui

---

651 L'auteur du présent article est en possession d'une lettre autographe que Paul Doumer, à l'époque Président du Sénat, a adressée le 19 mai 1930 à Guillaume Capus: «*Je vous remercie, Cher Monsieur Capus, de l'envoi de votre beau et savant ouvrage sur les Produits végétaux des Colonies. Je le lirai avec intérêt. Bien affectueusement à vous. (s.) Paul Doumer.*» Cette lettre démontre que Capus et Doumer ont gardé un contact amical après leurs années indochinoises.

652 SPEDENER (1937): 15; MAROUIS (1956).

653 N° 1778 — SBL 6-8(1880-1882): 15.

est agrémentée par un concert au cours duquel est joué entre autres «*La patrouille bokharienne*» dédiée à Capus par son auteur Antoine Zinnen[654]. Le 15 juin 1902, Capus est proclamé membre d'honneur de la SNL[655]. En 1912, Capus fait hommage à la SNL de l'ouvrage sur les produits coloniaux qu'il a rédigé en collaboration avec D. Bois, et qui vient de paraître à Paris[656]. Le 2 décembre 1929, Edmond Klein parle d'une publication de Capus qui n'est pas spécifiée, mais il ressort du contexte qu'il doit s'agir de l'ouvrage sur le tabac[657]. Le 27 juillet 1931, les membres de la SNL honorent la mémoire de Guillaume Capus par une minute de silence[658]. Le bulletin de la SNL lui consacrera deux notices nécrologiques, l'une émanant de Paul Labbé, secrétaire général de l'*Alliance Française* à Paris, l'autre étant due à la plume d'Edouard Pierret.

5.9.3. Léopold van Werveke (1853-1933)

En 1928, à l'occasion du 75e anniversaire de Léopold van Werveke[659], la SNL avait chargé le secrétaire de présenter les meilleurs voeux de la société à son membre d'honneur habitant à Magdebourg. Van Werveke a remercié la SNL dans une lettre qui a été lue dans la séance du 22 avril 1928[660].

Le «*Luxemburger Wort*» a également commémoré cet anniversaire dans son édition du 15 mars 1928. Le texte de cet article a été reproduit dans le bulletin de la SNL[661].

Dans la séance hebdomadaire du 16 janvier 1933, la SNL a de nouveau chargé le secrétaire de présenter les voeux de la SNL van Werveke, cette fois-ci pour son 80e anniversaire[662]. Les journaux luxembourgeois («*Obermosel-zeitung*» et «*Luxemburger Zeitung*») se sont également souvenus de l'anniversaire et ont consacré en février 1933 une notice biographique au géologue luxembourgeois vivant en Allemagne[663]. Quelques mois plus tard, le 4 août

654 N° 2278 [8] — SNL 8(1898): 167.
655 N° 2286 [6] — SNL 12(1902): 102.
656 N° 324 — SNL 22(1912): 84.
657 N° 2357 [7] — SNL 40(1930): 6-7.
658 N° 2360 [7] — SNL 41 (1931): 121.
659 Notices bio-bibliographiques: LIEZ (1886): 139-141; BLUM (1902-1932) (I): 574-577; ANONYME (1928); ANONYME (1933b); HEIDELBERGER AKADEMIE (1934); LUCIUS (1949, 1955a, 1962); STUMPER (1962); MASSARD (1989).
660 N° 2352 [2] — SNL 38(1928): 61.
661 ANONYME (1928).
662 N° 2366 [1] — SNL 43(1933): 51.
663 ANONYME (1933b).

1933, van Werveke est mort à Magdebourg. La nouvelle en a été annoncée lors de la séance de la SNL du 9 octobre 1933[664].

Rappelons que van Werveke, dont nous avons parlé antérieurement (voir: 1.1.), est né le 11 février 1853 à Diekirch, qu'il a commencé comme pharmacien pour se réorienter vers la géologie et devenir directeur de la *Geologische Landesanstalt für Elsass-Lothringen* à Strasbourg.

Il avait été admis à la Société de Botanique en 1872, alors qu'il était élève-pharmacien à Heidelberg[665]. Mais, il ne figurait plus sur la liste des membres du bulletin 1875/76. Sur proposition de Louis Blum, Léopold van Werveke avait été nommé membre d'honneur de la SNL dans la séance du 16 mars 1902[666]. Lorsque van Werveke fut nommé «*Geheimer Bergrat*» (1913), la SNL lui avait présenté ses félicitations; sa lettre de remerciement fut lue dans la séance du 18 janvier 1914[667].

5.9.4. Dr. Edmond Knaff (1858 - 1938)

En 1938, Eugène Lahr publie dans le bulletin de la SNL un hommage au Dr. Edmond Knaff, vice-président de la SNL, qui a fêté le 28 février 1938 son 80e anniversaire. Il rappelle la part active que le médecin a jouée dans la vie de la SNL, sauf au cours des dernières années, où l'âge et les infirmités inéluctables de la vieillesse l'ont empêché d'assister aux séances et aux excursions[668]:

«*Ermüdung kannte er nicht, wenn die Versammlungen der "Fauna" stattfanden, und hielten ihn berufliche Verpflichtungen nicht fern, so war er auch an allen Ausflügen dabei. Von seiner wissenschaftlichen Tätigkeit sprechen die Jahresberichte unseres Vereins eine beredte Sprache. Dazu war er mit seinem heiteren Wesen und seinem sonnigen Gemüte besonders bei festlichen Anlässen ein immer gerne gesehener Gast, der durch seine geistreichen und originellen Schüttelreime und Knüttelverse eine volle Gesellschaft hinreissen konnte.*»

Le «*Luxemburger Wort*» et le «*Obermosel-Zeitung*» avaient également commémoré cet anniversaire.

---

664 N° 2365 [7] — SNL 43(1933): 157.

665 N° 1819 — SBL 1(1874): 6.

666 N° 2286 [3] — SNL 12(1902): 54.

667 N° 2317 [1] — SNL 24(1914): 17.

668 LAHR (1938, 1939a). Dans la réunion du 21 février 1938, le président Félix Heuertz avait déjà évoqué cet anniversaire imminent et relevé «*en paroles élogieuses les grands services rendus à la société par le jubilaire*». L'assemblée avait par ailleurs chargé Heuertz et Medinger «*d'aller porter au jubilaire, à la veille de sa fête, les hommages de la société*» [N° 2377 [2] — SNL 48(1938): 7].

Personne ne se doutait à ce moment que Knaff décéderait encore en cours d'année, le 15 décembre 1938.

Knaff est né le 28 février 1858 à Grevenmacher. Il a été reçu docteur en médecine en 1884 et docteur en chirurgie et en accouchement en 1885. Il s'est établi d'abord dans sa ville natale. Il est devenu membre du Collège médical en 1901. De 1916 à 1937, il a été médecin-directeur de l'Hospice du Rham à Luxembourg. Parmi ses nombreuses publications, citons celle sur Adam Chenot et le *Code médical du Grand-Duché de Luxembourg* (en collaboration avec le Dr. Praum)[669].

Knaff a été membre correspondant de la «*Fauna*» de 1898 à 1906. Il a été réadmis à la SNL le 17 mars 1918.

5.9.5. William J. Kroll (1889 - 1973)

Le 9 mars 1959, Gust. Altzinger rend hommage à William J. Kroll, le savant américain d'origine luxembourgeoise dont les travaux sur le titane et le zirconium ont été à la base de progrès notables en aéronautique et dans la construction de réacteurs nucléaires[670]. C'est ce qui explique que Kroll avait été nommé membre d'honneur de la SNL lors de l'assemblée générale du 2 janvier 1956 «*pour ses remarquables travaux concernant la préparation industrielle des métaux rares*». Il était alors ingénieur-conseil à Corvallis (Oregon, USA)[671].

Profitant de l'occasion, René Blum qui assiste à la conférence, évoque en termes éloquents la personnalité de «Guig» Kroll, son ami, et il suggère de reproduire dans le bulletin de la SNL l'allocution que Kroll a prononcée à l'occasion de la réception de la médaille Perkin[672]. Kroll a reçu cette haute distinction scientifique le 10 janvier 1958 au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée à l'Hôtel Waldorf-Astoria à New-York. Lors de l'assemblée générale du 6 janvier 1958, René Blum avait d'ailleurs proposé l'envoi d'un télégramme de félicitations de la part de la SNL[673].

Les relations entre la SNL et Kroll sont restées étroites. Ainsi, en 1959, la SNL lui adresse ses félicitations pour son 70e anniversaire, et Kroll, dans son

---

669 Notices biographiques: LIEZ (1886): 68; LAHR (1938, 1939a); FRIEDRICH (1980b): 67; MASSARD (1988): 215. Le discours funèbre (avec détails biographiques) prononcé par le président de la Société des Sciences médicales a été publié dans le Bulletin de la Société des Sciences Médicales du G.-D. de Luxembourg, mai 1939, 72-73.

670 ALTZINGER (1962).

671 N° 2051 — SNL 60(1955): 171. Kroll avait été membre honoraire de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, depuis 1948 [Archs Inst. gr.-d., sect. sci., N.S., 36(1974): 9].

672 N° 2428 [8] — SNL 64(1959): 104.

673 N° 2053 — SNL 62(1957): 148.

remerciement, insiste sur les «*liens durables et pleins de cordialité*» qui le rattachent à la SNL et à sa patrie[674]. Il confie à l'«*Echo des Naturalistes*» un récit autobiographique sur sa «*vie d'apprenti-métallurgiste en Hongrie* [675]». Le 9 décembre 1963, au cours d'une séance commune de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, et de la SNL, Kroll fait, à la Chambre de Commerce de Luxembourg, une conférence sur le titane et ses applications[676].

Guillaume Justin Kroll[677] qui va américaniser son prénom en «William» est né le 24 novembre 1889 à Esch-sur-Alzette où son père, d'origine allemande, naturalisé belge, dirigeait la *Société des Hauts Fourneaux Luxembourgeois*. Ingénieur en sidérurgie en 1914, Kroll travaille comme assistant au laboratoire métallurgique du Prof. W. Mathesius à la *Technische Hochschule* de Berlin où il passe son doctorat avec une thèse sur le bore amorphe. De 1918 à 1923, il travaille pour le compte de plusieurs sociétés allemandes et austro-hongroises. En 1923, il monte un laboratoire de recherche privé à Luxembourg. En 1940, Kroll se réfugie au Etats-Unis. De 1940 à 1945, il est engagé comme ingénieur-conseil par les *Union Carbide Research Laboratories* à Niagara Falls. En 1945, il est attaché à la station d'essais du *Bureau of Mines* d'Albany qu'il quitte en 1950 pour redevenir indépendant. En 1952, Kroll acquiert la nationalité américaine. En 1961, il revient en Europe et s'établit à Bruxelles-Rhode St. Genèse où il meurt le 30 mars 1973.

5.9.6. Robert Stumper (1895-1977)

Sur proposition du président Lefort, Robert Stumper a été nommé, le 8 janvier 1951, membre honoraire de la SNL en vertu de son activité scientifique exceptionnelle[678]. Lors de l'assemblée générale du 9 janvier 1967, le président Reichling a rappelé cette nomination et a rendu hommage à son tour à Robert Stumper[679]. Celui-ci a été admis à la SNL le 30 juillet 1916[680]; il a été vice-président de 1954 à 1966; l'assemblée générale du 9 janvier 1967 lui a conféré le titre de président d'honneur[681].

Né le 21 janvier 1895 à Grevenmacher, Robert Stumper[682] est décédé le 14 avril 1977. Ingénieur-chimiste en 1921, il entre en 1922 — après un stage au

---

674 N° 2055 — SNL 64(1959): 143.

675 KROLL (1962-1963).

676 N° 2441 [5] — SNL 68(1963): 233-234.

677 Voir au sujet de Kroll: STUMPER (1962, 1969, 1973, 1974); KLEPPER (1973); WEITZ (1973); ALTZINGER (1961).

678 N° 2044 — SNL 55(1950): 413, 415.

679 N° 2065 — SNL 71-75(1966-1970): 36.

680 N° 2324 [7] — SNL 26(1916): 226.

681 N° 2065 — SNL 71-75(1966-1970): 38.

682 Pour la biographie de Stumper, voir: WEISS (1979a); MARTIN (1954); ainsi que LEFORT (1951b); Jules MERSCH (1971b): 224; BOEVER (1975); BOURG (1977); FRIEDRICH (1970, 1977b); FRIEDRICH (1981): 28; J. LAHR (1980), WILLEMS (1950); MASSARD (1989).

laboratoire d'ARBED-Belval — aux établissements Vinçotte de Bruxelles. Chef de laboratoire d'ARBED à partir de 1925, d'abord à Burbach, puis, à partir de 1928, à Esch/Belval, Robert Stumper quitte l'ARBED en 1948. A partir de 1949, il occupe le poste de directeur de la cimenterie d'Esch-sur-Alzette (Société des Ciments luxembourgeois).

Avant la guerre, Robert Stumper a présidé l'association eschoise pour l'éducation populaire. Le 17 juin 1933, il a été élu président du comité central des associations pour l'éducation populaire, un poste qu'il a occupé jusqu'en mai 1937[683]. Il a été interné à Hinzert par les nazis[684].

Pendant plus d'un demi-siècle, Robert Stumper s'est adonné à la myrmécologie. Le résultat en a été une longue liste de 85 publications myrmécologiques rédigées entre 1917 et 1969. Stumper a été en relation avec le célèbre myrmécologue Erich Wasmann S.J. (1859-1931)[685] qui avait séjourné au Luxembourg entre 1899 et 1911. Wasmann en a d'ailleurs profité pour étudier les Fourmis luxembourgeoises («*Zur Kenntnis der Ameisen und der Ameisengäste von Luxemburg*», 1906, 1909). Stumper avait également fait la connaissance, à Luxembourg, du myrmécologue allemand Auguste Reichensperger (1878-1962)[686] qui y séjournait entre 1916 et 1918 en tant qu'officier de l'armée d'occupation allemande; lors de son séjour au Grand-Duché, ce dernier a étudié les Fourmis du pays et les collections du Musée. Cette activité s'est traduite par la publication de l'article «*Myrmekologische Beobachtungen aus Luxemburg*» (1922).

Robert Stumper a à son actif plus d'une centaine de publications de chimie technique qui s'étalent de 1923 («*La corrosion du fer en présence de sulfure de fer*») jusqu'en 1958 («*Chaleur d'hydratation du laitier du haut-fourneau*», en coll. avec W. Schumacher). Il a également fait des publications sur l'acide formique resp. le venin des Fourmis, la composition chimique des nids de la Fourmi *Apicotermes occultus* etc. On lui doit de nombreuses études biographiques concernant notamment les savants luxembourgeois à l'étranger resp. les savants étrangers d'origine luxembourgeoise.

---

683 Le 26 juin 1938, Stumper fait de nouveau partie du comité central dont il assure la vice-présidence. Voir: A. LOGELIN-SIMON: *Die Zeit zwischen den Weltkriegen*. Galerie 6(1988) (4), 533-561, plus particulièrement: pp. 551, 554, 555, 557, 558. Voir aussi: 3.8.1.

684 Voir: 2.17.

685 Voir au sujet de Wasmann: STUMPER (1954b, 1959). L'oeuvre de Wasmann est traitée dans les contributions suivantes du bulletin de la SNL: N° 1261 — SNL 10(1900): 141-147; N° 158 — SNL 17(1907): 335-336; N° 1407 — SNL 19(1909): 160-168; N° 1515 — SNL 30(1920): 140-143; N° 1416 — SNL 35(1925): 70-74; N° 1651 — SNL 44(1934): 76-77; N° 207 — 64(1959): 114. Wasmann est cité dans la nécrologie de 1931 [N° 2248 — SNL 41(1931): 200]. Les 11 et 18 mars 1903, Wasmann avait fait, sur invitation de la «*Fauna*», une conférence à la Villa Louvigny sur la théorie de la descendance [N° 1920 — SNL 14(1904): 4]. Erich Wasmann a été membre d'honneur de la SNL depuis 1907 [N° 2168 — SNL 17(1907): 9].

686 Voir au sujet de Reichensperger: STUMPER (1964b); REICHLING (1966a).

Enfin, il convient de parler des publications botaniques de Stumper, notamment sur les Orchidées.

Il a été membre de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, depuis 1924. Il a fait partie du bureau comme vice-président (depuis 1950) et comme président (1963 - janvier 1976).

Plusieurs distinctions honorifiques lui ont été conférées: la Médaille Friedel de la *Société Chimique de France* (le président Lefort l'a annoncé lors de la séance de la SNL du 10 décembre 1951[687]) et la Médaille de l'*Association Française pour l'Avancement des Sciences*. Il a été Membre d'honneur de l'*Union Internationale pour l'Etude des Insectes sociaux* et Lauréat du *Prix des Sciences du Gouvernement Luxembourgeois*, ce dont il a été félicité par Marcel Heuertz au cours de l'assemblée générale de la SNL du 4 janvier 1960[688].

* * *

La tradition de la commémoration des anniversaires de ses membres méritants n'a pas été complètement abandonnée par la SNL. Citons pour preuve l'article que Jean Werner a publié pour rappeler le 65e anniversaire de Léopold Reichling[689]. Notons que, par contre, la SNL n'était pas directement associée en février 1979 à l'exposition organisée au Musée de l'Etat à l'occasion du 75e anniversaire de Marcel Heuertz et dont les auteurs ont été Léopold Reichling et surtout Jos. Hoffmann. Cette exposition a été rehaussée par l'édition d'une belle plaquette de commémoration[690].

6. Notices biographiques concernant certains des membres du comité de la SNL

6.1. Eugène Beck (1892-1969)

Professeur de biologie. Né à Rollingergrund, le 21 octobre 1892; décédé le 27 décembre 1969[691]. Docteur en sciences naturelles (botanique et zoologie) à Luxembourg en 1917. Examen de stage en 1925. Répétiteur, puis professeur à l'Ecole industrielle et commerciale de Luxembourg. Cours de botanique aux Cours Supérieurs à partir de 1934 comme successeur d'Edm. J. Klein. Démission honorable en 1957.

---

687 N° 2413 [6] — SNL 56(1951): 133.

688 N° 2055 — SNL 64(1959): 143.

689 N° 115 — SNL 86(1986): 3-4.

690 Voir: ANONYME (1979), ainsi que: LGL (1979).

691 Voir au sujet de Beck: F. HEUERTZ (1922): 3; LANG (1967): 12; HOFFMANN (1970, 1971); BINTZ (1973); MASSARD (1989).

Membre correspondant de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, en 1923, membre effectif en 1935. Membre effectif de la section de linguistique, de folklore et de toponymie de l'Institut Grand-Ducal en 1961. Membre de la SNL le 24 octobre 1915[692], président intérimaire en 1954, vice-président à partir de 1951[693] jusqu'en 1968. Nommé président d'honneur à l'assemblée générale du 6 janvier 1969[694]. Publications botaniques. Collaboration à la rédaction du Dictionnaire luxembourgeois (noms des plantes et des animaux).

6.2. Jacques Bintz (* 1927)

Né à Differdange, le 26 décembre 1927. Ingénieur- géologue de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich en 1954. Stage auprès des Ponts et Chaussées (Service géologique) du 1.12.1955 au 31.12.1957; nomination définitive par l'arrêté grand-ducal du 19.12.1957 avec effet à partir du 1.1.1958. Actuellement, ingénieur-géologue première classe du Service Géologique. Depuis 1977, commissaire général à la protection du sol et des eaux (successeur de Josy Barthel).

Domaines de recherche: géologie appliquée, hydrogéologie, tectonique.

Nombreuses publications, dont: *Anomalies de la schistosité dans le Paléozoïque de la Haute-Ardenne* (en coll. avec P. Fourmarier, L. Lambrecht et avec le concours de H. Heyart). - Ann. Soc. géol. Belg., 91 (II) (1968). — *Résultats des recherches géologiques faites sur la tranchée du S.E.B.E.S.: Tronçon Eschdorf-Nospelt, Nospelt-Rébierg, Nospelt-Bridel.* - Publs Serv. géol. Luxemb., 20 (1970). — *Luxembourg. Guides régionaux, Ardenne/Luxembourg* (en collab. avec A. Hary et A. Muller). - Paris, Masson, 1973. — *Bilan de synthèse des ressources en eaux souterraines du Grand-Duché de Luxembourg* (en collab. avec M. Frantz). - Commiss. Com. Europ., Hannovre, 1982.

Président de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, section des sciences; membre d'honneur de la Société Belge de Géologie; Président d'honneur de la SNL.[695]

6.3. Eugène Bisenius (1877-1949)

Professeur de chimie. Né à Arsdorf, le 25 juillet 1877; décédé le 4 novembre 1949, à l'âge de 72 ans[696].

---

692 N° 2321 [7] — SNL 25(1915): 79.

693 N° 2044 — SNL 55(1950): 422.

694 N° 2067 — SNL 71-75(1966-1970): 119-120.

695 D'après un questionnaire rempli par J. Bintz à la demande de l'auteur.

696 Voir au sujet de Bisenius: F. HEUERTZ (1922); WILLEMS (1939); LEFORT (1950c); LANG (1967): 16-17; MASSARD (1989).

Docteur en sciences naturelles (chimie) en 1901. Stage à Luxembourg. Répétiteur à l'Ecole industrielle et commerciale de Luxembourg en 1904; professeur à l'Ecole industrielle et commerciale d'Esch/Alzette à partir de 1905; professeur à l'Ecole industrielle et commerciale de Luxembourg à partir de 1918. Cours Supérieurs de 1918-1940 (chimie minérale et organique). Mise en retraite en 1940.

Membre de la SNL depuis 1901, bibliothécaire de 1902-1905. Membre correspondant de l'Institut Grand-Ducal en 1907, membre effectif en 1923. Membre fondateur de l'Association des Professeurs. Membre du comité de l'Association d'Education Populaire à Luxembourg.

Plusieurs publications.

6.4. Emile Blondelot (1908-1982)

Fonctionnaire des P.T.T. Né à Luxembourg-Clausen, le 22 juillet 1908; décédé le 19 janvier 1982[697].

Membre de la SNL en 1946, membre du comité de 1950-1974, trésorier de 1950-1970.

6.5. Eugène Bricher († 1937)

Médecin à Luxembourg. Secrétaire de la SNL de 1901 à 1905. Décédé à Luxembourg, le 17 décembre 1937[698]. Signalons à titre de curiosité qu'en 1924 Eugène Bricher a été le premier à signaler l'arrivée au Grand-Duché de *Galinsoga parviflora* Cav., une plante rudérale fraîchement immigrée découverte par lui à Clausen aux alentours de la brasserie Mousel[699]. Auparavant déjà, en 1901, Bricher avait signalé, pour la première fois dans la littérature faunistique luxembourgeoise, la présence d'un Bryozoaire (*Plumatella fungosa*) dans une eau luxembourgeoise[700].

6.6. Charles Eydt (1860-1923)

Ingénieur. Né le 17 juillet 1860, décédé le 8 juin 1923 à Luxembourg[701].

Après ses études d'ingénieur à l'Ecole Polytechnique d'Aix-la-Chapelle, Eydt embauche chez «*Rote Erde*». Il rentre au Luxembourg après la mort de son

---

697 REICHLING (1985).

698 ANONYME (1946a).

699 N° 2345 [8] — SNL 34(1924): 119.

700 Voir: G. GEIMER & J.A. MASSARD: *Les Bryozoaires du Grand-Duché de Luxembourg et des régions limitrophes.* — Trav. Mus. Hist. Nat. Luxemb., 7 (1986): 11.

701 Voir: N° 2240 — SNL 33(1923): 93; SPEDENER (1937): 23; J.-C. LOUTSCH (1982): 22 resp. 259-260.

père pour s'occuper des industries familiales (moulin Neumühle à Siechenhof) qu'il finit par vendre en 1906. Il s'oriente vers l'administration publique et devient le premier ingénieur-chef de l'Inspection du Travail.

Vice-président de la SNL et président de la section géologique de 1909 à 1910.

6.7. Ernest Faber (1861-1921)

Inspecteur des Eaux et Forêts. Né à Luxembourg, le 3 septembre 1861; décédé à Luxembourg, le 27 juillet 1921, dans sa 60e année. Publications sur les arbres remarquables, le Lapin sauvage, le Loup, le Sanglier, le Chevreuil et d'autres sujets en relation avec son métier, mais aussi «*Luxemburg im Kriege 1914-1918*», oeuvre posthume éditée en 1932.[702]

6.8. Gustave Faber (1880-1972)

Directeur du Lycée de Garçons de Luxembourg. Né à Larochette, le 25 juillet 1880; décédé à Luxembourg, le 23 avril 1972[703].

Docteur en sciences naturelles (chimie) en 1904; examen de stage en 1906; répétiteur à l'Ecole industrielle et commerciale de Luxembourg; professeur à l'Athénée de Luxembourg en septembre 1908; directeur de l'Ecole industrielle et commerciale 1917-1946 (dès novembre 1940, il avait été engagé par les nazis à démissionner et il fut mis à la retraite en 1941); professeur de chimie physique (1918-1937) et de géologie (1927-1937) aux Cours Supérieurs de Luxembourg.

Membre correspondant de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, en 1906, membre effectif en 1909. Membre de l'Association des Ingénieurs à partir de 1920. Membre de la Commission du Dictionnaire à partir de 1950. Admis à la SNL le 19 novembre 1905[704], bibliothécaire de 1906-1908.

---

[702] Voir: BLUM (1902-1932) (I): 246-247; N° 2238 — SNL 31(1921): 105; MASSARD (1989). Date de naissance selon BLUM (1902-1932)(I): 247; SPEDENER (1937): 23 indique le 3 décembre 1861. Lieu de décès selon N° 2238; SPEDENER (1937): 23 indique la localité de Mersch comme lieu de décès. Faber était domicilié, en 1921, à Luxembourg, 11, rue Peter [Liste des membres, SNL 31(1921): 93].

[703] Archs Inst. gr.-d. Luxemb., N.S., 36(1972-1973): 26. Notices biographiques sur Faber: F. HEUERTZ (1922): 13-14; WILLEMS (1939): 320; LANG (1967): 26; KLEPPER (1972); HESS (1972); WEISS (1974); BINTZ (1975); voir aussi: SPRUNCK (1948); MASSARD (1989); ainsi que THIBEAU (1939), PUTZ (1989).

[704] N° 2291 [11] — SNL 15(1905): 196.

Publications pédagogiques et géologiques (avec l'accent sur la recherche concernant l'exploitation des schistes bitumineux), publications sur l'histoire des sciences.

6.9. Jean-Pierre Faber (1860-1924)

Professeur. Né à Nommern, le 14 mars 1860; décédé le 1er septembre 1924 à Luxembourg[705].

Doctorat en sciences naturelles (chimie) en 1885. Assistant à la station agricole de Kempen s/Rhin de 1886-1889; conférencier agricole et professeur à l'Ecole agricole d'Ettelbruck de 1892-1894. Stage de professeur de l'enseignement secondaire à Luxembourg de 1894-1895. A partir d'octobre 1895, répétiteur, puis professeur à l'Ecole industrielle et commerciale de Luxembourg. Chargé de cours à l'Athénée en 1920-1921 et 1921-1922.

Admis à la «*Fauna*» le 11 février 1891[706].

6.10. Albert Gloden (1901-1966)

Professeur de mathématiques et de physique[707]. Né à Luxembourg-Limpertsberg, le 5 mars 1901; décédé le 2 mars 1966 à Luxembourg[708]. Etudes à l'Université de Paris et à l'Ecole Normale Supérieure. De 1923 à 1925, stage à l'Athénée et au Lycée de Jeunes Filles de Luxembourg; en 1925, professeur à l'Ecole Industrielle d'Esch-sur-Alzette, puis au Lycée de Jeunes Filles de la même ville; en 1934, nomination au Gymnase de Luxembourg, où il enseigna les mathématiques et, plus tard, après le départ de Jean Koppes, aussi la physique. En 1945, professeur d'analyse mathématique aux Cours Supérieurs.

Admis à l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, en 1929.

Nombreuses publications dans le domaine des mathématiques et de la physique ainsi que dans celui de l'histoire des sciences qui lui ont valu une renommée internationale.

---

705 Voir au sujet de J.P. Faber: HEUERTZ (1922): E. KLEIN (1924a); 14; LANG (1967): 27.

706 N° 2271 [7] — SNL 1(1891): 17.

707 Voir au sujet de la bio-bibliographie d'Albert Gloden: MICHELS (1966); KIEFFER (1967); AREND (1968); GLODEN (1939); MANTERNACH (1939); SPRUNCK (1948); WILLEMS (1950); MASSARD (1989).

708 MICHELS (1966). Dans le Bull. Archs Inst. gr.-d. Luxemb., sect. sci., N.S., 32(1967): 19, on lit: 3 mars 1966.

6.11. Félix Heuertz (1877-1947)

Professeur de sciences naturelles. Né à Kleinbettingen, le 10 janvier 1877. Décédé à Strassen, le 3 septembre 1947; enterré à Echternach[709].

Stage à Diekirch et à Luxembourg; examen de stage le 16 juillet 1900. Répétiteur, puis professeur à Echternach de 1900 à 1911, à Luxembourg à partir de septembre 1911 (Athénée, chargé de cours au Lycée de Jeunes Filles). Mis à la retraite le 1er novembre 1940.

Secrétaire de la SNL de 1912 à 1918 et de 1928 à 1937; président de 1938 à 1945. Membre correspondant de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, en 1906, membre effectif en 1912. Inspecteur du Service phytopathologique. Président de l'Association des Professeurs de 1918 à 1924.

A publié des articles sur des sujets zoologiques, botaniques, géologiques et folkloriques («*Souvenirs d'Echternach*»).

6.12. Marcel Heuertz (1904-1981)

Né le 26 juillet 1904 à Echternach; décédé à Luxembourg, le 24 juin 1981. Fils de Félix Heuertz, enterré comme lui à Echternach[710].

Docteur en sciences naturelles à Luxembourg en 1932. Stagiaire à l'Ecole industrielle et commerciale à Luxembourg, en même temps stagiaire volontaire au Musée d'Histoire Naturelle. Répétiteur (1935), puis professeur à l'Athénée; détaché au Musée comme assistant de Victor Ferrant (1935-1940). Durant l'occupation, et jusqu'en 1960, il est conservateur ff., puis, conservateur du Musée d'Histoire Naturelle; de 1964 à 1969 (année de sa retraite), il assume en même temps la direction des Musées de l'Etat. De 1945 à 1963, il a été professeur de géologie et de minéralogie aux Cours Supérieurs.

Membre de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, depuis 1945; vice-président à partir de 1971. Membre de la SNL à partir de 1932, président de 1955 à 1961.

Une centaine de publications dans des domaines variés, avec en tête l'anthropologie et la préhistoire. D'autres titres portent sur la protection de la nature, la zoologie, la géologie, la géophysique, la géomorphologie, la

---

709 Voir au sujet de Félix Heuertz: PIERRET (1947a,b, 1949); F. HEUERTZ (1922); DIDIER (1926); LANG (1967); FRIEDRICH (1977a), FRIEDRICH (1982): 260; voir aussi: SCHUMMER (1934); LAHR (1940); WILLEMS (1950); MASSARD (1989).

710 Voir au sujet de Marcel Heuertz: TERNES (1970); HURY (1970); J.-J. MULLER (1979); LGL (1979); ANONYME (1979); REICHLING (1981a, 1985a, 1987b); G. THILL (1981).

botanique, la biomorphologie. S'y ajoutent des biographies et des bibliographies.

6.13. Félix Jungblut (1898-1988)

Chef de service de l'ARBED. Né le 12 janvier 1898 à Luxembourg-Limpertsberg; décédé le 7 juin 1988[711].

Etudes secondaires au gymnase d'Echternach et à l'Athénée de Luxembourg; en 1918 aide-chimiste au laboratoire de chimie de l'usine d'ARBED-Dommeldange; chimiste en 1920, sous-chef en 1927, chef du laboratoire de chimie en 1940; en outre, en 1958, chef du laboratoire de métallographie; chef de service en 1961; retraite en 1963.

Nombreuses publications botaniques comme auteur ou co-auteur dès 1950, avec l'accent sur les Graminées. Plus tard, Jungblut s'oriente vers la mycologie dont il relance l'étude pratiquement négligée depuis Jean et Ernest Feltgen. Ces publications s'échelonnent de 1972 à 1982 (genres *Russula, Phellinus, Inonotus*, découverte au Luxembourg de *Lenzites warnieri*). Jungblut a organisé en 1976 le congrès de la *Société mycologique de France* à Luxembourg.

Reichling a dénommé en son honneur l'hybride entre l'espèce adventice américaine *Hordeum jubatum* et l'espèce indigène *H. secalinum*, trouvé près de Foetz en 1953: *Hordeum* x *jungbluti*.

Jungblut est devenu membre de la SNL le 7 octobre 1946[712]; dès 1951, il est membre du comité, secrétaire de 1953 à 1954 et de 1963 à 1965, vice-président de 1976 à 1980, puis membre d'honneur. Membre de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, en 1952. Membre de la Société Royale de Botanique de Belgique, membre de la Société mycologique de France, membre d'honneur des Académie et Société Lorraines des Sciences etc.

6.14. Eugène Lahr (1897-1981)

Professeur à l'Athénée. Né le 21 avril 1897, décédé le 31 mai 1981[713]. Chargé de cours de chimie au Lycée de Jeunes Filles d'Esch-sur-Alzette de 1926 à 1937[714]. Interné par les nazis (voir: 2.17.).

---

711 Voir: REICHLING (1989); LEYDENBACH (1988); MASSARD (1989); KAUFFMANN (1989): 291.

712 N° 2394 [4] — SNL 51(1940/46): 53.

713 Dates aimablement communiquées par M. Fernand Hilger, Ministère de l'Education Nationale.

714 WILLEMS (1939): 327-328; MASSARD (1989).

Admis à la SNL le 18 novembre 1917[715], secrétaire de 1938 à 1946, membre honoraire de la SNL le 8 janvier 1968[716]. Membre de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, en 1946.

Auteur d'articles biographiques et sur l'histoire de l'enseignement de la biologie et de la chimie ainsi que d'importants ouvrages de météorologie: *Un siècle d'observations météorologiques au Grand-Duché de Luxembourg.* Luxembourg, 1950. *Temps et climat au Grand-Duché de Luxembourg.* Luxembourg, 1964.

6.15. Joseph Lahr (* 1942)

Né à Ahn, le 20 octobre 1942. Professeur-ingénieur.

Etudes universitaires à Zurich (1963-1971); à partir du 1er août 1968 à l'*Institut für Elektrische Anlagen und Energiewirtschaft* comme assistant du Prof. Heinrich Leuthold. Diplôme d'ingénieur-électricien, le 28 juin 1968; doctorat en 1982.

Du 1er avril 1971 au 23 mars 1972, stagiaire à l'Ecole Technique de Luxembourg; nomination de professeur-ingénieur, le 23 mars 1972.

Activités de recherche dans le domaine des mathématiques, de l'électronique et de la botanique.

Principales publications: *Theorie Elektrischer Leitungen unter Anwendung und Erweiterung der Fibonacci-Funktion,* Dissertation ETH Nr. 6958, 1982. — *Fibonacci and Lucas numbers and the Morgan-Voyce polynomials in ladder networks and in electric line theory,* Proc. First Internat. Conf. on Fibonacci numbers and their applications, Univ. of Patras, 1984. — *High-resolution spectral analysis using recurrence relations,* NATO Advanced Study Institute, Proc. Conf. "Fourier Analysis and its Applications", 1989. — *Wissenswertes vom Palmberg bei Ahn* (1977).

Membre effectif de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences; membre de la Fibonacci Association, Santa Clara, California.[717]

---

715 N° 2329 [9] — SNL 27(1917): 269.

716 N° 2066 — SNL 71-75(1966-1970): 92.

717 Notice basée sur un questionnaire rempli par Jos. Lahr à la demande de l'auteur et sur le *curriculum vitae* publié à la page 367 de la thèse de doctorat de Jos. Lahr.

6.16. Nicolas Laux († 1924)

Administrateur des minières Gonner dans le bassin de Rumelange. Décédé à Kayl, le 23 décembre 1924, à l'âge de 65 ans[718].

Membre de la SNL à partir de 1914; président de la section géologique en 1919. Membre de la Société géologique de France.

Publications géologiques, p. ex. sur le profil géologique du bassin minier aux alentours des villes d'Esch, Rumelange et Dudelange(1918), sur le Toarcien et l'Aalénien du bassin d'Esch (1921), sur la faune de l'Aalénien (en collaboration avec Henry Joly, 1921, 1922).

6.17. Adolphe Lecorsais († 1924)

Industriel à Luxembourg. Décédé à Luxembourg, le 22 avril 1924, à l'âge de 67 ans[719].

6.18. François-Léon Lefort (1917-1975)

Né à Luxembourg, le 7 novembre 1917; décédé à Montréal (Canada), le 17 février 1975[720]. Membre effectif de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, en 1948. Président de la SNL de 1949 à 1954. Nommé président d'honneur de la SNL le 3 janvier 1955[721].

Etudes à Montpellier où il fait connaissance des professeurs Louis Emberger et Braun-Blanquet. Stage d'attaché à l'Ambassade du Luxembourg à Paris, après la guerre. Représentant du Luxembourg auprès de l'UNESCO. Emigration au Canada, directeur de la Chambre de Commerce belgo-luxembourgeoise et Consul général honoraire du Grand-Duché à Montréal.

Publications botaniques et d'histoire de la botanique.

6.19. Charles Limpach (1850-1913)

Né à Bascharage, le 28 avril 1850; décédé le 31 octobre 1913 à Heidelberg[722].

Président de la section géologique de la SNL en 1912.

---

718 Voir: ANONYME (1924); LUCIUS (1955, 1962); MASSARD (1989).

719 N° 2241 — SNL 34(1924): 45.

720 Voir: M. HEUERTZ (1977).

721 N° 2050 — SNL 59(1954): 242 (détails biographiques), voir aussi: 240-241.

722 Voir au sujet de Limpach: BLUM (1902-1932) (I): 743-744; FELTGEN (1913); LUCIUS (1955a); MASSARD (1989): 426.

Après l'apprentissage du métier de menuisier, Limpach est entré, en 1879, au service des «*Hauts Fourneaux de Rodange*» comme peseur. Deux ans plus tard, il devient porion à Esch/Alzette (minière «*Schlossbusch*»); peu de temps après, il accepte le poste de chef d'exploitation de la minière «*Graas*» à Rodange appartenant à la Société «*Chiers*» de Mont-Saint-Martin. En 1889, Limpach entre au service de l'Etat comme garde-mines. Il est en poste à Rumelange jusqu'en 1904, puis à Diekirch jusqu'en 1907.

Membre de la «*Fauna*» dès 1890 (figure sur la première liste des membres).

Publications dans le domaine de la géologie, notamment des terrains miniers du bassin d'Esch.

6.20. François Manternach (1863-1940)

Directeur de l'Athénée de Luxembourg. Né à Larochette, le 12 mars 1863; décédé à Luxembourg, le 18 mars 1940[723].

Docteur en philosophie et lettres (allemand, latin) en 1889. Stage à Luxembourg. Répétiteur, puis professeur à l'Ecole industrielle et commerciale de Luxembourg. Directeur de l'Ecole industrielle et commerciale de Luxembourg, le 13 février 1917; directeur de l'Athénée de Luxembourg, le 19 octobre 1917. Démission honorable en 1931.

Membre fondateur de l'Association des Professeurs de l'enseignement supérieur et moyen (1905).

6.21. Jean-Pierre Manternach (1875-1952)

Professeur, puis directeur de l'Ecole industrielle et commerciale d'Esch/Alzette. Né à Larochette, le 22 décembre 1875; décédé à Esch-sur-Alzette, le 13 octobre 1952[724].

Doctorat en 1899 (physique, mathématiques). Stage à Luxembourg. Examen de stage en 1901. Nomination à l'Ecole industrielle et commerciale d'Esch/Alzette en 1901. Directeur de cette école en 1925. Démission honorable en 1939.

Membre correspondant de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, en 1926; membre effectif en 1946. Gérant de l'Usine électrique d'Esch/Alzette de 1910 à 1919. Quelques publications.

---

723 Voir au sujet de Fr. Manternach: F. HEUERTZ (1922): 36-37; THIBEAU (1939); LANG (1967): 61.

724 F. HEUERTZ (1922): 37; THIBEAU (1939); GLODEN (1939); MANTERNACH (1939): 263; LANG (1967): 61-62; MASSARD (1989).

6.22. Pierre Medinger (1879-1940)

Pierre Medinger[725] est né à Contern, le 10 septembre 1879, et décédé à Luxembourg, le 3 juin 1940[726]. Ayant acquis son diplôme d'ingénieur-chimiste à l'Ecole polytechnique de Zurich, Pierre Medinger travaille pendant quelques années comme chef de fabrication dans une usine de colorants d'outremer (Ultramarin) à Vieux Jeandeur, puis il retourne au Luxembourg et entre en 1908 au *Laboratoire pratique de bactériologie*[727] où il deviendra préposé de la division de chimie.

Medinger est devenu membre de l'Institut Grand-Ducal en 1921. Il a été admis à la SNL le 20 février 1910[728]; il en a été le président de 1918 à 1937. Il a présidé la section chimique et physique depuis sa création fin 1915 jusqu'en 1929.

Les nombreuses publications de Medinger concernent e. a. la chimie alimentaire (notamment les vins de la Moselle luxembourgeoise) et divers aspects de la corrosion des conduites d'eau. Il s'est surtout distingué par ses travaux de chimie légale, de balistique et de criminologie qui lui ont valu une renommée internationale. Il a en particulier démontré que les empreintes laissées sur les douilles peuvent être utilisées comme caractères signalétiques fiables[729] dans la recherche criminologique.

6.23. Claude Meisch (* 1949)

Professeur de biologie. Né à Luxembourg, le 13 août 1949.

Maîtrise de biologie animale en 1972 à Strasbourg; stage pédagogique de 1972-1974; de 1974 -1980 professeur au Lycée de Garçons d'Esch-sur-Alzette; depuis 1980 professeur à l'Athénée de Luxembourg.

---

725 Voir: H. KROMBACH (1946, 1947); M. W. (1947); voir aussi: ANONYME (1946a); WENNIG (1984); MASSARD (1989). Pierre Medinger est le frère de l'historien Paul Medinger (1883-1939) au sujet duquel on verra: LANG (1967): 63-64; FRIEDRICH (1982): 30.

726 Date de décès selon H. KROMBACH (1947) et M.W. (1947); ANONYME (1946a) indique comme date de décès le 8 mai 1940.

727 L'origine de ce laboratoire remonte à un modeste établissement installé en 1897 par le Dr. Auguste Praum (1870-1928) dans la rue Clairefontaine à Luxembourg. La loi portant création d'un laboratoire pratique de bactériologie a été votée le 27 mars 1900. Le 24 avril 1902, le projet de loi prévoyant la construction d'un laboratoire convenable est adopté par la Chambre des Députés. Les travaux de construction du bâtiment implanté à Luxembourg-Verlorenkost ont duré de 1903 à 1907. Voir: R. SCHAUS (1963); BETZ (1989); ainsi que STEIN (1932): 86 et WENNIG (1984): 46-47.

728 N° 2304 [3] — SNL 20(1910): 101.

729 Pierre Medinger est cité dans ce contexte par Jürgen THORWALD: *Das Jahrhundert der Detektive. Bd. I. Das Zeichen des Kain*. Knaur, N° 157 (édition en livre de poche), p. 203.

Nombreuses publications sur des sujets zoologiques variés, tels les Thysanoures (1977) du Grand-Duché de Luxembourg, les populations de Chauves-Souris de nos régions (1978, 1982, en collab. avec Th. Faber et al.), l'Acarien *Varroa*. Claude Meisch est avant tout spécialiste des Crustacés Ostracodes et a publié de nombreux et importants travaux sur les Ostracodes du Luxembourg et de l'Europe.

Membre effectif de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences.[730]

6.24. Edouard Pierret (1885-1980)

Professeur à l'Ecole Normale de Luxembourg. Né à Born, le 18 avril 1885; décédé le 18 avril 1980[731].

Docteur en sciences naturelles (biologie) en 1908; stage à Luxembourg; répétiteur au Gymnase de Luxembourg; professeur à l'Ecole Normale des Instituteurs à partir de 1914; chargé de cours au Lycée de Jeunes Filles de 1917 à 1922; cours à l'Athénée de 1922 à 1940; retraite en 1950.

Admis à la SNL le 17 janvier 1909[732], secrétaire de la SNL de 1919 à 1926. Membre d'honneur le 7 janvier 1946[733].

Plusieurs publications.

6.25. Léopold Reichling (* 1921)

Né le 11 mars 1921 à Luxembourg. Professeur de sciences naturelles (biologie). Etudes universitaires à Fribourg-en-Brisgau, Munich, Gœttingue, Louvain. Doctorat en sciences naturelles (biologie) en 1947. Stage de professeur 1947-1949 au Lycée de Garçons de Luxembourg; le 23 août 1949, nomination de professeur au même lycée; détaché temporairement au Musée d'Histoire Naturelle (carte des groupements végétaux), chargé des cours de botanique aux Cours supérieurs à partir de 1957, nomination de professeur au Centre Universitaire, département des sciences, en 1980.

Activité de recherche dans les domaines floristique et phytosociologique; recherche faunistique (notamment sur les Orthoptères et les Hétéroptères).

Principales publications: *Les forêts du Grès de Luxembourg* (1951); Dryopteris paleacea *(Sw.) Handel-Mazetti et* Dryopteris x tavelii *Rothmaler au Grand-*

730 Notice basée sur un questionnaire rempli par C. Meisch à la demande de l'auteur.

731 Voir: LANG (1967): 77; KOCH-KENT (1969); BURGGRAFF & NEUENS (1975); NEUENS (1980); SCHMITZ (1980).

732 N° 2303 [1] — SNL 19(1909): 81.

733 N° 2034 — SNL 51(1940/46): 30.

Duché de Luxembourg et en Belgique (1953); Herborisations et notes floristiques (de 1949 à 1964, 1979, 1989); *Die luxemburgischen Standorte des Hautfarns,* Hymenophyllum tunbrigense *(L.) Sm.* (1965). *Supplément à la faune des Orthoptères du G.-D. de Luxembourg* (avec Jos. Hoffmann, 1963); *Hétéroptères du G.-D. de Luxembourg* (1984, 1985).

Vice-président de la section des sciences de l'Institut Grand-Ducal; président d'honneur de la NATURA; membre du conseil d'administration de la Fondation *"Hëllef fir d'Natur"*; membre de la Ligue luxembourgeoise pour la Protection de la Nature et des Oiseaux; membre de la Société Préhistorique Luxembourgeoise; membre de l'Institut Floristique Belgo-Luxembourgeois; membre de la Société royale de Botanique de Belgique; membre d'honneur des Académie et Société de Sciences de Lorraine; membre d'honneur du *Naturhistorischer Verein der Rheinlande und Westfalens.*[734]

6.26. Guillaume Rischard (1910-1963)

Né le 10 juin 1910 à Luxembourg; décédé le 5 décembre 1963[735].

Ingénieur civil des Eaux et Forêts en 1934, garde général adjoint des Eaux et Forêts en 1937. Emprisonné à Luxembourg-Grund par les nazis (16.8.1941-6.8.1942)[736]. Garde général en 1946, nommé directeur des Eaux et Forêts en 1954.

Membre de la SNL depuis 1938[737], président de la SNL de 1946 à 1948.

Son père Guillaume Rischard (1875-1940), inspecteur des forêts domaniales de la maison grand-ducale, avait déjà joué un rôle non négligeable dans la SNL, comme guide d'excursions et comme auteur d'articles[738].

6.27. Joseph Robert (1880-1918)

Professeur. Né le 2 avril 1880 à Trintange; décédé le 10 octobre 1918 à Diekirch[739].

---

734 Notice basée sur un questionnaire rempli par L. Reichling à la demande de l'auteur. Voir aussi: WERNER (1986).

735 Voir: STUMPER (1966); REICHLING (1966b).

736 *Livre d'Or de la Résistance Luxembourgeoise de 1940-1945.* Esch-sur-Alzette, 1952: 189.

737 D'après STUMPER (1966) et REICHLING (1966b), il serait devenu membre de la SNL en 1937, mais nous n'avons pas trouvé dans les comptes rendus la notification de cette admission. Il ne figure pas non plus sur la liste des membres nouvellement admis en 1937 [SNL 47(1937): 208-209], par contre, il est inscrit sur la liste des membres de l'année 1938 [SNL 48(1938): 14].

738 Voir: LAHR (1946a).

739 Voir au sujet de Joseph Robert: E. KLEIN (1918); F. HEUERTZ (1922): 52-53; Lucius (1949, 1955); MASSARD (1989); N° 2235 — SNL 28(1918): 85.

Docteur en sciences naturelles (botanique et zoologie) en 1903. Stage à Diekirch. Examen de fin de stage en 1905. Répétiteur, puis professeur à Diekirch (1905-1918). Successeur d'Edmond J. Klein au Gymnase de Diekirch.

Président de la section géologique de la SNL de 1914 à 1918.

Quelques publications botaniques dont les «*Beiträge zur Flora des Großherzogtums Luxemburg*» en 1910; des publications géologiques sur la mine de cuivre de Stolzembourg (1911), la tectonique du Grand-Duché (1911-1912), le tremblement de terre du 16 novembre 1911 au Grand-Duché (1912), les cartes géologiques (1916). Il est l'auteur de «*Kurzgefaßte Geologie der Luxemburger Heimat*» (1916) et de «*Geologische Heimatkunde von Luxemburg*» (1916). Il a publié en 1915 une carte géologique générale du Luxembourg (format 82 x 62 cm); elle a été rééditée en 1935 et a surtout servi dans l'enseignement.

6.28. Pierre Schiltz (1890-1954)

Ingénieur-chimiste aux usines de la *Société des Hauts Fourneaux et Aciéries de Differdange* (HADIR). Né à Longwy, le 7 avril 1890; décédé le 23 septembre 1954[740].

Membre de la SNL à partir de 1920. Président de la section géologique de 1925-1929. Membre correspondant de l'Institut Grand-Ducal en 1923.

Nombreuses publications géologiques publiées dans les bulletins de la SNL ou les Archives de l'Institut Grand-Ducal. Articles à orientation plus écologique sur la tourbière de Hautcharage.

6.29. François Schneider (1900-1955)

Professeur de biologie et de géographie à l'Athénée. Né le 18 janvier 1900 à Esch-sur-Alzette, décédé le 17 octobre 1955 à Luxembourg[741].

Docteur en sciences naturelles (biologie) en 1923; attaché pendant toute sa carrière à l'Athénée, sauf un bref passage au Lycée de Jeunes Filles d'Esch-sur-Alzette pendant l'occupation.

Admis à la SNL le 20 octobre 1918[742]; secrétaire de 1926 à 1927.

---

740 Voir au sujet de Schiltz: M. HEUERTZ (1955b); LUCIUS (1955); MASSARD (1989).

741 J.-P. STEIN (1956).

742 N° 2333 [8] — SNL 28(1918): 112. Schneider a été alors «stud. med.».

Auteur d'un manuel de géographie qui a figuré pendant des années au programme de nos lycées: *Géographie du Grand-Duché de Luxembourg*. 1952, 109 p.

6.30. Léandre Spartz (1879-1940)

Vétérinaire. Directeur de l'Abattoir de la Ville de Luxembourg. Né le 22 janvier 1879 à Foulhren, décédé le 28 septembre 1940[743].

Médecin-vétérinaire en 1900. Directeur de l'Abattoir de la Ville de Luxembourg en 1904. Thèse de doctorat en médecine vétérinaire en 1924 à Paris[744]. Membre de l'Académie vétérinaire de France, membre de l'Académie d'Agriculture de France, membre de l'Institut Grand-Ducal, secrétaire de la Ligue contre la Tuberculose[745], membre fondateur de la Société pour la Protection des Animaux[746].

6.31. Tony Stein (1887-1981)

Professeur. Né à Luxembourg, le 22 septembre 1887; décédé le 26 juillet 1981[747].

Docteur en sciences naturelles (botanique et zoologie) en 1912. Stage à Luxembourg. Ecole industrielle et commerciale d'Esch/Alzette en 1915; chargé de cours au Lycée de Jeunes Filles d'Esch/Alzette; professeur au gymnase de Diekirch en 1919; professeur à l'Ecole industrielle et commerciale de Luxembourg en 1924; professeur aux Cours Supérieurs de 1934-1952; démission honorable en 1952.

Membre correspondant de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, en 1923; membre effectif en 1930.

Emprisonné pendant la guerre de 1944-1945 (voir: 2.17.).

6.32. Nicolas Thurm (1899-1947)

Médecin. Né à Erpeldange, le 24 janvier 1899; décédé le 3 septembre 1947[748].

---

743 Notices bio-bibliographiques concernant Spartz: E. LOUTSCH (1946, 1947); THEVES & KREMER (1989).

744 Le 23 novembre 1924, les membres de la SNL réunis en séance félicitent Spartz (qui est absent) de son succès académique. Voir: N° 2345 [9] —SNL 34(1924): 121.

745 Voir: R. KOLTZ (1968): 26.

746 Voir: ZUANG (1978).

747 Date de décès communiquée par Fernand Hilger, Ministère de l'Education Nationale. Voir: F. HEUERTZ (1922): 63-64; LANG (1967): 97.

748 Voir au sujet de Thurm: STUMPER (1947, 1967, 1973b); L. MOLITOR (1973a,b); BECK (1946c).

S'établit en 1924 comme médecin à Wormeldange. Médecin-directeur de la Santé Publique en 1946.

Membre de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences (1945). Membre du comité de la Société d'Hygiène sociale et scolaire.

Travaux botaniques et géologiques. Thurm entretenait des relations personnelles avec le célèbre phytosociologue Braun-Blanquet.

6.33. Camille Wagner (1882-1959)

Pharmacien, Luxembourg. Membre de la SNL depuis 1909, trésorier et bibliothécaire[749].

6.34. Joseph-François Weber (1856-1908)

Médecin-dentiste. Né à Erpeldange (Wiltz), le 23 juin 1856; décédé à Luxembourg, le 3 octobre 1908; enterrement à Luxembourg, le 5 octobre 1908[750].

Reçu chirurgien-dentiste à Luxembourg, le 14 mars 1879; médecin-dentiste L.D.S. de la Faculté de médecine et de chirurgie de Glasgow. Chargé de cours d'italien et de sténographie à l'Ecole industrielle à Luxembourg, consul général d'Italie, vice-consul d'Espagne.

Président du Cercle sténographique de Luxembourg. Membre de la Société de Botanique depuis 1880. Président de «*Ons Hémecht*».

Publications sur des sujets très variés: sténographie, histoire de l'écriture, affections nerveuses consécutives à la carie dentaire, hypnotisme et magnétisme animal, orphelinat de Rodange etc. Son oeuvre la plus importante concerne la langue luxembourgeoise: dictionnaire des noms des plantes, lexicologie etc. Membre de la Commission du Dictionnaire luxembourgeois instituée en 1897, il en a été l'un des collaborateurs les plus actifs. Rappelons que le dictionnaire en question («*Wörterbuch der luxemburgischen Mundart*») est sorti en 1906[751].

---

749 M. HEUERTZ (1962a).

750 Notices bio-bibliographiques au sujet de Joseph Weber: LIEZ (1886): 146; BLUM (1902-1932) (II): 563-565; E. KLEIN (1908); ANONYME (1908); BLUM (1909b); E. FELTGEN (1909); FRIEDRICH (1981): 291; voir aussi: N° 2225 — SNL 18(1908): 321.

751 Au sujet du Dictionnaire luxembourgeois de 1906, on consultera: *Luxemburger Wörterbuch*, fasc. 1 (1950): XIII-XIV.

6.35. Pierre Weinachter (1879-1944)

Professeur au Gymnase d'Echternach. Né à Luxembourg, le 29 avril 1879; décédé à Luxembourg, le 9 mars 1944[752].

Docteur en sciences naturelles (chimie) à Luxembourg en 1905, stage de professeur à Luxembourg, répétiteur à l'Ecole industrielle et commerciale de Luxembourg (1907-1908), professeur à l'Athénée de Luxembourg (1909-1911), déplacement au Gymnase d'Echternach le 29 septembre 1911. Mis à la retraite au début de 1942. Admis comme membre correspondant de la SNL le 19 février 1899[753], sur proposition de E. Feltgen et Mathias Kraus; ne figure plus sur la liste des membres de l'année 1902; sera réadmis le 19 novembre 1905[754]; secrétaire de la SNL de 1906 à 1911. Membre agrégé de l'Institut Grand-Ducal. Président de l'association d'éducation populaire «*Natura*» d'Echternach.

Publication: *Der biologische Schulgarten am Gymnasium zu Echternach.* Echternach, 1915[755].

6.36. Jacques Wercollier (1844-1932)

Né le 31 janvier 1844 à Luxembourg-Grund, décédé le 11 février 1932 à Luxembourg[756].

Candidat en sciences physiques et mathématiques en 1868. Chargé de cours au Progymnase de Diekirch en 1869. Professeur à l'Ecole Normale de Luxembourg de 1870 à 1916.

Membre de la commission scolaire de la Ville de Luxembourg. Membre correspondant de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences. Membre de la Société de Botanique resp. du Comité de Botanique depuis 1871.

6.37. Alphonse Willems (1896-1976)

Directeur du Lycée de Garçons de Luxembourg. Né à Moestroff, le 14 juin 1896; décédé le 13 décembre 1976 à Luxembourg[757].

---

752 ANONYME (1946a). Voir au sujet de Weinachter: F. HEUERTZ (1922): 73; DIDIER (1926): 29; WILLEMS (1939): 325; LANG (1967).

753 N° 2292 [2] — SNL 9(1899): 42.

754 N° 2291 [11] — SNL 15(1905): 196.

755 STRAINCHAMPS (1988): 51.

756 Voir: F. HEUERTZ (1922): 74-75; LANG (1967): 116.

757 Voir au sujet de Willems: HEUERTZ (1922): 76; WILLEMS (1939, 1950); LANG (1967): 120-121; WEISS (1979b); PUTZ (1989).

Docteur en sciences naturelles (chimie) en 1918. Examen de stage en 1920. Nomination au Lycée de Jeunes Filles à Esch/Alzette en 1920; Lycée de Jeunes Filles à Luxembourg en 1926; Lycée de Garçons de Luxembourg en 1945. Directeur du LGL en 1955. Démission en 1961. A enseigné aux Cours Supérieurs: la géologie de 1937-1940, la chimie de 1937-1956.

Membre de l'Institut Grand-Ducal, section des sciences, depuis 1923; secrétaire de 1945-1957, président de 1957-1963.

Auteurs de plusieurs publications.

7. Le comité de la Société des Naturalistes Luxembourgeois (1890-1990)[758]

Présidents:

Victor Ferrant ..... 1890 - 1892, 1894
J.-P.-J. Koltz 1893, 1895
Edmond J. Klein 1896, 1898, 1900, 1902, 1904, 1906
Ernest Feltgen ..... 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907 - 1917
Pierre Medinger ..... 1918 - 1937
Félix Heuertz ..... 1938 - 1945
Guillaume Rischard ..... 1946 - 1948
François-Léon Lefort ..... 1949 - 1954
Eugène Beck (intérim) 1954
Marcel Heuertz ..... 1955 - 1961
Léopold Reichling ..... 1962 - 1968
Jacques Bintz ..... 1969 - 1978
Jos. Lahr ..... 1979 - 1984
Claude Meisch ..... depuis 1985

Vice-présidents:

J.-P.-J. Koltz 1890-1892, 1894
Victor Ferrant 1893

758 Des tableaux récapitulatifs des membres du bureau se trouvent dans les bulletins suivants: Livre jubilaire (1915): XXIV-XXVII (présidents, vice-présidents, secrétaires, trésoriers, bibliothécaires; présidents, vice-présidents et secrétaires des sections botanique, géologique et zoologique); Livre jubilaire (1940): 19 (présidents, secrétaires, trésoriers, bibliothécaires); SNL 70(1965): 253 (présidents, vice-présidents, secrétaires, trésoriers, bibliothécaires, archiviste).

Edmond J. Klein.....1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907-1911, 1915, ...1920-1937
Ernest Feltgen.....1896, 1898, 1900, 1902, 1904, 1906
Joseph Weber.....1907-1908
Charles Eydt.....1909-1910
Jean-Pierre Faber.....1911-1914
Gustave Faber.....1912, 1918
Hubert Mullenberger.....1913-1919
Pierre Medinger.....1916-1917
Adolphe Lecorsais.....1919-1921
Edmond Knaff.....1922-1938
Tony Stein.....1938-1939
Michel Lucius.....1939-1940, 1946-1950
Albert Gloden.....1946-1948-1953
Eugène Beck.....1951-1968
Robert Stumper.....1954-1966
Alphonse Huss.....1967-1975
Léopold Reichling.....1969-1979
Félix Jungblut.....1976-1980
Alfred Mousset.....1980-1984
Jacques Bintz.....1980-1987
Jean Werner.....depuis 1985

Secrétaires:

Mathias Kraus.....1890 - 1900
Eugène Bricher.....1901 - 1905
Pierre Weinachter.....1906 - 1911
Félix Heuertz.....1912 - 1918, 1928 - 1937
Edouard Pierret.....1919 - 1926 (partim)[759]
François Schneider.....1926 (partim) - 1927
Eugène Lahr.....1938 - 1946
Elise Scheuer.....1947 - 1949
Léopold Reichling.....1950 - 1952, 1955 - 1959, 1962 (ff.)
Félix Jungblut.....1953 - 1954, 1963 - 1965
Paul Grzonka.....1960 - 1961
Tit Mannon.....1966 - 1971
Hitta van Wersch.....1972 - 1977
Manon Kremer - Bintz.....1978 - 1984
Mady Molitor.....depuis 1985

[759] Ed. Pierret a présenté sa démission au cours de la séance du 25 avril 1926. Il est remplacé par François Schneider, professeur à Luxembourg, qui entrera en fonction vers la mi-mai [N° 2347 — SNL 36(1926): 6].

Trésoriers:

Mathias Kraus.....1890 - 1892
Hubert Mullenberger.....1893
Jean Gerdom..... 1894
Ernest Faber.....1895 - 1896
François Manternach.....1897 - 1898
Pierre Schumann.....1899 - 1901
Léon Masseler.....1902 - 1928
Alfred Kuntgen..... 1929 - 1935
Camille Wagner.....1936 - 1949
Emile Blondelot.....1950 - 1970
René Schmitt.....1971 - 1977
Jean Kremer..... 1978 - 1984
Paul Diederich.....1985 - 1989
Jean-Claude Kirpach.....depuis 1990

Bibliothécaires:

Mathias Kraus.....1890 - 1894
Victor Ferrant.....1895 - 1896
Pierre Schumann.....1897 - 1898
Eugène Faber.....1899
Félix Heuertz..... 1900
Jean - Pierre Manternach.....1901
Eugène Bisenius.....1902 - 1905
Gustave Faber..... 1906 - 1908
Philippe Baden.....1909 - 1910
Jean-Pierre Wagner.....1911 - 1918
Jean Rodenbour.....1919
Camille Wagner.....1920 - 1936
Alphonse Willems..... 1937 - 1939
Marcel Heuertz..... 1940 - 1946
Mie Wingert - Rodenbour.....1947
Elise Scheuer.....1948 - 1949
François - Léon Lefort.....1950 - 1952
Marcel Etringer..... 1955 - 1977
Hitta van Wersch.....1978 - 1983

Présidents de la section botanique:

Edmond J. Klein.....1907-1916, 1919-1929
Jacques Wercollier.....1917
Félix Heuertz..... 1918

Présidents de la section zoologique:

Victor Ferrant 1907-1919, 1923-1929
Léandre Spartz 1920-1922

Présidents de la section géologique:

Michel Lucius 1907-1908, 1913, 1923-1924
Charles Eydt 1909-1910
Gustave Faber 1911, 1920-1922
Charles Limpach 1912
Joseph Robert 1914-1918
Nicolas Laux 1919
Pierre Schiltz 1925-1929

Président de la section chimique:

Pierre Medinger 1916-1929

8. Remerciements

L'auteur tient à remercier les personnes ou administrations suivantes pour les renseignements qu'elles lui ont aimablement fournis: M. Léopold Reichling, professeur honoraire; M. Fernand Hilger, Ministère de l'Education nationale, Luxembourg; Etat civil de la Commune de Betzdorf, Etat civil de la Commune de Manternach, Etat civil de la Ville de Luxembourg, Etat civil de la Ville d'Ettelbruck. Nos remerciements s'adressent également à M. Ferd. Sauber, professeur aux Cours Universitaires, et au personnel technique du département de biologie du LGL qui ont réalisé les reproductions des photographies.

9. Bibliographie

SBL = Recueil des Mémoires et des Travaux publiés par la Société de Botanique du Grand-Duché de Luxembourg
SNL = Comptes rendus des séances de la Société des Naturalistes Luxembourgeois (Fauna) Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois
EDN = Echo des Naturalistes

Les numéros des références des notes de bas de page se rapportent à la table générale publiée dans la deuxième partie de ce livre.

ALTZINGER, Gustave (1962): Le titane et le zirconium. Travaux remarquables de W. J. Kroll, membre d'honneur de la S.N.L. — SNL 64(1959), 102-104 [séance du 9 mars 1959].

[AMIS DES MUSÉES] (1931): Le Conservateur honoraire de notre Musée d'Histoire naturelle à l'honneur. — *In:* Société des Amis des Musées. Annuaire 1931. Luxembourg, V. Buck, 89-95, 1 portr.

[AMIS DES MUSÉES] (1937): Notices muséographiques et informations diverses. — *In:* Annuaire 1937. Société des Amis des Musées. Luxembourg, 199-215.

[AMIS DU VIEUX MERSCH] (1981): Zu Ehren und zur Erinnerung an Doktor Ernest Feltgen, geboren in Mersch, 1867, gestorben in Luxemburg, 1950. — Mersch, impr. Faber, 12 p., ill., 1 portr. [Catalogue d'exposition].

ANONYME (1882a): Le Dr. J.-F. Edouard Aschmann. Notice biographique. — SBL 6-8(1880-1882), 30-37.

ANONYME (1882b): Alphonse Munchen. Notice biographique. — SBL 6-8(1880-1882), 101-103, 1 portr.

ANONYME (1886a): Ignace-Guillaume Weckbecker. Notice biographique. — SBL 11(1885-1886), 21-23, 1 portr. [page de garde].

ANONYME (1886b): Voyage de Mr. Guillaume Capus. — Das Luxemburger Land, 1886, N° 21-24, N° 29-30, N° 43.

ANONYME (1898): Der Verein luxemburger Naturfreunde (Fauna) seinem lieben Vicepräsidenten und seiner geschätzten Gemahlin zum 19. November. — SNL 8(1898), 240 [conc.: mariage Dr. E. Feltgen].

ANONYME (1902a): A ia mémoire d'Hippolyte Bivort, doyen d'âge de la Société botanique. — SBL 15(1900-1901), 245-247.

ANONYME (1902b): Un botaniste luxembourgeois à l'étranger. — SBL 15(1900-1901), 249-250 [conc.: Jean Feltgen].

ANONYME (1905): Uebersichts-Tafel zu den Wanderversammlungen des Vereins Luxemb. Naturfreunde [1894-1905]. — SNL 15(1905), 210.

ANONYME (1908): Zum immerwährenden, ehrenden Andenken an Dr. Josef Franz Weber. Zwen Dodekränz. — Ons Hémecht, 14(1908), 401-403.

ANONYME (1914): [Jubiläum der Gesellschaft L.N. 1915. Feier und Schrift]. — SNL 24(1914), 121.

ANONYME (1924): [Nécrologie: Mathias Kraus. Nicolas Laux]. — SNL 34(1924), 117-118.

ANONYME (1928): 75e anniversaire de la naissance de M. Léop. van Werveke, Dr. Geheimer Bergrat à Magdebourg. — SNL 38(1927), 32-33 [extr. Luxemburger Wort, 15.3.1928].

ANONYME (1931): Monsieur Ed. Luja. — Bull. Cercle Colonial Luxemb., 9, 1931.

ANONYME (1933a): Gedenkfeier J. H. W. Krombach. — Jonghémecht, 7(1933) (3), 91 [*extr.* Escher Tageblatt, 11.1.1933].

ANONYME (1933b): Leopold van Werveke. — Jonghémecht, 7(1933) (3), 91-92 [*extr.* Obermoselzeitung, 11. 2. 1933].

ANONYME (1935): Hervorragende Männer aus dem Kanton Grevenmacher. — Obermoselzeitung 1935, N° 125 (29. Mai), 4 [N° 74: Nikolaus Leonardy].

ANONYME (1936a): Victor Ferrant. — Luxemburger Zeitung, 1936 (3.-4. Febr.).

ANONYME (1936b): Victor Ferrant zum achtzigsten Geburtstag. — Luxemburger Wort, 1936 (4. Febr.).

ANONYME (1946a): Décès. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 16(1938-1946), III-VI.

ANONYME (1946b): Reprise des travaux de la société après la cessation des hostilités. — SNL 51(1940/46), 17.

ANONYME (1947): 100 Jahre Ornithologie. — Bull. L.L.P.O., 27e année, 3(2), 1947, 19-21 [Extr.: Obermoselzeitung].
ANONYME (1966): Nécrologie. Niny Bodson, 1908-1964. — SNL 69(1964), 3-6, 1 portr.
ANONYME (1967): Zum Tode von Johann Morbach (1884-1967), Gründer des Luxemburger Landesverbandes für Vogelkunde und Vogelschutz. — Regulus 47(1967), Bd. 9, N° 2, 23-26.
ANONYME (1969): 75e Anniversaire de la fondation de la Fauna en 1890. Séance commémorative du 20 décembre 1965. — SNL 70(1965), 3-26.
ANONYME (1978): Centenaire de la naissance de Michel Lucius (1876-1961). — SNL 81(1976), 3-7.
ANONYME (1979): «Une page de zoologie appliquée». Exposition à l'occasion du 75e anniversaire de Marcel Heuertz. — Luxemburger Wort, 1979 (15. févr.), 4.
ANONYME (1983): Heureux anniversaire! Docteur Camille Wagner-Rollinger. — Lujana, Luxembourg, 1(2), 32-36.
ANONYME (1986): Zum Andenken an Professor Dr. Leo Müller. — Luxemburger Wort 1986, N° 252 (31. Okt.), 14.
AREND, S. (1968): In memoriam Albert Gloden. — Ciel et Terre, Uccle, 84(1968), N° 11/12, 453-454, 1 portr.
ARENDT, Karl (1904-1910): Porträt-Galerie hervorragender Persönlichkeiten aus der Geschichte des Luxemburger Landes. Bd. 1-6. — [zitiert nach: Neuauflage. Luxemburg, Ed. Kutter, 1972, 514 + 6 p.].
ASSA, René (1979): Heteropterologie in Luxemburg. — Päiperlek, Luxemburg, 1(1979), N° 3, ff. 13-14.
ASSA, René (1980): Bibliographisches Handbuch der Luxemburger Ornithologie. Bd. 2 (1961-1978). — Luxemburg, 1980, 78 f. [multigr.].
ASSA, René (1981): L.L.E.P.O. 1920-1980. Bibliographische Bilanz einer 60jährigen Vogelschutzliga. — Berburg, Selbstverlag des Verfassers, 22 f. [multigr.].
ASSA, René (1981): Bibliographisches Handbuch der Luxemburger Ornithologie. Bd. 1. Von den Anfängen bis 1960. — Luxemburg, 1981, 88 f. [multigr.].
BALIS, Jan ; LAWALRÉE, André (1961): L'Orchidée en Belgique. — Bruxelles, 80 p. [Nicolas Funck: 35-36; Jean-Jules Linden: 35-39, 64, 66; Joseph Schlim: 36, 70; Edouard Luja: 73-74].
BECK, Eugène (1946a): Edmond Joseph Klein, 1866-1942. — SNL 1946, Livre Jubilaire, fasc. 2, 163-168, 1 portr.
BECK, Eugène (1946b): Edmond Joseph Klein 1866-1942. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 16(1938-1946), 1-12.
BECK, Eugène (1946c): Fernand Sternon 1895-1945. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 16(1938-1946), 19-23.
BECK, Eugène (1951): Le docteur Ernest Feltgen, 1867-1950. — SNL 55(1950), 183-192, 1 portr.
BECK, Eugène (1955): Edmond Joseph Klein (1866-1942). — *In:* Athénée grand-ducal de Luxembourg. Trois cent cinquantième anniversaire de sa fondation. Luxembourg, 172-175.
BECK, Eugène (1966): Julien Vesque et ses filles Marthe et Juliette. — SNL 68(1963), 179-183.
[BECK, Eugène]; MANNON, Théodore (1973): La vie et l'oeuvre de Edmond Joseph Klein. [Conférence d'Eugène Beck, compte rendu par T. Mannon]. — SNL 71-75(1966-1970), 30-31 [résumé des séances des 5 et 12 déc. 1966].
BETZ, Arsène (1989): Le Laboratoire National de Santé. — Bull. Soc. Sci. méd. Luxemb., N° jubilaire du 125e anniversaire, 1989, 77-80.
BINTZ, Jacques (1961): Nécrologie: Dr. Michel Lucius, 1876-1961. — Revue technique luxembourgeoise 1961, 2.
BINTZ, Jacques (éd.) (1964): Livre à la mémoire du Docteur Michel Lucius. — Ministère des Travaux Publics. Service Géologique. Public. Serv. Géolog. Luxemb., 14(1964), 253-282, 3 fig., 6 pl.
[BINTZ, Jacques] (1973): [Notice nécrologique sur Eugène Beck (1892-1969)]. — SNL 71-75(1966-1970), 157.
[BINTZ, Jacques] (1975): [Notice nécrologique sur Gustave Faber (1880-1972)]. — SNL 78(1973), 38.
BISENIUS, Eugène ; GLODEN, Albert (1948): L'oeuvre scientifique de Louis Blum (1858-1920). Avant-propos de A. Gloden. — SNL 53(1948), 54-67 [Tiré à part: Luxembourg, P. Worré-Mertens, 1949].
BLASEN, Léon (1985a): Die Denkmäler der Stadt Luxemburg: Die "Krombach-Eiche" und der "Krombach-Stein" im mittleren Stadtpark. — Télécran, 7(1985), N° 8, 16-17, ill.

BLASEN, Léon (1985b): Die Denkmäler der Stadt Luxemburg: Die "Xavier-Brasseur-Fontäne" auf dem Glacis. — Télécran, 7(1985), N° 22, 24-25, ill.
BLASEN, Léon (1985c): Die Denkmäler der Stadt Luxemburg: Der Dr. Ernest-Feltgen-Gedenkstein im Baumbusch. — Télécran, 7(1985), N° 23, 30-31, ill.
BLUM, Martin (1902-1932): Bibliographie luxembourgeoise ou catalogue raisonné de tous les ouvrages ou travaux littéraires publiés par des Luxembourgeois ou dans le Grand-Duché actuel de Luxembourg. Première partie: Les auteurs connus. Nouvelle édition, complétée, avec introduction et index analytique, par Carlo Hury. First published 1902-1932. Reprinted. T. 1, 2. - München, Kraus International Publications, T. 1: A-L, XXXIII + 756 p.; T. 2: M-Z, 700 p.
BLUM, Martin (1909a): Einleitendes. — *In:* Nicolas Funck: Reise-Erinnerungen. — Ons Hémecht 1909, 345-348.
BLUM, Martin (1909b): Freundschaftliches Vergißmeinnicht an den in voller Manneskraft hingeschiedenen Herrn Dr. Franz-Joseph Weber, L.D.S., den unvergeßlichen Präsidenten des Vereins "Ons Hémecht". — Ons Hémecht 1909, 1-56, 81-96, 121-132.
BOEVER, Armand (1975): Robert Stumper a 80 ans. — d'Letzeburger Land, 1975, N° 8, 9, ill.
BOURG, Tony (1977): Robert Stumper (1895-1977). — d'Letzeburger Land 1977, N° 18, 9, ill.
BOVÉ, Alfred (1989): Luxemburger im Ausland. — *In:* Martin GERGES (éd.): Mémorial 1989. La Société luxembourgeoise de 1839 à 1989. Les Publications Mosellanes, Luxembourg, 182-202.
B[URGGRAFF], E[mile] ; N[EUENS], R[ené] (1975): Professor Edouard Pierret zum 90. Lebensjahr. — Luxemburger Wort, 128 (1975), N° 89, 4.
CRÉPIN, François (1869): Notice sur Tinant, l'auteur de la Flore luxembourgeoise. — Bull. Soc. Roy. Bot. Belg., 8, 196-201.
CRÉPIN, François (1879): Notice biographique sur Barthélémy-Charles-Joseph Du Mortier, président de la Société Royale de Botanique de Belgique. — Bull. Soc. r. Bot. Belg., 18, Mém., 7-49, 1 portr.
CRÉPIN, François (1891): Lejeune (Alexandre-Louis-Simon) — Biographie Nationale de Belgique, t. 11, col. 724-727.
CRÉPIN, François (1892): Louis Marchand (1807-1843). — *In:* Bibliographie Nationale: Dictionnaire des Ecrivains belges et Catalogue de leurs publications, 1830-1880. Vol. 2, 601-602.
CRÉPIN, François (1895): Marchand (Louis). — Biographie Nationale Belg., 13, col. 443-446.
DIDERRICH, Emile (1911): Statistique biographique des médecins, chirurgiens et pharmaciens ayant été établis à Mondorf, Altwies et Mondorf-les-Bains (fin du XVIIe siècle - 1911). — Ons Hémecht, 1911, 67-78.
DIDERRICH, Emile ; RIES, Nicolas (1927): Notes généalogiques sur la famille Vesque de Puttelange. — Cahiers luxembourgeois, 1927, 379-399 [Julien Vesque: 396-398, 1 portr.].
DIDIER, N. (1926): Le gymnase d'Echternach de 1901 à 1926. Travail statistique. — Luxembourg, J. Beffort, 63 p., 1 pl.
DUMONT, Jean (1949): Adolphe Jacoby, 1875 - 1943. — Société des Amis des Musées. Annuaire 1949. Luxembourg, V. Buck, 80-81.
DUTREUX, Auguste (1853): Notice biographique sur feu M. Fr.-Auguste Tinant, membre de la société de sciences naturelles. — Soc. Sci. nat. G.-D. Luxemb., 1(1853), 134-137.
FABER, Gustave (1906): Repertorium über die naturwissenschaftlichen Mitteilungen enthalten in den Sitzungsberichten der fünfzehn bis dahin veröffentlichten Jahrgänge des Organes Lux. Naturfreunde (Fauna), 1890-1905. — SNL 16(1906), 293-301.
FABER, Gustave (1952): Michel Lucius. Conférence faite à la séance du 26 novembre 1951, séance consacrée à la fête du 75e anniversaire de M. Lucius. — SNL 56(1951), 3-14, 1 portr. [voir aussi: ibid. 131-132].
FABER, Gustave (1956): Michel Lucius a quatre-vingts ans. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 23(1956), 34.
FABER, Gustave (1961): Hommage à Louis Blum. — SNL 63(1958), 123-124 [séance du 31 mars 1958].
FABER, Gustave (1964): Préface [Biographie sommaire de Michel Lucius]. — *In:* J. Bintz (éd.): Livre à la mémoire du Docteur Michel Lucius. Ministère des Travaux Publics, Service Géologique. Public. Serv. Géolog. Luxemb., 14(1964), 9.
FABER, Gustave (1966): Patriae nostrae saxa reddidit ex mutis loquacia. Inauguration d'une pierre commémorative à la mémoire de Michel Lucius. — Revue technique luxembourgeoise, 58(1966) (1), 31-33.
FABER, Robert (1972): Alphonse Eichhorn 1898-1971. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S. 35(1970-1971), 20-21.

FELTGEN, Ernest (1900): Die Geschichte unserer Wander-Versammlungen, flüchtiger Rückblick auf ein erinnerungsreiches Stück Vereinsleben. — SNL 10(1900), 106-119.
FELTGEN, Ernest (1902): Nachruf auf unser Ehrenmitglied Jean Pierre Moris, geboren in Lüttich, am 19. Juni 1836, gestorben in Luxemburg, am 28. Juni 1902. Grabrede. — SNL 12(1902), 98-99, 1 portr.
FELTGEN, Ernest (1905): Repertorium über die Abhandlungen und grösseren Notizen enthalten in den fünfzehn bis dahin veröffentlichten Jahrgängen des Organes des Vereines Luxemburger Naturfreunde (Fauna), 1890-1905. — SNL 15(1905), 202-209.
FELTGEN, Ernest (1907): Verschmelzung! — SNL 17(1907), 18-19.
FELTGEN, Ernest (1909): Nachruf an Dr. Franz-Joseph Weber. — Ons Hémecht 1909.
FELTGEN, Ernest (1912): Rapport du président. — *In:* Ligue Nationale contre la Tuberculose. Rapports moral, médical et financier sur l'exercice 1909-1910 présentés à l'Assemblée générale des sociétaires du 19 mars 1911. Luxembourg, 1912, 9-12.
FELTGEN, Ernest (1913): Nachruf an Charles Limpach, 1850-1913. — SNL 23(1913), 116-118, 1 portr.
(FELTGEN, Ernest) (1914): [Ernennung des Hrn. Dr. Lucius zum Geologen der Benkendorf'schen Petroleumgesellschaft in Baku in Kaukasien und Abschiedsfeier]. — SNL 24(1914), 2 (Generalversammlung vom 13. Dez. 1913), 17-19 (Monatsversammlung vom 18. Januar 1914).
[FELTGEN, Ernest] (1916): [Victor de Ziegler. Nachruf]. — SNL 26(1916), 169-170 [voir aussi: ibid. p. 225].
FELTGEN, Ernest (1940): Victor Ferrant, un grand Luxembourgeois. — Luxembourg, Th. Schroell, 27 p., 1 portr. ["Luxemburger Zeitung", févr. 1940, tiré à part].
FELTGEN, Ernest (1947): Dr. Jos. Forman. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 17(1947), 23-24, 1 portr.
FELTGEN, Ernest (1949): Victor Ferrant, 1856 - 1942. — Société des Amis des Musées. Annuaire 1949. Luxembourg, V. Buck, 61-68.
FELTGEN, Ernest ; HEUERTZ, Félix (1915): Gesellschaft Luxemburger Naturfreunde. Geschichtlicher Ueberblick. — SNL 25b(1915, Festschrift), VII-LVI [I. Repertorium über die Abhandlungen und grösseren Notizen enthalten in den fünfzehn bis dahin veröffentlichten Jahrgängen des Organs des Vereins Luxemburger Naturfreunde, 1890-1905 (pp. XXIX-XXXVI); II. Repertorium über die Abhandlungen und grösseren Notizen enthalten in den Jahrgängen 1906-1915 des Organs des Vereins (ab 1907) der Gesellschaft Luxemburger Naturfreunde (pp. XXXVII-XLI); III. Repertorium (Schlagwort-Register) über die naturwissenschaftlichen Mitteilungen enthalten in den Sitzungsberichten der fünfzehn bis dahin veröffentlichten Jahrgänge des Vereins Luxemburger Naturfreunde, 1890-1905 (pp. XLII-L); IV. Repertorium (Schlagwort-Register) über die naturwissenschaftlichen Mitteilungen enthalten in den Sitzungsberichten der Jahrgänge 1906-1915 (pp. L-LIII)].
[FERRANT, Victor] (1911): Ed. Luja. — SNL 5(1911), 249-257.
FERRANT, Victor (1934): Le Musée National. Section d'Histoire naturelle. — *In:* Société des Amis des Musées, Annuaire 1934, 25-36, ill.
FISCH, René (1987): Reimbergs bedeutender Sohn Dr. Michel Lucius. — Heimat und Mission 1987(3), 36-37.
FRANÇOIS, Victor (1921): Louis Blum †, 1858-1920. — SNL 31(1921), 171-173.
FRIEDRICH, Evy (1967): Der Botaniker und Weltreisende Guillaume Capus aus Esch. — Revue, 22(1967) (33), 34-38, ill.
FRIEDRICH, Evy (1970): Robert Stumper 75. — Revue, 25(1970) (4), 28-31.
FRIEDRICH, Evy (1977a): Der "Zipp". — Tageblatt 1977, N° 26 (1. Feb.), 6 [conc.: Félix Heuertz].
FRIEDRICH, Evy (1977b): Bob Stumper (1895-1977). — Tageblatt 1977, N° 102, 8.
FRIEDRICH, Evy (1977c): Ein Escher erforschte Asien. — Tageblatt 1977, N° 187, p. 5 [Guill. Capus].
FRIEDRICH, Evy (1980a): Kalennerblieder. Bd. 1. — Lëtzebuerg, J.P. Krippler, 397 p. [Institut Grand-Ducal:148, Collège médical 201, Gabriel Lippmann: 208, Nic van Werveke: 218, Jean Nicolas Moes: 257, Batty Weber: 348, Jean-Pierre Michaelis: 352, Dr. Aug. Neyen: 354, Sociétés scientifiques: 356].
FRIEDRICH, Evy (1980b): Kalennerblieder. Bd. 2. — Lëtzebuerg, J.P. Krippler, 395 p. [Nicolas Wies: 21, Dr Edmond Knaff: 67, Jean-Henri-Guillaume Krombach: 62, Alphonse-Louis Munchen: 75, Pierre-Joseph Redouté: 182, Protection des Oiseaux (Mathias Sunnen): 215, Jean-Pierre Brimmeyr: 251, Société archéologique: 259, Paul Eyschen: 261, Emile Diderrich: 287, Monument Dicks-Lentz: 300, Collège médical: 301, Adam Reiners: 330].

FRIEDRICH, Evy (1981): Kalennerblieder. Bd. 3. — Lëtzebuerg, J.P. Krippler, 395 p. [Nicolas Liez: 26, Robert Stumper: 28, Auguste Tinant: 33, Victor Ferrant: 42, Léon de la Fontaine: 43, Jean-Pierre Glaesener: 173, Julien Vesque: 219, Auguste van Werveke: 227, Joseph Weber: 291, Adam Chenot: 306].

FRIEDRICH, Evy (1982): Kalennerblieder. Bd. 4. — Lëtzebuerg, J.P. Krippler, 394 p. [Jean-Jules Linden: 18, Paul Medinger: 30, Société de Botanique: 34, Landwuel (Edm Klein): 40, Emile d'Huart: 53, François Manternach: 79, Armand Stumper: 105, Ligue contre la tuberculose (Dr. E. Feltgen): 104, Jean Meyer: 115, Jean Koppes: 163, Constant de Muyser: 182, Emile Bian: 204, Edmond J. Klein: 205, Société des Bains de Mersch (Dr. E. Feltgen): 218, Julien Vesque: 219, Nic Funck: 235, Sites et Monuments: 237, Guillaume Capus: 249, René Engelmann: 251, Félix Heuertz: 260, Louis Blum: 382].

FRIEDRICH, Evy (1985): Kalennerblieder. Bd. 5. — Lëtzebuerg, J.P. Krippler, 392 p. [Jean-Jules Linden: 39, Jean-François Reuter: 45, Mathias Adam: 55, Aloyse Kayser: 71, Eugène Ruppert: 86, Nicolas Leonardy: 87, Alexandre de Colnet-d'Huart: 172, Joseph-Robert Lenné: 209, Edouard Luja: 270, Société des Sciences médicales: 278, Guillaume Soisson: 337, Guillaume Kroll: 343].

GALL, Will; RINNEN, Henri (1970): 50 Jahre Luxemburger Landesverband für Vogelkunde und Vogelschutz. — Regulus, 10(2-5), 1970, 36-67.

GILBERT, Georges (1951): Hommage à Pierre-Edouard Luja. — Bull. Soc. Roy. Bot. Belg., 83 (2), 1951.

GLAESENER, Jean-Pierre (1885): Le Grand-Duché de Luxembourg historique et pittoresque. — Diekirch, Justin Schroell, 399 p.

GLODEN, Albert (1939): Les mathématiques et la physique au Grand-Duché de Luxembourg de 1839 à 1939. Travaux concernant les mathématiques, la physique et l'enseignement de ces sciences dus aux professeurs de nos établissements d'enseignement secondaire depuis un siècle. — In : Un siècle de vie intellectuelle 1839-1939. Ed. Journal des Professeurs, Impr. Kasel, Eich, 274-292.

GLODEN, Albert (1954): Un éminent professeur de chimie de l'Athénée de Luxembourg: le Hollandais Petrus-Johannes-Jacobus van Kerckhoff, 1813-1876. — Biographie Nationale du Pays de Luxembourg, fasc. 6, 347-353.

GLODEN, Albert (1955): L'oeuvre pédagogique des professeurs de physique de l'Athénée de 1837 à 1945 et leur activité scientifique dans le domaine de la physique. — *In:* Athénée grand-ducal de Luxembourg. Trois cent cinquantième anniversaire de sa fondation. Luxembourg, 373-384.

GRECHEN, Mathias (1939): Souvenirs d'élèves. — *In:* Un siècle de vie intellectuelle 1839-1939. Ed. Journal des Professeurs, Impr. Kasel, Eich, 32-35.

GREDT, Nicolas (1871): Schulnachrichten. — Athénée Roy. G.-D. de Luxembourg, Programme 1870-1871, 30-41 [Nécrologie N. Bodson: 31-32].

GRÉGORIUS, René (1974): Xavier Brasseur, génie tutélaire du corps enseignant. — Journal des instituteurs, 65(1974), N° 1, [5 p.].

GRÉGORIUS, René (1976): Michel Lucius. — *In:* Fédération générale des instituteurs luxembourgeois. 75e anniversaire. Luxembourg, 112-124, ill.

GRÉGORIUS, René (1986): Il y a 50 ans mourut Mathias Adam. — Galerie, 4(1986) (1), 13-15, 1 portr.

GREMLING, Jean (1969): René Blum, homme de gauche, homme de progrès. — Le Phare, 222 (1969), 6.

GROSJEAN, L. (1964): A.L.S. Lejeune, père de la Flore belge (1779-1858), médecin, conseiller communal et botaniste verviétois. — Bull. trim. Nat. Cercle Libert, rég. Malmédy, 12(2), 9-12.

HARTMANN, Antoine (1883): Nekrologisches [Heinrich Joseph Sivering]. — Publ. Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., 19(1883) , 290-291.

[HEIDELBERGER AKADEMIE] (1934): Van Werveke, Leopold. — *In:* Abhandlungen der Heidelberger Akademie. Mathematisch-naturwissenschaftliche Klasse. Berlin, T. 21, 98-114.

HEINEN, Marc (1985): Schon vor 50 Jahren: Gedanken zum Umweltschutz. — Regulus 65(1985) (4), 411 [conc.: Jean Morbach, 1 portr.].

HELBIG, J. (1905): Redouté (Pierre-Joseph). — *In:* Biographie Nationale de Belgique, t. 18. Bruxelles, 1905, 827-833.

HESS, Joseph (1952): Jean-Pierre Brimmeyr 1799-1876. — *In:* Biographie Nationale, fasc. 4, 457-478.

HESS, Joseph (1972): Direktor Gustave Faber zum Nachruf. — Luxemburger Wort 1972, n° 102, 8, 1 portr.

HEUERTZ, Félix (1912): [Bericht über die "Luja-Feier" im Rahmen der Generalversammlung vom Montag, den 4. Dezember 1911]. — SNL 22(1912), 4-7.
HEUERTZ, Félix (1914): [*Coffea robusta*]. — SNL 8(1914), 47.
HEUERTZ, Félix (1915): Bericht über die Feier des 25jährigen Bestehens der Gesellschaft "Luxemburger Naturfreunde" verbunden mit der Monatsversammlung vom Sonntag, den 27. Juni 1915. — SNL 25(1915), 48-53 (Errata: 110).
HEUERTZ, Félix (1922a): Le personnel de l'enseignement moyen ou secondaire du Grand-Duché de Luxembourg 1839-1922 (1er août). — Programme du Gymnase de Luxembourg, année scol. 1921-1922, Luxembourg, VIII-79 p., 5 figs.
HEUERTZ, Félix (1922b): Les titres des dissertations de stage des professeurs de l'enseignement secondaire. Liste chronologique des dissertations pédagogiques, littéraires et scientifiques. — Programme du Gymnase de Luxembourg, année scol. 1921-1922, Luxembourg, 81-90.
HEUERTZ, Félix (1922c): Les dissertations de programmes de nos établissements d'enseignement secondaire. Catalogue chronologique 1837-1922. — Programme du Gymnase de Luxembourg, année scol. 1921-1922, Luxembourg, 91-103.
HEUERTZ, Félix (1929): Unser Ehrenmitglied Dr. M. Lucius. — SNL 39(1929), 43-44 [avec un article du «Luxemburger Zeitung», 31.1.1929].
[HEUERTZ, Félix] (1931a): [Le «Chêne-Krombach» du parc de la ville de Luxembourg]. — SNL 41(1931), 102.
[HEUERTZ, Félix] (1931b): [J.H.G. Krombach. Bloc erratique avec inscription à mettre au pied du «Chêne-Krombach» en souvenir de l'ancien président de la Société botanique]. — SNL 41(1931), 103, 182.
[HEUERTZ, Félix] (1932): [Le «Chêne-Krombach» et la pose d'une pierre commémorative]. — SNL 42(1932), 89-90, 131.
HEUERTZ, Félix (1934): Pages commémoratives de la fête organisée à Luxembourg, le 20 octobre 1934, lors de la retraite de Monsieur Edmond Joseph Klein, professeur de biologie. — SNL 44(1934), 83-93, 1 portr.
HEUERTZ, Félix (1936a): Fête Tinant. - Franç. Aug. Tinant, 1803-1853 . - En souvenir du 100e anniversaire de la publication de sa «Flore Luxembourgeoise». — SNL 46(1936), 144-155.
HEUERTZ, Félix (1936b): En souvenir de Fr. Aug. Tinant. — SNL 46(1936), 199-200.
HEUERTZ, Félix (1939): Zoologie et botanique, sciences biologiques et l'enseignement supérieur et moyen. — *In:* Un siècle de vie intellectuelle 1839-1939. Ed. Journal des Professeurs, Impr. Kasel, Eich, 292-301.
HEUERTZ, Félix; KLEIN, Edmond J.; TOCKERT, Joseph; WEBER, Batty; CLEMENT, Hubert (1931): Victor Ferrant au 75e anniversaire de sa naissance, 1856 - 4 février 1931. — SNL 41(1931), 10-24, 34-37 (addenda et corrigenda), 2 portr. [contient e. a.: Edm. J. Klein: Viktor Ferrant zum Ehrentag (pp. 11-13), extr: Luxemburger Wort & Luxemburger Zeitung, 3.2.1931. - J. Tockert: Victor Ferrant zu seinem 75. Geburtstag (4. Februar) (pp. 13-16), extr: Freie Presse, 4.2.1931. - Batty Weber: Abreisskalender (pp. 23-24), extr: Luxemburger Zeitung, N° 39, 8.2.1931. - Hubert Clement (pp. 35-37), extr: Journal d'Esch].
HEUERTZ, Marcel (1939): Un siècle de géologie. — *In:* Un siècle de vie intellectuelle 1839-1939. Ed. Journal des Professeurs, Impr. Kasel, Eich, 328-334.
HEUERTZ, Marcel (1946a): Victor Ferrant, membre fondateur de la Société des Naturalistes Luxembourgeois, 1856-1942. — SNL 1946, Livre Jubilaire, fasc. 2, 169-176, 1 portr.
HEUERTZ, Marcel (1946b): Victor Ferrant 1856-1942. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 16(1938-1946), 13-18.
HEUERTZ, Marcel (1953): In memoriam Edouard Luja. — Bull. d'Information Ministère d'Etat, Luxemb., 10/11 (1953).
HEUERTZ, Marcel (1954): Edouard Luja. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 21(1954), 23-34.
HEUERTZ, Marcel (1955a): Nécrologie. Edouard Luja, 1875-1953. — SNL 59(1954), 8-11, 1 portr.
HEUERTZ, Marcel (1955b): Nécrologie. Pierre Schiltz, 1890-1954. — SNL 59(1954), 12-16, 1 portr.
HEUERTZ, Marcel (1957a): Nécrologie. Léon Faber, 1893-1955. — SNL 60(1955), 3-5, 1 portr.
HEUERTZ, Marcel (1957b): [Développement et situation de la Société des Naturalistes Luxembourgeois]. — SNL 60(1955), 125-130, 2 figs.
HEUERTZ, Marcel (1958): 80e anniversaire de M. Michel Lucius. — SNL 61(1956), 3-8.
[HEUERTZ, Marcel] (1962a): [Notices nécrologiques]. — SNL 64(1959), 143-144, 1 portr. [Pierre Frieden (1892-1959), Ministre d'Etat]; 144-145, 1 portr. [Camille Wagner (1882-1959), pharmacien]; 145-146, 1 portr. [Mie Wingert-Rodenbour (1897-1959), journaliste].

HEUERTZ, Marcel (1962b): Michel Lucius 1876-1961. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 28(1961), 51-63, 1 portr. [même article *in:* J. Bintz (éd.): Livre à la mémoire du Docteur Michel Lucius. Ministère des Travaux Publics, Service Géologique. Public. Serv. Géolog. Luxemb., 14(1964), 15-24, 1 portr. p. 4].
HEUERTZ, Marcel (1964a): Michel Lucius, 1876-1961. — SNL 66(1961), 3-12, 1 photo [pp. 6-12: liste des publications (incomplète!)].
HEUERTZ, Marcel (1964b): Michel Lucius (1876-1961). — In: Travaux Publics (Ministère des). Service Géologique: Livre à la mémoire du Docteur Michel Lucius. Public. Serv. Géolog. Luxemb., 14(1964), 15-24.
HEUERTZ, Marcel (1965): Edouard Luja 1875-1953. — In: Société Grand-Ducale Cercle Colonial Luxembourgeois 1925-1965, 57-63, 1 portr.
HEUERTZ, Marcel (1968): Jean Morbach. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 23(1967), 10-12.
HEUERTZ, Marcel (1975): Edmond Joseph Klein. — Biographie Nationale, Luxembourg, vol. 11, fasc. 21, 81-91.
HEUERTZ, Marcel (1977): François Léon Lefort (1917-1975). — SNL 80(1975), 3-7, 1 portr.
[HOFFMANN, Jos.] (1950): Jean Warnimont. † 19.12.1887.— Letzeburger Sportfescher 1950, N° 23/24, 249-250.
[HOFFMANN, Jos.] (1955): [L'oeuvre de J. Warnimont]. — SNL 59(1954), 202 [séance du 18 janv. 1954].
HOFFMANN, Jos. (1961): Dr. Michel Lucius, 1876-1961. — Die Warte 1961, N° 16, 4.
HOFFMANN, Jos. (1970): Professor Eugène Beck. — Luxemburger Wort 1970, N° 17-18, 4, 1 portr.
HOFFMANN, Jos. (1971): Eugène Beck (1892-1969). — Bull. linguist., folk., toponym., 17, Luxembourg, 35-37.
HOFFMANN, Jos. (1988): Vom Eischtal, von seinen freundlichen Tieren und seinen lieblichen Blumen. — *In:* Deschtennis «Jeunesse», Recken/Miersch, 25e anniversaire 1963-1988, 59-73, ill. [Warnimont: 71-72, 1 portr., Ernest Feltgen: 73, 1 portr.].
HOYOUX, Jean (1974): Inventaire des manuscrits de la bibliothèque de l'Université de Liège. Tome 2. Manuscrits scientifiques. a. Inventaire des correspondances. — Bibliotheca Universitatis Leodiensis, Publ. N° 24, Liège, (6) + 352 p.
HÜLSEMANN, Wilhelm (1908): Kurzgefaßtes Lebensbild des hochw. Herrn Nikolaus Leonardy, gestorben als Pfarrer zu Clausen (Luxemburg). — Ons Hémecht, 14(1908), 31-37, 66-80, 99-114.
HULTEN, Marcel; WASSENICH, Victor (1970): Vogelkunde in Luxemburg unter besonderer Berücksichtigung des Zeitraums 1920 bis zur Gegenwart. — Regulus, 10(1970), 68-76, ill.
HURY, Carlo (1964): Luxemburgensia. Eine Bibliographie der Bibliographien. — Publ. Nation. Min. Arts et Sciences, Luxembourg, 186 p.
HURY, Carlo (1970): Bibliographie des publications de M. Marcel Heuertz. — Bulletin d'Archéologie luxembourgeoise, 1(1969-1970), 7-10.
HURY, Carlo (1975): Biographie Nationale du Pays de Luxembourg. Table des principaux personnages traités dans les volumes 1 à 12. — Biographie Nationale du Pays de Luxembourg, vol. 12, fasc. 22, 1-185.
HUSS, Alphonse (1983): Louis Marchand. Ecrivain luxembourgeois polyvalent. — Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci. morales et politiques, 1983, 29 p.
KARIGER, Marie-Thérèse (1989): "Die einheimischen Heilpflanzen" von Dr. Ernest Feltgen. — Eist Miersch, Syndicat d'Initiative et de Tourisme, Mersch, 2 p. (n.p.).
KAUFFMANN, Roland M. (1989): La biologie dans la vie intellectuelle du pays après 1939. — *In:* Enseignement secondaire 1939-1989. Ré-Création 5 (1989), Luxembourg, éd. APESS, 284-294.
KIEFFER, Lucien (1967): Hommage à la mémoire du professeur Albert Gloden. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 32(1966), 11-14.
KIEFFER, Rosemarie (1968): René Blum †. — Les Pages de la S.E.L.F., 14(1968), 37-41.
KINTGEN, Damien (1882): Johann Heinrich Wilhelm Krombach, vormaliger Apotheker, emeritirter Professor der Botanik und Agronomie, Mitglied des Instituts (Sectionen für Medizin und Naturwissenschaften), Präsident u. Ehrenpräsident der Botanischen Gesellschaft des Grossherzogthums Luxemburg. — SBL 6-8(1880-1882), 96-100, 1 portr.
KLEIN, Edmond J. (1900): Zum Wiegenfeste. — SNL 10(1900), 102-105.
KLEIN, Edmond J. (1904): Dr. med. Johann Feltgen, 1833-1904. — SNL 14(1904), 113-117, 1 portr.
KLEIN, Edmond J. (1908a): Joseph Weber †, 1856-1908. — SNL 18(1908), 322-325, 1 portr.
KLEIN, Edmond J. (1908b): Note biographique sur J.P.J. Koltz. — Bull. Soc. Roy. Bot. Belg., 45(1), 7-10, 1 portr.

KLEIN, Edmond J. (1918a): J.P. Wagner 1851-1918. Ein freundschaftliches Gedenkblatt. — SNL 28(1918), 42-46, 1 portr.
KLEIN, Edmond J. (1918b): Joseph Robert †, 1880-1918. Ein freundschaftliches Gedenkblatt. — SNL 28(1918), 117-132, 1 portr.
KLEIN, Edmond J. (1924a): J.P. Faber, 1860-1924. Ein freundschaftliches Gedenkblatt. — SNL 34(1924), 109-116, 1 portr.
KLEIN, Edmond (1924b): Zum Geleit. — Landwuol, 1(1924) (1), 1-3.
KLEIN, Edmond J. (1931): Victor Ferrant zum Ehrentag. — Luxemburger Wort, 1931 (3. Febr.) & Luxemburger Zeitung, 1931 (3. Febr.). *In:* Amis des Musées (1931): 89-93. *In:* F. Heuertz, E. Klein et al. (1931): 11-13.
KLEIN, Edmond J. (1933): Joh. Heinr. Wilhelm Krombach (1791-1881). Ansprache gehalten in der Gedenksitzung vom 9. Januar 1933. — SNL 43(1933), 43-51, 3 phot. (1 portr.).
KLEIN, Edmond J. (1936a): Guilly Krombach †, 1866-1936. Ein Freundeswort zu seinem Heimgang. — SNL 46(1936), 97-103, 1 portr. h.-t.
KLEIN, Edmond J. (1936b): Franç. Aug. Tinant. Ein Gedenkblatt zum 100. Jahrestage der Herausgabe seiner «Flore Luxembourgeoise». — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 14, 1-27, ill.
KLEIN, Mars (1987a): De Michel Lucius an der Lëtzebuerger Reesliteratur: Eng Erënnerung un e bedältende Lëtzebuerger Geolog. — d'Letzeburger Land, 1987 (2), 10.
KLEIN, Mars (1987b): De Michel Lucius an der Lëtzebuerger Reesliteratur. — *In:* Lycée Technique Michel-Lucius: 1966-1986. Luxembourg, 30-35.
KL[EPPER], J[osy] (1972): Nécrologie. Gustave Faber 1880-1972. — Revue technique luxembourgeoise,1972 (2), 94.
KL[EPPER], J[osy] (1973): Guillaume Justin Kroll, 1889-1973. — Revue technique luxembourgeoise, 65(1973), N° 2, 67-68, 1 portr.
KOCH-KENT, Henri (1969): Professor Edouard Pierret feierte 84. Geburtstag. Pädagoge hält Rückschau. Revue, 24 (1969) (17), 97-103.
KOHN, J. Ch. (1900): Historique de la Société des Naturalistes Luxembourgeois (Fauna) pendant les dix premières années de son existence. — SNL 10(1900), 76-100.
KOLTZ, J.-P.-J. (1874): La Société de Botanique du Grand-Duché, son histoire et sa constitution. — SBL 1(1874), 7-11.
KOLTZ, J.-P.-J. (1877): Le Jardin botanique de Luxembourg. — SBL, 2-3(1875-1876), 30-32, 1 dépl. h. t.
KOLTZ, J.-P.-J.] (1882): Le Dr. J.-F. Edouard Aschmann. Notice biographique. — SBL 6-8 (1880-1882), 30-37, 1 portr.
KOLTZ, J.-P.-J. (1890): Notice biographique sur Jean-Baptiste Reinhard. — SBL 12(1887-1889), 37-40, 1 portr. [page de garde].
KOLTZ, J.-P.-J. (1891a): Auguste Dutreux. — SNL 1(1891), 7-9.
KOLTZ, J.-P.-J. (1891b): Joseph-Robert Lenné. — SNL 1(1891), 57-58.
KOLTZ, J.-P.-J. (1897a): Notice biographique sur Auguste Dutreux. — SBL 13(1890-1896), 36-40, 1 portr. [page de garde].
KOLTZ, J.-P.-J.] (1897b): Petite chronique. — SBL 13(1890-1896), 350-353 [conc.: activités de la SBL].
KOLTZ, J.-P.-J. ; ZAHN, Gustave (1905): A la mémoire de Thill Mathias. — SBL 16(1902-1903), 329-334, 1 portr.
KOLTZ, René (1951): Aus der Geschichte der Tuberkulosebekämpfung. — An der Ucht, 5(1951), 131-137, ill.
KOLTZ, René (1968): La Ligue Luxembourgeoise contre la Tuberculose de 1908 à 1968. — *In:* Ligue Luxembourgeoise contre la Tuberculose, 1908-1968. Luxembourg, J. Beffort, 21-38.
[KOPPES, Jean] (1926): Fête du 75me anniversaire de fondation de la Section des Sciences (5 décembre 1925). — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 10(1926), XXI-XXXIII.
KOPPES, Jean (1937): Fête Tinant. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 15(1937), IX-XII.
[KOPPES, Jean] (1946): Séance du jeudi, 29 novembre 1945. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 16(1938-1946), XIII-XIV [conc.: situation de la section pendant l'occupation allemande].
KRACK, Bernard (1973): In memoriam Jean-Pierre Assa. — Bulletin APESS 1973/3, 4.
KRAUS, Mathias (1882): Was wir wollen. — SBL 6-8 (1880-1882), 3-6.
KRAUS, Mathias (1891): Was wir wollen. — SNL 1(1891), 1-2.
KROMBACH, Henri (1946): Pierre Medinger, 1879-1940. — SNL 1946, Livre Jubilaire, fasc. 2, 159-162, 1 portr.

KROMBACH, Henri (1947): Pierre Medinger. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S. 17(1947), 13-19, 1 portr.
KROMBACH, Jean-Henri-Guillaume (1870): Biographie de Louis Marchand. — Publ. Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., 11(1869-1870), 92-101.
[LABBÉ, Paul] (1931): Guillaume Capus. Nécrologie. — SNL 41(1931), 143-144 [Extr. Bull. Alliance franç. Paris].
LAHR, Eugène (1938): Zum 80. Geburtstag unseres Vize-Präsidenten, des Herrn Dr. Edm. Knaff, am 28. Februar 1938. — SNL 48(1938), 52-56, 1 portr. [mit Abdruck von einem Artikel aus dem "Luxemburger Wort" vom 28.2.1938 und der "Obermosel-Zeitung" vom 25. 2.1938].
LAHR, Eugène (1939a): Edmond Knaff † (1858-1938). — SNL 49(1939), 14-16.
LAHR, Eugène (1939b): A nos membres qui ne sont plus. — SNL 49(1939), 89-91 [conc.: Victor François, pharmacien à Luxembourg; Paul Schroell, éditeur à Luxembourg; notice nécrologique sur Aloyse Mergen, pharmacien à Rédange/Attert].
LAHR, Eugène (1940): Cinquante années d'activité scientifique, 1890-1940. — SNL 1940, Livre Jubilaire, fasc. 1, 1-66, 3 pl. (11 portr.). [20-65: Table générale des matières contenues dans les fascicules parus dans les Bulletins mensuels de la Société des Naturalistes Luxembourgeois et des Bulletins de la Société de Botanique du Grand-Duché de Luxembourg].
LAHR, Eugène (1946a): Guillaume Rischard, 1875-1940. — SNL 1946, Livre Jubilaire, fasc. 2, 153-155, 1 portr.
LAHR, Eugène (1946b): Hubert Mullenberger, 1868-1942. — SNL 1946, Livre Jubilaire, fasc. 2, 177-179, 1 portr.
LAHR, Eugène (1946c): Nicolas Welfring, 1887-1945. — SNL 1946, Livre Jubilaire, fasc. 2, 180, 1 portr.
LAHR, Eugène (1950): Un siècle d'observations météorologiques au Grand-Duché de Luxembourg. — Luxembourg, Bourg-Bourger.
LAHR, Eugène (1955): L'enseignement de la biologie et de la chimie à l'Athénée. — *In:* Athénée grand-ducal de Luxembourg. Trois cent cinquantième anniversaire de sa fondation. Luxembourg, 385-392.
[LAHR, Joseph] (1980): [Notice nécrologique sur Robert Stumper]. — SNL 82(1977), 26.
LANG, Charles (1967): Le personnel de l'enseignement secondaire et supérieur du Grand-Duché de Luxembourg, 1839-1922. Travail statistique de Félix Heuertz (1922), complété par Charles Lang (1967). — Publications du Ministère de l'Education nationale. Luxembourg, Office des Imprimés de l'Etat, 125 p.
LAWALRÉE, André (1989): Pierre-Joseph Redouté, ses champignons, Auguste-Pyrame de Candolle et Louis Marchand. — *In:* J.-M. Mangen (éd.) (1989): Champignons du Luxembourg. Planches inédites de Pierre-Joseph Redouté (1759-1840). Manuscrit de Louis Marchand (1807-1843). Ministère d'Etat, Commission gouvernementale pour la commémoration du 150e anniversaire de l'Indépendance du Grand-Duché de Luxembourg; Ministère des Affaires Culturelles, Musée National d'Histoire Naturelle; Société des Naturalistes Luxembourgeois. Luxembourg, Impr. Saint-Paul, 1989, 21-23, 1 portr.
LAWALRÉE, André ; DELCOURT, R. (1973): Les Redouté. — *In*: Terre et Abbaye de Saint-Hubert. Exposition 1973. Saint-Hubert, 1973, 66-75.
LAWALRÉE, André ; TOURNAY, Roland (1962): Le centenaire de la Société Royale de Botanique de Belgique. — Bull. Soc. r. Bot. Belg., 95(1962), 5-24.
LEFORT, François-Léon (1949): Edmond-Joseph Klein, 1866 - 1942. A propos d'un livre cinquantenaire, la *Flora der Heimat*. — Société des Amis des Musées. Annuaire 1949. Luxembourg, V. Buck, 81-83.
LEFORT, François-Léon (1950a): Contribution à l'histoire botanique du Luxembourg (Résumé). — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 19(1950), 73-76.
LEFORT, François-Léon (1950b): Contribution à l'histoire botanique du Luxembourg. — SNL 54 (1949), 31-160, 18 pl. h-texte.
LEFORT, François-Léon (1950c): [Discours à la mémoire d'Eugène Bisenius]. — SNL 54(1949), 299-300.
LEFORT, François-Léon (1951a): [Réponse à E. Luja lors de la conférence qu'il donna, à l'occasion de son 75e anniversaire, sur son voyage au Mozambique en 1900-1902]. — SNL 55(1950), 377-380, 1 portr.
[LEFORT, François-Léon] (1951b): [Notices biographiques des présidents d'honneur et de membres honoraires]. — SNL 55(1950), 413-415 [conc.: Michel Lucius, Edouard Luja, Louis Emberger, Jean Lebrun, André Lawalrée, Sylvain Arend, Robert Stumper].

LEFORT, François-Léon (1951c): Le botaniste Henri-Jean-Népomucène Crantz... — Biographie nationale, Luxembourg, vol. 2, fasc. 3, 171-184.
LEFORT, François-Léon (1953): Lettres de François-Auguste Tinant, botaniste luxembourgeois (1803-1853) au Dr. Alexandre-Louis-Simon Lejeune, botaniste belge (1779-1858). — SNL 57(1952), 188-203.
LEFORT, François-Léon (1954): [Discours à la mémoire d'Edouard Luja et Jean-Pierre Zanen]. — SNL 58(1953), 312-315 [séance du 9 nov. 1953].
LEJEUNE, Léo (1965): Les pionniers coloniaux d'origine luxembourgeoise. — *In:* Société Grand-Ducale Cercle Colonial Luxembourgeois 1925-1965, 64-86, ill.
LEYDENBACH, Théo (1988): Institut grand-ducal: Hommage à Félix Jungblut †. — Luxemburger Wort 1988, N° 302 (31. Dez.), 5, 1 portr.
[LGL] (1979): Une page de zoologie appliquée présentée par le Laboratoire de Biologie du Lycée de Garçons de Luxembourg en collaboration avec le Musée d'Histoire Naturelle à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de Marcel Heuertz. — Luxembourg, Musées de l'Etat, 16 p., ill.
LIEZ, Nicolas (1886): Dictionnaire avec des notices biographiques de tous les membres du corps médical luxembourgeois pendant le XIXe siècle. Avec une biographie du Docteur Félix Schaan. — Luxembourg, Impr. Vve M. Bourger-Blum, 167 p.
LINDEN, Lucien (1896): Galerie des Orchidophiles. XVI. M. Nicolas Funck. — Le Journal des Orchidées (Gand), 7(1896), N° 156 (1er sept.) [*Reprinted in*: Nicolas Funck: Reise-Erinnerungen. — Ons Hémecht, 1915, 189-193].
LOUTSCH, Ed. (1946): Léandre Spartz, 1879-1940. — SNL 1946, Livre Jubilaire, fasc. 2, 157-158, 1 portr.
LOUTSCH, Ed. (1947): Dr. Léandre Spartz. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 17(1947), 21-22, 1 portr.
LOUTSCH, Jean-Claude (1982): La famille Eydt de Neumühle-lez-Luxembourg. — Luxembourg, 26 p. [même texte *in*: 125 Jor Sang a Klang Pafendall. Luxembourg, Print-Service, pp. 240-264].
LUCIUS, Michel (1907): Programm der geologischen Sektion. — SNL 17(1907), 49-52.
LUCIUS, Michel (1913): Die Tektonik des Devons im Großherzogtum Luxemburg. — Luxemburg, P. Worré-Mertens, 104 p., 7 Tfl., 1 Karte [Historischer Überblick über die Geologie des Devons im Grossherzogtum Luxemburg, 1-19].
[LUCIUS, Michel] (1937): [Paul Bleser, géologue-prospecteur en Colombie]. — SNL 47(1937), 35-36.
LUCIUS, Michel (1941): Beiträge zur Geologie von Luxemburg. Bd. 3. Die Ausbildung des Trias am Südrande des Öslings. Die Entwicklung der geologischen Erforschung Luxemburgs (Zweiter Teil). — Veröff. des Luxemburger Geologischen Dienstes, Luxemburg, 330 p. [Die Entwicklung der geologischen Erforschung der Fazies der Trias am Südrande des Oeslings, 7-28].
LUCIUS, Michel (1948): Um die Einsamkeit. — Cahiers Luxembourgeois 1948 (3), S. 174-178 [et SNL 61(1956), 293-300].
LUCIUS, Michel (1949): Quelques notes historiques sur l'étude géologique du territoire luxembourgeois. — Bull. Soc. Natural. luxemb., 54 (1949), 285-288.
LUCIUS, Michel (1952): Manuel de la géologie du Luxembourg. Vue d'ensemble sur l'aire de sédimentation luxembourgeoise. — Luxembourg, Impr. V. Buck, 283-406, cartes [Histoire de l'étude géologique du sol luxembourgeois, 358-364].
LUCIUS, Michel (1955a): Beiträge zur Geologie von Luxemburg. Bd. 2. Zweite Auflage. — Veröff. des Luxemburger Geologischen Dienstes, Luxemburg, 415 p. [Geschichte der geologischen Erforschung Luxemburgs, pp. 3-257; Verzeichnis der Veröffentlichungen zur Geologie von Luxemburg (abgeschlossen Dezember 1954), pp. 259-289].
[LUCIUS, Michel] (1955b): [Causerie autobiographique sur les champs pétrolifères du Caucase]. — SNL 59(1954), 210-211 [séance du 5 avril 1954].
LUCIUS, Michel (1959): Aperçu historique sur les recherches géologiques au Luxembourg I. — Bull. Soc. Nat. luxemb., 62(1957), 130-141.
LUCIUS, Michel (1962): Aperçu historique sur les recherches géologiques au Luxembourg II. — Bull. Soc. Nat. luxemb., 64(1959), 89-102.
LUJA, Edouard (1951): Récit d'un voyage au Mozambique. — SNL 55(1950), 193-210.
LUJA, Henri (1951): Monographie du parc public de la ville de Luxembourg. — SNL 55(1950), 107-120.

M. W. (1947): Pierre Medinger, 10.9.1879 - 3.6.1940. — Revue technique luxembourgeoise, 39(1947) (2), 120-121.

MAMMERICKX, Marc (1968): Histoire de la médecine vétérinaire belge, suivie d'un répertoire bio-bibliographique des médecins vétérinaires belges et de leurs écrits. — Mémoires de l'Académie royale de Médecine de Belgique. IIe série in-8. Bruxelles, t. 5, N° 4, 267-708 [conc. e.a.: Louis Marchand].

MANGEN, Jean-Marie (éd.) (1989a): Champignons du Luxembourg. Planches inédites de Pierre-Joseph Redouté (1759-1840). Manuscrit de Louis Marchand (1807-1843). — Ministère d'Etat, Commission gouvernementale pour la commémoration du 150e anniversaire de l'Indépendance du Grand-Duché de Luxembourg; Ministère des Affaires Culturelles, Musée National d'Histoire Naturelle; Société des Naturalistes Luxembourgeois. Luxembourg, Impr. Saint-Paul, 1989, 115 p., 6 fac-similés en pochette de 3e couverture [fac-similés seulement dans l'édition de tête numérotée de 001-250].

MANGEN, Jean-Marie (1989b): Louis Marchand. — *In:* J.-M. Mangen (éd.) (1989): Champignons du Luxembourg. Planches inédites de Pierre-Joseph Redouté (1759-1840). Manuscrit de Louis Marchand (1807-1843). Ministère d'Etat, Commission gouvernementale pour la commémoration du 150e anniversaire de l'Indépendance du Grand-Duché de Luxembourg; Ministère des Affaires Culturelles, Musée National d'Histoire Naturelle; Société des Naturalistes Luxembourgeois. Luxembourg, Impr. Saint-Paul, 1989, 25-27.

MANGEN, Jean-Marie (éd.) (1989c): Bibliographie. Oeuvres de Louis Marchand. Bibliographie générale. — *In:* J.-M. Mangen (éd.) (1989): Champignons du Luxembourg. Planches inédites de Pierre-Joseph Redouté (1759-1840). Manuscrit de Louis Marchand (1807-1843). Ministère d'Etat, Commission gouvernementale pour la commémoration du 150e anniversaire de l'Indépendance du Grand-Duché de Luxembourg; Ministère des Affaires Culturelles, Musée National d'Histoire Naturelle; Société des Naturalistes Luxembourgeois. Luxembourg, Impr. Saint-Paul, 1989, pp.113-115.

MANNON, Théodore (1969): Index des publications de la Société des Naturalistes Luxembourgeois 1940-1965. — SNL 70(1965), 229-264.

MANTERNACH, J.P. (1939): Physique et physiciens dans l'enseignement secondaire de 1838 à 1938. — *In:* Un siècle de vie intellectuelle 1839-1939. Ed. Journal des Professeurs, Impr. Kasel, Eich, 249-274.

MAROUIS, F. (1956): Capus (Jean-Guillaume). — Dictionnaire de biographie française, t. 7, col. 1088-1089.

MARTIN, Katrin C. (1954): Collection de portraits luxembourgeois. — Luxembourg, Ed. La Meuse, 227 p. [conc. e.a.: Josy Barthel, René Blum, Jean Koppes, Michel Lucius, Robert Stumper, Nicolas Thill].

MASSARD, Jos. A. (1988): Echternach und die Cholera. Ein Beitrag zur Geschichte der Medizin und der öffentlichen Hygiene in Luxemburg. — Publications du Centre Universitaire de Luxembourg, Département des Sciences: Biologie-Chimie-Physique, fasc. 1, Luxembourg, 259 p.

MASSARD, Jos. A. (1989): La vie scientifique. — *In:* Martin GERGES (éd.): Mémorial 1989. La Société luxembourgeoise de 1839 à 1989. Les Publications Mosellanes, Luxembourg, 408-440.

{MEDINGER, Pierre} (1918): [Mathias Sunnen. Nachruf, gehalten in der Monatsversammlung, vom Sonntag, den 28. Juli 1918]. — SNL 28(1918), 85-86.

MEIER, Paul-Maria (1988): General-Register des "Kirchlichen Anzeigers für die Diözese Luxemburg". I. Band: 1870-1920. — Luxemburg, Sankt-Paulus-Druckerei, 620 p.

MEMORIAL (1988): Loi du 28 décembre 1988 portant réorganisation des instituts culturels de l'Etat. — 1479-1492.

MERSCH, Jean (1983): 100 Jahre Kontroll- und Versuchslaboratorium in Ettelbrück. — *In:* Administration des services techniques de l'agriculture 1883-1983. Luxembourg, 60-83.

MERSCH, Jules (1956): La famille de la Fontaine. — Biographie Nationale, Luxembourg, fasc. 7, 39-132, ill. [Léon de la Fontaine: 101-110, Alphonse de la Fontaine: 121-127].

MERSCH, Jules (1962): Les Hastert du Grund. — Biographie Nationale, Luxembourg, vol. 6, fasc. 11, 5-128 [Dr. Frédéric-Edouard Aschmann: 65-74, Camille Aschmann: 74-76, Dr. Auguste Flesch: 107-120].

MERSCH, Jules (1967): La famille Wurth. — Biographie Nationale, Luxembourg, vol. 8, fasc. 15, 165-378 [Dr. Louis Wurth: 257-260, Rothermel: 182 ss.].

MERSCH, Jules (1968): Le médecin-historien Claude-Auguste Neyen (1809-1882). — Biographie Nationale, Luxembourg, fasc. 14, 537-585.

MERSCH, Jules (1969): Les barons d'Huart. — Biographie nationale, Luxembourg, vol. 9, fasc. 17, 165-337, ill. [Emile d'Huart: 317-331].
MERSCH, Jules (1971a): Deux branches de la famille Brasseur — Biographie Nationale, Luxembourg, vol. 10, fasc. 19, 17-153 [François Xavier Brasseur: 61-69].
MERSCH, Jules (1971b): Une branche de la famille Mersch. — Biographie Nationale, Luxembourg, vol. 10, fasc. 19, 205-324 [Robert Stumper: 224; Charles Frédéric Mersch: 289-303, Dr. Gustave Fonck: 267-270].
MICHELS, Marcel (1966): Albert Gloden, 1901-1966. — Journal des Professeurs, 46 (1966), 88-91, 1 portr.
MOES, Jean-Nicolas (1894): Das fünfzigjährige Dienstjubiläum des Herrn Forstinspektors Koltz. — Obermoselzeitung, 1894, N° 103 (24. Dez.), 1.
[MOES, Jean-Nicolas] (1895): Festschrift zum fünfzigjährigen Amtsjubiläum des Hrn. Forstinspektors J. P. J. Koltz, 1844-1894. — Luxemburg, P. Worré-Mertens, 27 p., 1 portr.
MOLITOR, Léon (1973a): Le Dr. Thurm et la «Santé publique». — *In:* Wormeldange. Inauguration du Monument Dr. Nic. Thurm. Grevenmacher, 1973, 23-28, ill.
MOLITOR, Léon (1973b): Hommage à mon prédécesseur et ami. — *In:* Wormeldange. Inauguration du Monument Dr. Nic. Thurm. Grevenmacher, 1973, 37.
MOLITOR, Mady (1987): Histoire des Parcs. — *In:* Promenade écologique à travers la Ville de Luxembourg. Courrier Educ. Nat., N° A1/87, 25-26.
MOLITOR, Michel (1931): Der luxemburgische Lehrer in seiner schriftstellerischen Betätigung von 1815 - 1930. — Luxemburg, Fr. Bourg-Bourger, 157 p.
MULLENBERGER, Hubert (1915): Die Entwicklung der Schmetterlingskunde im Luxemburger Land. — Soc. Nat. luxemb., Jubiläumsfestschrift 1890-1915, Luxemburg, 1915, 251-257.
MULLER, Adolphe (1976): La vie et l'oeuvre de Michel Lucius 1876-1976. — Public. Serv. géol. Luxemb., 7 (1976), 8-13.
MULLER, Adolphe (1978): La vie et l'oeuvre de Michel Lucius. — SNL 81(1976), 4-7.
MULLER, Jean-Joseph (1979): Hommage au préhistorien Marcel Heuertz. — Bull. Soc. préhist. luxemb. 1979, N° 1, 7-10.
MULLER, P. J. (1968): Tatsachen aus der Geschichte des Luxemburger Landes. — Luxemburg, 1968, 547 p.
N.M. (1979): Nécrologie. Rodolphe Weckering (1890-1979). — Revue technique luxembourgeoise 1979, 144-145.
N[EUENS], R[ené] (1980): Professor Edouard Pierret. — Luxemburger Wort, 1980, N° 97, 4, 1 portr.
NEYEN, Auguste (1860): Biographie Luxembourgeoise. Histoire des hommes distingués originaires de ce pays considéré à l'époque de sa plus grande étendue ou qui se sont rendus remarquables pendant le séjour qu'ils y ont fait. Tome 1. — P. Bruck, Luxembourg, 480 p.
NEYEN, Auguste (1861): Biographie Luxembourgeoise. Histoire des hommes distingués originaires de ce pays considéré à l'époque de sa plus grande étendue ou qui se sont rendus remarquables pendant le séjour qu'ils y ont fait. Tome 2. — P. Bruck, Luxembourg, 340 + 152 + 24 p.
NEYEN, Auguste (1876): Biographie Luxembourgeoise. Histoire des hommes distingués originaires de ce pays considéré à l'époque de sa plus grande étendue ou qui se sont rendus remarquables pendant le séjour qu'ils y ont fait. Tome 3. — Luxembourg, J. Joris, 490 + XXXI + XII p. + table gén. alphabét.
NIMAX, Alfred (1939): Pharmaciens du passé. — Bull. Soc. Sci. méd. Luxemb., mai 1939, 9-17.
NOESEN, Paul (1949): Pierre Ernest Dams 1794-1855. — *In:* Biographie Nationale Luxembourg, 1(2), 571-580 [Joseph Robert Lenné: 578 -579].
N[OESEN], L[éon] (1981): A la mémoire de Joseph Poeker, directeur de l'Athénée. — Luxemburger Wort 1981, n° 72, 5.
PARENT, Georges H. (1987a): La botanique de terrain dans le district lorrain. 1. Historique. — Inventaires de Faune et de Flore, fasc. 37. Secrétariat de la Faune et de la Flore, Muséum d'Histoire Naturelle, Paris, 1-470.
PARENT, Georges H. (1987b): La botanique de terrain dans le district lorrain. 2. Bibliographie. 3. Biographies. — Inventaires de Faune et de Flore, fasc. 38. Secrétariat de la Faune et de la Flore, Muséum d'Histoire Naturelle, Paris, 471-933.
PIERRET, Edouard (1932): En souvenir de Guillaume Capus. — SNL 52(1932), 165-172.
PIERRET, Edouard (1947a): Félix Heuertz, 1877-1947. — SNL 52(1947), 55-60, 1 portr. [même article *in:* Archs Inst. gr.-d. Luxemb., sect. sci., N.S. 17(1947): 25-29].

PIERRET, Edouard (1947b): Félix Heuertz. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 17(1947), 25-29, 1 portr. [même texte *in:* Bull. Soc. Nat. luxemb., 41(1947), 55-60].
PIERRET, Edouard (1949): Félix Heuertz, 1877 - 1947. — Société des Amis des Musées. Annuaire 1949. Luxembourg, V. Buck, 73-77.
POGGENDORFF, J.C. (1898): Biographisch-literarisches Handwörterbuch zur Geschichte der exacten Wissenschaften, Bd. 3 (1858-1883). — Leipzig, 1898 [Nicolas Wies, p. 1443].
PUNDEL, Jean-Paul (1963): L'oeuvre médicale du Baron Henri-Jean-Népomucène Crantz (1722-1797). — Bull. Soc. Sci. méd. Luxemb., 100, 1963, 51-67.
PUTZ, Jean-Paul (1989): Le Lycée de garçons de Luxembourg. — *In:* Enseignement secondaire 1939-1989. Ré-Création 5 (1989), Luxembourg, éd. APESS, 419-424.
PUTZ, M. (1924): Rückblick und Ausblick auf die Ziele des Vereins. — Landwuol, 1(1924) (1), 3-5
R.P.W. (1986): A la mémoire de Jean-Pierre Zahlen, Luxembourg. — Luxemburger Wort 1986 (18. Okt.), 14.
REGIONALGRUPPE BETTEMBURG (1975): † Victor Wassenich. — Regulus, 11(1975), 291-292.
[REICHLING, Léopold] (1966a): [Notice nécrologique sur August Reichensperger (1878-1962)]. — SNL 67(1962), 72. Voir aussi: p. 61.
REICHLING, Léopold (1966b): [Notice nécrologique sur Guillaume Rischard]. — SNL 68(1963), 242-243.
REICHLING, Léopold (1981a): In memoriam Marcel Heuertz 1904-1981. — Bull. Soc. Préhist. Luxemb. 3(1981), 3-5.
[REICHLING, Léopold] (1981b): In memoriam Joseph Poeker, 1.4.1921-5.3.1981. — Bulletin APESS 1981/1, 13-18, 1 portr.
REICHLING, Léopold (1985a): In memoriam Marcel Heuertz, 1904-1981. — SNL 85(1980-1982), 3-6, 1 portr.
REICHLING, Léopold (1985b): Emile Blondelot, 1908-1982. — SNL 85(1980-1982), 7-8, 1 phot.
REICHLING, Léopold (1987a): A propos du 150e anniversaire de la parution de la Flore Luxembourgeoise par F.A. Tinant. — SNL 87(1987), 53-56.
REICHLING, Léopold (1987b): Marcel Heuertz (1904-1981). — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 40(1981-1984), 23-32, 1 portr. [Bibliographie].
REICHLING, Léopold (1988): A la mémoire de Léon Muller. — Journal de l'APESS 8(1988), 36-37, 1 portr.
REICHLING, Léopold (1989): Félix Jungblut, 1898-1988. — SNL 89(1989), 3-6, 1 portr.
R[EILES], [Mathias] (1950a): Dr. Ernest Feltgen (1867-1950). Dem Arzt und Menschen in dankbarer Erinnerung. — Die Warte, 3(1950), N° 21/81 (24. Mai), 3.
REILES, Mathias (1950b): Le Dr. Ernest Feltgen (1867-1950). — Bull. Soc. Sci. méd. Luxemb., 1950 (juin), 127-130.
REUTER-CHOMÉ, Fr. (1897): Nécrologie de M. Alph. de la Fontaine. — Publ. Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., 25(1897), III-VII, 1 portr.
RINNEN, Henri (1970): Menschen um Vogelschutz und Vogelkunde. — Regulus, 10 (2-5), 1970, 98-117.
ROBERT, Maximilienne (1932): Julien Vesque: sa vie et son oeuvre (1848-1895). — Dissertation scientifique d'aspirant-professeur, Archives de l'Etat N° 3019, 92 p.
[RODENBOUR, Jean] (1922): [Généalogie et texte de l'épitaphe de François-Auguste Tinant]. — SNL 32(1922), 43.
SALENTINY, Jules (1934): Protégez les animaux. — *In:* Der Luxemburger Tierschutzverein. Zu seinem 25jährigen Jubiläum. - Luxemburg, G. Soupert, 21-25.
SAUSSUS, R. (1980): Heureux anniversaire: le Dr. Camille Wagner-Rollinger a 80 ans. — Linneana Belgica, 8(3), 123-125.
SCHAAF, René (1966): Guy Jones, 1936-1964. — Journal des Professeurs, 46 (1966), 63-66, 1 portr.
SCHAUS, Raymond (1963): Contribution à l'histoire du laboratoire bactériologique de l'Etat. — Bull. Soc. Sci. méd. Luxemb., 100, 69-101, 4 fig.
SCHMITT, René (1967): A la mémoire de Jean Morbach, 1884-1967. — Journal des Instituteurs, 58(1967), N° 3/4, 36-37.
SCHMITZ, Edouard (1980): Edouard Pierret 1885-1980. — Bulletin APESS 1980/3, 76-78, 1 portr.
SCHUMMER, Henry (1934): 25 Jahre Tierschutzverein. — *In:* Der Luxemburger Tierschutzverein. Zu seinem 25jährigen Jubiläum. - Luxemburg, G. Soupert, 3-11, 3 portr.
SIVERING, Jos. (1879): Notice nécrologique sur M. l'abbé Wies. — Publ. Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., 17(1879), XLIII-XLVI.

SOISSON, Guillaume (1917): Comptes rendus des séances de la Section. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 5(3/4) (1910), 43-86 [Historique de la Section des Sciences Naturelles, physiques et mathématiques].
SPEDENER, Gregor (1937): Die im Luxemburger Lande lebten und webten. — Grevenmacher, P. Faber, 106 p.
SPRUNCK, Alphonse (1948): L'activité scientifique. — *In:* Le Luxembourg. Livre du Centenaire. Luxembourg, 311-334.
SPRUNCK, Alphonse (1953): Les explorateurs luxembourgeois. — *In:* Actes du Congrès de Luxembourg, 72e session de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences. Publ. littér. et scientif. Min. Educ. Nat. G.-D. Luxemb., 3, Luxembourg, 590-594.
SPRUNCK, Alphonse (1955): Quelques pages de l'histoire de l'Athénée. Coup d'oeil sur le passé. — *In:* Athénée grand-ducal de Luxembourg. Trois cent cinquantième anniversaire de sa fondation. Luxembourg, 195-248.
SPRUNCK, Alphonse (1962): Luxemburgische Forschungsreisende. — Luxemburger Marienkalender, 81(1962), 119-122.
SPRUNCK, Alphonse (1965): Les explorateurs luxembourgeois. — *In:* Société Grand-Ducale Cercle Colonial Luxembourgeois 1925-1965, 43-48, 1 portr.
STAUDT, R. M. (1924): Denkmalpflege. — Landwuol, 1(1924) (1), 5-6 .
STEIN, Jean-Pierre (1932): Luxemburg. — Minerva-Zeitschrift, Berlin, Jg. 8, H. 5/6, 84-95.
STEIN, Jean-Pierre (1956): Nécrologie. François Schneider †. — *In:* Chroniques des Etablissements d'Enseignement secondaire et normal 1955-1956, Luxembourg, Min. Educat. Nationale, 12-14, 1 portr.
STOLL, Ferdinand (1986): A la mémoire de Henri Goedert, professeur au Lycée de Garçons d'Esch-sur-Alzette. — Tageblatt 1986, N° 243 (22 oct.), 9. [texte repris dans: Bulletin APESS 1986, 131-133].
STOMP, Norbert (1983): Le Musée d'Histoire Naturelle, musée scientifique à vocation nationale. — Luxemburger Wort 1983, N° 123 (31. Mai), 5.
STORONI, Alex (1985): Eléments d'une bibliographie de géographie du Luxembourg. 1. Géomorphologie. — Galerie 3(1985) No 3, 465-472, 1 ill.
STORONI, Alex (1986): Eléments d'une bibliographie de géographie du Luxembourg. 2. Hydrologie. — Galerie 4(1986) No 3, 439-444.
STORONI, Alex (1988): Eléments d'une bibliographie de géographie du Luxembourg. 3. Climatologie. - Galerie 6(1988), N° 1, 135-138, ill.
STRAINCHAMPS, Jean-Pierre-Roger (1988): Cent cinquante ans de dissertations élaborées dans le cadre du stage ou de la formation continue des professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur en Luxembourg et de contributions aux Programmes et aux Chroniques de l'E.S. 1837-1987. Dissertations classées par matières. — Courrier de l'Education Nationale, N° spéc., mai 1988, 302 p.
[STUMPER, Robert] (1935): Ein Luxemburger über die Geheimnisse der Atomwelt. — Sonderdruck einer im Morgenblatt der "Luxemburger Zeitung" am 19. Mai 1935 erschienenen Besprechung. Luxemburg, Th. Schroell, 16 p. [conc.: Rodolphe Weckering].
STUMPER, Robert (1940): Dreißig Jahre Volksbildungsvereine (1910-1940). — *In:* Annuaire du Parti Radical-Libéral Luxembourgeois 1939-1940, Luxembourg, 109-114.
STUMPER, Robert (1947): Le Docteur Nicolas Thurm 1899-1947. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 17(1947), 31-36, 1 portr. [même texte dans: Bull. Soc. Nat. luxemb., 41 (1947), 61-67].
STUMPER, Robert (1947): Le Docteur Nicolas Thurm, 1899-1947. — SNL 52(1947), 61-67, 1 portr. [même article dans: Archs Inst. gr.-d. Luxemb., sect. sci., N.S. 17(1947): 31-36].
STUMPER, Robert (1952): Le Luxembourg, pays des fleurs. — An der Ucht, 6(1952), 65-69.
STUMPER, Robert (1954a): Hommage à M. J. Koppes à l'occasion de son 75e anniversaire. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 21(1954), 7-16, 1 portr.
STUMPER, Robert (1954b): Deux grandes figures de la science des insectes sociaux: E. Wasmann et A. Forel. — Extr. de: Insectes Sociaux. Bulletin de l'Union Intern. pour l'Etude des Insectes Sociaux. Vol. I, N° 4, Paris, Ed. Masson, 345-369.
STUMPER, Robert (1959): Erich Wasmann S.J. 1859-1931. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 26(1959), 39-57.
STUMPER, Robert (1962): Luxemburger Wissenschaftler im Ausland. — Luxemburg, Vlg. Letzeburger Land, 114 p.
STUMPER, Robert (1964a): Jean Warnimont, 1833-1887. Ein Lebensbild. — d'Letzeburger Land 1964, N° 7, 6, 1 portr.

STUMPER, Robert (1964b). Auguste Reichensperger, 1878-1962. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 30(1963), 8-15.
[STUMPER, Robert] (1966): Nécrologie. Guillaume Rischard 1910-1963. — SNL 68(1963), 3-4, 1 portr.
STUMPER, Robert (1967): Le Docteur Nicolas Thurm 1899-1947. — d'Letzebuerger Land, 1967, N° 35, 7, ill.
[STUMPER, Robert] (1968): Jean Warnimont, ein vergessener Luxemburger Naturforscher, 1833-1887. — Revue, 24(1968) (46), 45-47, ill. [reprint *in:* Commune de Tuntange (éd.): Teinten 1839-1989. 1990].
STUMPER, Robert (1969): Vom Experiment zum Welterfolg. Eine kleine Biographie des Luxemburger Titan-Forschers W. J. Kroll. — Revue, 24(1969) (46), 22-28, ill.
STUMPER, Robert (1973a): In memoriam W. J. Kroll (1889-1973). — d'Letzeburger Land, 1973, N° 15, 3 +6, 1 portr.
STUMPER, Robert (1973b): Le Docteur Nicolas Thurm, 1899-1947. — *In:* Wormeldange. Inauguration du Monument Dr. Nic. Thurm. Grevenmacher, 1973, 15-21, ill.
STUMPER, Robert (1973c): L'apport luxembourgeois à l'enseignement universitaire et supérieur de la Belgique. — *In:* Accord culturel belgo-luxembourgeois. XXVe anniversaire. Luxembourg, 57-62.
STUMPER, Robert (1974): Hommage à la mémoire de G. L. Kroll 1899-1973. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 36(1972-1973), 10-20, 1 ill.
TERNES, Charles-Marie (1969): Jean-Pierre Brimmeyr et les environs d'Echternach. — Die Warte, 22(1969), N° 11, 2.
TERNES, Charles-Marie (1970): Hommage à M. Marcel Heuertz. — Bull. Archéol. Luxemb., 1(1969-1970) (2), 7.
THEVES, Georges; KREMER, Joseph (1989): Chronique vétérinaire. — Bull. Soc. Sci. méd. Luxemb., n° jubilaire du 125e anniversaire, 1989, 39-61, ill.
THIBEAU, A.P. (1939): Historique de la direction de l'enseignement secondaire. — *In:* Un siècle de vie intellectuelle 1839-1939. Ed. Journal des Professeurs, Impr. Kasel, Eich, 18-26.
THILL, Gérard (1981): A la mémoire de Marcel Heuertz (1904-1981). — Luxemburger Wort 1981, N° 149, 6, portr.
THILL, Henri (1958): Centenaire de la mort de M. Boch-Buschmann, 1er président de la Société des Sciences naturelles du Luxembourg (1782-1858). — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S.25(1958), 53-57.
T[IDICK]-U[LVELING], Marie-Louise (1968): René Blum: der unermüdliche Vorkämpfer für soziale Rechte. — Rappel, 22 (1968) (4), 195-198.
TOCKERT, Jos. (1931b): Rapport triennal sur l'activité de la Société des Amis des Musées. — Société des Amis des Musées. Annuaire 1931. Luxembourg, V. Buck, 97-106.
TOCKERT, Jos. (1931a): Victor Ferrant zu seinem 75. Geburtstage (4. Februar). — Freie Presse, 1931 (4. Febr.). *In:* Amis des Musées (1931): 93-95. *In:* F. HEUERTZ, E. KLEIN et al. (1931): 13-16.
WASSENICH, Victor (1973): In memoriam: Marcel Hulten (1912-1973). — Regulus, 11(1975), 23-26, 1 portr.
WEBER, Batty (1896): Notice nécrologique sur de la Fontaine. — Luxemburger Zeitung 1896 (6. Jun.).
WEBER, Joseph (1885): Dr. A. Rollinger. Notice biographique. — SBL 9-10(1883-1884), 23-24, 1 portr. [page de garde].
[WEBER, Joseph] (1907): J. P. J. Koltz †, Ehrenpräsident der botanischen Sektion. Ehemaliger Präsident der botanischen Gesellschaft und des Vereins "Fauna". Nachruf. — SNL 17(1907), 218-220.
WEISS, René (1974): Gustave Faber 1880-1972. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 36 (1972-1973), 18-20, 1 portr.
WEISS, René (1979a): Robert Stumper 1895-1977. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 38(1977/1978), 15-25, 1 portr.
WEISS, René (1979b): Alphonse Willems. 1896-1976. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 38(1977/1978), 26-28, 1 portr.
WEITZ, Paul (1973): Guillaume J. Kroll. Ein Luxemburger Ingenieur von Weltformat. — Luxemburger Wort 1973, N° 116, 10, 3 fig.
WENNIG, Robert (1984): Histoire de la toxicologie au Luxembourg. — Bull. Soc. Sci. méd. Luxemb., 121(1984), N° 2, 39-52.

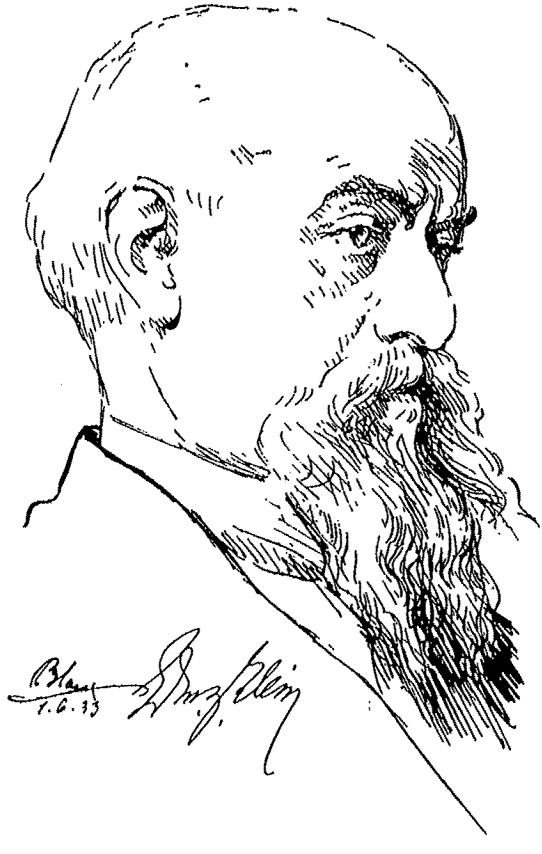
WERNER, Jean (1982): Bref historique de la floristique bryologique au Grand-Duché de Luxembourg. — Lejeunia, N.S. 107, 1982, 26-27.
WERNER, Jean (1986): Léopold Reichling a 65 ans. — SNL 86(1986), 3-4, 1 portr.
WILDEMAN, Emile de ; HAUMAN, L. (1959): Barthélémy-Charles-Joseph Du Mortier. — *In:* Biographie Nationale de Belgique, t. 30, Supplém., t. 2. Bruxelles, 1959, 611-628.
WILLEMS, Alphonse (1939): Chimie et professeurs de chimie de 1839-1939. — *In:* Un siècle de vie intellectuelle 1839-1939. Ed. Journal des Professeurs, Impr. Kasel, Eich, 301-328.
WILLEMS, Alphonse (1950): Vie et activité de la Section des Sciences Naturelles, Physiques et Mathématiques de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg de 1850-1950. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 19, 1950, 9-27.
WILLEMS, Alphonse (1957): Hommage à la mémoire de M. Jean Koppes, président d'honneur. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S. 24(1957), 11-14.
WILLEMS, Alphonse; HEUERTZ, Marcel; LEFORT, Fr.-Léon (1950): Index bibliographique des publications de la Section des Sciences de l'Institut G.-D. 1850-1950. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 19, 1950, 29-65.
[WILLEMS, Alphonse] (1953): Le centenaire de la Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal. — Archs Inst. gr.-duc. Luxemb., sect. sci., N.S., 20(1951-1953), 5-23, ill.
WINGERT-RODENBOUR, Mie (1951): Die wissenschaftliche Sektion des Großherzoglichen Instituts (Zu ihrem 100jährigen Bestehen). — Luxemburger Marienkalender, 70(1951), 54-59, ill.
WINGERT-RODENBOUR, Mie (1956): Die Gesellschaft Luxemburger Naturfreunde «Fauna». — Luxemburger Marienkalender, 75(1956), 45-48, ill.
ZANEN, Jean-Pierre (1921): Camille Aschmann †, 1857-1921. — SNL 31(1921), 129-136, 1 portr.
ZUANG, Arno J.H. (1978): [Luxemburger Tierschutzverein] 1908-1978. — *In:* SOS Animaux. Ligue Luxembourgeoise pour la Protection des Animaux. Luxembourg, Impr. Centrale, [15-22].

10. Iconographie — Crédit iconographique

Membres fondateurs: Livre Jubilaire SNL 1940, p. 5.
Edmond J. Klein: Bull. SNL 28(1934), p. 85.
J. H. G. Krombach: Bull. SNL 27(1933), p. 45.
«Chêne Krombach» et pierre commémorative: Bull. SNL 27(1933), p. 48/49.
Ed. Luja: Bull. SNL 55(1950), p. 378/379.
Mich. Lucius: Bull. SNL 56(1951), p. 8/9.
J.-P.-J. Koltz: Livre Jubilaire SNL 1940, p. 18/19.
Ern. Feltgen: Livre Jubilaire SNL 1940, p. 18/19.
Pierre Medinger: Livre Jubilaire SNL 1940, p. 18/19.
Félix Heuertz: Livre Jubilaire SNL 1940, p. 18/19.
Guill. Rischard: Bull. SNL 68(1963), p. 3.
Fr.-Léon Lefort: Bull. SNL 80(1975), p. 3.
Eug. Beck: Centre Universitaire, Département des Sciences (Biologie).
Marcel Heuertz: Archs Inst. gr.-d. Luxemb., sect. sci., N.S. 40 (1987), p. 23 (Photo: Gérard Thill).
Excursion du 20.5.1917: Mme Marie-Suzanne Schmitz-Stemper, Ettelbruck
Excursion du 18.7.1954: Léopold Reichling



LES 5 MEMBRES FONDATEURS DE LA SNL



PORTRAIT D'EDMOND JOSEPH KLEIN (1866-1942)
par le professeur de dessin Pierre Blanc (1872-1946)



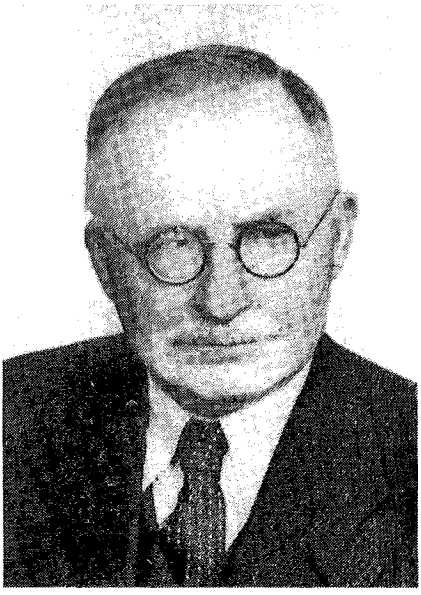
Jean-Henri-Guillaume Krombach
(1791-1881)



Chêne Krombach et pierre commémorative
(Guill. Krombach, à.g.; Aloyse Decker, à dr.)



Edouard Luja
(1875-1953)



Michel Lucius
(1876-1961)



Jean-Pierre-Joseph Koltz
(1827-1907)



Ernest Feltgen
(1867-1950)



Pierre Medinger
(1879-1940)



Félix Heuertz
(1877-1947)



Guillaume Rischard
(1910-1963)



François-Léon Lefort
(1917-1975)



Eugène Beck
(1892-1969)



Marcel Heuertz
(1904-1981)



Léopold Reichling
(* 1921)



Jacques Bintz
(* 1927)

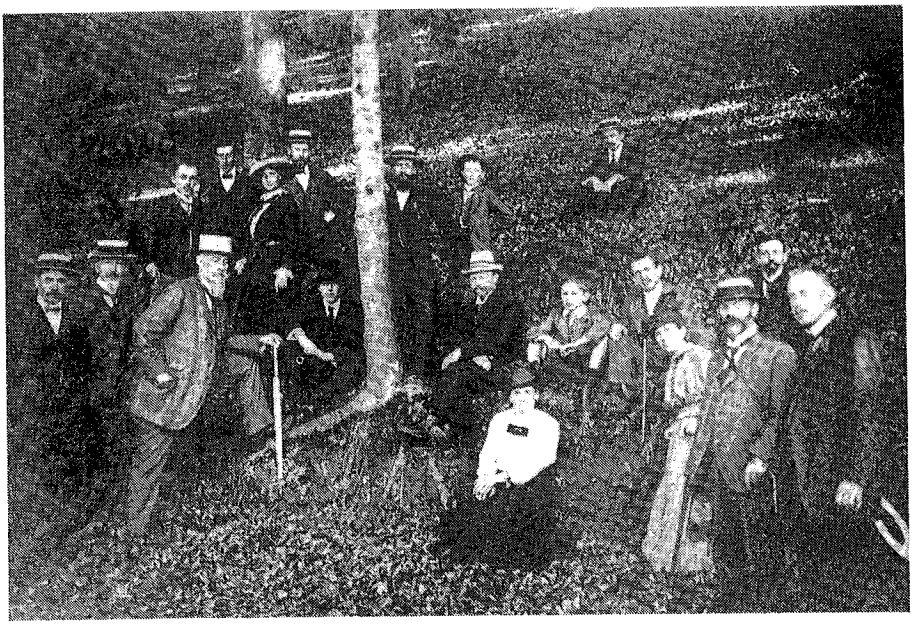


Joseph Lahr
(* 1942)



Claude Meisch
(* 1949)

RÉUNION ITINÉRANTE DE LA SNL DANS LE GRUNEWALD
(20 mai 1917)



La photo et les noms ont été communiqués par Mme Marie-Suzanne Schmitz-Stemper, Ettelbruck.

Les personnes suivantes ont été identifiées:

1ère rangée : Edmond Joseph Klein (3e à partir de gauche), Guillaume Frahné (1er à partir de droite);

2e rangée (de g. à dr.): J.-P. Stemper, Ferdy Meyer, Mme G. Frahné-Meyer, (?), (?), Jos. Meyer (adolescent), (?).

Ferd. Meyer, jardinier au château grand-ducal de Colmar-Berg, et J. P. Mergen, conducteur de l'Administration agricole à Luxembourg, ont été admis à la SNL au cours de cette réunion itinérante. Des explications ont été fournies aux participants par Edm. J. Klein, Hubert Mullenberger et Guillaume Rischard. Le compte rendu de la réunion a été fait par Félix Heuertz; il retient d'ailleurs que plusieurs personnes ont fait des photos dont des copies ont été remises aux participants.

EXCURSION DE LA SNL DU 18 JUILLET 1954
(photo prise près de Munsbach)



1ère rangée (personnes agenouillées de g. à dr.): Philomène Hoffmann, Jean Peters, Tiny Biermann;

2e rangée (de g. à dr.): Félix Jungblut, Henri Meier, Jean-Jacques Kariger, François Gremling, (?), Margot Lévy ép. Galler, Mie Wingert-Rodenbour (assise), Niny Bodson, Julie Hoeffler, Alphonse Schoetter, (?);

3e rangée (de g. à dr.): Adolphe Theis (auteur de la photo), René Schmitt, Marcel Etringer, Léopold Reichling, Emile Blondelot (guide de l'excursion), (?), Guillaume Rischard.

LE COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ DES NATURALISTES LUXEMBOURGEOIS
et les auteurs du Livre du Centenaire
(Luxembourg, le 10 mai 1990)



1ère rangée (de g. à dr.): Jos. A. Massard, Gaby Geimer, Claude Meisch, Mady Molitor, Céline Besch, Marie-Thérèse Tholl, Claudine Wolff;

2e rangée (de g. à dr.): Paul Diederich, Jean-Claude Kirpach, Marc Meyer, Jos. Lahr, Jean Werner, Guy Colling.

11. Index alphabétique des noms et des lieux

A

Aarnecht 117
Académie d'Agriculture de France 170
Académie de Bruxelles 5
Académie et Société Lorraines des Sciences 162, 168
Académie vétérinaire de France 170
Achwerdoff (société pétrolière) 139
Adam, Mathias 91, 126
Ahn 163
Aix-la-Chapelle 158
Aix-les-Bains 92
Albany (USA) 154
Alferweiher (Echternach) 55
Algrange 56
Allemagne 97, 151
Allgemeiner deutscher Verein zur Pflege der Schulhygiene 93, 94
Alliance Française 151
Alsace-Lorraine 7, 152
Altzinger, Gustave 153
Amblève (vallée) 72
Amis des Aquario- et Terriophiles (Les) 62
Amis des Musées (Société des) 121, 129, 130, 132, 191
Amis du Musée d'Histoire Naturelle 62
Amsterdam 10
Ancre d'Or (Hôtel) 23, 129, 132
Anders (Hôtel) 23, 27, 65, 126
Anders, Jérôme 126
André, Edouard 18
Angleterre 136
Angora (Turquie) 139
Ankara 138
Année Européenne de l'Environnement 62
Année européenne de la Conservation de la Nature 59
Année Européenne pour la Conservation de la Nature 115ss
Ansembourg (d'), Victor 55, 56, 57
Ararat (mont) 139
ARBED 95, 129, 135, 148, 155, 162
Ardenne (Haute-) 157
Ardenne belge 72
Ardenne et Gaume (association) 74
Ardennes 9, 109, 138, 157
Arend, J.P. 129, 132, 135
Arend, Sylvain 185
Arendt, Charles 77, 105
Arlon 14, 72
Arlon (route d') 23, 83
Arménie 139
Arsdorf 157
Arsenal (avenue de l') 79
Aschmann, Camille 25, 48
Aschmann, Edouard 12, 128, 177
Assa, Jean-Pierre 184
Association d'éducation populaire (Eich) 91
Association des Professeurs 158, 161, 165
Association Française pour l'Avancement des Sciences 156
Association Luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels 57, 159
Association nationale d'Arboriculture et d'Horticulture 129, 132 (voir: société d'arboriculture)
ASSOSS 92
Athénée (Luxembourg) 6, 7, 11, 13, 16, 20, 81, 82, 83, 130, 132, 139, 159, 160, 161, 162, 165, 166, 167, 169, 172
Aubange (B) 128
Augustin, Albert 66, 126, 135
Autriche-Hongrie 97
A.V. 92

B

Backes, Jos. 132
Baden, Philippe 175
Badu, J.N. 66, 99, 128
Bakou 138, 139
Baldauff (Dr.) 94
Barthel, Josy 116, 157, 187
Bas-Congo 121
Bascharage 106, 107, 164
Bassin minier 57, 97
Bausch (député) 113
Beaucolin 126
Bech, Joseph 135
Bech, Philippe 98
Bech-Kleinmacher 100
Beck, Eugène 49, 51, 59, 78, 112, 113, 132, 133, 144, 154s, 173, 174, 197
Becker, J. 112
Becker-Treinen (Hôtel) 128
Beffort, Alphonse 146
Beffort, Jos. 32, 95
Beggen 136
Belgique 97, 136, 138, 168
Bellevue (Hôtel) 37
Belval 155
Benemann, Walther 45
Benkendorf (société pétrolière) 138
Berbourg 122
Berchem (bourgmestre de Dudelange) 95
Berdorf 37
Berlepsch (von) 98
Berlin (D) 109, 120, 129, 154
Berschbach (Mersch) 141
Bertrange 15, 125
Besch, Céline 61, 201
Besenius, Mathias 37
Bettborn 124, 140
Bettembourg 73, 91
Betzdorf (commune) 123, 176
Bian, Emile 181
Bibliothèque Nationale (Luxembourg) 79, 82
Biermann, Tiny 200
Bierscheid 77
Bigonville 8
Bintz, Jacques 58, 59, 61, 62, 83, 116, 141, 157, 173, 174, 198
Birgerkreiz 144
Bisenius, Eugène 91, 149, 155s, 175
Bitche (F) 73
Biver, Léopold 135
Bivort, Hippolyte 14, 21, 177
Biwer (architecte de l'Etat) 94
Blanc, Pierre 132, 194
Bleser, Paul 139, 186
Blondelot, Emile 59, 158, 175, 200
Blum, Louis 66, 93, 148ss, 152
Blum, Martin 13, 124, 127
Blum, René 49, 68, 82, 104, 107, 113, 114, 130, 133, 136, 144, 148, 149, 153

Boch, François (rue) 82
Boch-Buschmann, Jean-Fr.-Nicolas 14, 16, 21
Bock (Luxembourg) 42
Bodson, Nicolas 181
Bodson, Niny 178, 200
Bodson, Victor 140
Boevange-sur-Attert 107, 146
Bois, D. 151
Bongeschgewan (Hollerich) 96
Bonn (D) 56, 85, 129
Bonn-Poppelsdorf (D) 85, 119
Bonnevoie 118, 123
Born 167
Bosnie 150
Bouferdanger Muer 106ss, 117
Boulenger 121
Boulogne-sur-Seine 150
Bové, Nicolas 136
Brasseur, Robert 91
Brasseur, Xavier 35, 91, 100, 101
Braun (commissaire de district) 94
Braun-Blanquet, J. 164, 171
Breisdorff, Nic. 24
Brésil 136, 137
Bricher, Eugène 66, 93, 94, 158, 174
Bridel 70, 148
Brimmeyr, Auguste 126
Brimmeyr, Jean-Pierre 6, 11, 15, 21, 26, 180
Brimmeyr, Rodolphe 26, 37
Bronn, 9
Brosius (Hôtel) 35, 137
Bruxelles 11, 16, 72, 124, 128, 129, 137, 155
Bruxelles-Rhode St. Genèse (B) 154
Buck (éditeur) 134
Buff (Echternacher) 37
Buffet, Adolphe 128
Buffet, Pierre 135
Buffet-Tinant (Mme) 135
Burbach (D) 155
Bureau of Mines (Albany) 154

C

Café de la Moselle (Luxembourg) 35
Café Luxembourgeois (Luxembourg) 35, 65
Cahen, M. 104
Californie 163
Camp Nature 116
Canada 51, 164
Capellen 42
Capus, Guillaume 118, 129, 136, 147, 149ss, 177
Casino de Luxembourg 135, 140
Castel (Le) 82
Caucase 87, 138, 139
Celle St. Cloud 14
Centre Universitaire (voir: Cours Supérieurs)
Cercle amical (Luxembourg) 132
Cercle sténographique (Luxembourg) 171
Charlotte (Grande-Duchesse) 41, 133
Chenot, Adam 153, 181
Chiers (Société) 165
Chomé, Pierre 147
Christophory, Jules 119
Cincinnati (USA) 124
Cité Louis Blum (Esch/Alz.) 149
Clairefontaine (rue) 166
Clausen 124, 158
Clervaux 67, 72
Clinique St. Joseph 35
Coblence (D) 85
Collège médical 93, 94, 153, 180
Colling, Emile 107
Colling, Guy 62, 117, 201
Colmar-Berg 199
Colnet-d'Huart (de), Alexandre 181
Cologne 11
Colpach 114
Concordia (Luxembourg) 145, 146
Conférence pour la conservation de la nature et de l'environnement 116
Conférence sur la tuberculose (Rome) 142
Congo belge 77, 121, 136, 137
Congrès international d'Entomologie (Francfort) 123
Congrès international de Botanique (Paris) 122
Congrès international de Zoologie (Berlin) 109
Congrès international sur la tuberculose (Rome) 142
Conrardy, J.-P. 95
Consdorf 98
Conseil supérieur pour la Conservation de la Nature 114, 116
Contern 166
Conwentz, H. 105
Corniche (Luxembourg-Ville) 63
Corvallis (Oregon) 153
Cours Supérieurs 131, 133, 140, 156, 158, 159, 160, 161, 167, 170, 173, 176
Courtois, R.-J. 9
Crantz, H.-J.-N. 9
Crépin, François 73
Crespin, Remacle-Constantin 15

D

Darwin, Charles 65, 66
Decker, Aloyse 146, 147, 195
Decker, Madeleine 147
Decker, Mathias 66, 70, 126, 128
Decker, Paul 112
Decker, Michel 84
Decker-Beffort, Marg. 147
Delafosse (Metz) 72
Deutsche Naturforscher und Ärzte 92
Dewalque, Gustave 7
Dicks-Lentz (Monument) 180
Diderrich, Emile 180
Diederich, Paul 61, 62, 73, 175, 201
Diekirch 7, 10, 12, 14, 20, 45, 66, 68, 84, 107, 128, 130, 131, 133, 152, 161, 165, 168
Differdange 6, 14, 67, 117, 157, 164, 169
Dinant 9
Dommeldange 134, 148, 162
Dondelinger, Michel 22
Dostert (Machtum) 86
Doumer, Paul 150
Duchaufour, Philippe 73, 112
Dudelange 67, 95, 147
Dudeldorf 20
Dumortier, B.-C. 9, 12, 128
Dupont 45
Dutreux, Auguste 11, 14, 16, 21

E

Ebersdorf/Thuringe 45
Echo des Naturalistes 54, 154
Echternach 6, 7, 8, 11, 14, 26,

37, 55, 63, 67, 68, 74, 91, 98, 113, 161, 162, 172
Ecole agricole (Ettelbruck) 25, 148, 160
Ecole Coloniale 150
Ecole d'Anthropologie (Paris) 120
Ecole industrielle et commerciale (Esch/Alz.) 158, 160, 165
Ecole industrielle et commerciale (Luxembourg) 78, 156, 158, 159, 160, 165, 170, 171, 172
Ecole Normale (Luxembourg) 137, 167, 172
Ecole Normale (Paris) 160
Ecole Polytechnique (Aix-la-Chapelle) 158
Ecole Polytechnique Fédérale (Zurich) 157, 166
Ecole supérieure de Commerce (Paris) 150
Ecole Technique (Luxembourg) 163
Education populaire (associations pour l') 89ss, 155, 158
Ehlange 108
Ehnen 86
Eich 17, 91
Eich (côte d') 6
Eichhorn, Alphonse 108
Eifel 72, 138
Eisch (vallée) 142, 183
Elvinger, Paul 112
Emberger, Louis 164, 185
Engelmann, René 181
Engels, Michel 127, 146, 147
Engelspach-Larivière, Auguste 6
Erpeldange 170
Erpeldange (Wiltz) 171
Erpelding, Emile 118
Esch-sur-Alzette 6, 67, 68, 75, 91, 92, 101, 147, 148, 149, 154, 155, 162, 164, 165, 169
Esch-sur-Sûre 36, 112, 116, 140
Eschdorf 157
Espagne 97, 171
Etats-Unis 153, 154
Etringer, Marcel 59, 81, 83, 175, 200
Etringer, Norbert 146
Ettelbruck 12, 14, 24, 24, 25, 67, 91, 94, 107, 147, 148, 160, 176, 199
Ettinger, François 128
Europe 167
Extension de l'Université libre de Bruxelles 72
Eydt, Charles 34, 156s, 174, 176
Eyschen, Paul 22, 36, 97, 119, 180

F

Faber, Edouard 135, 136
Faber, Ernest 24, 66, 70, 76, 87, 105, 108, 126, 159, 175
Faber, Eugène 175
Faber, Gustave 33, 34, 49, 51, 57, 107, 132, 138, 139, 140, 146, 148, 174, 175, 176
Faber, Jean 135
Faber, Jean-Pierre 32, 66, 126, 131, 138, 160, 174
Faber, Léon 182
Faber, Pierre 135
Faber, Robert 56, 59, 112, 114, 116
Faber, Théd 167
Faber-Prévôt (Mme) 136
Faber-Prévôt, Ad. 135
Fagnes (Hautes) 72
Falkenstein (F) 73
Faulbecker, Jos. 17, 18, 21
Fédération générale des instituteurs luxembourgeois 91
Fédération Luxembourgeoise des Pêcheurs sportifs 50, 112, 113
Feiden, Arthur 24
Feltgen, Ernest 15, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 40, 41, 42, 47, 66, 67, 71, 77, 89, 90, 93, 94, 95, 97, 99, 101, 104, 109, 119, 121, 126, 130, 132, 134, 138, 141ss, 162, 172, 174, 177, 196
Feltgen, Ernest (Mme) 144
Feltgen, Jean 141, 142, 162, 177, 183
Ferrangs Millen 118
Ferrant, E. 69
Ferrant, Henri 118
Ferrant, Victor 22, 23, 24, 25, 26, 29, 32, 33, 34, 36, 39, 40, 48, 69, 70, 73, 76, 85, 86, 87, 96, 99, 109, 113, 118ss, 125, 126, 128, 127ss, 132, 147, 149, 161, 173, 175, 176, 177, 193
Fibonacci 163
Fibonacci Association 163
Fischer, Eugène 12, 17, 18, 20, 84, 126, 127, 128, 150
Fischer, Fr. 6
Fixmer, François 86
Flandre 73
Flesch, Auguste 94, 187
Floirac (Gironde) 84
Foetz 162
Foex 150
Fonck, Gustave 188
Fondation Natura 62
Fontaine (de la), Alphonse-Joseph 11, 15, 20, 21, 84, 119, 143
Fontaine (de la), Edmond 15
Fontaine (de la), Gaspard-Th.-Ignace 15
Fontaine (de la), Léon 12, 15, 16
Fontainebleau 111
Foos, Alphonse 45
Forel, A. 190
Forman, Jos. 93
Forster (Prof.) 141
Fouhren 170
Fourmarier, P. 157
Frahné, Guillaume 199
Frahné-Meyer, Mme 199
France 97, 136
Francfort (D) 123
Franchet, Adrien 150
Franck, Léon 66, 89, 92
François, Victor 185
Frantz, M. 157
Frentz, Nic. 86
Fresenius-Institut 92
Friant, Madeleine 48, 120
Fribourg-en-Brisgau (D) 167
Fridel (médaille) 156
Fridrici 56
Frieden, Pierre 112, 140, 182
Funck, Nicolas 11, 16, 136
Furon (Paris) 112

G

Gand 20
Gedelik 44, 45
Geimer, Gaby 158, 201
Gerdom, Jean 126, 175
Gerlach 43, 44, 46
Gesellenverein (Luxembourg) 124
Gillen, Emile 114, 116
Glaesener, Jean-Pierre 181
Glasgow 171
Gloden, Albert 48, 49, 118, 139, 140, 160, 174
Godendorf 55
Goedert, Henri 190

Goedert, Joseph 82
Goerens, Théodore 16
Goesdorf 8
Goettingue (D) 167
Gonner (minières) 164
Gosselet, Jules 7
Gostingen 86
Grang, Nicolas 136
Grèce 97
Grégoire, Pierre 56, 57, 82, 114
Grégorius, René 50
Greisch, Joseph 91
Gremling, François 200
Grengen Zuch 74
Grevenknapp 146
Grevenmacher 14, 17, 67, 69, 70, 86, 87, 94, 153, 154
Griesbach (professeur) 93, 94
Groningue 7
Grosbusch, A. 89
Grosny 138, 139
Groupe de travail botanique 62
Groupe de travail entomologique 59
Groupe de travail pour l'étude des Invertébrés 60
Groupe entomologique 60
Groupe Spéléo-Préhistorique des Vosges 74
Grouvelle, A. 121
Gruber (Hôtel) 55
Grunewald 10, 199
Grzonka, Paul 174
Grzonka, Robert 132
Guillaume II (Allemagne) 75
Guillaume II (Pays-Bas) 10
Gymnase d'Echternach (voir: Lycée Classique d'Echternach)
Gymnase de Diekirch (voir: Lycée Classique de Diekirch)
Gymnase de Luxembourg (voir: Athénée)

H

Haag, Emile 44
HADIR 169
Hahn, E. 55
Halanzy (F) 76
Hall (van), H.C. 10
Hamer (député) 113
Hamilius, Jean 141
Hamm 107
Han-sur-Lesse 73
Hanau (F) 73
Harmel, Léon 124
Harmonie Municipale (Luxembourg) 146
Hary, Armand 55, 61, 157
Hastert, Edouard 126
Haut-Congo 136
Hautcharage 106, 117, 169
Haute-Sûre 112
Hauts Fourneaux et Aciéries de Differdange (Société des) 169
Hauts Fourneaux de Rodange 165
Hecht, Günther 120
Heidelberg (D) 152, 164
Heirens, Nic. 34
Hëllef fir d'Natur 62, 168
Helperknapp 107
Hémecht (Ons) 171
Hemmer, Carlo 115, 116
Henri (Prince) 7
Herrig, Jean 93
Herschbach, B. 104
Herzégovine 150
Heuertz, Félix 36, 39, 40, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 72, 77, 86, 113, 120, 129, 132, 135, 152, 161, 173, 174, 175, 196, 199
Heuertz, Marcel 49, 50, 51, 53, 54, 64, 78, 79, 80, 81, 82, 85, 108, 110, 111, 112, 113, 115, 118, 132, 140, 156, 161s, 173, 175, 197
Heyart, Hugues 157
Hild (Rosport) 55
Hildebrandt 130
Hilger (Café) 35, 45, 147
Hilger, Albert 147
Hilger, Fernand 162, 170, 176
Hinzert 46, 155
Hirsch, Ant. 99
Hoeffler, Julie 200
Hoffmann, Emile (Bettendorf) 48
Hoffmann, Joseph 112, 113, 156, 168
Hoffmann, Philippe 66
Hoffmann, Philomène 200
Hollerich 96
Hongrie 154
Horn, Walther 129
Hosingen 72, 145
Hôtel Continental 57
Huart (d'), Emile 181, 188
Huberty, François 24
Hulten, Marcel 15, 48, 191
Humboldt (de), Alexandre 88
Hunsdorf 87
Huss, Alphonse 38, 50, 59, 116, 174
Huss, Mathias 98

I

Idar-Oberstein 72
Indochine 150
Institut agricole international de Rome 119
Institut Agronomique 149, 150
Institut Emile Metz 134s
Institut Floristique Belgo-Luxembourgeois 168
Institut für Elektrische Anlagen u. Energiewirtschaft (Zurich) 163
Institut Grand-Ducal 6, 16, 23, 57, 78, 79, 81, 82, 83, 119, 132, 133, 134ss, 149, 153, 154, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 180, 192
Institut Pédagogique 82
Iran 150
Italie 97, 171

J

Jaans, Alexandre 24, 149
Jaans, Guillaume 24
Jacoby, Adolphe 107
Jacquemart (marbrier) 146
Janssen, J. 150
Japon 87
Jean (Grand-Duc) 141
Jean (Prince) 41
Jeunes et Patrimoine 62
Jeunes Luxembourgeois pour l'Etude et la Conservation de la Nature 117
Jeunesse Naturaliste du Luxembourg 59
Joly (professeur) 72
Joly, Henry 164
Jones, Guy 189
Journées mycologiques 75
Juckelsbusch (Kopstal) 105
Junck, Joseph 25
Jungblut, Félix 59, 60, 61, 74, 82, 162, 174, 200

K

Kariger, Jean-Jacques 114, 200

Kassel (D) 98
Kaundorf 8
Kautenbach 70, 109
Kauth, Viviane 45
Kayl 164
Kayser, Aloyse 91, 104, 181
Kehlbach 118
Kemal Pacha, Mustapha 139
Kempen s/Rhin (D) 160
Kerkhoff (van), J.P. 6, 7, 8
Keuker de Watlet, Albert 132
Kiesel, Georges 37
Kind, Carl Gotthelf 6
Kintgen, Damien 126, 127, 128
Kintzheim-lez-Colmar 21
Kirpach, Jean-Claude 62, 117, 175, 201
Kivu 136
Klein (Nennig) 86
Klein, Edmond J. 30, 31, 32, 33, 34, 36, 39, 40, 42, 48, 65, 66, 67, 69, 70, 73, 77, 84, 85, 86, 88, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 102, 104, 106, 109, 113, 120, 126, 127, 129, 130ss, 134ss, 138, 143, 145, 146, 147, 156, 169, 174, 175, 194, 199
Klein, François-Thomas 14, 21
Klein-Rischard, Henriette 132
Kleinbettingen 123, 161
Knaff (échevin de la ville de Luxembourg) 94
Knaff, Edmond 40, 77, 94, 132, 152s, 174
Knaff-Reckinger (Hôtel) 22
Koch, Robert 10
Kockelscheuer 62, 70
Koerich 118
Kohn, Charles 29, 76, 126
Koltz, J.-P.-J. 12, 13, 17, 18, 19, 20, 21, 24, 26, 29, 70, 73, 84, 87, 105, 122, 125ss, 146, 147, 173, 196
Koppes, Jean 135, 160, 187, 190, 192
Kopstal 105
Kowalsky, Emile 132
Kraus, Jean 126
Kraus, Johann 122
Kraus, Mathias 19, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 70, 83, 85, 87, 118, 122, 126, 128, 143, 172, 174, 175, 177, 193
Kraus, Paul 122
Kreizhaff (Kockelscheuer) 62
Kremer, Jean 61, 175
Kremer-Bintz, Manon 61, 174
Krieps, Robert 141
Kroll, William J. 153ss, 177
Krombach (chêne) 145ss, 195
Krombach, Charles 147
Krombach, Guillaume 77, 129, 132, 146, 147, 195
Krombach, Henri 117
Krombach, Jean 147
Krombach, Jean-Henri-Guillaume 9, 12, 13, 17, 18, 20, 144ss, 177, 195
Krombach, Jeanne 147
Krombach, Mathilde 146, 147
Kronprinz 75
Kuborn (éditeur) 134
Kuborn, Aloyse 104
Kuborn, J.P. 11, 13
Kuebebierg 117
Kuntgen, Alfred 40, 45, 49, 77, 175

L

Labbé, Paul 151
Laboratoire de bactériologie 166
Lacourt (Plantations) 136
Lahr, Eugène 22, 40, 41, 44, 46, 47, 49, 76, 77, 78, 152, 162s, 174
Lahr, Joseph 61, 62, 163, 173, 198, 201
Lambert, Albert 123
Lambinon, Jacques 55, 57
Lambrecht, L. 157
Lameere, Auguste 129
Landwuol 42, 132, 181
Large (rue) 81, 82, 83
Larochette 22, 23, 67, 100, 159, 165
Laux, Nicolas 164, 176, 177
Lawalrée, André 185
Layen, Jean-Baptiste 12, 21, 142
Lebrun, Jean 185
Leclère (directeur-gén.) 36
Lecorsais, Adolphe 164, 174
Leesberg, Fr.-Xav.-Hub. 6
Lefort, François-Léon 9, 11, 13, 50, 51ss, 64, 73, 80, 81, 111, 137, 139, 144, 154, 156, 164, 173, 175, 197
Leibfried, Léon 147
Léih (Dudelange) 95
Lejeune A.-L.-S. 9, 12, 145, 186
Lenné, Joseph-Robert 84
Leonard, Antoine-Joseph 145
Léonardy, François 123
Léonardy, Nicolas 23, 24, 25, 29, 33, 118, 126, 177, 193
Léonardy, Nicolas (père) 123
Leulliot 150
Leuthold, Heinrich 163
Levallois, J. 6
Lévy ép. Galler, Margot 200
Liebig (von), Justus 8
Liège 9, 10, 13, 21, 55, 73
Lieler 137
Liez, Nicolas 181
Ligue luxembourgeoise contre la tuberculose 141, 170, 181
Ligue luxembourgeoise contre le cancer 93
Ligue pour la Protection de la Vie 116
Ligue pour la Protection des Eaux 112
Ligue pour la Protection des Oiseaux 50, 62, 74, 101, 114, 117, 168, 178
Limpach, Charles 66, 109, 164s, 176
Limpertsberg 23, 45, 86, 160, 162
Linck, François 93
Linden, Jean-Jules 136, 178, 181
Linné (de), Charles 11
Lippmann, Gabriel 118, 180
List 77
Livre de la Nature 52ss, 55, 58
Lloyd Museum (Cincinnati) 137
Logelin-Simon, A. 91, 155
Löhr, J. 11
Longwy 75, 76, 169
Lorentzweiler 87
Lorraine 73, 85
Louvain (B) 92, 124, 167
Louvigny (parc) 144
Louvigny (villa) 155
Lucas 163
Lucius, Michel 34, 40, 47, 49, 57, 61, 72, 91, 107, 137ss, 174, 176, 195
Ludovicy, Nic. 100
Luja, Edouard 48, 77, 121, 130, 136ss, 177, 195

Luja, Henri 112, 113, 114, 117
Luja, Paul 137
Luxembourg (forteresse) 42
Luxembourg (Grand-Duché) 97, 137, 138, 155, 157, 158, 159, 163, 167, 168, 169, 170
Luxembourg (parc municipal) 18, 19, 98, 100, 101, 116, 133, 143, 144, 145, 146, 186, 188
Luxembourg (Ville) 8, 10, 11, 12, 13, 14, 18, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 60, 63, 64, 67, 70, 83, 90, 92, 98, 100, 101, 117, 118, 122, 123, 124, 125, 126, 128, 131, 141, 142, 144, 145, 148, 149, 153, 156, 158, 159, 160, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 176, 201
Luxembourg-Gare 137
Luxembourg-Grund 46, 142, 168, 172
LUXNAT 63
Lycée Classique d'Echternach 74, 161, 162, 172
Lycée Classique de Diekirch 74, 161, 170, 172
Lycée de Garçons (Esch-sur-Alzette) 166
Lycée de Garçons (Luxembourg) 57, 82, 140, 159, 167, 172, 173, 176
Lycée de Jeunes Filles (Esch-sur-Alzette) 139, 160, 162, 169, 170, 173
Lycée de Jeunes Filles (Luxembourg) 161, 167

M

Maas, Jacques 90, 91
Maastricht 7
Machtum 86
Mackel, Eugène 146
Magdebourg (D) 129, 151, 152
Maison de la Nature 62
Maison Rouge (Diekirch) 66
Majerus, François-Emile 6
Malroy (F) 73
Mamer (localité) 23, 24, 86, 118
Mamer (rivière) 118
Mannon, Tit 58, 59, 174
Manternach (commune) 122, 176
Manternach, François 34, 165, 175, 181
Manternach, Jean-Pierre 165, 175
Marchand, Louis 9, 10, 12, 63, 142
Marché-aux-Poissons (Luxembourg-Ville) 119
Margue, Nicolas 47
Marie-Adelaïde (Grande-Duchesse) 121, 138
Marie-Thérèse (avenue) 18, 35
Masius, N. 56, 57
Massard, Jos. A. 158, 201
Masseler, Léon 33, 175
Masson (Paris) 150, 157
Mathesius, W. 154
Maubeuge, Pierre 73, 140
May 79
Mayer, Léon 48
Mayrisch (Fondation) 114
Mayrisch, Emile 96
Mazuir, 21
Medinger, Paul 181
Medinger, Pierre 38, 40, 48, 75, 77, 100, 104, 129, 130, 132, 139, 152, 166, 173, 174, 176, 196
Méditerranée 57
Meier, Henri 200
Meier, Paul-Maria 123
Meisch, Claude 61, 62, 166, 173, 198, 201
Meissner 130
Meix 14
Mensdorf 38
Mergen, Aloyse 185
Mergen, Jean-Pierre 199
Mergen, L. 66
Mersch 12, 22, 43, 67, 141, 142, 149
Mersch, Chrétien 6
Mersch, François 75
Mersch, Fritz 86
Mersch, Jules 140
Mertens, Fernand 41
Mertert 70
Messageries Kraus 122
Metz 72, 73, 85
Metz & Cie 148
Metz, Emile 134
Meyer, Aloyse 95
Meyer, Ferdy 199
Meyer, Jean 12, 17, 126
Meyer, Jos. 199
Meyer, Marc 59, 61, 62, 117, 201
Meyer, Marguerite 56, 73
Meyer, Paul 48
Meyers, Urbain 41
Mézières-Charleville 55
Miart (professeur) 55
Michaëlis, Jean-Pierre 180
Minas Geraes 136
Mines, René 147
Mirgain, Michel 24
Moes, Jean-Nicolas 126, 127
Mohimont, Edouard 14, 21
Mohren-Apotheke 17
Molitor (cafetier) 81
Molitor, Madeleine 61, 174, 201
Mondorf 7, 8, 67, 138, 141, 142, 143
Mont-St.-Martin 75, 165
Montblanc 150
Monterey (avenue) 18
Montréal 52, 164
Morbach, Jean 98
Moreau 35
Morgan-Voyce 163
Moris, Alexandre 6, 7, 16, 21
Moris, Jean-Pierre 66, 76, 77, 143
Moscou 49, 148
Moselle 8, 10, 14, 85, 86, 98, 117, 120, 166
Mousel (Brasserie) 158
Mousel, Math. 17
Mousset, Alfred 61, 62, 174
Mozambique 136, 137
Mulhouse (F) 94
Mullenberger, Alphonse 123
Mullenberger, Hubert Louis 23, 24, 25, 34, 48, 70, 97, 118, 122s, 125, 174, 175, 193, 199
Mullendorf-Steinsel 86
Muller (cafetier) 44
Muller, Ad. 157
Muller, Franz 115, 117
Muller, Léon 178, 189
Muller, Michel-Nicolas 21
Mullerthal 37, 57, 116, 128, 131
Munchen, Dom.-Const. 20, 21
Munchen, Louis-Alphonse 87, 177, 180
Munich (D) 167
Munsbach 200
Musée d'Histoire Naturelle (Luxembourg) 16, 53, 56, 60, 63, 78, 79, 82, 112, 119, 129, 130, 136, 137, 155, 161, 167, 177, 180, 190
Musée du Congo belge 121, 137
Muséum (Paris) 149

Muyser (de), Constant 181

N

Nahe (vallée) 72
Namur (pharmacie) 7
Namur, Joseph 6, 8, 84
Nancy (F) 72, 73, 112, 140
NATURA 50, 59, 62, 74, 115, 168, 172
Natura (Echternach) 37, 91
Naturalistes Belges 73
Naturhistorischer Verein der Rheinlande und Westfalens 55, 56, 168
Natzweiler-Struthof 46
Nelles, Alfred 66
Nennig (D) 86
Nepper (Dr.) 94
Nepper, Ed. 91
Neu (député) 113
Neuhäuschen 86
Neumühle (Siechenhof) 159
New-York (USA) 124
Neyen, Auguste-Claude 13, 21, 84, 180
Neyen, J.-Auguste 84, 86
Niagara Falls (USA) 154
Niederkorn, Jean-Baptiste 92
Nogent-sur-Marne 150
Nommern 160
Noppeney, Victor 128
Norvège 97
Nospelt 157
Nuremberg (D) 95

O

Oberanven 25
Ochs, Georg 121
Oesling 7, 57, 117, 131, 140, 147
Oetrange 120
Olingen 123
Olivier, E. 121
Olm, Charles 23, 24, 29, 66, 69, 96
Oppenheimer 127
Oregon (USA) 153
Orval 72
Ossyra, Paul 37

P

Päiperlék 60
Palmberg (Wormeldange/Ahn) 107, 115, 163
Pamir 150
Parc Edmond Klein 133
Parc Louvigny 144
Paris (F) 10, 19, 24, 87, 97, 101, 112, 118, 120, 122, 129, 137, 138, 149, 150, 151, 157, 160, 164, 170
Pasteur, Louis 10
Pelles, Alphonse 60, 117
Perizonius 43
Perkin (médaille) 153
Pétange 91, 117
Petermann, Jean 23, 25, 69, 70, 118, 125, 126, 193
Peters, Jean 200
Petit-Nobressart 137
Petry, Edmond 25
Pfaffenthal 23, 124
Pfeiffer, Jean 91
Philippe (rue) 132
Pierret, Edouard 73, 75, 151, 167, 174
Pirmin (Saint) 8
Planchon (professeur) 84
Plantières (F) 85
Poeker, Joseph 188, 189
Pôle-Nord (Hôtel) 35
Pompéï 75
Pont du Château (Luxembourg) 42
Portugal 97
Pratzertal 43
Praum, Auguste 94, 153, 166
Prémorel (de), Alphonse 6, 11, 14
Preud'homme de Borre 22
Prinzenberg 117
Prix National Luxembourgeois des Sciences 139, 156
Probst, Jean-Pierre 91
Pulvermühl 107
Pundel, Jean-Paul 9
Putz, Heiny 147
Putz, Mathias 38, 132

R

Ralingen 55
Raus, Emile 64
Rédange/Attert 67
Redouté, Pierre-Joseph 10, 63
Regensburg (D) 124
Reichensperger, Auguste 56, 129, 155
Reichling, Léopold 25, 52, 54, 55, 56, 58, 59, 61, 63, 64, 73, 82, 107, 112, 114, 115, 116, 136, 141, 148, 154, 156, 162, 167s, 173, 174, 176, 198, 200
Reimberg 137, 140, 141
Reims (F) 124
Reiners, Adam 32, 34, 180
Reinhard, Jean-Baptiste 184
Remich 67, 84, 86
Remouchamps 72
Reuter, François 6, 5s, 16, 181
Reuter, Jean 36
Rham (Hospice du) 153
Rheinbach (Bonn) 46
Rhin 73
Rinnen, Henri 113, 114, 115
Rischard, Guillaume (fils) 46, 49, 51, 100, 117, 168, 173, 197, 200
Rischard, Guillaume (père) 48, 109, 113, 168, 199
Robert, Joseph 168s, 176
Rochefort 73
Rodange 75, 147, 165, 171
Rodemack-en-Lorraine 72
Rodenbour, Jean 38, 90, 104, 175
Rodinger Brill 117
Roland, Carolus 126
Rollin (Collège) 150
Rollinger, A. 191
Rollingergrund 81, 156
Rome 119, 142
Roodt/Syre 25
Rosenstiel, Paul 48, 133
Rosport 55
Rost, G.H. August 6
Rote Erde 158
Rothermel, Charles 17, 187
Rothermel, Nicolas 17
RTL 133
Rumelange 24, 67, 94, 97, 105, 123, 150, 164
Ruppert, Eugène 181
Ruppert, P. 96
Rupprecht, Alphonse 104

S

Saint-Hubert 10
Sakatoon (Saskatchewan) 51
Salentiny (directeur des Eaux & Forêts) 108
Sandweiler 17
Sankuru 136
Santa Clara (Californie) 163
Scandinavie 57
Schaack, Ernest 68
Schäfer, Michael 10
Schamburger (imprimeur) 95
Schankegriecht 141
Schaus, Emile 98
Schengen 14

Scheuer, Elise 48, 49, 80, 174, 175
Schifflange 91
Schiltz, Pierre 106, 107, 169, 176
Schimpach 105
Schlim, Joseph 178
Schlossbusch (Esch/Alz.) 165
Schmidt (Stillhaltekommissar) 45
Schmit 77
Schmit, Math. 42
Schmitt, René 59, 60, 96, 100, 101, 114, 116, 175, 200
Schmitz, Erny 114
Schmitz-Stemper, Marie-Suzanne 199
Schneider, François 120, 167s, 174
Schneider, Maria 123
Schoetter, Alphonse 200
Scholtus, Jean-Pierre 66
Schommer, Gust. 17
Schouteden (Tervuren) 121
Schramm, Victor 66
Schroell, Paul 185
Schrondweiler 147
Schultz, A. 91
Schumacher, W. 155
Schumann, Pierre 175
Schwartz-Lehnen (café) 147
Schweisthal, Martin 124
SEBES 157
Service Géologique (Luxembourg) 138, 157
Siechenhof 159
Siegen, Charles 17, 18
Siegen, Pierre-Mathias 6, 7
Simmerfarm 42
Simon, François 132
Sites et monuments 105ss, 181
Sivering, Joseph 6
Société archéologique 16, 180
Société Belge de Géologie 157
Société Botanique de France 52
Société Chimique de France 156
Société d'arboriculture fruitière 128 (voir: Association nationale d'Arboriculture et d'Horticulture)
Société d'Embellissement (Echternach) 37
Société d'Histoire Naturelle de la Moselle 56, 72, 73
Société d'Histoire Naturelle de Metz 73
Société d'Histoire Naturelle des Ardennes 55
Société d'Hygiène sociale et scolaire 94, 96, 129, 132, 141, 171
Société de Botanique (Luxembourg) 16, 31ss, 57, 58, 69, 73, 80, 83, 84, 87, 119, 122, 127, 128, 131, 132, 145, 146, 147, 150, 152, 171, 172, 181
Société de Botanique de Liège 73
Société de Pêche (Luxembourg) 143
Société des Ciments luxembourgeois 155
Société des Naturalistes Luxembourgeois 20ss
Société des Naturalistes Namur-Luxembourg 55, 56
Société des Sciences de Nancy 72, 73
Société des Sciences médicales 16, 145, 181
Société des Sciences naturelles 16, 21, 22, 119
Société géologique d'Arlon 72
Société géologique de France 164
Société lorraine des Sciences 73
Société luxembourgeoise de la Protection de l'Arbre 50, 109
Société Mycologique de France 60, 63, 162
Société pour l'Etude et la Protection des Oiseaux voir: Ligue pour la Protection des Oiseaux
Société pour la Protection des Animaux 50, 104, 132, 170
Société Préhistorique Luxembourgeoise 168
Société royale de Botanique de Belgique 17, 52, 73, 162, 168, 185
Sociétés scientifiques 180
Soisson, Guillaume 181
Sorbonne (Paris) 149
Spa 9, 10
Spaeth, Franz 121, 129
Spang, Paul 37
Spartz, Léandre 48, 104, 170, 176
St. Hubert (de), Auguste 24
St. Hubert Club 50
Stanley, Henry Morton 136
Steffen, Antoine 132
Stemper, J.-P. 199
Stein, Louis-Bernard 32
Stein, Tony 40, 46, 77, 170, 174
Steiner, Maximilian 56, 57
Steinfort 8, 42, 123
Steinheim 55
Steininger, Johannes 5
Steinsel 70, 71, 86, 87
Sternon, Fernand 178
Stoffel, Edmond 59
Stoll, Jean 101
Stoll, Norbert 101
Stolzembourg 169
Stors, Margaretha 122
Strasbourg (F) 7, 115, 141, 152, 166
Strasburger, Eduard 130
Strassen 125, 161
Stumper, Armand 181
Stumper, Jean-Pierre 17
Stumper, Robert 46, 57, 83, 91, 112, 113, 154ss, 174
Suède 97
Suisse 97, 142
Sumatra 121
Sunnen, Mathias 91, 98, 100, 180
Sûre 6, 8, 10, 55, 112
Syndicat des propriétaires forestiers luxembourgeois 110
Syre 69, 70, 72

T

Taurus 139
Technische Hochschule (Berlin) 154
Terquem, Olry 7
Tervuren (B) 121
Theis, Adolphe 200
Theis, Jean 126
Theisen, François 24
Theisen, Mathias 24
Thibeau, André-Paul 140
Thill, Arthur 129
Thill, Henri 82
Thill, Jean 118
Thill, Mathias 12, 19, 122, 131, 146
Thill, Nicolas (instituteur) 120

Thill, Nicolas (pharmacien) 187
Thillsmillen 118
Thilmany, Jacques 113, 114
Thinnes, Guillaume 91
Tholl, Marie-Thérèse 61, 62, 201
Thomas (procédé) 12
Thomas, Th. 123
Thorn (directeur-gén.) 36
Thorn, A. 104
Thorn, Robert 116
Thorwald, Jürgen 166
Thull (Echternach) 55
Thurm, Nicolas 48, 49, 50, 107, 168s
Tinant, François-Auguste 10, 12, 18, 20, 134ss
Titelberg 117
Tockert, Jos. 118, 129
Toussaint 77
Trauffler, Henri 143
Traus, Georges 94, 95, 96, 141
Tresch, Mathias 91
Trèves (D) 5, 11
Trintange 168
Troisvierges 72, 123
Turkestan 150
Turquie 139

U

Unesco 81, 164
Union Carbide 154
Union internationale d'Entomologie 123
Union Internationale pour l'Etude des Insectes sociaux 156
Union internationale pour la Conservation de la Nature (U.I.C.N.) 111
Union internationale pour la Protection de la Nature (U.I.P.N.) 111
Urft (vallée) 72
Urmes (Gaukulturwalter) 45
URSS 139
Usine électrique (Esch/Alz.) 165
Utrecht 7, 10

V

Val St. Lambert (cristal) 132
Val-des-Bois (F) 124
Valerius, Albert 66
Valkenburg 129
Vauban (caserne) 119
Verlorenkost (Luxembourg) 166
Vesque, Julien 118, 149, 181
Vesque, Juliette 178
Vesque, Marthe 178
Vianden 67, 100, 131
Vienne 9, 129
Vieux Jeandeur 166
Vinçotte (éts.) 155
Virton 14
Volksbildungsverein (Bettembourg) 91
Volksbildungsverein (Schifflange) 91
Volkshochschule 89
Volksverein 89
Voss, Eduard 121

W

Wagner (café à Grevenmacher) 70
Wagner (chef de bureau) 94
Wagner, Camille 40, 47, 49, 77, 78, 171, 175, 182
Wagner, Jean-Pierre (bibliothécaire) 175, 184
Wagner, Jean-Pierre (direct. Institut Viti-Vinicole) 86
Wagner, Philippe 24
Wagner-Rollinger, Camille 178, 189
Waldorf-Astoria (Hôtel) 153
Walenberg 86
Walferdange 70, 75, 82, 91
Wallenborn, Anny 48
Warnimont, Jean 13, 15, 20, 22
Wasman, Erich 129, 155
Wassenich, Victor 189
Wasserbillig 14, 23, 70
Weber, Auguste 17, 18, 142
Weber, Batty 129, 180
Weber, Joseph 33, 128, 171, 174, 177
Weckbecker, Ignace-Guillaume 177
Wecker 69
Weckering, Rodolphe 188, 190
Weiler-la-Tour 126
Weilerbach 122
Weimerskirch 134
Weinachter, Pierre 33, 37, 86, 91, 172, 174
Weirich (député) 113
Weismann, August 130
Weitz, Paul 89
Welfring, Nicolas 48, 185
Wëlle Mann (Taverne) 64
Wellenstein 86
Welter, Jean 83
Wenger, Pierre-André 66
Wercollier, Jacques 32, 34, 172, 175
Werner, Gustave 25
Werner, Jean 61, 156, 174, 201
Werner, W. 12
Wersch (van), Hitta 61, 83, 174, 175
Werveke (van), Auguste 181
Werveke (van), Léopold 7, 129, 138, 151s, 177
Werveke (van), Nicolas 7, 91, 180
Wey, C. 41
W.H.W. (Winterhilfswerk) 46
Wies, Nicolas 6
Wiesbaden 92
Wildemann (de), Emile 129
Willems, Alphonse 40, 78, 134, 140, 172s, 175
Willibrord (Saint) 8
Wiltz 14, 30, 31, 67, 68, 70, 130, 133
Wilwers, Paul 57
Wilwerwiltz 12, 72
Wingert-Rodenbour, Mie 49, 80, 175, 182, 200
Wintrange 84
Wirion, Auguste (directeur des Ponts et Chaussées) 107, 132
Wirion, Auguste (professeur de dessin) 37
Wirion, François 93
Wirtgen, Philippe 11
Wirtgen, Pierre 145
Witry, Théodore 94
Wolff, Claudine 62, 201
Wolvelange 8
Wölzer Millen 118
Wormeldange 86, 107, 171
Worré-Mertens, P. 127
Wurth, J.-Th. 9
Wurth, Louis 187
Wurth-Weiler 77
WWF 62

Z

Zahlen, Jean-Pierre 189
Zanen, Jean-Pierre 49, 50, 186
Ziegler (de), Victor 66, 94, 95, 180
Ziel (pomologue) 85
Zinnen, Antoine 151
Zurich 137, 138, 157, 163, 166

12. Table des matières

La Société des Naturalistes Luxembourgeois du point de vue historique...5

1. L'évolution des sciences naturelles au Luxembourg au cours du 19e siècle.....5

1.1. La géologie.....5
1.2. La chimie.....7
1.3. La botanique luxembourgeoise au 19e siècle.....9
1.4. La zoologie.....13
1.5. De la Société des Sciences naturelles à la Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal.....16
1.6. La Société de Botanique.....16

2. La Société des Naturalistes Luxembourgeois.....20

2.1. Les motivations de la fondation de la SNL.....20
2.2. La naissance d'une idée.....22
2.3. La réunion du 21 mai 1890.....23
2.4. La réunion du 4 juin 1890.....24
2.5. En attendant l'assemblée générale.....24
2.6. La fondation officielle lors de l'assemblée générale.....25
2.7. L'organisation de la société selon les statuts de 1890.....26
2.8. Les buts initiaux de la société.....27
2.9. Les premiers pas.....29
2.10. La fusion avec la Société de Botanique.....31
2.11. La nouvelle organisation.....34
2.12. Le 25e anniversaire à l'ombre de la Grande Guerre.....35
2.13. Vers l'association sans but lucratif.....38
2.14. En route vers le 50e anniversaire.....40
2.15. Un interlude patriotique.....41
2.16. L'éclipse (1940-1945).....43
2.17. Reprise des travaux de la Société après la cessation des hostilités.....46
2.18. Les tribulations d'un livre jubilaire.....47
2.19. La normalisation.....49
2.20. Adaptation des statuts aux temps nouveaux.....50
2.21. La démission du président Lefort.....51
2.22. L'Echo des Naturalistes.....54
2.23. Le 75e anniversaire de la fondation de la «Fauna».....55
2.24. Jacques Bintz succède à Léopold Reichling.....58
2.25. La dernière décennie.....61

3. Analyse thématique de l'activité de la SNL.....65

3.1. Les réunions mensuelles.....65
3.2. Les réunions itinérantes.....66

3.3. Des réunions régionales 67
3.4. Les réunions hebdomadaires 68
3.5. Les excursions 69
3.5.1. Un succès croissant 71
3.5.2. Les excursions intersociétaires 72
3.5.3. Des sujets variés 74
3.5.4. Une descente en enfer 75
3.6. Collections et bibliothèque 76
3.6.1. Le déménagement vers l'Ecole industrielle et commerciale 78
3.6.2. Les difficultés de l'après-guerre 78
3.6.3. Le président Lefort monte en ligne 80
3.6.4. De l'ancien Athénée vers la rue Large 81
3.7. La SNL et l'entomologie appliquée 83
3.7.1. Alerte au Phylloxéra 84
3.7.2. Le souci d'être utile 87
3.8. La SNL et l'éducation populaire 88
3.8.1. Les associations d'éducation populaire 89
3.9. La SNL et l'hygiène publique 92
3.9.1. Un concours 92
3.9.2. En route vers la Société d'Hygiène sociale et scolaire 94
3.9.3. Visites de bâtiments scolaires 95
3.10. La SNL et la protection des Oiseaux 96
3.10.1. Les oiseleurs italiens 97
3.10.2. Des initiatives concrètes 97
3.10.3. Oiseaux utiles et Oiseaux nuisibles 99
3.10.4. Une proposition de loi 100
3.11. La SNL et la protection des animaux 102
3.12. La SNL et la protection des monuments de la nature 105
3.12.1. La tourbière de Hautcharage 106
3.12.2. L'If séculaire d'Ehlange 108
3.13. La SNL et la protection de la faune et de la flore 108
3.14. La SNL et la protection de la nature et de l'environnement 109
3.14.1. La «Société luxembourgeoise de la protection de l'Arbre» 109
3.14.2. Des conceptions plus larges 110
3.14.3. L'U.I.P.N. et la SNL 111
3.14.4. La loi de 1965 concernant la conservation de la nature et des ressources naturelles 112
3.14.4.1. Préliminaires 112
3.14.4.2. Une proposition de loi vieille d'un quart de siècle 113
3.14.4.3. Un projet de loi 114
3.14.5. Année Européenne pour la Conservation de la Nature 1970 115
3.14.6. Un sujet inépuisable 117

4. Les fondateurs de la «Fauna» - Société des Naturalistes Luxembourgeois 118

4.1. Victor Ferrant (1856-1942) 118
4.2. Mathias Kraus (1854-1924) 122
4.3. Hubert Mullenberger (1868-1942) 122
4.4. Nicolas Léonardy (1857-1907) 123
4.5. Jean Petermann († 1923) 125

5. Les commémorations 125

5.1. Le jubilé de Jean-Pierre-Joseph Koltz en 1894 125
5.2. Un banquet en l'honneur de Victor Ferrant 129
5.3. Edmond Joseph Klein (1866 - 1942) 130
5.3.1. La fête du 20 octobre 1934 132
5.3.2. Un centenaire discret 133
5.4. La Fête Tinant en 1936 134
5.5. Edouard Luja (1875 - 1953) 136
5.6. Michel Lucius (1876 - 1961) 137
5.7. Le Dr. Ernest Feltgen, médecin naturaliste (1867-1950) 141
5.7.1. Tel père, tel fils 142
5.7.2. Feltgen et la SNL 143
5.8. Jean-Henri-Guillaume Krombach (1791-1881) 144
5.9. Personnalités diverses 148
5.9.1. Le centenaire de la naissance de Louis Blum 148
5.9.2. Guillaume Capus (1857-1931) 149
5.9.3. Léopold van Werveke (1853-1933) 151
5.9.4. Dr. Edmond Knaff (1858 - 1938) 152
5.9.5. William J. Kroll (1889 - 1973) 153
5.9.6. Robert Stumper (1895-1977) 154

6. Notices biographiques concernant certains des membres du comité de la SNL 156

6.1. Eugène Beck (1892-1969) 156
6.2. Jacques Bintz (* 1927) 157
6.3. Eugène Bisenius (1877-1949) 157
6.4. Emile Blondelot (1908-1982) 158
6.5. Eugène Bricher († 1937) 158
6.6. Charles Eydt (1860-1923) 158
6.7. Ernest Faber (1861-1921) 159
6.8. Gustave Faber (1880-1972) 159
6.9. Jean-Pierre Faber (1860-1924) 160
6.10. Albert Gloden (1901-1966) 160
6.11. Félix Heuertz (1877-1947) 161
6.12. Marcel Heuertz (1904-1981) 161
6.13. Félix Jungblut (1898-1988) 162

6.14. Eugène Lahr (1897-1981) 162
6.15. Joseph Lahr (* 1942) 163
6.16. Nicolas Laux († 1924) 164
6.17. Adolphe Lecorsais († 1924) 164
6.18. François-Léon Lefort (1917-1975) 164
6.19. Charles Limpach (1850-1913) 164
6.20. François Manternach (1863-1940) 165
6.21. Jean-Pierre Manternach (1875-1952) 165
6.22. Pierre Medinger (1879-1940) 166
6.23. Claude Meisch (* 1949) 166
6.24. Edouard Pierret (1885-1980) 167
6.25. Léopold Reichling (* 1921) 167
6.26. Guillaume Rischard (1910-1963) 168
6.27. Joseph Robert (1880-1918) 168
6.28. Pierre Schiltz (1890-1954) 169
6.29. François Schneider (1900-1955) 169
6.30. Léandre Spartz (1879-1940) 170
6.31. Tony Stein (1887-1981) 170
6.32. Nicolas Thurm (1899-1947) 170
6.33. Camille Wagner (1882-1959) 171
6.34. Joseph-François Weber (1856-1908) 171
6.35. Pierre Weinachter (1879-1944) 172
6.36. Jacques Wercollier (1844-1932) 172
6.37. Alphonse Willems (1896-1976) 172

7. Le comité de la Société des Naturalistes Luxembourgeois (1890-1990) 173

8. Remerciements 176

9. Bibliographie 177

10. Iconographie — Crédit iconographique 192

11. Index alphabétique des noms et des lieux 202

12. Table des matières 211